

# Et les enfants dans tout ça?

LES FAMILLES CANADIENNES ET LA TÉLÉVISION À L'ÈRE NUMÉRIQUE



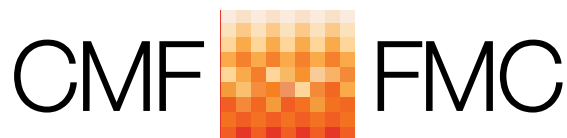
**Bell** Média



YOUTH MEDIA  
ALLIANCE  
MÉDIAS JEUNESSE



Nous aimerions remercier le Fonds des médias du Canada qui a soutenu financièrement la traduction et contribué à la diffusion de nos rapports de recherche.



## Alliance Médias Jeunesse Youth Media Alliance

1400 boul. René-Lévesque Est  
Bureau 106  
Montréal, QC, H2L 2M2  
Télécopieur: 1-514-597-5205  
[alliance@ymamj.org](mailto:alliance@ymamj.org)

## Groupe de recherche sur les jeunes et les médias Centre for Youth and Media Studies

GRJM/CYMS, Département de communication  
C.P. 6128, succursale Centre-ville  
Montréal, QC, H3C 3J7  
Téléphone: 1-514-343-7828  
[andre.caron@umontreal.ca](mailto:andre.caron@umontreal.ca)

Conception et mise en page : Pierre-Luc Chabot  
Illustrations : Jean-Frédéric Koné

Tous droits réservés © 2012

# Et les enfants dans tout ça?

Les familles canadiennes  
et la télévision à l'ère numérique

Groupe de recherche sur les jeunes et les médias  
Centre for Youth and Media Studies  
Département de communication, Université de Montréal

I

## Auteurs

André H. Caron Ed.D.  
Jennie M. Hwang Ph.D.  
Elizabeth McPhedran B.A.

## Collaborateurs

Catherine Mathys B.Sc.  
Pierre-Luc Chabot B.Sc.  
Ninozka Marrder B.A.A.  
Boris H.J.M. Brummans, Ph.D.  
Letizia Caronia, Ph.D.

Traduction  
Frédéric Moreau

## Remerciements

Nous aimerions tout d'abord souligner l'excellente collaboration qui a pu s'établir entre nous et l'Alliance Médias Jeunesse, particulièrement grâce à Peter Moss, président de l'AMJ, ainsi que les directrices Caroline Fortier et Chantal Bowen.

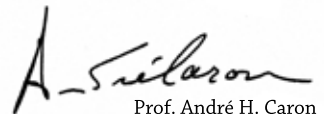
Nous voudrions aussi remercier Richard J. Paradis, président du Groupe CIC pour son appui précieux à ce projet. De plus, nous aimerions souligner la contribution de Michele Paris, Alex Raffé, J.J. Johnson, Lyne Côté et Katrina Walsh pour la révision de nos chapitres régionaux.

Leur curiosité, leur appréciation de la recherche et leurs précieuses suggestions ont été d'un appui inestimable.

Nous aimerions aussi souligner l'énorme contribution de Bell Média qui a financé ce projet ainsi que le Fonds des médias du Canada qui a soutenu financièrement la traduction et contribué à la diffusion de nos rapports de recherche.

Évidemment, un projet d'une telle envergure ne se réalise pas sans l'enthousiasme, le dynamisme et le travail acharné de toute une équipe de gens qui nous a assistés tout au long du processus.

Enfin, rien de ceci n'aurait été possible sans la participation, le temps et le chaleureux accueil que nous avons reçu des nombreuses familles et des jeunes que nous avons rencontrés dans toutes les régions du pays.



Prof. André H. Caron

Directeur du groupe de recherche sur les jeunes et les médias  
Université de Montréal.

# Table des matières

Origine du projet	1
Introduction à la seconde phase de l'étude	2
Méthodologie	4
<b>Analyse régionale de St. John's, NL</b>	<b>9</b>
Introduction	10
Du point de vue de la famille	12
Du point de vue de l'enfant	19
« Et si j'étais producteur » : les enfants se prêtent au jeu	24
Du point de vue de l'adolescent	25
Réflexions finales	26
<b>Analyse régionale de Montréal, QC</b>	<b>29</b>
Introduction	30
Du point de vue de la famille	32
Du point de vue de l'enfant	39
« Et si j'étais producteur » : les enfants se prêtent au jeu	42
Du point de vue de l'adolescent	43
Réflexions finales	46
<b>Analyse régionale de Toronto, ON</b>	<b>47</b>
Introduction	48
Du point de vue de la famille	51
Du point de vue de l'enfant	63
« Et si j'étais producteur » : les enfants se prêtent au jeu	67
Du point de vue de l'adolescent	68
Réflexions finales	70

# Table des matières (suite)

Analyse régionale de Calgary, AB	73
Introduction	74
Du point de vue de la famille	76
Du point de vue de l'enfant	88
« Et si j'étais producteur » : les enfants se prêtent au jeu	91
Du point de vue de l'adolescent	92
Réflexions finales	94
Analyse régionale de Vancouver, BC	95
Introduction	96
Du point de vue de la famille	98
Du point de vue de l'enfant	110
« Et si j'étais producteur » : les enfants se prêtent au jeu	115
Du point de vue de l'adolescent	116
Réflexions finales	118
Conclusion	119
Réflexions finales	122
Appendice 1	125

# Origine du projet

Pendant plus de trente ans, l'Alliance Médias Jeunesse (AMJ) [anciennement l'Alliance pour l'enfant et la télévision (AET)] a suivi de près la qualité de la télévision jeunesse canadienne et celle de tous les autres contenus sur écran destinés aux enfants. Elle a également ardemment contribué à la vitalité de l'industrie télévisuelle et a entrepris des projets de recherche originaux afin de mieux comprendre la télévision pour enfants et l'impact des écrans sur les jeunes. En collaborant avec le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) ainsi qu'avec d'autres agences gouvernementales, l'AMJ livre en continu de nouveaux éclairages sur les contenus sur écran adressés aux jeunes Canadiens.

L'étude sur la télévision jeunesse dont c'est ici le rapport a été soutenue et financée par Bell Média et le Fonds des médias du Canada (FMC). Ce projet a été mené pendant trois ans par une équipe de chercheurs issus du Groupe de recherche sur les jeunes et les médias du Département de communication de l'Université de Montréal, sous la direction de André H. Caron, Ph.D. Éd. Le travail de recherche, novateur, s'est articulé en deux étapes. Au cours d'une première phase, en s'appuyant sur une approche quantitative, les programmes jeunesse de la télévision canadienne ont été examinés au niveau national et leur contenu analysé. Les conclusions publiées en 2010 ont dressé l'état actuel de la télévision pour enfants, de ses forces et de ses perspectives de développement.

Le rapport de la première phase relève également les émissions que les jeunes Canadiens regardent en fonction de leur groupe d'âge et les productions les plus populaires. Il s'appuie sur une analyse de la relation entre chaînes de diffusion, horaires de programmation et habitudes d'écoute des téléspectateurs.

La seconde phase de l'étude, qui se fonde sur les résultats de la première, consiste en une étude qualitative sur l'appropriation des médias et

de leur contenu par les familles et les enfants. L'équipe de recherche s'est entretenue en profondeur avec plusieurs familles et à mené des groupes de discussion à travers le pays. Au rang des questions abordées figurent les suivantes :

- Quel est le mode d'écoute réel des enfants aujourd'hui, en 2012 ?
- La télévision est-elle encore un média dominant dans la vie des enfants ?
- Les enfants regardent-ils des programmes jeunesse sur Internet ?
- De quelle manière la télévision a-t-elle façonné les jeunes d'hier et façonne-t-elle encore les enfants d'aujourd'hui ?

Des parents, des adolescents et des enfants d'un peu partout au pays ont livré aux chercheurs leurs impressions sur la télévision jeunesse. Ils ont répondu à leurs questions, leur permettant d'examiner avec précision le rôle du contenu médiatique dans la vie des jeunes Canadiens. Cette étude ne se fonde pas uniquement sur les habitudes médiatiques des familles canadiennes mais aussi sur la manière dont celles-ci interprètent, appréhendent et utilisent les médias dans leurs interactions sociales quotidiennes, en famille et avec leurs amis.

Les chapitres suivants traiteront des objectifs de recherche de la seconde phase en détail. Seront également présentés la méthodologie et les résultats obtenus dans les cinq régions canadiennes visitées par les membres de l'équipe de recherche.

# Introduction à la seconde phase de l'étude

En collaboration avec l'Alliance Médias Jeunesse (AMJ), le Groupe de recherche sur les jeunes et les médias de l'Université de Montréal a entrepris une vaste étude qualitative sur l'appropriation des médias et de leur contenu par les enfants canadiens et leurs parents. À partir des données sur les programmes jeunesse obtenues au cours de la première phase, la seconde phase a eu pour objet d'observer les familles canadiennes dans leur foyer et de révéler ce que parents et enfants pensent de la télévision jeunesse actuelle.

La première phase du projet (2010) a entre autres révélé d'importantes lacunes quant à la disponibilité et à la diversité des programmes de la télévision canadienne expressément destinés aux enfants âgés entre 9 et 12 ans. Parmi l'ensemble des émissions proposées, seules 2 sur 5 sont d'origine canadienne et plus de la moitié du contenu disponible pour cette tranche d'âge consiste en dessins animés.

Au Canada anglais, parmi les 10 programmes jeunesse les plus plébiscités par les 9-12 ans, seuls 3 sont réalisés au Canada, alors que pour les 2-6 ans, 8 des 10 programmes les plus cités sont produits ou coproduits au Canada. Chez les francophones, les chiffres sont respectivement de 5 sur 10 pour les 9-12 ans et de 6 sur 10 pour les 2-6 ans.

Globalement, les 9-12 ans représentent une tranche d'âge particulièrement vulnérable. À cette période, les enfants recherchent l'indépendance et l'intimité. Ils développent un intérêt accru pour les médias sociaux et les interactions en général avec leurs pairs. Le champ de leurs intérêts personnels et de leurs aptitudes intellectuelles s'élargit. Ils continuent de façonner leur sens de la communauté et ont soif de reconnaissance dans toutes sortes de domaine, que ce soit de leurs

pairs, de leur famille ou de leurs concitoyens.

De plus, cette période peut s'avérer très délicate car l'accès à la maturité et les changements connexes se manifestent à des rythmes et sur des durées différentes d'un enfant à l'autre. Enfin, cet âge est décisif en ce qu'il va de pair avec une exposition grandissante à de nouvelles technologies à écran, lesquelles sont susceptibles de laisser moins de temps à l'enfant pour regarder la télévision.

Ces enfants ont été dans un premier temps de fidèles spectateurs des nombreuses productions canadiennes de qualité qui leur étaient alors proposées. Mais vers 9-12 ans, devant une offre réduite de programmes canadiens, ils commencent à se tourner vers des émissions étrangères. En outre, la baisse de qualité des programmes canadiens qui leur sont directement destinés pousse nombre d'entre eux à regarder des contenus adressés à des personnes plus âgées, au grand public ou aux adultes, mais qui ne conviennent pas toujours à leur âge.

C'est pourquoi la seconde phase a été conçue pour interroger des familles canadiennes dans leur environnement quotidien, afin de découvrir avec précision ce que les parents et leurs enfants de 9-12 ans pensent des programmes jeunesse actuels faits spécialement pour leur groupe d'âge. Des parents, adolescents et enfants de cinq régions du pays ont livré leurs opinions aux chercheurs et répondu à leurs questions dans leurs propres mots. L'équipe a ainsi tenté d'examiner, avec le plus de précision possible, le rôle des médias dans la vie de ces jeunes individus.

Par ailleurs, l'étude n'a pas uniquement eu pour objet le rôle de la télévision et de son contenu. Elle s'est également penchée sur le recours des enfants aux nouvelles technologies à travers leur usage de l'ordinateur, du iPad, de la console de jeux vidéo et du téléphone cellulaire. Les chercheurs ont donc observé, au sein de chaque famille, la place des médias dans les interactions quotidiennes. Ils ont demandé aux participants comment ils percevaient l'impact des productions

télévisuelles sur les jeunes Canadiens, comment ils évaluaient la qualité passée et actuelle des programmes jeunesse et comment ils se voyaient eux-mêmes évoluer dans un paysage médiatique en perpétuelle mutation.

Ainsi, cette recherche a voulu répondre aux objectifs suivants :

- comprendre le rôle de la télévision dans la vie des jeunes Canadiens en se concentrant sur leur perception des programmes jeunesse ;
- analyser comment les jeunes perçoivent les contenus diffusés à partir de leur interprétation et de leur usage de ces images dans leurs interactions familiales et sociales quotidiennes ;
- mieux mesurer l'influence de la télévision sur la jeunesse canadienne sous l'angle des valeurs et de l'identité.

Avec ces objectifs en tête, le Groupe de recherche sur les jeunes et les médias (composé de quatre chercheurs chevronnés et de quatre assistants de recherche d'études supérieures) a développé une série d'instruments de collecte de données : 1) Entretien approfondi avec des familles dans leur foyer respectif ; 2) Groupes de discussion avec, successivement, des enfants, des pères et des mères, permettant aux participants d'échanger des idées avec leurs pairs ; 3) Groupes de discussion composés d'adolescents qui, venant eux-mêmes de quitter l'enfance, ont une idée pertinente des éléments qui intéressent les enfants.

Chaque instrument était assorti d'une liste arrêtée de questions abordant plusieurs thèmes majeurs, tels que les habitudes d'écoute des enfants (où, quand, quoi, pourquoi, avec qui ?), l'implication parentale et les règles qu'ils imposent dans la sélection des contenus, la perception des programmes jeunesse au Canada, les usages émergents de nouveaux médias, etc. Les groupes de discussion ont également été l'occasion de pratiquer un exercice de stimulation mémorielle : les participants étaient appelés à se remémorer

leurs souvenirs d'enfance liés à la télévision.

Cette méthode de retour sur le passé a permis de recueillir de précieuses informations sur les caractéristiques des programmes mémorables qui incarnent les valeurs et les identités canadiennes. De cette manière, les chercheurs ont également été capables d'examiner plus précisément comment les jeunes Canadiens reproduisent ces valeurs dans leurs interactions sociales quotidiennes. Les souvenirs nostalgiques des parents ont composé des images très nettes de leur rapport d'alors à la télévision et des attributs qu'ils souhaiteraient retrouver dans les programmes actuels pour leurs enfants. Les méthodes et les questions des entretiens de la seconde phase seront abordées plus en détail dans le chapitre suivant.

La collecte de données a démarré à Montréal (Québec) à l'automne 2010 et s'est prolongée au cours des 18 mois suivants à travers le Canada. Elle a été réalisée auprès de familles de Toronto (Ontario), St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador), Calgary (Alberta) et Vancouver (Colombie-Britannique). Dans chaque ville/région, 5 familles ont été interrogées à domicile et 4 groupes de discussion ont été conduits. Au total, 80 familles distinctes ont été sondées (soit plus de 200 participants) à propos de leurs habitudes médiatiques et de leurs opinions sur la télévision pour enfants.

Les entretiens à domicile ont été l'occasion pour l'équipe de recherche de côtoyer tous les types de famille, non sans relever quelques excentricités. Au cours de ce projet, les chercheurs ont tout vu. Ils ont rencontré des familles issues de tous les milieux et de tous les horizons. Certaines vivaient grâce à l'aide sociale, d'autres occupaient de grandes demeures avec trois voitures dans le garage. Ils ont parfois été accueillis avec des biscuits tout droit sortis du four mais également dans des halls d'entrée encombrés de cartons remplis de babioles. Certains foyers comptaient pas moins de six postes de télévision quand d'autres n'en possédaient qu'un. Une famille en particulier gardait son poste sous clef dans le bureau des parents. Ils ont rencontré des enfants inscrits au

tableau d'honneur de leur école et d'autres qui éprouvaient des difficultés d'apprentissage ; des enfants capables de jouer de quatre instruments de musique et d'autres occupés à construire des bateaux pirates, grandeur nature, dans leur jardin. Les chercheurs ont également croisé toutes sortes d'animaux à poil, des chiens et chats habituels jusqu'au rat domestiqué en passant par un poney miniature. Les parents interrogés exerçaient toutes sortes de métiers : enseignant, arboriculteur, comptable, mécanicien, constructeur de kayak, joueur de jeux vidéo professionnel, parent au foyer et fonctionnaire, pour n'en citer que quelques-uns. Les familles sondées présentaient des antécédents divers, parlant parfois une deuxième langue à la maison, et des structures familiales variées, certaines étant recomposées. Ces familles ont livré aux chercheurs une lecture globale des pratiques régionales de consommation des médias. Et prises individuellement, elles ont fait transparaître des habitudes médiatiques et des cultures familiales diverses.

Ce rapport est organisé comme suit : le chapitre suivant abordera la méthodologie de l'étude en décrivant en détail les participants, les procédures d'entretien et les questions posées. Ensuite, les données de l'étude seront présentées région par région, en suivant les thèmes qui ont émergé au cours de l'analyse des chercheurs. Pour finir, les résultats feront l'objet d'une synthèse et les implications de la seconde phase de la recherche seront examinées.

## Méthodologie

La seconde phase de l'étude s'est employée à fournir un portrait détaillé des contenus et usages médiatiques à travers les yeux des familles canadiennes et formulé dans leurs propres termes. Chaque instrument a permis d'aborder des questions spécifiques du point de vue des différents groupes de participants dans chaque ville/région. L'étude a été approuvée par le comité d'éthique de l'Université de Montréal, ce qui a assuré la confidentialité des renseignements offerts par les participants à la recherche.

Le principal critère de sélection des familles a été l'âge des enfants. Puisque l'équipe de recherche s'intéressait plus spécialement aux enfants de 9 à 12 ans, elle a travaillé de concert avec des firmes de recrutement dans chaque région pour identifier des familles cibles en fonction de l'âge des enfants. L'équilibre filles/garçons a été respecté. Chaque famille prenant part à l'étude était composée d'au moins un enfant appartenant à cette tranche d'âge. La plupart d'entre elles en avaient deux. Autre critère, chaque enfant participant devait regarder la télévision 10 heures ou plus par semaine et chaque famille retenue devait posséder sous son toit certains appareils de nouvelle technologie.

## Entrevues familiales à domicile

Pour conduire les entrevues familiales, les membres de l'équipe de recherche se sont rendus dans cinq villes et leurs banlieues, toutes dans des régions différentes : St. John's à Terre-Neuve-et-Labrador, Montréal au Québec, Toronto en Ontario, Calgary en Alberta et Vancouver en Colombie-Britannique. Dans chaque ville/région, cinq familles ont reçu l'équipe de recherche chez elles. Les chercheurs ont ainsi pu se familiariser avec leur environnement médiatique quotidien et avoir un aperçu de leur vie à la maison. Ils ont également relevé, dans les foyers, la disposition des équipements technologiques. Ce détail leur a semblé significatif dans la mesure où il indique comment la famille s'approprie la technologie. Chaque entrevue a duré environ 60 minutes et toutes les conversations ont été filmées.

Les entretiens ont commencé par des questions simples : les différentes formes de média et de technologie présentes au domicile et leur emplacement dans la maison. Les particularités concernant des abonnements au câble, à des chaînes payantes et à Internet ont également été abordées. Ensuite, les enfants ont été interrogés sur leurs habitudes médiatiques générales : que regardez-vous à la télévision au cours d'une

journée ordinaire, entre le lever et le coucher ?  
 Quel poste de télévision utilisez-vous le plus ?  
 Regardez-vous la télévision avec vos parents ?  
 Quels sont vos programmes favoris et pourquoi ?  
 Quelles émotions ressentez-vous devant ces programmes ?

Les parents ont été invités à citer les trois meilleurs programmes jeunesse disponibles actuellement et à expliciter les raisons de leur choix. Ils ont mentionné le titre du programme en question et discuté de leurs préférences plus en détail. Il leur a également été demandé d'exprimer leur opinion quant à l'état actuel des productions jeunesse : l'offre disponible pour les 9-12 ans, les productions canadiennes, l'impact de la télévision sur leurs enfants et comment ils interviennent et régulent la consommation médiatique de ces derniers. Finalement, l'équipe de recherche a examiné l'utilisation de l'ordinateur par les enfants et a suivi les activités en ligne auxquelles ils s'adonnaient, qu'ils pratiquent ou non le « media multitasking ». Elle a aussi pris note des différents sites auxquels ils avaient régulièrement recours. En outre, les chercheurs ont exploré leur usage des nouvelles technologies (consoles de jeux vidéo, iPod, téléphone cellulaire et iPad). À la fin, tous les membres de la famille ont été interrogés sur les changements observés dans leur consommation médiatique des dernières années. Cette question leur a permis de réfléchir sur l'intégration des nouvelles technologies dans leur foyer et sur leurs nouveaux moyens de communiquer, d'apprendre ou de se divertir.

## Groupes de discussion composés de pères ou de mères

Dans chaque ville/région, cinq familles supplémentaires ont été recrutées pour participer à des entretiens de groupe. Pères, mères et enfants formaient des groupes séparés. Les groupes de discussion des pères et ceux des mères étaient composés de 5 personnes, tandis que les groupes

des enfants comptaient de 6 à 10 participants. Chaque entretien, d'une durée d'une heure et demie, a été filmé.

Ces groupes de discussion avaient pour objectif d'amener les participants à s'exprimer librement avec leurs pairs et à commenter ensemble l'état actuel de la télévision jeunesse. Dans les groupes formés de pères ou de mères, l'entretien débutait par un exercice de stimulation sensorielle visant à éveiller la nostalgie. Une vidéo Internet conçue par Chrome Experiment et permettant de revoir le domicile familial et le voisinage de leur enfance leur était présentée. Après qu'un parent ait indiqué l'adresse où il avait grandi et que celle-ci ait été entrée sur le site Web de Chrome Experiment, un clip de la chanson *We Used to Wait* du groupe Arcade Fire se lançait, accompagnée d'images Google Earth du quartier d'enfance, de la rue et finalement de la résidence du participant. Les parents qui ont pris part à cette expérience ont été abasourdis de revoir la rue dans laquelle ils avaient grandi. Cela a eu pour effet de réveiller des souvenirs empreints de nostalgie. Puis, l'animateur prenait la parole et lisait les indications suivantes :

*J'aimerais maintenant que vous fermiez les yeux et que vous imaginiez replonger dans votre enfance. Je veux que vous tentiez de vous remémorer les programmes que vous regardiez à l'âge de 9-10 ans. Rappelez-vous ces expériences. Repensez-y comme si vous étiez en train de vivre ces moments. Remémorez-vous les sensations qui y sont associées, ce que vous voyez et ce que vous entendez.*

Les parents prenaient alors un temps de réflexion puis couchaient sur le papier leurs souvenirs et les émotions qui y étaient associées. Chacun leur tour, ils ont ainsi partagé leurs souvenirs de la télévision de leur enfance en répondant à des questions comme : Quels étaient alors vos programmes préférés ? Qui étaient vos personnages favoris ? Vous rappelez-vous de la musique du générique ? À quelle heure ce programme était-il diffusé et avec qui le regardiez-vous ? Où le regardiez-vous ? Quel est l'élément le plus inoubliable

à vos yeux ? Quelles émotions ressentiez-vous quand vous regardiez ces programmes ? L'exercice se terminait avec une pause de cinq minutes.

La seconde moitié de la discussion se concentrait sur le présent. Les participants reprenaient leur casquette de parents et réfléchissaient sur des questions similaires à celles posées dans le cadre des entrevues familiales (essentiellement au sujet de leur opinion sur les programmes jeunesse actuels, le contenu en ligne et le meilleur contenu pour leurs enfants). Fait intéressant, les parents se sont naturellement exprimés sur les valeurs qu'ils ont apprises à travers les programmes de leur enfance et les ont comparées à celles auxquelles leurs enfants étaient actuellement exposés. La discussion se terminait par un jeu de rôle au cours duquel les parents endossaient les fonctions d'un producteur de télévision et étaient interrogés sur les émissions jeunesse qu'ils se verraient produire.

## Groupes de discussion composés d'enfants

Dans les groupes de discussion composés d'enfants, aucun exercice de stimulation mémorielle mais un jeu de dessin où ils évoquaient leurs programmes de télévision favoris. Chaque enfant, l'un après l'autre, avait l'opportunité de dessiner une référence à son programme préféré et le groupe devait deviner de quel programme il s'agissait et le commenter, ce qui suscitait beaucoup d'excitation. Il a également été demandé aux enfants d'évaluer les programmes jeunesse populaires actuels après visionnement de courts extraits (ex. : La Vie de palace de Zack et Cody, Bob l'éponge, Une grenade avec ça ?, Kaboum). Il est arrivé que les enfants qui appréciaient l'émission en cause se mettent spontanément à chanter le générique, et nombreux sont ceux qui, étonnamment, ont formulé des opinions tranchées sur ces programmes. Ils se sont d'ailleurs empressés de les partager, qu'elles soient

positives ou négatives. Les participants se sont également prêtés au jeu de rôle du producteur au cours duquel ils ont travaillé de concert pour créer un programme pour enfants destiné à leur tranche d'âge. Dans cet exercice, les enfants ont pu choisir le style du programme (dessin animé ou film en prises de vue réelles), le cadre de l'histoire, les types de personnages et un synopsis de l'intrigue. Cela a donné aux chercheurs d'un aperçu des préférences des jeunes esprits créatifs canadiens.

## Groupes de discussion composés d'adolescents

En plus des familles participantes, 5 ou 6 adolescents âgés entre 13 et 17 ans ont été associés à l'étude dans chaque ville/région. La constitution de ces groupes visait à obtenir un éclairage sur leurs préférences d'écoute par rapport aux programmes qu'ils regardaient quand ils avaient entre 9 et 12 ans. Comme dans les autres groupes, ils ont évalué les programmes jeunesse actuels (après visionnement d'extraits) et se sont prêtés au jeu de rôle du producteur de télévision (puisque'ils venaient de sortir de l'enfance et qu'ils comprenaient les préférences d'un auditoire plus jeune). Les données recueillies ont permis à l'équipe de recherche d'analyser des aspects de programmes ou de personnages particuliers (mémorables) ainsi que des portées symboliques significatives à partir des recommandations des participants pour développer de futurs programmes jeunesse.

# Analyse des données

Pendant cette traversée du Canada, des heures d'enregistrement ont été accumulées, lesquelles ont été transcrites méticuleusement en anglais ou en français. Au total, plus de soixante heures de données ont été examinées. Ces transcriptions ont été analysées en cherchant des thèmes dominants qui ont permis aux chercheurs de se faire une idée plus précise des habitudes médiatiques des enfants et des parents et de leurs opinions sur la question. Plus spécifiquement, on a étudié les aspects thématiques des propos de chaque participant tout en se concentrant sur les préférences télévisuelles des parents, enfants et adolescents qui transparaissaient dans les fréquents récits d'expériences et souvenirs nostalgiques de chacun. Puis, les transcriptions et notes de terrain ont été relues plusieurs fois pour identifier et marquer les éléments récurrents. La régularité des occurrences a permis de définir des thèmes centraux et de capturer les modes spécifiques selon lesquels chaque famille et chaque participant s'approprié un usage et un contenu médiatique dans chaque ville/région. À partir de toutes les données collectées et de tous les entretiens conduits, plusieurs thèmes majeurs se sont dégagés. Certains d'entre eux sont spécifiques à une ou plusieurs régions tandis que d'autres sont communs à tous les foyers du pays.

Il est pertinent de noter qu'aucun participant à un groupe de discussion ni aucune famille n'a relevé ou mentionné de préférence spécifique au genre masculin ou féminin pour ce qui était des programmes favoris des enfants. Bien que la question ne leur ait pas été directement posée, aucun enfant ni adulte n'a volontairement fait état d'un « programme pour garçons » ou d'une « émission de filles » ou d'un lien entre sexe de l'auditoire et contenu. Seul le groupe de discussion des adolescents en a fait mention. En effet, nombreux sont ceux qui se sont rappelés les démarcations entre les programmes regardés à cet âge selon le sexe des spectateurs. Cela dit, ils sont les seuls à avoir abordé ce point. De plus,

cela n'a jamais été présenté comme un aspect négatif mais plutôt comme une réalité factuelle de certains programmes destinés aux 9-12 ans.

Le présent rapport consacre un chapitre entier à chaque région, lequel offre une étude approfondie de chaque ville assortie de citations et d'exemples personnels des participants. Ces résultats sont présentés d'est en ouest, c'est-à-dire de St. John's à Vancouver.





# Analyse régionale de St. John's, NL

# Introduction

Les données de l'étude relatives à l'est canadien ont été recueillies à St. John's, capitale de Terre-Neuve-et-Labrador, dont la population dépasse tout juste les 200 000 habitants. Les informations présentées dans le chapitre ci-dessous ont été recueillies pendant quatre jours en juin 2011.

Dans l'ensemble, les familles rencontrées dans cette province sont de classe moyenne inférieure à supérieure, et l'âge des parents varie de la fin de la trentaine au début de la quarantaine. Chaque famille compte au moins un enfant âgé entre 9 et 12 ans. Tous sont nés au Canada. Les revenus annuels par foyer se situent entre 34 000 \$ et 120 000 \$. Tous les parents ont grandi au Canada. La majorité d'entre eux ont passé l'essentiel de leur vie à Terre-Neuve et occupent à plein temps ou à mi-temps des postes de col bleu. Quelques-uns sont des diplômés universitaires ou d'écoles supérieures. Parmi les métiers exercés figurent ouvrier en bâtiment, enseignant, technicien dans le domaine de la santé et directeur de vente au détail.

Le chapitre qui suit présente l'archétype de la famille de Terre-Neuve, celle qui incarne et synthétise le mieux les foyers interrogés. Puis seront exposées brièvement les habitudes médiatiques typiques et les tendances qui ont émergé dans l'analyse de données propre à cette région du Canada. Les thèmes seront divisés en catégories, lesquelles ont apporté un éclairage sur les trois angles retenus pour explorer le sujet de l'étude : le point de vue de la famille, celui de l'enfant et celui de l'adolescent. Comme tout au long de ce rapport, les noms des familles ont été modifiés pour assurer la confidentialité et l'anonymat aux participants.

# Les Carlson

Bienvenue chez les Carlson, une famille de classe moyenne supérieure qui réside en banlieue de St. John's. La mère, Lisa, est enseignante au collège local tandis que le père, John, travaille à plein temps comme directeur de vente au détail. Tous les deux ont un peu plus de 40 ans. Ensemble, ils perçoivent un revenu annuel situé entre 100 000 \$ et 120 000 \$. Leur fils de 11 ans, Kyle, participe également à l'entretien. Il est intelligent et s'exprime bien. Il cultive une passion pour la musique et joue de trois instruments. Le couple a également une fille aînée de 14 ans, qui n'est pas présente lors de l'entretien, mais d'après les informations transmises par les parents, elle réussit bien à l'école.

C'est autour de la table de la cuisine que les membres de la famille se retrouvent volontiers pour partager les détails de leurs habitudes médiatiques. Pour information, cette famille possède 4 téléviseurs : 1 dans le salon, 1 au sous-sol, 1 dans la chambre de la fille aînée et le dernier dans la chambre parentale. Kyle a tendance à utiliser les deux premiers pour suivre ses trois programmes préférés : Les Stupéfiants, Phineas et Ferb et Star Wars: the Clone Wars.

Une journée typique chez les Carlson commence par le déjeuner que Kyle prend en compagnie de son père dans le salon devant Family Channel (un rituel qui sera examiné plus en détail ultérieurement dans le chapitre). Après l'école, Kyle rentre à la maison et passe la plupart de ses après-midis à jouer dehors avec des amis du voisinage. Toutefois, il lui arrive de rentrer et de s'asseoir devant la télévision ou de faire ses devoirs avant le souper. Pendant que ses parents préparent le repas du soir, lui et sa sœur aiment écouter les programmes de Family Channel dans le salon. Les repas chez les Carlson ont tous lieu en famille dans le salon, ou au sous-sol devant la télévision. D'ordinaire, ils regardent des comédies de situation pour adultes qu'ils ont préalablement enregistrées, comme The Big Bang Theory et America's Funniest Home Videos, ou des séries pour adultes comme Castle. Après le souper, ils

poursuivent parfois leur covisionnement familial, habituellement avec *Les Stupéfiantes* ou d'autres émissions de Discovery Channel, lesquelles sont les préférées de la famille. Néanmoins, quatre soirs par semaine, les enfants participent à des activités parascolaires à partir de 18 h 30, ce qui leur laisse peu de temps à consacrer à la télévision. Les fins de semaine, une routine différente prend le relais puisque Kyle reconnaît regarder moins de télévision. Mis à part les programmes du samedi matin de Family Channel, il préfère passer ses journées dehors.

Lisa et John sont tous les deux impliqués activement dans les pratiques médiatiques de leurs enfants. Ils ont mis en place certaines règles afin de contrôler leur consommation. Par exemple, leur fils n'a le droit de jouer aux jeux vidéo qu'en fin de semaine, à moins qu'il se soit entraîné à jouer de ses instruments de musique à raison d'une heure par jour. Ils ont également installé un module de contrôle parental avec mot de passe sur leur téléviseur HD au sous-sol, parce qu'ils ne sont pas toujours à proximité pour surveiller ce que leurs enfants regardent. Cela dit, John se fait fort d'expliquer qu'il est parfois important de faire une entorse à leur règlement, quand il est question de mettre leurs enfants dans une situation d'égalité avec leurs pairs. Au sujet des goûts de son fils en matière de jeux vidéo, le père admet que bien que Halo ne soit pas adapté à son âge, il lui permet d'y jouer pour qu'il ne soit pas rejeté par ses amis, tous d'avidés consommateurs de jeux vidéo.

Il arrive que les Carlson s'inquiètent que certaines émissions spécifiquement destinées à la tranche d'âge de Kyle soient trop graves et que leur contenu ne soit pas assez informatif. Pour remédier à la situation, ils aiment regarder la télévision avec leurs enfants autant que possible, d'ordinaire des programmes diffusés sur Discovery Channel, afin de suivre leurs habitudes et de passer ensemble des moments de qualité.

## Habitudes médiatiques à St. John's

Les enfants de St. John's affirment regarder au moins 10 heures de télévision par semaine. Cela dit, ils passent également une bonne partie de leur temps libre à l'extérieur, à jouer avec des amis dans leur quartier. Les enfants s'assoient couramment devant le téléviseur avant d'aller à l'école, pendant le souper familial et en soirée. Ils le font plus rarement après l'école et en fin de semaine. Pendant ces périodes, ils ont tendance à passer plus de temps dehors, en fonction de la météo.

Les familles interrogées à St. John's possèdent en moyenne 3,8 téléviseurs par foyer (4 sur 5 ont souscrit un abonnement de télé par satellite ou par câble). Néanmoins, la pratique régulière du covisionnement entre membres d'une même famille semble être assez fréquente. Celle-ci intervient généralement au cours des repas du soir, quand les familles regardent des programmes en général destinés aux adultes tout en mangeant.

Environ 2 familles sur 5 possèdent leur propre magnétoscope numérique (ou PVR) et choisissent de préenregistrer leurs programmes préférés pour les regarder ensuite à l'heure des repas. C'est au cours des soirées et les matins avant l'école que parents et enfants suivent avec plaisir les programmes jeunesse qu'ils préfèrent sur Family Channel, YTV ou Discovery Channel. En certaines occasions, toutefois, les enfants regardent la télévision seuls, puisqu'un tiers de ceux qui ont été interrogés disposent d'un téléviseur dans leur propre chambre à coucher.

Si les modes de consommation télévisuelle sont relativement similaires d'une famille à l'autre, les usages de l'ordinateur ou d'Internet varient. Les familles rencontrées à St. John's possèdent en moyenne 2,2 ordinateurs par foyer, ce qui signifie qu'enfants et parents doivent les partager. Les familles placent presque toujours un ordinateur dans la pièce centrale, accessible à tous. Néan-

moins, certains enfants rapportent avoir leur propre ordinateur portable. Ils disposent ainsi de plus de liberté et de mobilité pour l'utiliser et ont accès à Internet quand ils en ont envie.

Sur Internet, les enfants fréquentent une large variété de sites, dont le plus visité reste Facebook. En fait, parmi les enfants de 9 à 12 ans interrogés à Terre-Neuve, 4 sur 5 ont un compte Facebook et certains disent y avoir accès plusieurs fois par jour. Comme dans d'autres régions, le nombre d'enfants de St. John's qui ont recours à Facebook et à d'autres sites de médias sociaux varie avec l'âge, mais la plupart d'entre eux ont entre 11 et 12 ans. Les plus jeunes n'ont pas encore ouvert de compte, ou s'ils l'ont déjà fait, ne s'y rendent pas aussi fréquemment que les plus âgés. Parmi les autres sites populaires figurent MSN, des sites de jeux en ligne et YouTube. Peu d'enfants déclarent regarder des programmes télévisuels sur Internet.

Concernant les autres équipements électroniques, chaque foyer compte en moyenne 2,4 consoles de jeux (Nintendo Wii, PlayStation, DSI, etc.) et 4 enfants sur 5 possèdent leur propre téléphone cellulaire et leur iPod. Les chercheurs n'ont relevé qu'une seule fille détentrice d'un Smartphone. Elle l'utilise de temps en temps pour accéder à Facebook et à Internet, en plus de toutes les autres fonctions régulières du téléphone.

## Du point de vue de la famille

Plusieurs thèmes ont émergé de l'ensemble des données collectées, et elles trouvent un écho chez les familles de St. John's. La section qui suit consiste en un rapport détaillé de ces thèmes, lesquels sont étayés par des exemples tirés des cinq entretiens familiaux et des quatre groupes de discussion qui ont été tenus.

### « Nous avons tendance à regarder ensemble beaucoup de ces programmes »

Comme cela a été mentionné précédemment, les familles de St. John's pratiquent fréquemment le covisionnement et les parents font état d'un suivi actif des programmes jeunesse de leurs enfants. Le suivi actif d'un programme se vérifie dès lors que les parents qui l'exercent sont capables d'expliquer et de discuter des émissions que leurs enfants regardent. Ils témoignent ainsi du niveau d'attention qu'ils prêtent au programme et au contenu diffusé. Le covisionnement consiste à physiquement rejoindre l'enfant pendant qu'il regarde la télévision ou à regarder la télévision en famille.

Les entretiens de St. John's ont fait apparaître de nombreuses preuves de covisionnement actif : la plupart des parents de l'agglomération n'ont aucune difficulté à nommer les programmes et les personnages préférés de leurs enfants, à indiquer les horaires de diffusion et à raconter les intrigues des épisodes passés. Par ailleurs, beaucoup de parents affirment apprécier les mêmes programmes que leurs enfants, ce qui transforme sans aucun doute le covisionnement en un passe-temps plaisant pour toute la famille. Dans le cas

des Doherty, la mère, le père et la fille de 12 ans aiment regarder Hannah Montana ensemble :

- INT Vous regardez les épisodes avec elle ?
- F12 Parfois.
- Père Parfois. (Tout le monde rit)
- Mère Souvent. Il adore Hannah Montana. N'est-ce pas ?
- INT C'est vrai ?
- Père Elle est née le jour de mon anniversaire, le 23 novembre. C'est une bonne raison de suivre ses aventures.
- Mère Mais c'est aussi un bon programme familial.
- Père C'est vrai.
- Mère Moi aussi j'aime regarder Hannah Montana. C'est bien, vous savez ?

Plus tard, le même père est revenu sur ce point. Il a souligné combien il appréciait ces moments en famille. Ils lui rappellent son enfance et le fait que sa famille respectait la même tradition :

*J'aime aussi regarder ça. C'est pas seulement valable pour ces programmes, les Hannah Montana et autres. J'aime me détendre devant ces émissions. J'aime les comédies. Elles apportent... C'est familial. On s'assied ensemble et on regarde. C'est super. J'ai grandi dans une famille très unie. C'est très agréable de pouvoir se retrouver et de passer du bon temps ensemble. Je ris. Et ma famille aussi.*

Comme le confirment les citations précédentes, la pratique du covisionnement semble être une tradition familiale que les parents ont gardée de leur enfance. En fait, de nombreux parents interrogés à St. John's sont nostalgiques en évoquant leurs souvenirs d'enfance devant l'unique poste de télévision du foyer, avec toute la famille. Ces émotions semblent être passées dans leur vie d'adulte. Beaucoup de pères et mères s'efforcent aujourd'hui de perpétuer ce rituel et passent du temps à regarder la télévision avec leurs enfants. Le groupe de discussion des mères en a donné un excellent exemple. À cette occasion, une mère a

expliqué comment elle a entretenu cette tradition via le covisionnement mais aussi en partageant avec sa fille des émissions spécifiques de son passé :

*Je regardais toujours Les routes du paradis avec ma mère. Juste ma mère et moi. Ma sœur était déjà au lit quand ça commençait. On s'assoyait avec une boîte de mouchoirs entre nous et on braillait et pleurait toutes les larmes de notre corps. Mais maintenant, j'ai tous les épisodes et je les regarde avec ma fille. C'est quelque chose qui est resté.*

Le covisionnement n'est pas seulement une excellente manière pour les parents de passer du temps avec leurs enfants, c'est également une pratique que les enfants apprécient grandement et qui leur est profitable.

À St. John's, beaucoup d'entre eux rapportent qu'ils aiment beaucoup regarder la télévision avec leurs parents. Partager leur enthousiasme pour certains programmes constitue pour eux un moyen de se rapprocher de leurs parents. Chez les Forrester, la mère et la fille de 11 ans aiment regarder ensemble Oprah et Dr. Phil après l'école – un moment qu'elles ne partagent qu'entre elles deux. La jeune fille a raconté aux chercheurs que toutes deux « pleuraient devant Oprah », leur donnant ainsi un aperçu intime de ce passe-temps privilégié mère-fille. Les mêmes mère et fille ont ensuite mentionné d'autres émissions qu'elles regardent ensemble et pourquoi, selon la fille, ce temps passé ensemble est si important :

- Mère Nous regardons ensemble Hannah Montana.
- F11 Ouais.
- Mère Comme beaucoup d'autres programmes que nous apprécions.
- INT Bien.
- Mère Surtout les jumeaux sur le bateau.
- F11 La Vie de croisière de Zack et Cody.
- Mère C'est ça.
- INT Je vois. C'est effectivement très popu-

laire. Aimes-tu que tes parents regardent la télévision avec toi ?

- F11 Oui.
- INT Peux-tu nous expliquer pourquoi ?
- F11 On se prend à aimer passer du temps ensemble.

Les Carlson sont un excellent exemple de la manière dont chaque parent peut covisionner une émission spécifique avec son enfant. Pour les enfants, ces programmes se traduisent en moments privilégiés passés avec chacun de leurs parents. Par exemple, le père et son fils de 11 ans aiment s'asseoir ensemble pour suivre Les Stupéfiants sur Discovery Channel. Tous deux apprécient la dimension scientifique de l'émission. De leur côté, la mère et le fils affectionnent America's Funniest Home Videos et Phineas et Ferb pour leur humour. Les Carlson ne regardent peut-être pas toujours la télévision en famille, mais pour les parents, regarder un programme seul avec leur fils symbolise le lien spécial que chacun entretient avec lui.

Autre avantage, le covisionnement actif permet d'initier le dialogue sur certaines questions abordées dans le programme. Surtout avec des enfants plus âgés, les parents estiment que regarder la télévision ensemble sert de passerelle pour parler de sujets qui créent un malaise chez les ados et qui autrement seraient difficiles à aborder. Chez les Hannigan, par exemple, le père a su expliquer l'intérêt qu'il a trouvé à regarder Degrassi avec ses jumelles de 12 ans :

- INT Vous disiez combien Degrassi vous mettait parfois mal à l'aise mais...
- Père C'est à cause des questions adolescentes abordées, comme la sexualité ou d'autres sujets similaires. Mais c'est tout.
- INT Ça ne vous dérange pas qu'elles soient exposées à ces sujets ?
- Père Je n'ai pas aimé regarder avec elles un épisode pendant lequel deux garçons s'embrassaient. Ça m'a gêné et mis mal à l'aise, mais...
- F12-1 Mouais.

F12-2 Mouais.

- Mère C'est sûr.
- Père C'est comme ça que ça se passe j'imagine. Mais nous ne leur parlons pas beaucoup de ce genre de choses. Donc c'est aussi bien qu'elles en découvrent un peu plus de cette manière. Parfois lorsque ce type de thématique apparaît, j'essaie comment dire d'expliquer ou de raconter certaines choses sur le sujet mais ça les énerve parfois un peu. Je ne crois pas qu'elles veulent m'entendre mais reste que ça nous donne l'occasion de parler et de réfléchir à certaines choses.

Bien que la pratique du covisionnement soit significative, il est important de rappeler que les mêmes familles possèdent en moyenne 3,8 téléviseurs par foyer, ce qui laisse également la place à une écoute individuelle. Le commentaire des McLeary est sur ce point très intéressant. Mère et fille rapportent que tous les membres de la famille aiment regarder American Idol, même si généralement ils ne le regardent pas ensemble dans la même pièce. Tandis que la fille de 11 ans suit l'émission avec sa mère, le reste de la famille voit le programme dans les autres pièces de la maison.

- Mère On a un penchant pour les émissions de télé-réalité. On aime tous American Idol.
- F11 Oui, tous. Mes deux sœurs, mes parents et moi, on le regarde tous.
- Mère On le suit tous.
- INT Et vous aimez ça, regarder la même émission ?
- F11 Il arrive qu'on ne le regarde pas tous dans la même pièce.
- Mère Nous sommes tous devant l'émission mais dans des pièces différentes.
- INT Vraiment ?
- F11 Ma sœur et mon père vont plutôt le regarder ici alors que ma mère et moi montons dans la chambre de ma mère.

Bien qu'ils ne soient peut-être pas assis côte à côte devant ce programme, tous ont souligné aux chercheurs que cette émission en particulier constituait une partie importante du « temps passé en famille » et un intérêt commun partagé par tous les membres du foyer.

L'équipe de recherche pense que cette pratique importante du covisionnement actif à St. John's pourrait être liée au type d'activités que les parents exercent. Ces derniers semblent disposer de plus de temps libre en soirée. Ils peuvent ainsi le consacrer à leurs enfants sans être accaparés par leur travail. De plus, en moyenne, les parents de St. John's passent moins de temps dans les transports matin et soir que leurs homologues de Toronto, sauvant encore un peu plus de temps à passer en famille. Néanmoins, le niveau élevé de covisionnement observé à St. John's pourrait simplement être dû à une culture familiale différente et à un mode de vie propre à cette région.

## « Il est habituellement dehors jusqu'au souper »

Bien que les familles interrogées à St. John's consomment des médias à grande échelle, les enfants semblent préserver un équilibre avec les activités à l'extérieur. Dans les autres régions du pays, les enfants du même âge disent rarement jouer avec leurs amis dehors. Mais les jeunes de Terre-Neuve mentionnent tous plus d'une fois les jeux en plein air au rang de leurs habitudes. Interrogés sur leur consommation télévisuelle quotidienne, tous ont plus ou moins répondu de la même manière que le fils de la famille Carlson, 11 ans :

INT Bon. Peux-tu nous décrire ta journée de semaine type ? Tu rentres à la maison vers 15 h 30 et tu prends une collation ?

G11 Parfois. S'il fait beau, quand ma mère

rentre, je vais sur les terrains d'en face et je joue avec mes amis. Il m'arrive aussi de rentrer, de regarder un peu de télévision et de me reposer.

INT Jusqu'au souper ?

G11 Oui.

Mère En fait, il est habituellement dehors jusqu'au souper.

Il est à noter qu'au rang des activités menées après l'école ou en fin de semaine, les enfants de St. John's citent « jouer dehors » avant « regarder la télévision ». Ces réponses ont été fournies sans que leurs parents les incitent à le faire, ce qui indique qu'il s'agit bien là d'une routine normale que les enfants apprécient généralement.

Cette différence s'explique peut-être directement par la province dans laquelle ils résident. Les parents de Terre-Neuve n'ont cessé de rappeler qu'ils ont une grande confiance dans leur voisinage et que cela constitue un environnement idéal pour élever des enfants. Ils se sentent rassurés quand leurs enfants jouent dehors grâce au solide sens de la communauté qu'ils partagent avec leurs voisins. De nombreux parents ont eux-mêmes grandi avec cette tradition de « temps passé dehors en famille » et trouvent qu'il est important de perpétuer ce rituel avec leurs enfants aujourd'hui. Chez les Doherty, la mère qui a vécu à Edmonton (AB) et Dartmouth (N.-É.) par le passé est revenue sur la confiance qu'elle ressent aujourd'hui à laisser sa fille jouer dehors à St. John's :

*Quand j'habitais à Edmonton, ma fille aînée avait cinq ans. Et je peux vous assurer à 100 % que (fille12) n'aurait pas eu la liberté d'aller jouer dehors. Je ne lui aurais pas laissé autant de liberté à Edmonton que je lui en accorde aujourd'hui. À cause de la criminalité et... Il y a plus de raisons de s'inquiéter là-bas je crois pour le parent. L'année dernière, ou l'année d'avant, nous vivions à Dartmouth. La vie y est déjà plus proche de Terre-Neuve. Mais même là-bas, j'étais plus hésitante car on entend plus de choses sur des fusillades en voiture.*

*Ça n'existe pas ici. Je suis beaucoup plus rassurée à l'idée de la laisser aller dehors – elle n'erre pas seule. Je sais toujours où elle est. Nous vivons dans une rue très fréquentée mais pourtant je n'ai pas autant de craintes à la laisser s'occuper dehors que j'en aurais en Nouvelle-Écosse et encore plus en Alberta.*

Ce témoignage et ceux des autres parents confirment que le sens profond de la communauté et la sécurité qui règnent à St. John's constituent une part importante et fortement appréciée de la vie dans cette province de l'est.

## « Tu peux laisser ton enfant la regarder 24 heures par jour – il n'y verra jamais rien d'inapproprié pour son âge »

De toutes les stations disponibles à Terre-Neuve, Family Channel est de loin la plus regardée par les enfants. C'est aussi, selon l'étude, la plus fiable aux yeux des parents. Ces derniers ont choisi Family Channel à l'unanimité comme la chaîne qu'ils préconisent pour leurs enfants. Les programmes diffusés sont selon eux les plus sûrs et les plus divertissants. Ci-dessous, un extrait du groupe de discussion conduit en présence de mères de Terre-Neuve. Chacune revient sur ce qui motive son choix de chaînes :

Mère5 Maintenant, pour la tranche d'âge de ma fille (9 ans), les meilleurs programmes sont sans conteste Zoé, iCarly, Phénomène Raven et les autres émissions du genre.

INT Je suppose alors qu'on peut dire que vous préconisez comme chaîne...

Mère5 Family Channel !

INT Family Channel avant tout...

Mère2 Exactement. Et Teletoon.

Mère5 Bien avant YTV, oui.

INT Pourquoi la privilégier par rapport à YTV ?

Mère4 Bob l'éponge est le seul dessin animé que je les laisse regarder sur YTV. Il y a aussi Tes désirs sont désordres, en qu'habituellement, je le raye de la liste.

INT D'accord. Et quelle en est la raison ?

Mère4 J'ai surpris une fois ma fille regarder un programme diffusé juste après Bob l'éponge. Il s'agissait de quelque chose sur les adolescents. Je ne sais même pas ce que c'était mais il s'agissait d'un dessin animé sur de vrais personnages adolescents.

INT Ce devait être 6teen. Est-ce que ça se passe dans un centre commercial ?

Mère4 C'est ça et je me suis opposée à ce que qu'elle le regarde. Ça ne me plaisait pas. Je ne veux pas qu'elle regarde ce genre de programmes.

INT Bien, et vous n'avez pas ce sentiment avec Family Channel. Est-ce pour vous une chaîne que vous la laisseriez regarder ?

Mère2 Complètement.

Mère5 Il n'y a pas de soucis à se faire. Tu peux t'asseoir et laisser ton enfant la regarder 24 heures par jour. Ça ne pose aucun problème. Il n'y verra jamais rien d'inapproprié pour son âge.

INT Est-ce que vous parleriez d'un niveau de confiance que vous ressentez envers Family Channel ?

(Tout le monde acquiesce)

Mère1 Oui.

Mère2 Oui.

Mère4 Oui

Mère5 Certainement.

Ces parents ne trouvent pas seulement que Family Channel diffuse des programmes responsables. Ils considèrent également que ses programmes sont les plus appropriés pour la tranche d'âge de leurs enfants. Ils citent des émissions telles que Hannah Montana, Cory est dans la place, La Vie de croisière de Zack et Cody et Les Sorciers de Waverly Place comme étant « dignes de confiance ». Ils ne ressentent aucune crainte à laisser leurs enfants suivre ces programmes sans surveillance.

Ils jugent cette chaîne légitime en raison de ses programmes appropriés et de sa capacité à divertir. Mais ils semblent surtout lui trouver beaucoup plus d'attraits que les autres chaînes jeunesse disponibles. Chez les Carlson, tout le monde s'accorde à dire que les autres chaînes conviennent moins aux 9-12 ans, même si elles diffusent des dessins animés qui visent habituellement les enfants et les jeunes adultes :

- INT Que pensez-vous globalement des programmes jeunesse ? Dans quel état se trouve selon vous la télévision jeunesse ?
- Mère Je trouve certains dessins animés très étranges.
- Père Oui.
- Mère Il me semble que ce ne sont pas les chaînes que les enfants regardent de toute façon. Reste qu'en zappant, tu trouves...
- Père Tu as mentionné Teletoon. Les enfants ne regardent pas beaucoup cette chaîne. Mais si tu y jettes un coup d'œil, tu y trouveras pas mal de contenus assez perturbants.
- G11 C'est vrai.
- Père L'humour y est assez cru.

Les opinions tranchées que ces parents ont formulées au sujet des chaînes et des programmes appropriés sont directement liées à la discussion précédente portant sur le covisionnement actif. Parce que les parents de St. John's suivent activement les émissions jeunesse avec leurs enfants, ils

sont à même de juger de ce qui est approprié et de ce qui ne l'est pas, ce qui leur permet de trier les programmes qu'ils autorisent leurs enfants à regarder. Cette observation est également ressortie d'un groupe de discussion composé d'adolescents. Les six adolescents présents ont tous reconnu que leurs parents ne leur avaient pas permis de regarder Les Simpson quand ils avaient 10 ans.

## « Dans les programmes canadiens en anglais, ils disent “eh” »

On a demandé aux parents s'ils faisaient la différence entre les programmes canadiens et américains, et si c'était le cas, lesquels ils préféraient. Généralement, ils n'ont pas d'avis arrêté sur la question. Ils disent apprécier des émissions canadiennes pour adultes comme Republic of Doyle mais s'accordent avec leurs enfants pour dire qu'il est difficile de différencier les programmes produits au Canada de ceux produits aux États-Unis. Pour la plupart, l'origine du programme ne constitue jamais un problème ni une source de souci. Voici ce que répond la mère chez les Doherty, au sujet de sa fille de 12 ans :

*Je ne crois pas qu'elle sache vraiment d'où ils sont originaires et donc je ne crois pas qu'elle serait capable de répondre à cette question.*

Quelques enfants sont capables de faire la distinction entre les deux productions, grâce à de petits indices. Chez les Carlson, le fils de 11 ans pense que les personnages anglo-canadiens utilisent le mot « eh » tandis que chez les Forrester, la fille, 11 ans elle aussi, se souvient d'avoir été troublée par un épisode spécial pour l'Action de grâce de sa série favorite en novembre.

Quand on leur demande quelles productions ils préféreraient regarder, les enfants sont divisés. Certains choisissent les émissions américaines au motif que leurs programmes favoris sont déjà produits aux États-Unis. D'autres préfèrent des contenus canadiens, à condition qu'ils soient de qualité égale voire supérieure à ceux conçus de l'autre côté de la frontière.

Chez les Carlson, la mère est une enseignante de collègue qui voit directement l'influence que la télévision américaine a sur ses étudiants, particulièrement en matière de politique, de géographie et d'actualités :

- INT Vous avez dit que les jeunes de votre classe semblent en savoir plus sur les événements de l'actualité américaine que sur la nôtre.
- Mère Absolument. Comme je l'ai dit, avant les dernières élections fédérales, peut-être la moitié de mes élèves ignoraient qui était le premier ministre du Canada alors qu'environ 95 % d'entre eux auraient pu dire que le président des États-Unis était Barack Obama.

La plupart des parents pensent que dans la mesure du possible, il serait préférable d'avoir plus de programmes canadiens disponibles pour les 9-12 ans, car ils ne sont capables que de citer des émissions américaines présentement diffusées. Cela dit, parents et enfants conviennent qu'ils accordent plus d'importance à la qualité du contenu qu'à l'origine de la production.

## « C'est un peu un parent loin des parents »

Il est indiscutable que la télévision joue un rôle majeur dans la vie des familles de St. John's. Découvrir la fonction que chaque famille assigne à la télévision constitue une partie intéressante de l'analyse. Les rôles peuvent parfois varier même

entre les différents individus d'une même famille. Mais toutes les familles ont recours à la télévision pour se divertir, ou pour « passer un peu le temps », comme le dit un enfant de 11 ans. La télévision est aussi utilisée pour initier les conversations, elle représente un intérêt commun, un outil éducatif et une occasion de passer du temps en famille. Il existe toutefois d'autres rôles assez peu conventionnels que certains foyers prêtent à la télévision.

Chez les Doherty, la fille âgée de 12 ans utilise la télévision de sa chambre comme veilleuse. Elle a pris l'habitude de laisser le téléviseur allumé toute la nuit mais sans le son. Selon sa mère, la lumière qu'émet l'écran la rassure. Bien que ce soit la seule participante qui dise garder la télévision allumée la nuit, plusieurs des familles interrogées reconnaissent laisser leur téléviseur allumé en journée, même s'il n'y a personne pour le regarder. En ce sens, la télévision est omniprésente dans le foyer et même quand elle n'accapare pas l'attention de quelqu'un, elle prend un caractère d'ubiquité et impose en quelque sorte son nouveau rôle de substitut de la radio.

Le père de la jeune Doherty voit la télévision comme un outil d'apprentissage et un modèle pour enseigner à son enfant un comportement social approprié. Il va même plus loin en appelant la télévision « un parent loin des parents », une sorte d'intermédiaire pour sa fille de 12 ans quand elle ressent un certain malaise à aborder avec ses parents les problèmes qu'elle a avec d'autres enfants. Selon lui, la télévision (et plus spécifiquement les programmes diffusés sur Family Channel) font office de modèle ou de guide. Ils montrent des comportements sociaux convenables et indiquent aux enfants comment résoudre les problèmes vécus avec leurs semblables. Ils rassurent également les enfants en leur montrant qu'ils ne sont pas les seuls à vivre ces difficultés et que tout le monde doit faire face à ces mêmes questions universelles. Par conséquent, le père assigne à la télévision une partie de ses devoirs parentaux. Il lui confie le rôle important de l'aider à élever sa fille et à lui enseigner de précieuses leçons de vie.

*Ma fille rentre de l'école avec en tête l'intention de ne pas dire à sa mère ou à son père ce qui est en train de lui arriver. Si quelque chose se passe à l'école, ils n'ont pas vraiment envie de le raconter chez eux car ils ont compris qu'ils risquent de mettre leurs amis dans une situation délicate et que leurs parents vont appeler l'école. Et donc en regardant ces programmes, on comprend directement comment ça se passe. On constate qu'il est de plus en plus question d'intimidation à l'école ou de pressions exercées par d'autres enfants de son âge. Mais le fait qu'à la télévision ces problèmes finissent toujours par être résolus lui fait comprendre qu'elle n'est pas toute seule, que les personnages s'en sortent de telle ou telle manière et qu'elle devrait peut-être en faire autant. Vous comprenez ? C'est pourquoi c'est une sorte de parent loin des parents.*

Pour les Carlson, regarder Family Channel le matin au déjeuner est plus qu'un divertissement. C'est un marqueur dans leur organisation du temps. Le père et son fils se fient à l'ordre des programmes matinaux pour savoir quand ils doivent partir pour l'école. Ainsi, la grille de programmation joue le rôle d'horloge.

- INT Tu viens de mentionner que tu regardais quelque chose le matin avant de partir à l'école. De quoi s'agit-il ?
- G11 Eh bien, je prends mon déjeuner et je regarde Family Channel. Et puis on...
- INT Quel est le programme en question ?
- G11 C'est toujours le même ordre de jour en jour. D'abord il y a Cory est dans la place puis Phénomène Raven et ensuite...
- Père La vie de croisière.
- G11 La Vie de croisière de Zack et Cody. C'est ça.
- Mère Apparemment, c'est comme ça qu'ils savent s'ils sont en retard.
- Père Si Derek commence, je sais que je vais avoir des ennuis. Faut y aller !
- (Tout le monde rit)

- Père C'est triste à dire, mais c'est vrai.
- Mère Moi je suis déjà partie. Ils sont juste tous les deux.
- Père C'est plus facile que d'avoir une radio-réveil. Les programmes se recyclent d'une semaine sur l'autre. C'est la même programmation toutes les semaines, presque tous les jours. Quand j'entends le générique...
- INT C'est votre radio-réveil.
- Père Notre signal, c'est la fin de La vie de palace de Zack et Cody.
- G11 En général, on est partis quand Phénomène Raven se termine.

## Du point de vue de l'enfant

### « Parfois, je vais sur mon ordinateur en même temps »

L'expression « media multitasking » sert à décrire l'action de recourir à plusieurs formes de média simultanément. La plupart de ces enfants disent s'y adonner devant la télévision en utilisant régulièrement d'autres plateformes médiatiques (l'ordinateur, Internet, le clavardage, consoles de jeux DSi, messages texte sur téléphone cellulaire, etc.). Il est à noter qu'en termes de « media multitasking », le degré de fréquence parmi les adeptes varie en fonction de l'âge de l'enfant.

Pour les plus vieux (11 et 12 ans), le « media multitasking » est devenu la norme. C'est notamment le cas pour les jumelles Hannigan, âgées de 12 ans. Elles le pratiquent « 100 % du temps ». Elles vont habituellement utiliser leur ordinateur portable pour clavarder en ligne et texter d'autres amis sur leur cellulaire tout en regardant la télévision.

- INT Donc si tu étais assise et que tu regardais une émission ou simplement si la télévision était allumée, aurais-tu ton ordinateur portable ouvert ?
- F12-1 Oui.
- INT Et que ferais-tu sur ton ordinateur portable ?
- F12-1 Je serais sur Facebook.
- INT OK. Est-ce qu'en plus d'être sur Facebook, tu discuterais en ligne ?
- F12-1 Oui.
- INT Vraiment ? Et tu utiliserais ton téléphone cellulaire ?
- F12-1 Aussi.
- INT Est-ce que tu texterais en même temps ?
- F12-1 Oui.
- INT Comment fais-tu pour ne pas perdre le fil ?
- Père Je sais. Ça dépasse mon imagination.

Le père a livré sa propre interprétation du multitasking habituel de ses filles.

- Père J'ai remarqué qu'elles peuvent être sur Facebook, sur leur ordinateur, avec la télévision allumée et si tu essaies de changer de chaîne, elles ne vont pas te laisser le faire. Et moi de leur dire « Mais tu ne prêtais même pas attention à ce qui était diffusé ».
- Mère Exactement.
- Père De temps à autre, je les vois se déconnecter de Facebook et commencer à envoyer des messages texte.

À l'autre bout du spectre se situent habituellement les plus jeunes, âgés de 9, 10 et 11 ans. Eux tendent à se concentrer davantage sur une seule activité à la fois. Les trois enfants de 11 ans interrogés à St. John's ont en gros tous fournis les mêmes réponses aux questions portant sur le « media multitasking ». Le garçon jouera parfois avec ses Léo devant la télévision tandis que les deux fillettes sont plus susceptibles de faire du coloriage ou de lire. Elles envoient également des

messages texte pendant les publicités. Quelle que soit l'activité connexe qu'ils fassent, les trois enfants précisent bien que la télévision est toujours la source vers laquelle leur attention est dirigée en priorité.

Il a également été demandé aux enfants s'il existait un programme si divertissant qu'il accaparait entièrement leur attention, à tel point qu'ils cessaient le « media multitasking » pour se concentrer sur la télévision. Tous les enfants qui ont admis s'adonner au multitasking ont déclaré avoir au moins une émission favorite pour laquelle ils interrompent toute autre activité. La jeune Doherty, 12 ans, dresse une liste des émissions pendant lesquelles elle ne pratique pas le multitasking et explique pourquoi ces émissions monopolisent son attention :

- INT Existe-t-il des programmes que tu regardes sans être en même temps sur Internet, sans jouer avec tes rats ou faire autre chose comme ça ?
- F12 Oui.
- INT Lesquels ?
- F12 Eh bien mes deux programmes préférés sont : La Vie de palace de Zack et Cody et La Vie de croisière de Zack et Cody.
- INT Et pourquoi n'es-tu pas distraite par d'autres choses quand tu les regardes ? Qu'est-ce que tu aimes dans ces émissions ?
- F12 Je ne sais pas...
- Père Les garçons.
- F12 Non !
- Mère T'es sûre ?
- F12 Je ne sais pas vraiment pourquoi. C'est juste une série super chouette.

Les enfants ont tous nommé un ou deux programmes qui bénéficient de leur entière attention et devant lesquels ils ne s'adonneront jamais au multitasking. Dans la liste figurent Star Wars: the Clone Wars, Degrassi, Ma vie de star, La force du destin, Urgences, On ne vit qu'une fois, Esprits criminels et Hannah Montana.

# « Oh, j'adore cette série »

Au cours des entrevues familiales et des groupes de discussion, les enfants sont amenés à nommer les programmes de télévision qu'ils préfèrent et à expliquer pourquoi. Voici la liste complète de tous les programmes favoris mentionnés par les enfants dans les entretiens à domicile et dans les groupes de discussion. La liste reprend les catégories d'âge pour offrir au lecteur une meilleure compréhension des préférences en fonction de l'âge. L'origine de la production est également précisée :

Âge	Programmes préférés
9	Les Simpson (É.-U.) Phineas et Ferb (É.-U.) iCarly (É.-U.)
11	Phineas et Ferb (É.-U.) iCarly (É.-U.) Les Simpson (É.-U.) La Vie de croisière de Zack et Cody (É.-U.) La Vie de palace de Zack et Cody (É.-U.) Hannah Montana (É.-U.) Bonne chance Charlie (É.-U.) Shake It Up (É.-U.) Les Stupéfiants (É.-U.) Star Wars: the Clone Wars (É.-U.) Les Sorciers de Waverly Place (É.-U.) Phénomène Raven (É.-U.) Le Petit Malin (É.-U.)
12	Cory est dans la place (É.-U.) Les Sorciers de Waverly Place (É.-U.) Phénomène Raven (É.-U.) Hannah Montana (É.-U.) La Vie de palace de Zack et Cody (É.-U.) Cake Boss (É.-U.) America's Best Next Dance Crew (É.-U.) Degrassi (CA) Ma vie de star (CA) Esprits criminels (É.-U.)

Bien qu'il soit parfois difficile pour les enfants de décrire ce qu'ils ressentent devant certaines émissions, la plupart d'entre eux sont capables d'exprimer les raisons de leurs préférences. Dans les extraits ci-dessous, les enfants s'expliquent sur leurs choix. La jeune fille McLeary, 11 ans, est la première à le faire. Elle s'anime quand elle évoque Hannah Montana, La Vie de palace de Zack et Cody, Bonne chance Charlie et Shake it Up.

INT	Bien, et pourquoi aimes-tu ces programmes ?
F11	Parce qu'ils sont très drôles et qu'ils sont comme...
Mère	Elle dit souvent « comme ».
F11	Ils sont drôles à regarder, ils sont excitants, et ils me dépaysent.
INT	Comment te sens-tu en les regardant ?
F11	Heureuse. Ouais !

Le fils Carlson, 11 ans, affiche le même enthousiasme quand il décrit son programme préféré, un dessin animé appelé Star Wars: the Clone Wars.

G11	Je ne sais pas trop. Je le trouve super excitant.
INT	C'est excitant ?
G11	Ouais.
INT	Rien d'autre ? Sur les personnages ?
G11	Parfois, je suis juste le prochain épisode pour ne pas perdre le fil. Tous les épisodes se terminent habituellement par un « à suivre ».
INT	Donc tu ne peux pas rater un épisode sans risquer de perdre un peu de l'intrigue.
G11	Ouais.
INT	Tu as dit que tu étais excité ?
G11	Ouais. Mais aussi stressé de voir ce qui va se passer ensuite.
INT	C'est vrai ?
G11	Ce qui va se passer.

- INT Le fameux « à suivre ».
- G11 Ouais.
- INT Il y donc une sorte de suspense, c'est ça ?
- G11 Ouais.

La fille Forrester, âgée de 11 ans, fournit une explication plus approfondie de son choix. Elle reconnaît l'influence positive qu'Hannah Montana a eue sur elle. La série est pour elle une source d'inspiration et donne un bon exemple de la manière dont on peut « vivre ses rêves ». Elle trace aussi de nombreux parallèles entre le personnage principal et elle-même. Comme elle, elle adore chanter.

- INT Tu nous a indiqué tes émissions favorites, comment te sens-tu devant elles ?
- F11 Heureuse.
- INT Ah oui ? Et pourquoi ?
- F11 Elles sont très drôles. Et c'est comme regarder des gens faire des choses. Hannah Montana est en fait une vraie chanteuse.
- INT Je vois.
- F11 Depuis qu'elle est petite, elle a toujours voulu être chanteuse.
- INT Vraiment ?
- F11 C'est comme elle a vécu son rêve.
- Mère Et (fille11) adore chanter.

## « Cette station est ma préférée parce que c'est des gens de mon âge »

Les enfants sont susceptibles de regarder divers programmes de différentes stations mais il semble bien que Family Channel soit leur chaîne « par défaut » quand ils allument le téléviseur. C'est aussi cette chaîne qui diffuse la majorité de leurs programmes favoris, les plus mentionnés

étant Hannah Montana, La vie de palace de Zack et Cody, Les Sorciers de Waverly Place et Phénomène Raven. La jeune Doherty, âgée de 12 ans, qui laisse dans sa chambre la télévision allumée en sourdine toute la nuit, confirme que c'est bien sur ce canal que son téléviseur est toujours réglé :

- Mère Elle laisse son téléviseur allumé toute la nuit. C'est une habitude qu'elle a prise. Mais elle baisse le volume considérablement. Elle aime surtout la lumière qui émane de l'écran. Allez comprendre ! Je crois que quand elle se réveille, elle regarde la télévision mais ne monte pas le son tout de suite.
- INT Et sur quelle chaîne es-tu ?
- F12 Family. Ouais. Mais je regarde aussi YTV et d'autres.
- INT Donc quand tu vas te coucher, la télévision est allumée mais pas le son ?
- Mère C'est ça.
- F12 Oui.
- INT Et d'habitude, elle est réglée sur Family ou sur YTV ?
- F12 Family.
- INT Family. OK. Ensuite tu t'endors ?
- F12 Ouais.
- INT Et quand tu te réveilles le lendemain matin, rien n'a changé.
- F12 C'est ça.

Elle explique ensuite pourquoi elle choisit ces chaînes en particulier :

*Je regarde toujours les mêmes chaînes parce que toutes les autres ne sont pas vraiment pour mon âge. Family est ma station préférée car leurs émissions sont sur des jeunes de mon âge.*

La jeune Doherty n'est pas la seule à admettre regarder cette chaîne plus que toutes les autres. Chez les McLeary, la fille, 11 ans, raconte que le téléviseur principal (dans le salon) est presque toujours réglé sur cette chaîne car, comme sa

mère le confirme, « elle contrôle la télévision ». Elle apprécie ces programmes au motif qu'ils sont « vraiment drôles », « excitants » et qu'ils « passent le temps ». Bien que chaque enfant la choisisse pour différentes raisons, cette chaîne semble être la plus regardée parmi les enfants interrogés à St. John's.

## « Un jour, ils ont juste arrêté de les diffuser »

L'annulation ou le retrait des antennes des programmes prisés est un sujet sensible chargé en émotions. Bien souvent, les émissions les plus populaires continueront d'être programmées en reprise, faute de nouveaux épisodes. Mais les cases de diffusion sont parfois trop tardives pour les enfants, quand l'émission en question n'est pas tout simplement retirée des ondes.

Les émotions suscitées sont habituellement la colère et la tristesse. Les enfants de St. John's n'ont pas tardé à partager leurs sentiments sur la question. La fille McLeary parle notamment ouvertement des programmes qu'elle aimait et qui ont cessé d'être diffusés. Elle fait part de la frustration qu'elle a alors ressentie. Dans l'extrait qui suit, elle exprime son irritation devant l'annulation de Zoé et Phénomène Raven.

- INT      Qu'as-tu ressenti quand ces émissions ont été retirées des ondes ?
- F11      J'étais vraiment en colère. J'adorais ces séries.
- Mère     Elle était triste.
- F11      Comme un jour, ils ont juste arrêté de les diffuser.
- INT      Oh non !
- F11      J'aimais ces émissions.

Chez les Forrester, la fille, 11 ans, a elle aussi ressenti de la frustration quand l'un de ses programmes préférés, Le Petit Malin, a été annulé.

- INT      Donc c'est La vie de palace et Phénomène Raven ? Ce sont les deux programmes que tu préfères ? N'y en a-t-il pas un troisième à rajouter à la liste ?
- F11      Oui, mais il n'est plus diffusé. C'est Le Petit Malin.
- INT      OK. Et ils l'ont retiré des ondes ?
- F11      Ouais.
- INT      C'est décevant. Qu'as-tu ressenti quand cette série a été annulée ?
- F11      Je n'étais pas très heureuse.
- INT      Non ? Pourquoi ?
- F11      J'adorais la regarder. C'était si drôle.

La jeune fille mentionne qu'elle va maintenant sur Internet pour regarder d'anciens épisodes du Petit Malin et ceux d'un autre programme, Dave the Barbarian, sur YouTube. Mais elle le fait uniquement parce qu'il n'est plus possible de les regarder à la télévision. Aucun enfant de St. John's ne passe d'ailleurs beaucoup de temps à regarder des programmes télévisuels sur Internet, à moins que ceux-ci aient été retirés des ondes. En fait, la jeune fille McLeary est la seule exception. Elle cherche ses extraits favoris de Hannah Montana sur YouTube et les regarde en boucle. Sinon, les enfants préfèrent de loin regarder la télévision sur leur téléviseur. Certains disent s'aventurer sur les sites des télédiffuseurs comme family.ca et ytv.ca pour jouer à des jeux, mais pas souvent. La jeune fille des Doherty avait l'habitude se rendre sur ces sites il y a un ou deux ans, mais elle le fait de moins en moins maintenant qu'elle a découvert d'autres sites de jeux en ligne.

## « Et si j'étais producteur » : les enfants se prêtent au jeu

### « Il nous faut de beaux cracks en informatique »

Dans le cadre des groupes de discussion, les enfants se sont prêtés à un jeu de rôle dans lequel ils portaient le chapeau du producteur de télévision. Ensemble, ils ont réfléchi à la conception du meilleur programme jeunesse. Les enfants de St. John's ont décidé que leur programme se déroulerait au Canada, plus spécifiquement sur une plage de Terre-Neuve. L'émission suivrait deux enfants bloqués sur une plage déserte, un frère et une sœur qui ont survécu à un accident. Chaque épisode de 20 minutes traiterait de leurs tentatives successives d'être secourus. Les enfants aimeraient y trouver une rivalité à la « Tom and Jerry » entre le frère et la sœur. Cela permettrait aux jeunes spectateurs de s'attacher à l'un ou l'autre des personnages en fonction de leur sexe.

Les enfants pensent aussi que l'humour est l'élément le plus important dans un programme télévisé. Il prime sur la dimension instructive, qui à leurs yeux est incompatible avec un contenu amusant. Les seuls aspects instructifs qu'ils souhaiteraient voir dans leur programme seraient les techniques de survie que les autochtones de l'île enseigneraient aux deux protagonistes. Comme le dit une fille de 9 ans : « C'est pas vraiment de l'enseignement mais ils leur apprennent comment faire. C'est instructif et pas instructif à la fois ». Un autre enfant du même âge pense qu'il est essentiel qu'il y ait dans leur programme de belles et beaux cracks de l'informatique. Quand on leur demande comment les spectateurs devraient

se sentir à l'issue d'un épisode, une fille déclare qu'ils devraient « avoir vraiment envie d'écrire une lettre aux créateurs du programme ».

Au cours des entretiens familiaux, certains enfants ont également émis des suggestions pour de nouveaux programmes. Ils ont exprimé leurs frustrations devant les productions actuelles. La jeune fille des Doherty, âgée de 12 ans, s'est aussi vu demander ce qu'elle ferait pour les 9-12 ans si elle était productrice. Sa réponse, détaillée et mûrement réfléchie, a semblé s'inspirer de la formule de Family Channel : une combinaison de programmes en prises de vue réelles sur la vie de préadolescents, leur famille et leurs amis et les situations sociales auxquelles les enfants de cet âge sont habituellement confrontés. Elle a beaucoup insisté pour que le programme soit en prises de vue réelles et non en dessins animés pour qu'il soit plus réaliste.

- |     |   |
|-----|---|
| INT | Quel serait le scénario ?   |
| F12 | Ce devra être un bon programme pour mon âge, il devra plaire. J'y mettrais de vrais acteurs et j'inventerais un problème, comme peut-être une dispute entre moi et mes amis ou quelque chose de ce genre. Et les parents de mon ami en parleraient avec mes parents et puis on réglerait le problème en parlant car ce serait bien ainsi. Tous les programmes sont sur comment les gens règlent leurs problèmes et ils savent comment s'y prendre et les téléspectateurs font la même chose. Ça aide. |
| INT | Des questions qui surviennent dans la vie de tous les jours ?   |
| F12 | Ouais, comme dans la vie ordinaire. Ouais.  |
| INT | Des choses qui pourraient t'arriver à toi ?   |
| F12 | Ouais, de vrais trucs.  |
| INT | Et voir comment on les résoudrait ?   |
| F12 | Exactement.   |

La jeune McLeary, 11 ans, a des idées bien arrêtées sur l'état de la télévision jeunesse d'aujourd'hui. Mais ce sont plutôt des observations et des plaintes que des suggestions adressées aux producteurs. Comme sa mère, elle pense qu'il y a actuellement trop de nouveaux programmes à la télévision. Elles trouvent que ces programmes sont créés trop hâtivement et qu'on accorde peu d'attention et de réflexion aux détails. Ils sont de qualité inférieure et moins originaux que les anciennes productions de Family Channel. Les producteurs manquent d'idées pour leurs nouvelles créations, qui du coup sont loin d'être divertissantes.

- Mère Il y a un nouveau programme chaque jour. C'est tous les jours pareil.
- F11 En plus, ils ne sont pas bons du tout.
- INT Vraiment ?
- F11 Ils ne sont pas bons. Shake It Up par exemple est en quelque sorte nouveau mais ça c'est un excellent programme. C'est drôle. Mais les tout derniers, ceux qui mettons datent de la semaine dernière sont vraiment mauvais. Ils ne savent plus quoi faire de nouveau.
- INT Je vois.
- F11 Ils ne savent plus quoi inventer parce qu'ils ont déjà tout fait. Par exemple, Les Sorciers de Waverly Place, c'est sur des magiciens mais vu qu'ils ne veulent plus faire des séries sur des magiciens, ils essaient de trouver quelque chose de nouveau.
- Mère C'est son avis. Elle me dit : « Maman, il y a trop d'émissions ». Elle pense qu'ils sont à court d'idées pour leurs nouvelles productions et les trouve moins bonnes qu'auparavant.

- F11 Ouais, ils retirent des ondes les émissions que les gens aiment, comme Zoé qui était vraiment mon programme favori et maintenant, c'est fini. C'était un excellent programme et à la place, ils ajoutent des séries bizarres.

## Du point de vue de l'adolescent

Les adolescents interrogés à Terre-Neuve dans le cadre d'un groupe de discussion ont apporté un point de vue unique sur l'état actuel de la télévision jeunesse canadienne. Fraîchement sortis de la tranche d'âge cible, les adolescents gardent des souvenirs vivaces de leur expérience antérieure de la télévision. Ils peuvent facilement dresser des comparaisons et formuler des critiques envers les productions actuelles. Ils offrent une réflexion intéressante sur la qualité, le caractère approprié et divertissant des programmes jeunesse actuels. Leur point de vue est plus pertinent et plus proche de la cible que celui des parents.

En début de session, les adolescents du groupe de discussion sont invités à se remémorer leur expérience de la télévision à l'âge de 10 ans. Tous les participants se sont rappelés avoir regardé la télévision en famille. La mention de leurs programmes préférés, comme Hannah Montana et Bob l'éponge, leur rappelle de précieux souvenirs vécus avec leurs parents et leurs frères et sœurs. Sur le plan individuel, Hannah Montana a particulièrement compté pour quelques-unes des filles. Cette série leur a « donné une raison de se réjouir en grandissant ». Les adolescents se rappellent aussi avoir rejoué certaines scènes de leurs émissions favorites avec leurs amis à l'école et à la maison. Pour ce qui est de la médiation parentale, aucun des adolescents n'avait le droit de regarder Les Simpson, Les Griffin ou les programmes qui passaient trop tard en soirée. Une fille se souvient d'avoir débattu avec son père chaque semaine pour avoir le droit de veiller plus tard et de voir *Totally Spies*, à 21 h 00.

Il est intéressant de noter que la majorité des adolescents interrogés admettent suivre encore des rediffusions de ces mêmes programmes. Les filles continuent de regarder Hannah Montana pour le côté divertissant. Les garçons aiment se replonger dans Bob l'éponge pour le côté nostalgique. Une participante en particulier explique que regarder Hannah Montana aujourd'hui l'amène à porter un jugement différent sur les épisodes précédents. Quand elle était plus jeune, elle voyait dans le personnage principal une source d'inspiration. Aujourd'hui, elle peut s'identifier à elle comme à une semblable, ce qui rend le programme « beaucoup plus intéressant à regarder ».

Les adolescents disent que les enfants actuels regardent beaucoup de programmes qu'ils regardaient eux-mêmes à leur âge. Bien qu'il y ait de nouveaux programmes, les adolescents constatent que leurs frères et sœurs plus jeunes suivent eux aussi Hannah Montana, iCarly et Bob l'éponge régulièrement. Tous les adolescents avouent avoir apprécié Les Griffin mais reconnaissent aussi que ce programme n'est pas adapté à un public d'enfants de 9-12 ans. Ils ne seraient pas à l'aise de laisser leurs propres frères et sœurs le visionner.

Les adolescents ont abordé deux autres points qu'ils considèrent comme des aspects cruciaux de la télévision jeunesse. Le premier est la distinction entre les programmes pour filles et ceux pour garçons, ou la catégorisation des programmes regardés selon le sexe du téléspectateur. Ils relèvent que très peu d'enfants passent outre cette démarcation. Si quelqu'un aime regarder un programme destiné à l'autre sexe, il le cachera de peur d'être ridiculisé. Le second point est l'importance du thème accrocheur pendant le générique de début. Les adolescents sont fiers de dire qu'ils se souviennent toujours des paroles des génériques de leurs programmes favoris. Ils pensent à ce sujet qu'un très bon générique contribue à rendre le programme plus attrayant. Pour reprendre les termes d'une participante, « c'est un accomplissement que de pouvoir le chanter et de connaître toutes les paroles ».

La dernière activité du groupe de discussion consistait à collaborer au développement d'un nouveau programme de télévision destiné aux 9-12 ans. Les adolescents étaient partagés entre un dessin animé et une série en prises de vue réelles. Ils se sont donc prononcés pour deux programmes distincts. Le dessin animé devrait être comique mais pas réaliste. Il devrait se situer dans un lieu exotique tel que l'intérieur d'un volcan ou sur un flocon de neige. Les personnages seraient des « créatures » et s'harmoniseraient à l'environnement dans lequel ils évoluent (ex. : des elfes si l'histoire se passe sur un flocon de neige). Le programme en prises de vue réelles devrait comporter des enfants de leur âge et d'autres plus âgés. Les téléspectateurs pourraient ainsi s'identifier à certains personnages et en admirer d'autres. Le programme devrait contenir un nombre limité d'adultes et combiner des situations de vie réelle avec des événements surnaturels (ex. : une intrigue faite d'aventures, ou un personnage qui mène une double vie, comme dans les programmes actuels de Family Channel). Les adolescents pensent qu'il est important de situer l'histoire dans une école secondaire pour que l'intrigue aborde des questions sociales comme l'intimidation, les préjugés et les querelles entre jeunes. Cela intéresserait les enfants qui vont bientôt entrer au secondaire. Enfin, peu d'adolescents ont considéré comme important l'endroit où se déroulerait l'intrigue. Selon eux, que le programme se situe aux États-Unis ou au Canada importait peu du moment que le cadre constituait une destination « excitante » où ils auraient envie de se rendre.

## Réflexions finales

Région la plus à l'est de l'étude, St. John's laisse l'impression d'un quotidien séduisant, typique de la côte est en termes d'appropriation médiatique. Bien que les familles de Terre-Neuve partagent aient points communs avec des familles d'autres régions du Canada (comme nous le verrons dans les chapitres suivants), leur différence ne tient pas seulement à la demi-heure de décalage horaire qui les sépare du continent.

Les entretiens qualitatifs ont révélé des caractéristiques qui font d'elles une communauté unique et traditionnelle. Ces familles se distinguent de celles du reste du Canada par quelques-unes de leurs habitudes médiatiques. Parmi tous les traits présentés dans ce chapitre, certains font ressortir leur singularité, comme l'importance maintes fois soulignée du covisionnement en famille, mais aussi le besoin d'établir un équilibre entre activités parascolaires, jeux en plein air et utilisation des technologies. Le niveau de suivi actif des programmes jeunesse par les parents est le plus élevé observé au pays. Bien que St. John's soit la ville la plus petite et la plus isolée de l'étude, ses habitants ne sont pas sous-équipés technologiquement. Le simple nombre d'appareils électroniques dans leurs foyers est égal, voire supérieur, à celui dans les autres régions.

Les participants de St. John's veillent à équilibrer la télévision avec des activités en plein air. Ce constat est clair. Néanmoins, les familles interrogées à Terre-Neuve semblent être celles qui regardent globalement le plus de télévision si on les compare aux familles des quatre autres régions étudiées. Elles sont également les plus enclines à laisser la télévision allumée toute la journée, même si personne ne la regarde. C'est également à St. John's que nous avons relevé le plus grand nombre de familles qui soupent ensemble devant la télévision régulièrement. Il est indéniable que la télévision reste très présente dans le quotidien des familles de St. John's.

Le chapitre suivant portera sur la région québécoise de l'étude et plus précisément sur Montréal. Les habitudes médiatiques des enfants et des familles canadiennes continueront d'être examinées, tout comme leurs points de vue intéressants et uniques sur les phénomènes observés.





# Analyse régionale de Montréal, QC

# Introduction

Les familles québécoises interrogées à Montréal constituent la part francophone de notre étude. Montréal est la plus grande agglomération francophone du Canada et la deuxième plus grande ville du pays après Toronto. Sa population est estimée à 3,8 millions d'habitants.

Les cinq entrevues à domicile ont été conduites chez des familles habitant à Montréal ou dans sa banlieue. La plupart de ces familles appartiennent à la classe moyenne inférieure ou moyenne supérieure du point de vue de leurs revenus. Les parents sont dans la fin de la trentaine ou au début de la quarantaine et ils ont au moins deux enfants entre 9 et 12 ans, tous nés au Canada. Ces familles proviennent de milieux socio-économiques divers : on compte parmi elles une famille bénéficiaire de l'aide sociale avec un enfant handicapé, un ancien membre de l'armée, un ouvrier col bleu, une éducatrice de la petite enfance et un ingénieur en technologie.

À l'instar du chapitre sur St. John's et de tous ceux qui vont suivre, cette section du rapport débutera avec une présentation approfondie de la famille montréalaise type en termes d'écoute télévisuelle et de consommation médiatique. Encore une fois, les noms des participants ont été modifiés afin d'assurer la confidentialité des propos et l'anonymat des répondants. Par ailleurs, il est à noter que tous les participants à cette portion de l'étude sont de langue maternelle française. Les entretiens ont par conséquent été conduits intégralement en français.

Montréal fut le premier point de collecte de données de l'étude. C'est également là que le protocole d'entretien a été testé. Par conséquent, certains thèmes ont été abordés à Montréal autrement que dans les quatre autres régions du Canada. De très légers ajustements ont été apportés au protocole à la suite de ces premiers tests. Ils concernent surtout les groupes de discussion

composés d'enfants. Une des activités proposées a en effet été retirée et le jeu du producteur a été reconfiguré.

## La famille Nadeau

Les Nadeau sont une famille recomposée de classe moyenne. Ses quatre membres résident dans une maison jumelée du nord de Montréal. La mère a un peu plus de trente ans et exerce le métier d'éducatrice de la petite enfance. Elle a deux enfants d'une relation précédente : Charles, 12 ans, et Béatrice, 10 ans. Tous les deux sont intelligents et sociables et ne se sont pas faits prier pour aborder avec les chercheurs leurs pratiques médiatiques habituelles. Le partenaire de la mère habite sous le même toit. Il fut également présent lors de l'entretien et semble très impliqué dans la vie des enfants. Toute la famille s'est retrouvée autour de la table de la cuisine pour répondre aux questions des membres de l'équipe de recherche.

Les enfants ont commencé par énumérer leurs habitudes médiatiques hebdomadaires. Bien qu'ils ne regardent pas la télévision avant d'aller à l'école, ils rentrent à la maison dans l'après-midi et partagent alors leur temps entre télévision, jeux sur ordinateur, jeux dehors avec leurs amis et devoirs scolaires. À l'heure du souper, parents et enfants ont l'habitude de manger dans la cuisine avec la télévision éteinte. C'est une règle chère à la mère qui a elle-même grandi dans un foyer où la télévision prenait le pas sur la conversation à l'heure des repas. Elle est déterminée à éviter cet écueil, maintenant qu'elle a une famille à elle. Après le souper, les Nadeau regardent généralement la télévision et la moitié du temps, ils le font en famille.

Pour ce qui est de leurs programmes favoris, Charles, 12 ans, manifeste depuis peu un intérêt pour des contenus ciblant plus les adolescents (ex. : Les Simpson, Les Griffin et des programmes diffusés sur MusiquePlus). De son côté, Béatrice, 10 ans, apprécie les émissions spécifiquement

destinées à sa tranche d'âge (comme Une grenade avec ça ? et Gérald McBoing Boing). Le frère et la sœur ayant des goûts différents, ils passent pas mal de temps à regarder la télévision chacun de leur côté.

Avec 4 téléviseurs à la maison, il n'est pas difficile pour les membres de la famille de regarder simultanément les programmes de leur choix. Néanmoins, le téléviseur le plus fréquenté est celui situé dans le salon. C'est devant celui-là que la famille se retrouve pour regarder un mélange de programmes grand public et de programmes jeunesse.

Béatrice consacre ses matins de fin de semaine à la télévision tandis que Charles préfère faire la grasse matinée. Il allume plutôt la télé en après-midi ou joue à des jeux vidéo. Les deux adultes s'accordent pour dire qu'en termes de répartition de la consommation médiatique entre télévision et autres plateformes, le rapport de Béatrice se situerait autour de 70/30 tandis que Charles tend à équilibrer le sien. Entré depuis peu dans la préadolescence, son ratio serait autour de 60/40.

Du point de vue technologique, les Nadeau sont une famille « high-tech ». Béatrice dispose d'un téléviseur dans sa chambre et Charles a un ordinateur de bureau. Il l'utilise essentiellement pour jouer en ligne et pour aller sur Facebook. Le foyer compte au total 4 ordinateurs et 4 consoles de jeux. Chaque enfant possède également un iPod. La mère admet qu'autant de technologie à la maison requiert pas mal de médiation et de règles qu'elle s'efforce de faire appliquer. Elle reconnaît surveiller assidûment la consommation de Charles en jeux vidéo mais avoue être moins stricte pour ce qui est de la télévision. La mère et son partenaire ont tous deux des opinions très pertinentes sur la télévision jeunesse destinée aux 9-12 ans et sur ses lacunes. Leurs vues seront explorées plus en détail dans une section ultérieure de ce chapitre.

## Habitudes médiatiques à Montréal

En ce qui a trait à la consommation hebdomadaire de télévision, toutes les familles ont rapporté que leurs enfants la regardaient au moins 10 heures par semaine, le plus communément après l'école, en soirée et les fins de semaine. Quelques enfants ont dit passer certains après-midi à jouer dehors avec des amis plutôt qu'à regarder la télévision, mais cela dépend de la météo. Tout le monde admet regarder davantage de télévision en hiver, quand les activités en plein air sont limitées à cause des températures glaciales et de la noirceur précoce.

Et regarder la télévision ne pose de problème à aucun des foyers interrogés, puisqu'ils comptent en moyenne 4,4 téléviseurs (il s'agit de la plus haute moyenne au Canada) et que 3 enfants sur 5 disposent de leur propre téléviseur dans leur chambre (en seconde place derrière Toronto, où la moyenne est légèrement supérieure). Aucune famille n'a fait mention d'un magnétoscope numérique ou PVR et près de la moitié des familles sont abonnées à la télévision par satellite ou par câble.

Les familles montréalaises possèdent en moyenne 2,2 ordinateurs et toutes bénéficient d'un accès Internet haute vitesse. Généralement, les enfants l'utilisent pour jouer à des jeux, regarder des clips vidéo sur YouTube, effectuer des recherches pour l'école et fréquenter des médias sociaux. Parmi les enfants participants, 3 sur 5 se sont créé un compte Facebook, bien qu'aucun d'eux n'ait atteint l'âge requis de 13 ans pour être membre. Pour les autres appareils électroniques, chaque foyer dispose en moyenne de 2,5 consoles de jeux (Wii, Xbox, Nintendo DS). La moitié des enfants rencontrés sont détenteurs d'un téléphone cellulaire et 2 sur 5 ont leur propre iPod.

# Du point de vue de la famille

L'analyse des données récoltées à Montréal en Novembre 2010 au cours de cinq entrevues familiales et de quatre groupes de discussion ont fait émerger d'intéressantes tendances. Certaines font écho aux résultats observés ailleurs au Canada tandis que d'autres sont spécifiques à l'agglomération québécoise. Les paragraphes qui suivent détaillent ces thèmes, étayés par des exemples synthétisés, des citations et des observations des chercheurs.

## « C'est une des affaires qu'on regarde des fois ensemble »

Si les chercheurs devaient formuler l'observation la plus courante à Montréal en matière de covisionnement familial, ce serait la suivante : les familles regardent effectivement la télévision ensemble, en particulier le soir après le souper et parfois en fin de semaine, et elles apprécient grandement ces moments passés en famille. Chez les Robillard, la mère explique combien elle aime rejoindre ses enfants devant le poste, pour peu que ces derniers aient trouvé un programme qu'ils souhaitent tous regarder :

*Je trip sur le fait que l'enfant va écouter l'émission avec nous, j'aime ça l'écouter en famille.*

Mme Robillard met le doigt sur un facteur important qui a resurgi dans tous les entretiens montréalais : il est évident que les émissions que ces familles visionnent ensemble sont des programmes que tout le monde apprécie. Si certains membres de la famille souhaitent suivre quelque chose qui convient mieux à leur goût, il leur suffit

de se retirer dans une autre chambre devant un autre téléviseur.

Chez les Désiré, la mère partage la même ligne de pensée, qui se fait chez eux plus prégnant encore. Elle avoue regarder rarement la télévision avec ses enfants pour la simple et bonne raison que leurs goûts télévisuels divergent. Il lui arrive donc régulièrement de suivre avec son époux les programmes de leur choix dans leur chambre, tandis que les enfants visionnent les leurs dans leur chambre ou au salon. Seule exception à cette règle, la soirée cinéma, pendant laquelle la famille se retrouve dans le salon pour regarder un DVD :

Mère On ne regarde pas beaucoup la télévision en famille. Moi et mon mari on utilise surtout celle de ma chambre et les enfants chacun dans leurs chambres, mais des fois on va dans le salon.

F12 Pour regarder des DVD.

Mère C'est ça, pour regarder des DVD.

Ce sont les films qui constituent le facteur clef dont fait mention Mme Désiré. Effectivement, dans de nombreux foyers, on regarde en famille plus de films que de programmes télévisés. Les films représentent une approche pour stimuler le covisionnement quand tous les membres ne parviennent pas à se mettre d'accord sur une émission à regarder.

Cette pratique de la « soirée cinéma » se retrouve dans les cinq régions prises en compte dans l'étude. C'est un moyen efficace de rassembler les familles dans le cadre d'un covisionnement. Comme il en est fait mention dans la section sur les habitudes médiatiques, les familles montréalaises disposent en moyenne de 4,4 téléviseurs par foyer. Cela signifie que si l'un d'entre eux est occupé, il est facile pour les autres membres de la famille d'en trouver un de libre. Il est par ailleurs intéressant de noter que contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est pas dans les foyers les plus riches que l'on trouve le plus de téléviseurs. Par exemple, dans les foyers à bas revenus, même dans celui bénéficiant de l'aide

sociale, les chercheurs ont relevé autant, sinon plus, de postes de télévision et d'autres appareils technologiques que dans les foyers les plus aisés.

Un frère et une sœur ont expliqué, dans le cadre du groupe de discussion, comment la pratique du visionnement séparé facilitée par le nombre de téléviseurs est devenue une habitude :

- G10 On a quand même 4 téléés.
- F12 Oui je sais mais toi tu ne veux pas aller en bas. Moi non plus.
- INT Non ? Alors qui va en bas ?
- F12 Des fois je vais en bas, elle va en haut, une fois sur deux, ou elle va dans sa chambre.
- G10 Et mon père il va dans son garage.

Le seul programme qui est revenu de temps en temps et qui semble faire l'unanimité au sein des familles est *Les Parent*. Cette comédie de situation grand public diffusée sur Radio-Canada a pour élément central une famille québécoise et en est à sa troisième saison. Presque tous les parents, que ce soit au cours des entretiens familiaux ou des groupes de discussion, ont rapporté suivre ce programme précis régulièrement avec leurs enfants. Même chez les Désiré, la mère qui admet s'asseoir rarement devant la télévision en famille apprécie regarder *Les Parent* de temps en temps avec ses enfants. Selon elle, cette série reflète bien les réalités de la vie de famille :

- Mère Ouais [*Les Parent*] c'est une des affaires qu'on regarde des fois ensemble.
- INT Pourquoi ?
- Mère Parce que ça reflète la réalité — ça ressemble pas mal [au quotidien].

Les parents ne regardent pas toujours la télévision avec leur progéniture mais cela ne signifie pas qu'ils ignorent tout des programmes que suivent leurs enfants. Le pourcentage de covisionnement n'est peut-être pas aussi élevé qu'à St. John's, mais le nombre de parents montréalais qui visionnent activement les programmes jeunesse de leurs enfants et prennent le temps

d'en comprendre le contenu reste important.

La distinction entre pratiquer un visionnement actif et avoir une vague idée de l'écoute de ses enfants se précise dès lors que les parents sont en mesure d'aborder en détail les programmes que leurs enfants regardent. Ils démontrent ainsi le niveau d'attention qu'ils prêtent aux émissions jeunesse, même si cela n'implique que de regarder activement que quelques épisodes.

Les parents de la famille Tremblay illustrent bien cette tendance. Bien qu'ils reconnaissent ne pas trop regarder la télévision en famille, ils connaissent le programme préféré de leur fille, *Occupation Double*, et le postulat de l'émission en question. Quand cette dernière a été lancée, les parents ont suivi en compagnie de leur fille les deux premiers épisodes, pour s'assurer que le contenu était approprié aux enfants. Toutefois, n'y trouvant aucun intérêt pour eux, ils ont cessé de le regarder régulièrement avec leur fille. Le père rapporte qu'il prend également le temps de connaître les programmes préférés de ses enfants en s'asseyant avec eux dans le salon de temps en temps quand ils sont devant la télévision :

- Père Moi je peux arriver puis m'éffoier dans le salon. Je vais m'asseoir pour l'écouter avec elle.
- INT Vous allez écouter *Tactik* ?
- Père Exactement ça me dérangera pas

Il dit ne pas voir d'inconvénient à regarder des programmes jeunesse avec ses enfants, bien qu'il n'en fasse pas une habitude. D'autres occurrences de visionnement actif de la part de parents seront présentées dans la section suivante. Les opinions des parents sur les programmes favoris de leurs enfants seront abordées, ainsi que l'étendue de leur connaissance des programmes jeunesse actuels que suivent leurs enfants.

## « J'aime surtout les émissions qui vont véhiculer les bonnes valeurs »

Quand les parents sont interrogés sur ce qu'ils pensent des émissions plébiscitées par leurs enfants, ils répondent qu'il y a peu de programmes appropriés avec un contenu satisfaisant et véhiculant de bonnes valeurs. L'offre de programmes de qualité est à leurs yeux moins conséquente que celle destinée à un public de prématernelle. D'un point de vue général, ils trouvent que les chaînes publiques comme Télé-Québec et Radio-Canada offrent des programmes préscolaires de qualité supérieure, tel Toc Toc Toc. Cette émission est pour eux à la fois éducative, stimulante et appropriée. Chez les Nadeau, le partenaire de la mère résume bien ce sentiment dans la déclaration suivante :

*Mais il faut aussi peut-être un peu diviser ce que fait le privé du public. Je pense que Télé-Québec et Radio-Canada ont des programmes jeunesse qui sont quand même assez développés et qui ont un bon contenu donc c'est une dépense qui vient dans leur plan de fonctionnement. Beaucoup plus que Vrak.tv ou Télétoon où c'est vraiment une dépense qu'il faut rentabiliser.*

La mère partage cette opinion et préfère que ses enfants regardent les programmes des chaînes publiques. Elle les trouve plus fiables que les chaînes privées. Cela dit, les parents reconnaissent que les émissions des stations publiques conviennent mieux à un public plus jeune que leurs enfants de 9, 10, 11 et 12 ans, ce qui explique pourquoi ces derniers se tournent plutôt vers Vrak.tv et Télétoon.

Bien qu'ils ne soient pas toujours aussi bons que ceux que leurs enfants suivaient par le passé, certains programmes (surtout sur Vrak.tv) continuent de séduire des parents. Ils offrent selon eux un contenu amusant et approprié. Pour

ce qui est des chaînes, la majorité des parents ont plus confiance en Vrak.tv et Télétoon que dans les chaînes grand public. Chez les Désiré, par exemple, la mère dit se sentir plus à l'aise quand ses enfants sont devant Vrak.tv parce qu'elle n'a pas besoin de surveiller le contenu auquel ils sont exposés. Par contre, quand ils sont sur d'autres chaînes, elle intervient et regarde activement ce qui passe pour juger du caractère approprié ou non :

*J'aime bien ça quand ils sont sur Vrak.tv parce que je sais que le contenu y est quand même assez sécuritaire, j'ai pas vraiment besoin de trop surveiller. C'est sur qu'il y a certaines heures qu'il ne faut pas dépasser. C'est plus rassurant tandis que s'ils sont en train de regarder autre chose, il faut vraiment que j'observe et que je mets le contrôle parental.*

Bien que tout le monde soit d'accord là-dessus, certains parents trouvent que les programmes de Vrak.tv ignorent parfois où se situe la frontière à ne pas dépasser. Le partenaire de Mme Nadeau considère que le contenu présenté dans les plus récents programmes de Vrak.tv, comme Vrak la Vie, sortent parfois de la cible des 9-12 ans et sont un peu trop « adultes » à son goût.

Reste qu'Une grenade avec ça ?, diffusé sur Vrak.tv, a été de loin le programme le plus cité comme programme jeunesse préféré des parents. Ces derniers trouvent qu'il véhicule des valeurs morales positives et qu'il est plein d'humour. De plus, c'est un programme québécois avec des acteurs québécois, qui reflète la culture dans laquelle ils ont élevé leurs enfants. Lors du groupe de discussion, un des pères participants à indiqué qu'il encourageait sa fille à regarder cette série, plutôt que des émissions diffusées sur MusiquePlus. Il la juge plus appropriée et estime que sa moralité correspond aux valeurs qu'il tente d'inculquer à la maison :

*Moi j'aime surtout les émissions qui vont véhiculer les bonnes valeurs. Une grenade avec ça ?, je pense que ça véhicule des valeurs nobles. Il montre la hiérarchie entre*

*le patron et les employés, tu sais ? Si je compare cette émission là à une émission de MusiquePlus, c'est claire que je vais plus orienter ma fille vers ce type d'émission parce qu'il y a des valeurs.*

iCarly est un autre programme considéré comme faisant partie des plus adaptés pour les 9-12 ans. Dans le groupe de discussion composé de mères, des participantes ont déclaré le trouver positif parce que les enfants peuvent s'identifier aux personnages. Une fois encore, Les Parent a été plébiscité par les parents parce qu'il convient bien aux enfants et qu'il plaît beaucoup à toute la famille.

Parmi les programmes que les parents n'aiment pas que leurs enfants regardent, Les Simpson est le plus souvent cité. On lui reproche sa vulgarité, les stéréotypes qu'il véhicule et ses propos irrespectueux envers les parents et les adultes.

Bien que les comédies de situation du réseau américain Disney, telles que Hannah Montana et La Vie de Palace de Zack et Cody, diffusées sur Vrak.tv et doublées en français, sont extrêmement populaires auprès des 9-12 ans, beaucoup de parents expriment des critiques à leur égard. Les Tremblay trouvent que le comportement adolescent ou préadolescent que ce type de programmes dépeint est inexact et inapproprié. Ils estiment tous les deux que les personnages sont ennuyeux, sans intérêt et manquent généralement d'intelligence. Leurs enfants ne sont pas du même avis. Leur fille de 12 ans juge ces programmes humoristiques, ce qui n'enthousiasme pas ses parents. Cela dit, ils n'interdisent pas à leurs enfants de les regarder, contrairement à la majorité des autres parents interrogés, qui limitent le visionnement des Simpson.

## « Il y a vraiment une espèce de vide »

Le consensus général sur la télévision jeunesse destinée aux 9-12 ans est le suivant : l'offre de programmes est certes importante, mais les

programmes de qualité pour cette tranche d'âge continuent de faire grandement défaut. S'il existe d'excellentes émissions pour les enfants de 8 ans ou moins et si les adolescents se voient proposer des programmes avec des contenus adultes, les 9-12 ans, eux, ont accès à peu d'options stimulantes et inspirantes. Les parents notent que leurs enfants se désintéressent des programmes qui leur sont offerts et que par conséquent, ils gravitent continuellement vers des programmes adolescents ou adultes qui potentiellement ne leur conviennent pas encore. Ce sont les Nadeau qui expliquent le mieux ce phénomène. Ils évoquent la tranche d'âge des 9-12 ans comme une phase, un entre-deux négligé par les producteurs, puisque la majorité des programmes canadiens de qualité ciblent des enfants plus jeunes :

- |      |   |
|------|---|
| Père | Ils sont comme dans un entre-deux, il y a vraiment un espèce de vide.   |
| Mère | Ils aiment encore les émissions pour enfants mais ils commencent à s'intéresser aux émissions plus adultes. Je trouve qu'ils sont à un âge vraiment difficile. C'est comme si l'on se concentrait beaucoup sur le préscolaire puis qu'on oublait un peu l'entre-deux. |

Les participants aux groupes de discussion des pères et des mères ont tous remarqué un déficit similaire dans les programmes de leurs enfants. Plus précisément, ils observent que l'offre semble sauter directement d'un contenu préscolaire à des thèmes inappropriés tels que petits amis/amourettes et comportements irrespectueux envers les parents.

Certains enfants trouvent même que les programmes destinés à leur groupe d'âge sont ratés parce qu'ils véhiculent des messages trop subtils pour que les enfants de 10 ans les saisissent, ou trop « simples et puérils » pour retenir l'attention des jeunes de 12 ans. Un père raconte notamment que sa fille est convaincue que ses programmes favoris sont totalement appropriés pour son âge, alors que de son point de vue de parent, il n'est absolument pas d'accord. S'il avait le choix, il préférerait que sa fille regarde des programmes

« plus légers ». Il admet néanmoins qu'il est peut-être guidé par son désir inné de protéger sa fille en l'empêchant de grandir trop vite :

*Si je pose la question à ma fille, elle aurait dite non, parce que dans sa tête, toutes les émissions qu'elle regarde sont parfaites. Mais moi, si je les regarde avec mes yeux de parents, je vais dire non, ça ne fit pas. Peut être parce que je veux la garder – je veux trop la protéger face à des choses. Mais à mes yeux, j'aimerais mieux qu'elle regarde les émissions un peu plus soft. C'est ça que je veux qu'elle écoute.*

Beaucoup de parents comparent les programmes aujourd'hui proposés à leurs enfants avec ceux qu'ils regardaient quand ils avaient leur âge. Généralement, les parents montréalais (et des autres régions comme les chapitres suivants le montreront) évoquent les programmes de leur enfance avec nostalgie. Selon eux, ces derniers avait une portée morale plus évidente et étaient de meilleure qualité que ceux d'aujourd'hui. Chez les Tremblay, le père déplore un manque de créativité, de morale et globalement de justesse en comparaison des programmes de sa jeunesse. Il trouve aussi que les émissions jeunesse actuelles sont diffusées trop tôt, et que des cases de grande écoute sont occupées par des émissions pour adultes qui ne conviennent pas à toute la famille :

*Moi je trouve ça dommage. On reviens à mon temps, les émissions comme la petite maison dans la prairie ils avaient quelque chose d'intéressant à l'intérieur de ça, ils avaient toujours un message qui passait. Aujourd'hui honnêtement, je regarde même aux heures de grandes écoutes tu te dis pourquoi ils ne montrent pas quelque chose de plus génial, plus intéressant, plus créatif. C'est vraiment insipide d'écouter cela, c'est trop adulte, comme Occupation Double, tu parles d'une heure pour montrer cela aux enfants, c'est carrément stupide... aujourd'hui c'est pour ça qu'on lâche de plus en plus la télé.*

Les Laverdure estiment de leur côté que les dessins animés sont devenus excessivement violents et irrespectueux. Les Désiré sont quant à eux frustrés de voir que les émissions de qualité ne restent pas sur les ondes assez longtemps pour trouver un public et gagner en popularité, contrairement aux programmes de leur enfance.

## « On mélange les valeurs sociales en montrant la réalité de la vie quotidienne et le fun »

Devant la déception d'un très grand nombre de parents occasionnée par ce « déficit de programmes », les chercheurs leur ont demandé quels étaient les éléments essentiels d'une bonne émission jeunesse pour des enfants de 9 à 12 ans.

Si les réponses varient dans le détail d'une région à l'autre, les mêmes caractères généraux reviennent à travers tout le pays. Les parents veulent que les programmes destinés à leurs enfants soient divertissants et drôles pour stimuler leur imagination, qu'ils présentent un contenu approprié à leur âge et qu'ils abordent des questions importantes comme le respect des adultes et de ses semblables, la politesse et les valeurs familiales fortes. Il serait également apprécié que lesdites émissions représentent avec exactitude leur culture tout en prônant la tolérance et l'acceptation des autres.

Les parents de la famille Nadeau adhèrent à toutes ces suggestions et recommandent en plus que les producteurs imitent le style et la distribution efficace des programmes de Télé-Québec et de Radio-Canada, que leurs enfants avaient l'habitude de regarder, mais en ciblant cette fois-ci un public plus âgé.

*Stimuler son imaginaire et rester comme Télé-Québec mais plus vieux un peu. Je pense que cela serait bien pour eux, pour la créativité surtout. Les samedis de Lison (sur Radio-Canada) qu'on avait dans le temps, il y avait des concours de dessin, une interaction avec eux. Plus d'interaction avec le public pour aider l'enfant à se concentrer puis aider l'enfant à participer et sentir une interaction plutôt que juste regarder un spectacle.*

Beaucoup de parents signalent aussi que des programmes interactifs pourraient avoir l'avantage de maintenir les jeunes spectateurs impliqués et concernés, et leur permettre de participer. Dans le groupe de discussion, un père a souligné l'importance de demander aux enfants ce qu'ils aimeraient voir. Il s'est plu en effet à rappeler qu'en fin de compte, c'était à eux que les programmes étaient destinés. Quelques parents trouvent par ailleurs que diffuser des émissions jeunesse entre 16 h et 18 h n'est pas réaliste parce qu'en majorité, les enfants ne sont pas encore rentrés à la maison. Certains sont gardés tandis que d'autres participent à des activités parascolaires/sports. Les enfants finissent ainsi par suivre davantage de programmes pour adultes en soirée, puisque c'est là ce qui est proposé quand ils ont effectivement le temps de s'asseoir et de regarder un peu la télévision.

## « Sur ce côté-là, on les a structurés »

Dans l'ensemble, les parents font état d'un nombre assez régulier de règles et d'interventions relatives aux habitudes médiatiques et télévisuelles de leurs enfants. La plupart essaient d'imposer certaines conditions, comme celle de finir ses devoirs et ses tâches avant de se mettre devant la télévision. Ils limitent aussi le temps alloué aux jeux vidéo ou à Internet. La moitié des familles admettent regarder la télévision durant les repas, mais ne le font pas systématiquement à tous les repas.

Chaque parent, à sa manière, fixe le cadre qu'il pense nécessaire à ses enfants. Chez les Désiré, par exemple, le câble est connecté via une carte informatisée que la mère retire de son boîtier si les enfants ne respectent pas les consignes mises en place à la maison. Elle reconnaît que cela la frustre parfois, mais que de telles mesures sont nécessaires pour faire appliquer les règles. Ces mesures, admet-elle, sont extrêmement efficaces.

Après des mois de tergiversations, les Tremblay ont finalement décidé de se désabonner de MusiquePlus car ils désapprouvaient la majorité des programmes que leurs enfants regardaient. La mère de la famille Robillard emploie une approche différente. Elle ne limite pas le temps d'écoute de ses enfants mais souligne les bienfaits qu'elle observe quand elle s'assoit avec eux devant la télévision. Bien qu'elle trouve que la télévision dans son ensemble possède un grand potentiel, ce média est selon elle d'autant plus bénéfique, pour ne pas dire sûr, si un adulte supervise l'écoute des enfants et s'implique dans ce qu'ils regardent :

*Cela dépend de l'encadrement que tu fais avec l'enfant. Moi je ne suis pas du style à limiter l'enfant avec la télévision je me dis c'est un média y en partout dans la maison. C'est savoir gérer des fois. Moi je pense que c'est un média qui a beaucoup de potentiel, de pouvoir, mais on doit s'en servir d'une bonne manière, oui il y a une période où tu peux laisser aller, mais il y a une période où ils ont besoin d'encadrement. C'est pas juste une question de temps devant la télé c'est aussi une question de qualité puis c'est une question d'encadrement.*

À part interdire MusiquePlus ou des programmes jugés inappropriés, comme Les Simpson, la majorité des parents admettent ne pas exercer sur ce que leurs enfants regardent à la télévision le même contrôle assidu que pour Internet et les jeux vidéo. Chez les Nadeau, la mère a limité le temps de jeux vidéo de son fils de 12 ans à 30 minutes par soir. Sans cela, dit-elle, il jouerait sans arrêt pendant des heures. Elle évoque avec humour la frustration qu'elle a ressentie dernièrement, quand son fils qui s'était cassé le pouce s'est

vu recommander par le docteur de jouer aux jeux vidéo une à deux heures par jour en guise de rééducation. Elle explique aussi combien elle trouve difficile de rationner la consommation télévisuelle de son fils, alors qu'elle passe déjà tellement de temps à régler sa pratique des jeux vidéo.

Beaucoup d'autres parents reconnaissent imposer des règles plus strictes pour Internet que pour la télévision. Ces règles consistent en général à surveiller le temps passé en ligne plutôt que le contenu auquel les enfants ont accès. Dans l'ensemble, les parents admettent se soucier plus du temps que leurs enfants passent sur Internet que ce qu'ils y font. Cela parce qu'ils ont l'impression d'avoir déjà une idée précise du contenu auquel leurs enfants accèdent : médias sociaux, sites de jeux en ligne, et clavardage entre amis. Par ailleurs, la mère de la famille Robillard précise qu'elle et son époux pourraient toujours consulter l'historique de leur navigateur Internet s'ils devaient surveiller les sites fréquentés par leurs enfants.

Suivant une approche autre que le contrôle des pratiques technologiques de leurs enfants, certains parents restreignent la consommation télévisuelle de leur progéniture en la complétant par d'autres activités. Ils encouragent leurs enfants à rejoindre des équipes sportives, à s'impliquer dans des occupations extrascolaires ou tout simplement à jouer dehors. Dans le groupe de discussion des pères, l'un d'eux raconte qu'il a constaté de nombreux changements positifs chez sa fille depuis qu'il l'a encouragée à se joindre à l'équipe locale de nage de compétition. Non seulement elle passe moins de temps devant la télévision, mais les autres filles de son équipe se sont révélées être des sources d'inspiration et elle a avec elles des intérêts communs (dont la télévision ne fait pas partie) :

*Moi je les oriente vers le sport. Ma fille, elle fait de la natation compétition et mon fils, il fait du baseball puis du ski et snowboard. Donc, j'essaie de les pousser dans le sport parce que ce que je me suis rendu compte au*

*fil des ans c'est qu'en les poussant vers les sports, ils sont moins devant la télévision. Puis le cercle d'amis fait qu'ils se regroupent avec leurs amis de sport. Ma fille, son cercle d'amies sont toutes des filles qui font de la natation puis ne sont pas des filles qui regardent trop la télévision.*

## « Je dirais que les émissions québécoises essayent de passer plus de morale que les américaines »

Quand il est question de comparer les contenus canadiens et américains, les parents montréalais s'entendent pour dire que leurs enfants ne sont pas capables de discerner les productions canadiennes en anglais des productions américaines. La seule distinction qu'ils sont en mesure de faire porte sur les programmes québécois et américains. En effet, au Québec, toutes les productions en anglais sont doublées en français, ce qui les rend faciles à reconnaître. Parmi les jeunes Montréalais, certains ne prêtent attention qu'à la qualité du contenu, tandis que d'autres soulignent l'importance de voir des programmes québécois de qualité. Plus les enfants grandissent, plus ils semblent capables de faire la distinction entre programmes québécois et américains et de porter sur eux un regard critique.

Quelques enfants parmi les plus âgés ont exprimé leur aversion pour les comédies de situation pour enfants produites aux États-Unis. Chez les Désiré, la fille de 12 ans décrit la série *Sonny* comme « pas originale », « ennuyeuse » et « pas assez réaliste ». Cependant, dans le groupe de discussion, une autre participante de 12 ans a remarqué combien elle trouvait les programmes de langue

anglaise globalement de meilleure qualité et plus drôles que les émissions francophones, bien que les programmes québécois soient plus faciles à comprendre.

*Je ne sais pas normalement d'où ils viennent mais je trouve que celles faites en anglais sont meilleures. En français je comprends mieux mais en anglais je les trouve mieux faites et plus drôles.*

Les parents pensent qu'au moins la moitié des programmes que leurs enfants regardent sont d'origine américaine mais adaptés en français. Selon eux, les productions américaines sont essentiellement plus divertissantes tandis que les programmes québécois (surtout ceux qui s'adressent à un public préscolaire) sont plus instructifs et culturellement plus pertinents. Si la plupart souhaiteraient que leurs enfants suivent des programmes québécois, ils comprennent que la production locale n'est pas suffisante pour que cela soit possible. Dans le groupe de discussion, un père a admis préjuger parfois des programmes jeunesse américains parce qu'il a d'emblée une opinion négative de la télévision américaine. Cela dit, il n'essaie pas d'influer sur ce que regarde sa fille car il estime que c'est une décision qui lui revient à elle.

*C'est sur que moi, je vais privilégier une émission comme Une grenade avec ça? par rapport à une émission américaine. Personnellement je vais la privilégier, mais je ne vais pas l'imposer à ma fille. Je ne sais pas trop pourquoi, peut être que j'ai une mauvaise opinion des téléseries américaines. Peut être se sont des préjugés qu'on a comme parents.*

## Du point de vue de l'enfant

« Je ris de tout, c'est drôle ! Et ses aventures sont très amusantes »

Dans les entretiens familiaux à domicile comme dans les groupes de discussion, les enfants ont évoqué avec les chercheurs leurs programmes favoris et les raisons qui motivaient leurs choix. Contrairement à ce qui a été observé à St. John's, où les enfants appréciaient pour la plupart les mêmes programmes jeunesse (principalement ceux diffusés sur Family Channel, YTV ou Discovery Channel), les jeunes Montréalais évoquent une sélection de programmes beaucoup plus vaste et des critères de sélection tout autres.

La liste complète ci-après reprend tous les programmes de télévision cités comme étant leurs favoris. Cette liste se divise en classes d'âge pour une compréhension plus pointue des préférences en fonction de ce facteur. Il convient de rappeler que c'est dans leur version française que les jeunes Montréalais regardent les programmes américains qui figurent dans la liste.

<u>Âge</u>	<u>Programmes préférés</u>
10	Une grenade avec ça ? (CA) Gérald McBoing Boing (É.-U.) César, l'homme qui parle aux chiens (É.-U.) Les Stupéfiants (É.-U.) Comment c'est fait (CA) Jobs de bras (CA) Le Dino Train (É.-U.) Yakari (FR-BE) Batman (É.-U.) Bob l'éponge (É.-U.)

- SpieZ ! Nouvelle génération (FR)  
Kaboum (CA)
- 11 Les Simpson (É.-U.)  
Bakugan (JAP)  
Les têtes à claques (CA)  
Bob l'éponge (É.-U.)  
Il était une fois dans le trouble (CA)  
iCarly (É.-U.)  
Tactik (CA)
- 12 Palmarès (CA)  
Les Simpson (É.-U.)  
Les Griffin (É.-U.)  
Sports (É.-U.)  
Juste pour rire (CA)  
Les parent (CA)  
Occupation double (CA)  
Les Frères Scott (É.-U.)  
Gossip Girl : L'élite de New York (É.-U.)  
Tactik (CA)  
Fringe (É.-U.)  
La vie secrète d'une ado ordinaire (É.-U.)  
Black Girls Rock (É.-U.)

Il est à noter qu'à Montréal un grand nombre d'enfants citent une chaîne quand il leur est demandé de nommer leur programme favori. Les observations des chercheurs révèlent que les enfants s'attachent aux chaînes qui diffusent la majorité de leurs émissions préférées. Par conséquent, ce sera instinctivement sur cette chaîne qu'ils se rendront en premier lieu. On appelle ce phénomène « la chaîne par défaut » ou « la chaîne incontournable », et cela réapparaîtra plusieurs fois dans le rapport. Parmi les chaînes citées figurent Vrak.tv, MusiquePlus, Télétoon, Télé-Québec, Canal D, TVA et BT.

Bien qu'il ne soit pas toujours évident pour les enfants de décrire ce qu'ils ressentent devant certaines émissions, la plupart des répondants montréalais ont été capables d'expliquer pourquoi ils aimaient tel programme plutôt qu'un autre. Voici quelques extraits des explications fournies. Le premier propos est celui d'une fille de 12 ans qui participait au groupe de discussion. Les Parent demeure son programme préféré parce qu'il

est tellement drôle qu'elle « pète une crise » si elle rate un épisode et qu'elle adore le regarder pour « éceurer ses parents ».

- F12 [Les Parent], c'est drôle tout qu'est-ce qu'ils disent c'est vraiment drôle.
- INT Oui ? Cela vous donne des trucs ?
- F12 Pour éceurer mes parents.
- INT Est-ce que ça t'arrive de manquer des épisodes ?
- F12 Oui, pis quand j'en manque un, je pète une crise.

Son père a eu l'occasion de confirmer l'enthousiasme de sa fille pour Les Parent dans son groupe de discussion. Il a également déclaré que d'ordinaire, ses enfants suivaient une routine de l'après-midi assez réglementée : ils mettent la table, font leurs tâches et leurs devoirs avant de regarder la télévision. Mais le soir où Les Parent est diffusé, cette routine disparaît : « Tout se pose autour de la maison, boom, ils courent vers la télévision et ils s'assoient et la regardent ».

Les jeunes filles de la famille Robillard, 11 et 12 ans, seront toujours d'accord pour regarder Tactik, un de leurs programmes favoris. Cette comédie de situation préadolescente, qui suit l'existence de jeunes joueurs de soccer québécois, est diffusée quotidiennement sur Télé-Québec, qui la produit également. Les sœurs disent apprécier cette série en particulier parce qu'elles aiment que les histoires portent sur des personnages de leur âge. Elles ont été des fans de la série depuis ses débuts et l'ont suivie avec enthousiasme, saison après saison.

- INT Pourquoi c'est bon ?
- F12 C'est des jeunes de notre âge
- F11 De notre âge puis c'est comme plein d'histoires qui leurs arrivent et ils jouent au soccer.
- Mère Moi j'ajouterais que ça rejoint aussi les interventions parents-enfants.
- F12 J'aime l'histoire parce que tsé c'est des séries et je les suis depuis un bout.

- INT     Donc t'aime cela quand il y a une progression tu vois l'évolution de l'histoire ?
- F12     Ouais c'est ça.
- INT     Puis toi ?
- F11     La même affaire.

Dans le groupe de discussion, deux autres enfants citent Bob l'éponge comme étant leur programme préféré. Il s'agit d'un garçon de 11 ans et d'une fille de 10. Les motifs de leur choix ne sont toutefois pas les mêmes :

Le garçon aime Bob l'éponge parce qu'il s'agit d'une histoire bizarre et sans pareille. Pour la jeune fille, c'est son côté drôle et ses aventures qui la rendent impatiente de voir le prochain épisode.

- G11     Quand ils sont dans l'eau, c'est bizarre, quand ils sortent de l'eau, ils sont normaux Comme une vraie éponge...
- F10     Je rie de tout, c'est drôle! Et ses aventures sont très amusantes. De plus, comme il y a plusieurs aventures, il y a plus de moments drôles et plus il y a des moments drôles plus tu veux écouter la prochaine émission.

Le fils de la famille Tremblay, 10 ans, reconnaît beaucoup aimer les programmes scientifiques comme Les Stupéfiants parce qu'ils sont drôles et pleins d'action, et de ce fait « jamais ennuyeux comme d'autres émissions ».

- INT     Qu'est-ce que t'aime dans cette émission?
- G10     Il y a de l'action.
- F12     Il est drôle, le gars.
- G10     Il y a des camions et ils font des expériences des fois ça explose et plein d'autres affaires. C'est drôle.

Dans le même esprit, la jeune fille des Nadeau, 10 ans, adore Une grenade avec ça ? parce que c'est drôle mais aussi parce qu'il s'agit d'un concept très original et par conséquent jamais fatigant :

*Une grenade avec ça ? parce qu'il y a des choses que tu n'entends pas parler souvent.*

Finalement, une jeune fille de 10 ans du groupe de discussion a livré ce qu'elle ressent devant SpieZ ! Nouvelle génération, un dessin animé français sur des espionnes. C'est également une nouvelle adaptation de l'ancien Totally Spies. Elle se rappelle combien cette série animée la rend joyeuse et lui enseigne les rudiments de l'espionnage. En même temps, elle lui fait peur car il y a de gros monstres dans certains épisodes.

- INT     Qu'est-ce que t'aime dans cette émission? Pourquoi t'aime ça ?
- F10     Parce que c'est un film d'espionnage puis j'aime les émissions d'espionnage.
- INT     Oui ? Pourquoi t'aime ça ? T'apprends des trucs ?
- F10     Oui si je veux espionner quelqu'un.
- INT     Comment tu te sens quand tu écoutes cette émission-?
- F10     Je ressens de la joie, des fois de la peur parce qu'il y a des gros monstres.

## « Je veux écouter la télé en faisant rien, là »

Dans l'ensemble, on peut avancer que les enfants interrogés à Montréal ne sont pas de grands adeptes du « multitasking » devant la télévision. Le terme « media multitasking » décrit le fait d'utiliser simultanément plusieurs plateformes médiatiques. Et dans cette étude, il fait plus précisément référence aux enfants qui regardent la télévision tout en utilisant un autre support médiatique ou une autre technologie (ex. : ordinateur portable, Internet, clavardage, messagerie texte, jeux sur DSi, etc.). Les entrevues ont appris aux chercheurs que le plus souvent, les enfants préfèrent s'asseoir devant la télévision et consacrer leur entière attention à ce qui se passe à l'écran. Les rares exceptions viennent de quelques jeunes qui font leurs devoirs devant leur téléviseur, qui jouent sur leur iPod ou qui dessinent, tandis que l'un d'eux lit des bandes dessinées et

qu'un autre joue du piano (mais toutes ces activités sont surtout pratiquées pendant les pauses publicitaires).

À part cela, les deux filles Robillard admettent envoyer des messages texte à leurs amis assez fréquemment tout en regardant la télévision mais elles ne tiennent jamais de conversation sur ce qu'elles sont en train de suivre.

## « Il y a une section jeu, une section épisode, de plein choses ! »

Un pourcentage élevé d'enfants se tournent vers Internet pour regarder des épisodes de leurs séries favorites dont ils ont manqué la diffusion. Quelques enfants s'y sont essayés mais n'en font pas une pratique régulière parce qu'ils préfèrent visionner leurs programmes favoris sur de grands écrans. La jeune fille des Désiré, 12 ans, suit parfois la série Les Parent sur radio-canada.ca car sa diffusion télévisée est trop tardive pour qu'elle puisse la regarder. De la même manière, le jeune garçon des Laverdure, 10 ans, et la fille des Nadeau reconnaissent avoir navigué sur les sites Vrak.tv, telequebec.tv et Télétoon à la recherche d'épisodes disponibles mais ils n'ont pas pour habitude de les fréquenter. D'autres enfants, comme le fils des Tremblay, 10 ans, évitent les épisodes en ligne car ils prennent trop de temps à télécharger. Quant au cadet des Désiré, 10 ans, il ne voit pas l'intérêt de regarder une seconde fois en ligne des épisodes qu'il a déjà vus à la télévision.

S'ils sont moins désireux de regarder sur Internet des épisodes actuels de leurs séries favorites, ces enfants fréquentent toutefois les sites des télédiffuseurs pour jouer à des jeux et participer à des concours. Presque tous les jeunes interrogés avouent se rendre sur les sites de leurs télédiffuseurs préférés régulièrement (les plus communs

étant Télé-Québec, Télétoon et Vrak.tv) pour s'adonner aux nombreux jeux inspirés des programmes et s'inscrire aux concours en espérant les remporter. Une jeune fille de 12 ans présente dans le groupe de discussion raconte comment, une année plus tôt, elle a réussi à gagner un concours organisé par un cercle d'admirateurs autour d'un programme de Vrak.tv. Elle a trouvé cette victoire très excitante et gratifiante mais admet aujourd'hui être trop « trop vieille » pour participer à ce genre d'activités. De nombreux enfants parmi les plus âgés pensent la même chose et trouvent que les sites des télédiffuseurs ne sont plus de leur âge. Il est toutefois indéniable que les plus jeunes continuent de s'y rendre fréquemment et apprécient beaucoup les jeux, surtout ceux en lien avec leurs programmes favoris. La cadette des Nadeau, 10 ans, s'explique :

*Je vais sur Télé-Québec, Radio-Canada, il y a une section enfants avec un petit dinosaure puis il y a une section où on retrouve des jeux de Kaboum, des jeux et plein de choses !*

## « Et si j'étais producteur » : les enfants se prêtent au jeu

## « Émissions de fantasma, hors de la réalité »

Comme l'explique le paragraphe sur la méthodologie de l'étude, les participants des groupes de discussion se sont prêtés au jeu du producteur de télévision. Ils ont été chargés de créer un tout nouveau programme pour les 9-12 ans. Le groupe de discussion de Montréal comptait 7 enfants âgés entre 9 et 12 ans et issus de familles québé-

coises habitant dans la région montréalaise. L'un après l'autre, les participants ont exprimé ce qui à leurs yeux rendait un programme jeunesse intéressant puis ont inventé, individuellement, une nouvelle émission. [Cette formule a été ultérieurement adaptée. Dans les quatre autres régions, les enfants ont réfléchi en groupe à un nouveau programme.] Les paragraphes qui suivent reprennent quelques-unes de leurs réponses, qui montrent combien les enfants cultivent des goûts divers en matière de télévision :

- Un garçon de 11 ans a eu l'idée d'un dessin animé d'action dont les personnages principaux seraient Anakin Skywalker de Star Wars et Porcinet de Winnie l'ourson. Sa série s'appellerait Star-Wars-Ourson.
- Une fille de 9 ans a proposé un dessin animé sur un groupe de chats et leurs chatons qui font peur aux chiens du quartier et à leurs chiots. Elle est persuadée que cette inversion des rôles serait originale et drôle.
- Une participante de 10 ans aimerait quant à elle voir plus de programmes composés d'éléments existant hors de la réalité, dans un monde imaginaire.
- Fait assez intéressant, sa sœur de 12 ans préconise davantage de séries suivant des personnages de la vie réelle, de préférence des comédies dans lesquelles les héros et héroïnes jouent continuellement de malchance.
- Enfin, un garçon de 11 ans a insisté sur le besoin de créer un dessin animé drôle sans trop de violence au motif que « si ça se bat, c'est plate ».

## Du point de vue de l'adolescent

Le groupe de discussion composé d'adolescents est toujours une occasion intéressante d'entendre un point de vue unique sur l'état actuel de la

télévision jeunesse. Les participants viennent tout juste de quitter l'enfance et la tranche d'âge cible de l'étude. Ils sont ainsi en mesure de se rappeler avec précision des expériences de télévision de leur enfance et de les comparer avec les programmes d'aujourd'hui. Cela dit, les ados réunis à Montréal ont admis ne pas avoir une « grande connaissance des technologies ». Deux entrevues de groupe ont été conduites, chacune rassemblant 3 filles et 6 garçons âgés de 15 à 17 ans. Les répondants fondaient leur opinion sur leur expérience personnelle de la télévision (vécue entre 9 et 12 ans) ainsi que sur leur regard critique à l'égard des extraits de programmes populaires qui leur ont été présentés.

La session commence par un exercice dans lequel les adolescents doivent se remémorer leurs 10 ans et discuter de leurs programmes favoris d'alors. Il semble que les participants regardaient un mélange assez équitable d'émissions québécoises et américaines, bien que presque toutes étaient doublées en français. Deux ados disent en revanche toujours préférer les programmes québécois tels que *Mixmania* et *Dans une galaxie près de chez vous* parce qu'il est plus facile de se projeter dans la vie québécoise qu'ils dépeignent et que leurs scénarios sont plus appropriés. Comme l'explique l'une des adolescentes :

*Mixmania était un production locale avec lequel je pourrais plus m'identifier qu'avec les séries américaines où il y avait les couples et tout ça puis t'as 12 ans et tu ne comprends pas ce qui ce passe.*

La moitié des adolescents admettent avoir regardé *Les Simpson* à 10 ans, même s'ils réalisent qu'à cet âge, ils ne saisissaient pas la majorité des références humoristiques. Une adolescente de 17 ans trouve intéressant de suivre la série aujourd'hui et mesure combien, à 10 ans, elle passait à côté de blagues et de références culturelles :

*Les blagues sont très adultes et il y a des références culturelles que maintenant je comprends mais je me suis dit 'mon Dieu, quand j'ai écouté ça, je ne comprenais rien.*

Dans la même veine, plusieurs avouent avoir commencé à regarder des comédies et des séries dramatiques pour adolescents dès l'âge de 10, 11 ou 12 ans. La série la plus fréquemment citée est Les Frères Scott. Une participante explique qu'elle a commencé à suivre cette série en particulier parce qu'elle était plus jeune d'un ou deux ans que tous les autres élèves de sa classe. Elle a ainsi été influencée par ce que regardaient les autres. Âgée maintenant de 17 ans, elle se remémore cette période de sa vie et mesure combien les enfants s'influencent mutuellement quant à ce qu'ils regardent à la télévision. Elle se rappelle avoir cherché à participer aux conversations sur Les Frères Scott à l'école. Un adolescent de 16 ans se souvient d'avoir commencé à regarder cette série très jeune. C'est le seul programme en prises de vue réelles qu'il aimait alors (il passait la plupart de son temps devant des dessins animés sur YTV et Télétoon, tels que Bob l'éponge, Jackie Chan, Yugio, Les Simpson et Looney Tunes.

Ces adolescents perçoivent différemment leurs programmes favoris d'alors. Ils ont acquis plus de maturité et disposent d'un jugement plus aiguisé. Le garçon de 16 ans explique qu'aujourd'hui, devant des rediffusions de Bob l'éponge, il est capable de saisir des messages moraux cachés qu'il n'était pas en mesure de saisir à 10 ans. À l'époque, Bob l'éponge n'était pour lui qu'un dessin animé comique. Une fille de 17 ans dresse le même constat après avoir visionné Totally Spies. Elle peut maintenant comprendre pourquoi, des trois protagonistes, la rousse était sa favorite. Étant elle-même brune, elle n'avait jamais prêté beaucoup d'attention aux raisons qui motivaient sa préférence pour la rousse. Mais aujourd'hui qu'elle est une adolescente plus mûre, elle reconnaît que c'est surtout l'intelligence et la détermination de la rousse qui en faisaient son personnage préféré et celui qu'elle admirait.

Quelques ados se remémorent avoir regardé la télévision en famille, bien que ces moments se limitaient normalement aux programmes suivis au retour de l'école, avec leurs frères et sœurs. L'adolescente qui adorait Dans une galaxie près de chez vous se souvient de tout le rituel qu'elle et sa

jeune sœur respectaient avant de regarder la série à 16 h 30. Elles se dépêchaient de ranger leur lunch, de changer de vêtements et de se faire une collation pour ensuite s'asseoir confortablement devant leur programme favori. Les deux sœurs aimaient suivre cette série ensemble, tous les après-midi après l'école.

Un participant de 16 ans garde d'aussi bons souvenirs des dessins animés qu'il regardait avec son frère jumeau. Tous deux partageaient les mêmes goûts en matière de télévision. Ils ne regardaient la télévision avec leurs parents qu'en fin de semaine, devant des films, ou parfois les soirs de semaine.

Les adolescents ont fait plusieurs allusions à la notion de « chaîne par défaut », soit au fait de regarder une chaîne en particulier même si les programmes diffusés présentent peu d'intérêt. Une ado de 17 ans se souvient d'avoir regardé La vie de palace de Zack et Cody ou Zoé, alors qu'elle les trouvait ennuyeuses, parce qu'elle et sa sœur avaient pris l'habitude d'allumer la télévision à cette heure précise. Bien qu'elles auraient préféré voir un programme plus intéressant, elles se sont adaptées à ce qui était proposé pendant leur « heure de télé » :

*Les après-midis, il y avait ces programmes genre La vie de palace de Zack et Cody que j'ai trouvé vraiment très boffes mais quand même comme c'était à la même heure, on l'a regardé un peu parce que c'était notre habitude. Puis à un moment donné on s'est dit 'c'est vraiment pas bon, alors on a arrêté de regarder la télé après école.*

Bien que sa famille n'achète jamais de télé-horaire, elle n'a jamais eu de difficulté à être au fait des horaires de diffusion de ses émissions préférées. Elle a pris l'habitude d'allumer la télévision à certaines heures et de mémoriser la programmation correspondante :

*J'ai jamais acheté le guide TV mais en même temps, je savais à quelle heure il y avait certaines émissions. On prend l'habitude.*

Ces commentaires montrent combien, entre 9 et 12 ans, les enfants développent facilement des habitudes concernant les heures auxquelles ils regardent la télévision. Même s'ils n'apprécient pas particulièrement ce qui est diffusé dans la case horaire qui est la leur, ils n'éteindront par leur téléviseur pour autant. Ils resteront devant pour le principe de regarder la télévision et non pour le plaisir que cela leur procure.

Avant de clore le groupe de discussion, les adolescents ont collaboré à la création d'un nouveau programme à l'intention des 9-12 ans. Ils ont décidé de créer quelque chose de « générique » avec des personnages qui avaient autour de 12 ans. Une participante a trouvé important que soit maintenu cet âge en guise de repère. Les enfants d'aujourd'hui doivent selon elle comprendre qu'on n'a pas à se comporter à 12 ans comme on le fait quand on est plus âgé. Il ne faut pas qu'ils reproduisent la conduite adolescente inappropriée que dépeignent souvent des programmes destinés aux plus vieux. Elle préconise que les émissions mettent en avant des personnages âgés de 12 ans qui sont aussi des modèles à suivre et qui partagent les intérêts du public cible. De tels protagonistes capteraient l'attention des enfants qui comprendraient qu'il est tout à fait « OK d'agir comme ton âge ».

Toutefois, d'autres participants du groupe prônent l'utilisation de personnages qui vont au secondaire, parce que cet environnement attire un public plus jeune. Étant donné qu'ils ont toujours regardé des émissions avec des protagonistes plus vieux, autour de 17 ans, qui se comportent comme s'ils en avaient 12 (ex. : *High school musical*), la formule devrait marcher pour des téléspectateurs âgés aujourd'hui de 9 à 12 ans.

Une autre exigence évoquée concerne les sujets abordés. Il doit s'agir de thèmes qui suscitent l'intérêt comme le sport, la musique et les arts et pas uniquement les interactions sociales comme les histoires d'amour et les relations amicales. Il devrait y avoir de l'humour mais un humour intelligent avec des jeux de mots qui exigent que les

enfants portent attention pour les comprendre. Le programme devrait se concentrer sur trois meilleurs amis – une dynamique que ces adolescents trouvent pertinente car elle séduit l'auditoire. Il est également drôle de voir comment le trio résout ses problèmes et comment chacun interagit avec les deux autres. Les personnages doivent aussi posséder des traits assez distincts pour que les spectateurs puissent choisir avec lequel ils s'identifient le plus. Ce « gang » de personnages a aussi l'intérêt d'offrir une plus grande gamme de scénarios et de points de vue que si l'on suivait un seul héros. Cela dit, il est important, d'après les adolescents, que chaque protagoniste soit présenté de façon caricaturale au début de la saison, pour que chacun ait un rôle clairement défini. Une fois les rôles établis, les personnages doivent pouvoir faire l'objet de développements et plusieurs facettes doivent apparaître.

Plutôt que de donner au programme un ton romantique, les adolescents préfèrent mettre de l'avant l'amitié entre les protagonistes. En guise de principal élément savoureux, au moins un ou deux personnages devraient être impliqués dans un flirt léger, avec des interactions innocentes entre fille et garçon. Selon les adolescents interrogés, montrer aux 9-12 ans comment se comporter convenablement avec le sexe opposé permettrait d'éviter les souvenirs douloureux et les maladroitures. Les enfants seraient également moins enclins à se lancer dans des relations amoureuses trop tôt ou à adopter des comportements trop matures pour leur âge. Les participants au groupe de discussion trouvent que les adultes appliquent souvent leurs formules de programmes à ceux destinés aux enfants. À leurs yeux, les producteurs ne devraient pas perdre de vue l'auditoire auquel ils s'adressent pour s'assurer de rester toujours en phase avec ce que veulent les 9-12 ans.

# Réflexions finales

Il est évident que Montréal, seule région québécoise de l'étude, dispose de programmes de télévision spécifiques, mais elle présente également un style et des opinions propres en matière d'appropriation médiatique. Bien que les familles montréalaises aient certains points communs avec celles des autres régions canadiennes, Montréal reste une métropole unique et variée en termes d'habitudes médiatiques et télévisuelles. Parmi tout ce qui a été relevé dans ce chapitre, certains traits sont distinctifs de Montréal et de la culture québécoise, notamment l'accent sur l'importance d'une programmation québécoise de grande qualité et adaptée à l'âge cible, mais aussi la déception occasionnée par un certain déficit en matière de programmes destinés aux 9-12 ans. Le nombre élevé de téléviseurs par foyer a également un effet sur la pratique du covisionnement. Cela dit, bien que le niveau d'écoute en famille ne soit pas aussi élevé qu'à St. John's, les familles montréalaises passent tout de même pas mal de temps ensemble devant leur téléviseur. Environ la moitié de ce temps est dédiée à des émissions de télévision, et l'autre à des films.

Il n'empêche que les foyers montréalais partagent des habitudes médiatiques avec leurs homologues canadiens. En moyenne, les enfants pratiquent le « media multitasking » et regardent la télévision sur Internet quelque peu moins que dans le reste du Canada. Bien que dans les faits, ils suivent des programmes grand public et adolescents, ils apprécient globalement une combinaison de programmes jeunesse québécois et de langue anglaise que leurs semblables plébiscitent également dans les autres provinces (bien que ceux de langue anglaise soient normalement doublés en français à Montréal). De plus, les parents montréalais cherchent dans les programmes jeunesse de leurs enfants les mêmes critères importants que les parents du reste du Canada.

Le chapitre suivant poursuit l'analyse de la télévision et des habitudes médiatiques des jeunes Canadiens. L'étude se déplace vers l'ouest et aborde la plus grande métropole du pays — Toronto, en Ontario — pour y révéler les opinions locales intéressantes et uniques en la matière.



# Analyse régionale de Toronto, ON

# Introduction

Les données concernant le centre du Canada ont été recueillies à Toronto, capitale de l'Ontario, sur une période de trois jours en février 2011. Avec une population de 6 millions d'habitants (incluant les banlieues qui composent le Grand Toronto [Greater Toronto Area en anglais]), c'est la plus grande métropole du Canada. Les chercheurs ont sondé des familles issues de la classe moyenne à la classe moyenne supérieure qui vivent toutes dans le Grand Toronto. Les parents sont entre la fin-trentaine et la mi-quarantaine. Chaque famille compte au moins deux enfants âgés entre 9 et 12 ans et perçoit un revenu annuel moyen allant de 45 000 \$ à 125 000 \$. Tous les parents interrogés sont nés au Canada ou y vivent depuis plus de 10 ans. Ils travaillent à temps plein et occupent principalement des emplois de col blanc dans l'industrie des services. Dans les foyers retenus, au moins un parent est titulaire d'un diplôme d'enseignement supérieur ou universitaire. Au rang des occupations, on relève un joueur professionnel de jeux vidéo, un fonctionnaire et un technicien en télécommunications. Tous les enfants participants sont nés au Canada et disent regarder plus de 10 heures de télévision par semaine.

Comme les autres chapitres de ce rapport, celui-ci commencera par un portrait approfondi de la famille qui, selon l'équipe de recherche, incarne le mieux la « famille torontoise type ». Néanmoins, à cause de la grande diversité des familles rencontrées, les chercheurs ont estimé pertinent de présenter deux profils familiaux différents. Tous les deux montrent des dynamiques communes, propres à cette région du Canada qui est particulièrement grande, diverse et en constants croisance. Comme toujours, les noms des familles ont été modifiés pour protéger l'anonymat des participants et assurer la confidentialité de leurs propos.

# Les Rajput

Les Rajput sont une famille de classe moyenne composée de cinq membres, dont trois enfants : l'aînée, 12 ans, a deux frères de 10 et 6 ans. La famille réside dans une maison récente sur deux étages qui fait partie d'un projet d'urbanisation prometteur à Brampton (à environ 45 minutes du centre-ville de Toronto).

Le père, dans la quarantaine, est originaire du Moyen-Orient. Il a grandi au Pakistan et s'est installé au Canada une fois adulte. La mère, âgée d'un petit peu plus de 40 ans, est également d'origine moyen-orientale mais elle est née et a grandi à Hamilton, en Ontario. Les deux parents travaillent à temps plein et doivent aménager leur emploi du temps pour s'assurer que l'un d'entre eux soit à la maison et s'occupe des enfants. Pour y parvenir, le père (un technicien en télécommunications) part travailler à 5 h du matin et rentre à la maison en début d'après-midi pour surveiller ses enfants après leurs activités scolaires. La mère, elle, reste à la maison le matin pour préparer les enfants avant l'école. Puis elle prend le train de banlieue afin de rejoindre son lieu de travail, dans le centre-ville de Toronto. Ce trajet lui prend plus d'une heure. Elle arrive au bureau dans le courant de la matinée et reste par conséquent généralement plus tard le soir.

Une journée de semaine type chez les Rajput commence par la préparation des enfants pour aller à l'école. C'est la mère qui s'en charge. Les deux garçons vont souvent manger leur déjeuner devant des dessins animés tandis que l'aînée se prépare dans sa chambre ou elle va elle aussi regarder la télévision (habituellement Family Channel). La mère admet que regarder la télévision à cet instant de la journée est une source de distraction qui ajoute pas mal de confusion à leur routine du matin. Néanmoins, il semble que ce soit devenu une activité incontournable de leur quotidien. L'après-midi, l'aînée passe chercher ses deux frères à l'école et les raccompagne à la maison où ils prennent une collation et regardent un peu de télévision avant le retour de leur père. Quand ce dernier rentre, vers 16 h, ils éteignent

la télévision et commencent leurs devoirs. Le père est très impliqué dans la scolarité de ses enfants. Il insiste souvent pour qu'ils réalisent des devoirs supplémentaires et approfondissent leur instruction, sans oublier les études religieuses quotidiennes auxquelles ils s'adonnent ensemble. Peu de temps après les devoirs, le père prépare le souper, qu'ils mangent en famille assis autour d'une table. Une fois le repas terminé, les enfants ont le droit de regarder la télévision ou de jouer à l'ordinateur.

Le père les encourage toujours à regarder des programmes télévisuels à contenu informatif. Il aime regarder *La roue de la fortune* et *Jeopardy* avec ses fils chaque soir. Pendant ce temps, la fille regardera dans sa chambre les émissions pour enfants et adolescents de son choix, comme *Les Sorciers de Waverly Place* et *Les Menteuses*. Quand la mère rentre de son travail, vers 20 h, elle est accueillie par ses trois enfants qui lui font part de leur journée avant d'aller se coucher.

Globalement, cette famille est bien organisée et la consommation médiatique est bien réglée. Les habitudes médiatiques de chacun (contenu et usage) sont très liées à leurs préférences individuelles, à leur âge et au temps qu'ils ont à y consacrer. Les origines familiales de semi-migrant expliquent peut-être le regard plus « traditionnel » des parents sur la consommation médiatique et sur les règles connexes (traditionnel en comparaison de toutes les autres familles interrogées à Toronto). La consommation télévisuelle y est réglée de la même manière que beaucoup d'autres activités imposées aux enfants (ex. : les heures de repas, les devoirs, l'étude religieuse). En d'autres termes, la télévision remplit chez les Rajput une fonction particulière : elle occupe la famille du retour de l'école au souper, ou avant et après les devoirs.

Au total, la famille possède quatre téléviseurs : un dans le salon, où a lieu la plus grande part du covisionnement en famille, un dans la chambre des parents, un dans la chambre de la fille aînée et un qui est sur le point d'être installé dans la chambre du cadet de 10 ans. La plupart du temps,

c'est dans le salon que les Rajput regardent la télévision. Le père surveille dans l'ensemble ce que regardent ses enfants. Il souhaite aussi qu'ils demandent la permission avant d'allumer la télévision. Cette règle s'applique surtout aux deux garçons car la fille de 12 ans est en mesure de contourner l'encadrement de son père. De plus, elle regarde davantage la télévision depuis qu'elle dispose de son propre appareil dans sa chambre. La famille aime également regarder des films ensemble en fin de semaine.

En général, le fils de 10 ans écoute des programmes à contenu informatif (comme ceux de Discovery Channel ou des jeux sollicitant des connaissances diverses) avec son père et son jeune frère. Il regarde aussi des dessins animés comme *Bob l'éponge* et *Pokémon*. Lui et son frère jouent fréquemment à l'ordinateur, mais la télévision reste la plateforme de divertissement qu'il préfère. Les parents continuent d'avoir leur mot à dire sur toutes les habitudes médiatiques de leurs deux garçons mais ils trouvent de plus en plus difficile de surveiller leur fille de 12 ans. Elle allume fréquemment la télévision tard le soir, passe une bonne partie de son temps sur les réseaux sociaux et se dispute avec ses parents pour être autorisée à envoyer plus de messages texte par mois sur son téléphone cellulaire. Les parents ne semblent pas encore excessivement préoccupés par la situation mais il est clair que la fille a commencé à prendre ses distances des habitudes familiales. Elle préfère passer plus de temps dans sa chambre et socialiser avec ses amis.

Au cours des entretiens, le père a notamment formulé une remarque intéressante en comparant sa propre enfance avec celle de ses enfants, ponctuée par la télévision. Il se rappelle qu'au Pakistan, la télévision était à l'époque considérée comme un article de luxe et utilisée uniquement pour obtenir de l'information. Aujourd'hui, il constate que ses enfants n'ont recours à la télévision qu'à des fins de divertissement. Ce point de vue pourrait expliquer pourquoi il encourage ses enfants à regarder plus de programmes instructifs que de dessins animés.

# Les Sanders

Les Sanders sont une famille de classe moyenne supérieure composée de quatre membres et habitant une grande maison sur deux étages à Pickering, une proche banlieue de Toronto. Les Sanders sont une famille interracial. La mère est asiatique et le père caucasien (tous les deux dans la quarantaine). Leurs deux fils sont âgés de 12 et 10 ans. Les parents sont tous les deux titulaires d'un diplôme universitaire et travaillent à temps plein pour le gouvernement canadien. Ensemble, ils gagnent annuellement entre 100 000 \$ et 120 000 \$. En tout, ils disposent de quatre téléviseurs à domicile : un dans le salon et un dans chaque chambre.

En semaine, leur journée type commence avec les parents et enfants qui se préparent pour aller respectivement au travail et à l'école. Le fils cadet regarde environ 20 minutes de Bob l'éponge pendant son déjeuner. Le frère aîné dit ne plus être intéressé par ce genre de programmes mais rejoint parfois son frère devant la télévision pour y déjeuner. Le souper est pour les Sanders une occasion de s'asseoir tous ensemble; ce qui n'est pas toujours possible à cause des emplois du temps chargés de chacun. L'aîné ne regarde généralement la télévision qu'en soirée, une fois que le souper est fini et qu'il a terminé ses devoirs. À 21 h ou 22 h, il aime regarder des programmes pour adolescents ou grand public dans sa chambre avant de s'endormir. Le fils cadet passe plus de temps devant la télévision que son aîné. Il y consacre surtout les après-midi après l'école et les fins de semaine. Ses activités extrascolaires et ses devoirs semblent lui prendre moins de temps. Il continue de préférer les programmes pour enfants, en prises de vue réelles ou en version animée. Ses émissions favorites sont iCarly, Bob l'éponge et La Vie de palace de Zack et Cody. De tous les équipements disponibles à la maison, les plus prisés par les enfants sont les appareils portatifs. L'aîné de 12 ans utilise l'ordinateur portable récemment acheté pour toutes sortes d'activités en ligne (essentiellement pour clavarder avec ses amis). Il aime également se servir de son cellulaire et envoyer des messages texte. Le

cadet de 10 ans, lui, aime jouer quotidiennement avec son iPod tactile et sa PlayStation3.

La famille ne regarde pas souvent la télévision ensemble et n'a pas d'habitudes spécifiques en la matière, hormis les soirées cinéma en fin de semaine, qu'on tente d'organiser une fois par semaine. Les parents voient rarement les programmes favoris de leurs enfants, surtout en raison d'horaires professionnels chargés et parce qu'ils rapportent souvent du travail à la maison. Le père est globalement plus attentif aux pratiques médiatiques des enfants que la mère. Cette dernière apparaît très peu au fait des habitudes et préférences de ses fils. Les parents n'éprouvent pas le besoin d'intervenir souvent dans la consommation médiatique de leurs enfants. Toutefois, le père commence à penser que l'aîné aurait besoin davantage de règles et de restrictions quant aux programmes qu'il affectionne et à son utilisation excessive d'Internet et du téléphone cellulaire – un sujet qui sera abordé ultérieurement dans le chapitre.

## Habitudes médiatiques à Toronto

Les enfants des familles interrogées à Toronto rapportent regarder la télévision au moins 10 heures par semaine, sans compter le temps passé à jouer aux jeux vidéo, à naviguer sur Internet ou à texter/parler sur un téléphone cellulaire, ce qui monopolise aussi une bonne partie de la semaine. Mais cela sera abordé ultérieurement. Habituellement, les enfants suivent en semaine un ou deux programmes avant d'aller à l'école. Toutefois, la majorité de leur temps d'écoute intervient après l'école et en soirée. Les enfants les plus âgés ont tendance à regarder moins la télévision à leur retour de l'école car ils disent avoir plus de devoirs et participent à plus d'activités extrascolaires.

Les familles torontoises possèdent en moyenne 3,2 téléviseurs et 4 sur 5 d'entre elles sont abonnées à un service de télévision par câble numérique ou par satellite. De ce fait, et parce que 2/3 des enfants ont un téléviseur dans leur chambre, la pratique du covisionnement en famille est moins assidue à Toronto que dans les autres régions. Généralement, les enfants utilisent leur propre téléviseur le matin, après l'école et les fins de semaine. Les parents se joignent habituellement à eux les soirs de semaine pour regarder des programmes grand public ou des émissions destinées aux adultes. Cela dit, la soirée cinéma en famille est une pratique courante les fins de semaine. Toutes les familles interrogées s'y adonnent sur une base hebdomadaire.

Bien que les pratiques télévisuelles varient d'un foyer à l'autre, l'utilisation de l'ordinateur et d'Internet semble relativement uniforme chez tous les enfants. Les familles torontoises possèdent en moyenne 2,8 ordinateurs (portables ou non) et tous bénéficient d'un accès Internet haute vitesse. Les enfants (surtout ceux de 11 et 12 ans) passent une bonne partie de leur temps libre en ligne, pour jouer ou pour fréquenter des médias sociaux. Parmi les enfants participants à l'étude, 3 sur 5 ont un compte Facebook et presque tous disposent d'une adresse courriel et vont sur YouTube régulièrement. Néanmoins, très peu d'enfants regardent des programmes de télévision en reprise vidéo sur Internet. Pour ce qui est des autres appareils électroniques, chaque foyer possède en moyenne 4 consoles de jeux (ex. : Nintendo Wii, PlayStation, Xbox, DSI, etc.), 3 enfants sur 5 disposent d'un téléphone cellulaire et 2 sur 3 ont un iPod. La majorité d'entre eux sont d'ailleurs capables d'avoir accès à Internet via leur iPod.

## Du point de vue de la famille

Les entretiens et les groupes de discussion conduits à Toronto ont fait apparaître plusieurs thèmes importants. Certains ont déjà été relevés

ailleurs au pays mais d'autres sont propres à la région torontoise. La section qui suit dresse un rapport détaillé de ces thèmes, étayés par des exemples fournis par les cinq familles interrogées et dans les quatre groupes de discussion qui ont été menés en février 2011.

### « Mon père lit parfois le journal et regardera peut-être un bout avec moi »

Globalement, le « temps d'écoute en famille » le plus fréquemment rapporté dans les foyers participants intervient devant des films les soirs de fin de semaine. Nombreux sont les parents qui regardent quelques contenus télévisuels actuels avec leurs enfants mais cette pratique a tendance à être réservée à des programmes pour adultes ou grand public.

Trois profils se dégagent à Toronto en matière de covisionnement familial. Les Robinson en sont les pratiquants les plus assidus. Ils regardent la télévision majoritairement ensemble, bien que ce soit presque exclusivement devant des programmes destinés aux adultes. La mère résume ce point dans la déclaration suivante :

*Ils regardent avec moi Operation Repo. Il m'arrive de regarder cette émission, parfois. J'aime aussi les programmes de A&E comme First 48, 48 Hour Mystery, tout ce qui touche à de vrais crimes. Ça me fascine. J'aime beaucoup ça et il arrive qu'ils les regardent avec moi. On suit ça ensemble. Sinon, on regarde aussi des films. Il nous arrive aussi de regarder des films en famille.*

Bien que ce ne soit pas des programmes qui leur soient typiquement destinés, les filles Robinson, 11 et 12 ans, les citent au rang de leurs émissions favorites et admettent les regarder en compagnie de leur mère. Et bien que la famille dispose de

trois téléviseurs, c'est principalement devant celui du salon qu'ils s'installent ensemble.

La famille Mancini pratique, elle, un covisionnement familial modéré. Les parents privilégient de loin les programmes à contenu informatif et admettent ouvertement ne pas apprécier les émissions spécifiquement adressées aux enfants, en particulier les dessins animés. Voilà ce que leur fille de 12 ans répond quand on lui demande si elle regarde ses programmes préférés, Les Mentees et iCarly, avec ses parents :

- F12 Bah, parfois, je regarde la télé, ils entrent dans la pièce mais ils ne s'assoient pas. Ils ne la regardent pas vraiment.
- Père Tu n'as qu'à changer ! Moi, je regarde pas ça ! C'est tout. (blague)

Même si ses parents n'aiment pas regarder des « émissions pour enfants » avec leur fille, cela ne signifie pas qu'ils ne regardent pas la télévision ensemble. Dans l'extrait ci-dessous, la famille aborde les programmes qu'ils aiment regarder ensemble et qui constituent des moments parents-enfants privilégiés :

- F12 Y'avait une émission que papa et moi on regardait le lundi soir. Celui sur la Rome ancienne.
- Père Ouais, c'était bien. Tu aimais ça et moi aussi.
- INT Ça vous arrive d'enregistrer ces programmes pour les regarder ensuite si jamais vous n'avez pas le temps ?
- F12 Bah, on le faisait avec The Bachelor et The Bachelorette.
- Père Ça, c'est leur soir ensemble. (référence à la mère et la fille)

Les Sanders incarnent la troisième tendance : ce sont ceux qui regardent le moins la télévision ensemble. Idéalement, ils essaient de réserver une soirée de la semaine pour regarder un film en famille. Mais même cette habitude peut s'avérer difficile à maintenir. Quand on lui demande s'il

regarde ses programmes favoris avec ses parents, le fils de 10 ans répond ce qui suit :

*Bah, seulement s'ils lisent leur journal.  
Mais ma mère, ça n'arrive pas en général.  
Soit elle travaille ou elle fait autre chose.  
Mon père arrive parfois pour lire son journal et là peut-être qu'il regarde un bout avec moi.*

On retrouve chez les Sanders une tendance communément observée dans les foyers torontois interrogés : beaucoup de parents assument la responsabilité supplémentaire d'emporter du travail chez eux pour s'en acquitter pendant la soirée, ce qui leur laisse peu de temps pour regarder la télévision. Chez les Rajput, la mère met une heure et demie pour se rendre à son travail et le même temps pour en revenir. Le plus souvent, elle arrive donc chez elle vers 20 h et ne peut se joindre à ses enfants pour regarder la télévision en après-midi et en soirée. Les adolescents du groupe de discussion ont eux aussi confirmé ce déficit général de covisionnement parental dû à de lourds engagements professionnels. C'est également la raison qu'ils ont invoquée pour expliquer que leurs parents se soient rarement assis avec eux devant la télévision quand ils avaient 10 ans. Tous conviennent que leurs parents étaient « trop occupés pour regarder la télévision », et que peu prenaient le temps de suivre les programmes favoris de leurs enfants. Cela dit, ils ont toujours eu l'impression que leurs parents avaient conscience de ce qu'ils regardaient. Comme l'explique une fille de 15 ans au sujet de sa mère : « Elle nous demandait de quoi il s'agissait mais ne s'associait pas avec nous ».

Dans une autre mesure, les Robinson offre un exemple singulier. Chez eux, la technologie permet aux parents de passer du temps avec leurs enfants et de tisser des liens avec eux, et ce en marge de la télévision. Le père a passé plusieurs années à jouer avec ses filles à des jeux vidéo et il décrit avec fierté combien ses filles ont atteint un bon niveau. À tel point qu'elles le battent souvent alors que c'était le contraire quand elles étaient plus jeunes. Quoique cette approche fonctionne bien dans cette famille, beaucoup de parents

trouvent plus difficile d'entrer en relation avec leurs enfants dès lors qu'ils préfèrent les jeux vidéo à la télévision. Chez les Clark, la mère explique par exemple qu'elle et ses fils regardent peu la télévision ensemble car ces derniers préfèrent jouer à des jeux vidéo :

- Mère On regarde, comment, iCarly et tout le...
- G11 Seulement quand il y a un nouvel épisode.
- Mère C'est vrai. On regarde aussi Zack et Cody. C'est tout je crois. Juste ces deux séries. Mais on regarde rarement la télévision.
- INT À cause des jeux ?
- Mère Oui, il joue...
- G11 À la X-box.
- Mère Ouais, ils vont jouer en ligne.

Autre tendance remarquée chez les familles torontoises : les enfants partagent l'engouement de leurs parents pour de vieux programmes, en particulier ceux que les parents appréciaient enfants. Chez les Rajput, le père aime regarder Scooby Doo avec ses enfants. Ce programme reste cher à son enfance : « Nous pensons que regarder des dessins animés avec les enfants, c'est peu de chose, mais ainsi, on construit une relation avec eux. Donc quand ils regardent Scooby Doo – "Papa, c'est un bon épisode" – alors là, je m'assois avec eux et je le regarde sans problème ». De la même manière, ses enfants pensent que regarder Scooby Doo est une opportunité de se rapprocher de lui. L'aînée des Rajput, 12 ans, reconnaît suivre précisément ce dessin animé parce qu'elle sait qu'alors son père la rejoindra et qu'ils pourront passer du temps ensemble. On retrouve des situations identiques chez les Mancini. Le père et son fils aiment regarder des rediffusions des Trois Stooges. Chez les Robinson, les filles apprécient elles aussi les vieux dessins animés prisés par leur père, comme Les Cosmocats.

## « Ils n'apprennent pas grand-chose, c'est plus du divertissement »

S'il est un point sur lequel les parents de Toronto se font très insistants, c'est l'importance de la « télévision éducative » dans la vie de leurs enfants. Le terme de « télévision éducative » renvoie pour eux aux programmes à contenu informatif qui sont généralement grand public et qui se concentrent sur des sujets spécifiques tels que la nature, l'histoire, les sciences, les biographies et ainsi de suite.

Au cours des entretiens à domicile, il a été demandé aux parents ce que leurs enfants devraient regarder en premier lieu. Tous ont répondu Discovery Channel, History Channel, National Geographic ou the Food Channel pour leur contenu « éducatif ». Quand il leur a été demandé de mentionner des programmes spécifiques ciblant les 9-12 ans, les parents ont avoué trouver les émissions de Family Channel et YTV appropriées. Elles ne constituent pas nécessairement à leurs yeux un divertissement de qualité, mais pour certains, des séries comme Hannah Montana ou La Vie de palace de Zack et Cody permettent à leurs enfants d'approfondir leurs connaissances et de tirer un quelconque apprentissage des personnages qui évoluent dans un quotidien commun à cette tranche d'âge.

Beaucoup de parents considèrent qu'il convient de regarder des dessins animés comme Bob l'éponge « une à deux fois par semaine ». Toutefois, ils soulignent que leurs enfants « n'apprennent pas grand-chose. C'est plutôt un divertissement. C'est une perte de temps ». Dans l'ensemble, ces parents souhaitent que leur progéniture maximise son temps en apprenant des programmes qu'elle regarde. Une mère va jusqu'à suggérer que les émissions jeunesse « mettent plus l'accent sur l'apprentissage et moins sur l'imaginaire ». Les discussions sur l'état actuel

de la télévision en général ont été vives, surtout quand la qualité des programmes d'aujourd'hui a été comparée à celles des programmes d'hier, mais ce point ne sera pas développé dans ce chapitre.

Les Rajput illustrent bien le décalage qui existe entre les programmes que les parents préconisent et l'intérêt réel que ces émissions suscitent chez leurs enfants. Le père et la mère exhortent leurs enfants à regarder Discovery Channel et d'autres programmes à contenu informatif bien qu'ils ne soient pas spécifiquement destinés à leur tranche d'âge (ex. : Jeopardy et La classe de 5e). En revanche, leur fille de 12 ans n'est pas conquise par cette sélection et préfère suivre les programmes de son choix dans sa chambre. Lorsque la mère évoque sa frustration de constater que Discovery Channel n'attire pas beaucoup d'enfants, sa fille répond : « Discovery Channel, c'est plate et bizarre alors je change de chaîne ». Sa réponse reflète l'opinion de plusieurs enfants interrogés, mais pas de tous. À l'inverse, son frère de 10 ans aime les programmes à contenu informatif et s'accorde avec ses parents pour dire qu'il n'y a pas assez d'émissions pédagogiques adressées à ce groupe d'âge. Cela dit, dans ce cas précis, les chercheurs ont eu du mal à déterminer si le garçon exprimait sa propre opinion ou réitérait celle de son père.

Une observation a retenu l'intérêt des chercheurs : quand il a été demandé aux parents de sélectionner les trois meilleurs programmes jeunesse actuels, presque tous ont nommé des chaînes plutôt que des émissions. Les réponses les plus fréquentes ont été Discovery, History ou Family Channel. Par ailleurs, la plupart des parents ont eu des difficultés à citer plus d'un ou deux programmes créés spécifiquement pour la tranche d'âge de leurs enfants. Comme l'explique une mère : « Je ne saurais probablement pas quoi vous répondre car je ne regarde pas beaucoup la télévision ». Une autre mère fait écho à cet aveu : « Je ne l'ai jamais vraiment évalué. Je ne sais pas ce qui passe. »

La plupart des parents ont nommé un programme informatif, Comment c'est fait, comme justification de ce qu'ils préconisent pour leurs enfants. Quelques parents ont évoqué La Vie de palace de Zack et Cody, iCarly et Les Sorciers de Waverly Place qui, selon eux, sont « des émissions appropriées et acceptables ». La majorité des parents ont été incapables de décrire en détail le moindre programme pour enfants. Cela est venu confirmer une impression déjà abordée dans le paragraphe sur le covisionnement : il y a à Toronto beaucoup moins de parents qui suivent activement les programmes de leurs enfants que dans les autres régions. Ce fait est encore plus évident quand les données de Toronto sont comparées avec celles de St. John's, où globalement, le covisionnement actif constitue une part essentielle de la vie de famille.

Les parents torontois expliquent qu'ils ont tendance à recommander les programmes éducatifs des chaînes telles que Discovery à cause du déficit important d'émissions de qualité offertes à la tranche d'âge de leurs enfants. Ainsi, le père de la famille Robinson déclare : « Une bonne partie de la télé d'aujourd'hui est à jeter aux vidanges. Vous savez quoi ? Vous n'avez qu'à y mettre quelque chose qui en vaille la peine pour nos enfants ». Bien que le père des Sanders soit du même avis, il souligne un point valable sur l'état de la télévision qu'il est pertinent d'inclure dans ce rapport :

*On critique souvent la télé en disant qu'elle est bonne à jeter mais ce n'est pas exact. Ce qui compte, c'est ce qu'on en fait. Il y a toujours de bons programmes. Si vous les pistez et que vous les regardez, y'a matière à en tirer quelque chose. Il y a aussi de la merde mais à la télé, personne ne vous impose de regarder quoi que ce soit.*

Bien qu'ils soient prompts à la critique, les parents de Toronto ne sont pas avares de suggestions pour améliorer la télévision jeunesse. Globalement, ils pensent que les programmes devraient être plus instructifs. Ils souhaitent aussi que les contenus soient plus en lien avec des situations de la vie réelle à partir desquelles leurs enfants pourraient apprendre quelque chose. Une

mère suggère que plus de programmes traitent de la jeunesse canadienne, pour que ses enfants se sentent plus proches des personnages. Les mères du groupe de discussion aimeraient que l'accent porte sur le respect des aînés et des parents – un message qui d'après elles fait cruellement défaut dans les programmes que leurs enfants regardent. Elles soulignent également l'importance d'aborder des sujets délicats comme l'intimidation et l'intolérance. Elles réclament aussi que les leçons morales des programmes actuels soient étouffées. Certaines mères craignent que les messages ne soient pas assez clairs « car il se passe trop de choses – il y a trop de rebondissements dans l'histoire ». La mère qui s'est ainsi exprimée dressait une comparaison avec les programmes de son enfance. Elle a l'impression qu'alors, les séries comme *La Petite Maison dans la prairie* étaient construites sur des intrigues plus simples avec des valeurs morales et des leçons de vie plus faciles à comprendre.

## « Ça semble être une chaîne plutôt sûre »

Il a déjà été mentionné que les parents torontois plébiscitent par une écrasante majorité les stations à contenu informatif telles que Discovery Channel et autres. Toutefois, pour les chaînes dédiées aux programmes jeunesse, plusieurs parents préfèrent Family Channel. Ils la considèrent « sans risque » et « appropriée » et elle diffuse la majorité des programmes favoris de leurs enfants (tels que *La Vie de palace de Zack et Cody*, *Les Sorciers de Waverly Place* et *Phineas et Ferb*). Au sein du groupe de discussion composé d'enfants, une fille de 11 ans explique : « Mes parents n'ont pas de problème à nous laisser regarder cette chaîne ». Les Mancini trouvent qu'en comparaison des autres chaînes proposées, « Family reste probablement l'une des meilleures stations (parce qu'elle) diffuse des films, du Disney, etc. ». Bien qu'ils ne voient habituellement pas d'inconvénient à ce que leurs enfants de 12 et 10 ans regardent YTV, ils ont l'impression que les contenus deviennent inappropriés après 22 h et sont

plus méfiants envers cette station. De plus, les Mancini émettent quelques réserves sur Teletoon car comme leur fils le dit : « Y'a beaucoup de gros mots et de mauvaises émissions comme *Robot Chicken* et *American Dad* ».

Un nombre considérable de parents invoquent des raisons identiques pour expliquer pourquoi ils préfèrent Family Channel à d'autres stations pour enfants : « un contenu qui convient à l'âge cible », « des personnages auxquels on peut s'identifier » et le fait que les messages présentés dans chaque épisode soient des réflexions sur des comportements sociaux que l'on observe dans « la vraie vie » et dont leurs enfants peuvent tirer un enseignement. Comme l'explique la mère des Rajput :

*Je pense qu'ils se concentrent beaucoup sur les questions sociales que des enfants de cet âge peuvent rencontrer. Hannah Montana, par exemple, elle a toutes sortes de problèmes d'ordre humain avec ses amis. Même Phénomène Raven, c'est drôle mais ça montre aussi comment elle gère ses émotions et les situations problématiques qu'elle rencontre en interagissant avec les autres.*

Dans le groupe de discussion, une mère s'est exprimée sur les programmes en prises de vue réelles de cette chaîne. Elle les trouvait adaptés pour ses enfants :

*Je crois que c'est parce qu'on n'y voit pas beaucoup d'adultes. Pour moi, ils se concentrent vraiment sur les enfants et ils s'expriment à un niveau que les enfants peuvent comprendre. Les parents font quelques apparitions mais les personnages principaux sont les enfants. Je pense que c'est surtout le fait qu'il y ait peu d'adultes. Vous voyez ce que je veux dire ? Peut-être que ça attire plus leur attention. Des enfants qui montrent à d'autres enfants comment être un enfant.*

## « On avait hâte de les regarder, on passait ces moments en famille. On a moins cela maintenant »

Autre consensus notable parmi les parents interrogés à Toronto : la nostalgie ressentie à l'égard des programmes télévisés « que nous regardions quand nous étions petits ». Ils réclament massivement le retour de la formule des comédies de situation de leur enfance. Selon eux, il existe un déficit certain dans les valeurs véhiculées par les programmes d'aujourd'hui. Les contenus appropriés manquent et plus globalement la qualité des émissions d'aujourd'hui est en deçà de celle des programmes plus anciens comme *La petite maison dans la prairie*, *Le Cosby Show* et *Sacrée Famille*. Il est toutefois intéressant de noter que tous les programmes évoqués par les parents sont des séries destinées à un public familial et non spécifiquement conçues pour les enfants. Le père de la famille Robinson exprime la frustration que suscite chez lui la télévision actuelle :

*À l'époque c'était « oublié le contenu négatif, on ne veut pas que les gens soient comme ça ». Mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. La télé d'aujourd'hui, on n'arrête pas de le dire, elle est bonne à jeter comparativement aux programmes de l'époque. Des séries comme *Sacrée Famille* ou d'autres que nous regardions étaient des programmes instructifs.*

Les parents Mancini ont la vive impression que si l'offre actuelle des programmes jeunesse est plus vaste et plus variée, elle n'a pas la même qualité que les programmes qui ont baigné leur enfance. Au sein du groupe de discussion, une mère reconnaît qu'il y a une différence de qualité notoire entre les deux générations. Elle affirme

que les émissions de son époque étaient plus teintées de morale : « Ils essayaient de nous apprendre à distinguer le bien du mal et le message était beaucoup plus évident qu'il ne l'est dans les programmes récents ».

À Toronto, les parents interrogés s'inquiètent qu'il n'existe plus de programmes de qualité qui conviennent à toute la famille. Une mère qui participait au groupe de discussion va jusqu'à poser la question : « Existe-t-il encore des programmes familiaux ? », ce à quoi les autres mères ont eu du mal à répondre. Il semble bien que le covisionnement familial soit un des aspects qui leur manquent le plus. Chez les Clark, la mère note que « *Sacrée Famille*, *Cosby Show* et *Cheers*, on avait hâte de les regarder. On passait ces moments en famille. On a moins cela maintenant ».

Beaucoup pensent que les programmes d'antan étaient supérieurs à ceux d'aujourd'hui et qu'ils devraient servir de modèle aux nouvelles créations. Une mère participant au groupe de discussion a soulevé un point intéressant qui augure d'un débat et qu'il est pertinent de rapporter ici. Bien qu'elle admette que les programmes de son enfance présentaient des valeurs plus saines, elle note aussi qu'ils étaient « naïfs » et « simples » et qu'ils ne reflétaient pas la société de l'époque avec exactitude :

*Dans mon enfance, nous avons rarement vu des couples interracialisés, nous avons rarement vu des gays, et jamais de lesbiennes. Et les choses sont différentes maintenant. Le monde est en train de changer et la télévision doit s'adapter. Si on reste bloqués en 1980, notre société ne va jamais progresser. En tant que mère, je souhaite que mes enfants sachent qu'il existe différents types de familles, de races, de religions et que nous devons tous les accepter.*

Les mères sont divisées sur ce que devrait être un « contenu approprié » capable de refléter notre société actuelle. Elles concèdent que leurs enfants sont technologiquement bien plus avancés qu'elles-mêmes ne l'étaient à leur âge et qu'ils côtoient des contenus pour adultes beaucoup

plus jeunes que la génération précédente. Ainsi, la télévision ne peut se permettre, selon elles, de nier cette réalité. Toutefois, elle devrait l'aborder d'une manière consciencieuse et adaptée. D'après ces mères, si la télévision fait l'objet d'une consommation responsable, « elle est un moyen de les [leurs enfants] exposer au monde qui les entoure ».

## « Il grandit. C'est une décision difficile mais pour l'heure, je n'ai pas dit non »

Dans l'ensemble, les parents interrogés à Toronto interviennent peu dans les habitudes télévisuelles de leurs enfants. Ils se soucient plus de contrôler leur usage excessif du téléphone cellulaire, de l'ordinateur portable et des jeux vidéo. La majorité des familles pratiquent de façon assez constante le « pas de télévision pendant le souper ». Mais hormis cette règle, les enfants semblent être autorisés à regarder la télévision aussi longtemps qu'ils le souhaitent. Comme le dit la mère des Clark, « ils n'ont jamais regardé trop la télévision au point que ça devienne un problème ». Les devoirs gardent toutefois la priorité sur les loisirs. Cette règle est particulièrement importante chez les Rajput. Le père passe ses après-midi à aider ses enfants à faire leurs devoirs avant de les laisser regarder des dessins animés. Quand ils sont interrogés sur leur quotidien, presque tous les enfants disent prendre du temps pour faire leurs devoirs et regarder la télévision.

Si les parents ne s'inquiètent pas des heures que leur progéniture passe devant la télévision, ils sont préoccupés par leur utilisation d'Internet, des téléphones cellulaires et des jeux vidéo, surtout parmi les enfants de 12 ans. Presque tous les parents admettent craindre que leur aîné soit excessivement exposé aux médias. Plus les enfants passent du temps sur leur téléphone ou en ligne, plus les parents ont la sensation que quelque

chose les sépare, comme si un obstacle se dressait entre eux et l'enfant et qu'il nuisait ultimement à la dynamique familiale. Les Sanders expliquent comment la relation de leur aîné de 12 ans avec le reste de la famille s'est détériorée depuis qu'ils lui ont acheté un ordinateur portable :

- Mère Avec lui (garçon12), depuis qu'on lui a acheté un ordinateur portable, il y a quelques semaines, je crois, on a remarqué qu'il ne passait plus autant de temps avec la famille. Avant on était souvent tous ensemble dans le salon et maintenant, il est à l'étage dans sa chambre ou dans le bureau. Il n'est plus là et quand il envoie des messages texte sur son téléphone, il sort de la pièce. On le voit de moins en moins.
- Père Ce qui ne nous réjouit pas franchement.
- Mère On essaie de trouver un moyen de le ramener parmi nous.
- Père Ouais, je pense que Facebook a certainement été une source d'attraction importante pour lui. Et ça a certainement eu un effet sur le temps qu'on a passé ensemble.

Les Mancini font face à une situation similaire avec leur fille de 12 ans qui, comme le fils des Sanders, passe de plus en plus de temps devant son ordinateur portable dans sa chambre. Ils rapportent qu'il n'a pas été facile de modérer le temps que leur fille passe en ligne. D'un côté, ils ne souhaitent pas restreindre son indépendance ni sa vie sociale. De l'autre, ils ont l'impression de perdre de plus en plus contact avec leur aînée et veulent qu'elle participe plus aux activités familiales. Finalement, les parents ont résolu leur problème par un compromis : « Elle aide une demi-heure, je lui laisse utiliser l'ordinateur une demi-heure ». Les activités de leur fille sur son compte Facebook leur sont également notifiées sur leur Blackberry.

Bien qu'ils tentent de limiter le temps que leurs enfants passent à l'ordinateur, ils n'exercent pas un contrôle étendu. Ils veillent à avoir une connaissance précise des horaires et de la

durée de l'utilisation de l'ordinateur par leurs enfants, mais se soucient moins de ce qu'ils font effectivement en ligne. Chose intéressante, sur les cinq couples de parents, quatre sont capables d'expliquer pourquoi ils ne se sentent pas obligés de surveiller rigoureusement les sites Internet que leurs enfants consultent. Le père de la famille Rajput est convaincu que « quand les enfants sont à l'ordinateur, il est nécessaire de les surveiller [parce que] on ne sait jamais ce qu'il s'y passe ». Lui et sa femme n'ont pas pour autant l'habitude d'appliquer cette doctrine. Comme la mère le déclare : « Chaque fois que je viens dans leur chambre, parce que leur porte reste ouverte, je les trouve en train de jouer aux mêmes jeux. Je les entends. Je sais donc toujours ce qu'ils font ».

De leur côté, une fois de plus, les Mancini sont partagés entre empiéter sur la vie privée de leur fille de 12 ans et surveiller son activité sur Internet. Quand on demande à la mère si elle s'implique dans l'usage d'Internet de ses enfants, elle s'explique de la façon suivante :

*Pas vraiment à cet âge. Ils sont assez autonomes. À moins qu'ils aient besoin de moi et dans ce cas, ils m'appellent. Sinon, je n'ai pas envie d'avoir l'impression de les épier. Parce qu'ils me demanderaient « Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi tu es là ? »*

Chez les Clark, la mère est contrariée par la place croissante que prennent les jeux vidéo en ligne dans la vie de son fils. Mais le fait qu'il joue avec des copains de classe la rassure. Elle considère de ce fait que cette activité est plus sociale que solitaire. Finalement, la mère des Sanders reconnaît qu'elle aimerait observer de plus près ce que fait son fils sur Facebook mais ne se trouve pas assez experte technologiquement pour suivre ses interactions sociales sur ce site :

*Quand (fils12) a eu accès à Facebook et MSN, il a dit qu'on pourrait venir lire ce qu'il écrit n'importe quand. Mais maintenant, il est plus ou moins en train de nous cacher ce qu'il y fait. Il tourne son ordinateur, il nous demande de partir. Donc oui, j'aimerais passer, que nous passions, plus de temps avec lui. Je suis là [s'il] fait ses devoirs ou s'il fait autre chose, mais quand il est en train de socialiser avec des amis, il aimerait bien ne pas nous avoir dans les pattes... À l'occasion, je suis allé sur son compte quand il l'avait laissé ouvert. J'y ai lu certains trucs mais je ne sais pas comment naviguer là-dessus. Je n'ai pas de compte Facebook. Je suis capable de lire une ligne mais pas d'avoir accès à toute la conversation.*

Autre thème qui revient souvent dans les témoignages des parents : la question permanente du « quand dire non » et les facteurs sous-jacents à cette décision. Pour certains parents, il n'est pas facile de s'en tenir aux règles mises en place, surtout quand ils sont confrontés à des enfants qui implorent et défendent leur cas de façon convaincante. Chez les Rajput, par exemple, les parents éprouvent des difficultés depuis qu'ils ont autorisé leur fille à avoir un téléviseur dans sa chambre. Ils la surprennent souvent tard le soir devant des programmes qui ne sont pas de son âge, comme *La loi et l'ordre*. Comme la mère l'explique, « Nous débranchons sa télévision mais elle nous implore et nous supplie et finit par nous amadouer, alors on lui rebranche le câble ».

Certains font valoir que le plus grand obstacle à leurs interventions est la pression des autres — quand les enfants veulent quelque chose que leurs amis ont déjà et qui les aiderait à « s'intégrer », malgré le fait que ce ne soit pas recommandé pour un public de leur âge. Le compte Facebook constitue une illustration classique de cette situation, commune aux cinq régions. De nombreux parents laissent leurs enfants ouvrir un compte alors même que l'âge requis pour devenir membre est de 13 ans. Les Mancini ont fait face à un dilemme similaire, à Noël dernier, quand leur fils de 10 ans a formulé le souhait de recevoir en cadeau le

jeu vidéo Call of Duty. Conscients que ce jeu était recommandé pour les 18 ans ou plus, les parents ont hésité à le lui acheter dans un premier temps. Puis, ils ont finalement cédé en expliquant que « cette décision était avant tout le fruit de la pression des autres enfants ». Le père des Sanders est lui confronté à un dilemme moral identique, chaque semaine, quand son fils de 12 ans regarde Jersey Shore. Quand on lui demande ce qu'il pense de la série censément favorite de son fils, il répond :

Père Eh bien, c'est... À mon avis, et je ne l'ai pas regardé, mais je la connais de réputation, c'est une série assez scabreuse. C'est sur des adolescents qui mènent une vie dans laquelle le sexe occupe une place centrale. Et bien que ce soit très populaire, cette série ne m'attire certainement pas. C'est une de ces séries que nous lui interdisons normalement de regarder mais, vous savez, il grandit et c'est une décision difficile. Mais pour l'heure, je n'ai pas dit non. J'en ai discuté avec lui.

INT Est-ce parce que tous tes amis la regardent ?

G12 Surtout, oui. C'est très populaire dans ma classe, à l'école.

Bien que ces parents aient du mal à justifier leur laxisme, il semble que dans la plupart des familles interrogées à Toronto, les parents accèdent aux demandes de leurs enfants même quand ils ont l'impression que celles-ci pourraient empiéter sur les règles qu'ils ont mises en place. Fait intéressant, la question du caractère approprié ou non de Jersey Shore a refait surface à plusieurs reprises au cours de l'entretien avec les Sanders, incitant finalement le père à reconsidérer les règles (ou le manque de règles) qu'il applique à la consommation télévisée de ses enfants :

INT Qu'en est-il de la télé ? Est-ce qu'il y a des règles pour la télévision ?

Père Eh bien, je ne dirais pas que nous avons gravé de règles spécifiques. Mais soyez sûrs que nous prêtons attention à ce

qu'ils regardent. Alors nous essayons... nous nous assurons d'exercer le bon jugement et... maintenant que je dis ça, je repense à Jersey Shore et comment je vais m'y prendre – je n'arrête pas d'y penser. Cette série ne correspond pas aux valeurs que nous respectons dans notre famille.

## « Il s'assoit devant l'ordinateur. Et je préférerais qu'il socialise dehors »

Contrairement à ceux d'autres régions, les enfants de Toronto citent rarement les jeux en plein air comme une de leurs activités quotidiennes. Si le sujet a été abordé dans les entretiens, ce sont les parents qui en ont fait mention. Ils souhaitent que leurs enfants y consacrent plus de temps et sont frustrés que leurs enfants préfèrent regarder la télévision ou utiliser leur ordinateur. La mère des Mancini se dit déçue que son fils de 10 ans, même s'il passe du temps avec ses amis, préférera habituellement jouer à l'intérieur :

*Nous préférons qu'il sorte et s'adonne à des activités physiques. C'est ce que nous avons fait. Mais quand il sort retrouver des amis, ils vont chez l'un d'entre eux et il s'assoit devant l'ordinateur. Je préférerais qu'il socialise dehors. C'est ce que je veux pour toi car c'est ce que nous avons fait.*

Cela dit, cette pratique n'est pas la norme. Chez les Robinson, la fille de 11 ans mentionne souvent les jeux en plein air comme une de ses activités favorites. Bien qu'elle apprécie clairement passer du temps dehors, elle ne peut le faire après l'école que quand elle va chez sa grand-mère, parce que ses parents et elle habitent dans un appartement d'un quartier plus commercial de Toronto et n'ont pas de cour arrière.

La mère des Rajput offre une explication valable de ce désintérêt croissant envers les jeux à l'extérieur que les chercheurs ont constaté à Toronto. Elle trouve que dans leur quartier, les habitants n'ont pas le même sens de la communauté qu'à Hamilton où elle a grandi :

*On ne connaît pas vraiment nos voisins...  
Et je crois aussi que la culture qui te  
permettait d'aller chez tes voisins et amis  
n'existe plus.*

Sur ce qui a occasionné ce « changement de culture », la mère répond ceci :

*Je pense pour commencer que les parents  
sont juste trop occupés. Très souvent, les  
deux parents travaillent. Quand j'ai grandi,  
ma mère ne travaillait pas et elle était  
toujours à la maison. Les amis de ma mère  
étaient toujours chez nous. Alors qu'au-  
jourd'hui, le peu de temps que les parents  
passent à la maison, ils veulent le passer  
avec leurs enfants ; ils ne veulent plus  
recevoir des amis et laisser leurs enfants  
aller et venir.*

Une fois de plus, le travail est cité comme un facteur qui limite le temps passé en famille mais aussi le temps passé avec la communauté.

## « Les modes de vie canadien et américain sont si différents »

Sur la comparaison entre la télévision américaine et canadienne, les avis des parents et de leurs enfants sont mitigés. Quelques parents trouvent que la télévision canadienne grand public est de « qualité moindre » techniquement (à cause d'un budget inférieur) mais « supérieure » en termes de valeurs morales véhiculées et par ailleurs « moins négative ». La mère des Robinson explique que ce clivage reflète bien les deux sociétés : « Les modes de vie américain et canadien

sont si différents ». Cela dit, tous s'accordent pour dire qu'il n'existe en ce moment presque aucun programme jeunesse canadien spécifique pour les 9-12 ans. La mère des Rajput soulève que « les programmes américains dominent dans la télévision que nous regardons au Canada. Toutes les émissions qu'ils regardent viennent des États-Unis. Je ne crois pas qu'ils fassent la différence ». Quand il leur a été demandé de se prononcer sur l'état de la télévision jeunesse canadienne, les Mancini ont répondu ce qui suit :

Père	Américain.
Mère	100 % américain.
INT	Vraiment ?
Mère	Tout est américain.
INT	Est-ce que ça manque ? Est-ce qu'il devrait y avoir plus de contenu canadien ?
Père	Oui, ce devrait être le cas.
Mère	Oui.

Les enfants ont répondu différemment à cette question. Certains ont affiché une neutralité et d'autres ne s'en soucient guère du moment que le programme en question est intéressant. Reste que quelques-uns ont formulé des avis très tranchés sur le sujet. D'un côté, la fille des Rajput, 12 ans, a largement exprimé son désintérêt pour la télévision produite au Canada :

*Les Américains ont de meilleurs programmes télé. Ils font des trucs que nous aussi voulons regarder parce qu'ils ont de meilleures idées. Et au Canada, bah c'est canadien... Je ne sais pas moi, je ne regarde pas de programmes canadiens pour enfants.*

Bien que sa préférence aille clairement aux programmes américains, elle n'a pas été capable de citer des émissions canadiennes qu'elle n'aime pas, hormis How To Be Indie. Elle trouve que les programmes américains dépeignent un mode de vie plus attirant que celui décrit dans les émissions canadiennes.

À l'autre extrême, les sœurs Robinson, 11 et 12 ans, soutiennent fermement la télévision canadienne. Elles considèrent que les programmes américains proposent des contenus moins appropriés et plus douteux, qui ne conviennent pas à leur tranche d'âge. L'aînée explique :

*Je pense que les programmes américains sont très négatifs et parlent de choses assez affreuses. Je ne dis pas que les programmes canadiens sont parfaits, ils ne le sont pas, mais le Canada est plus un pays de nature et il y a plus de trucs sur le plein air, comme des émissions de pêche et autres. Pas nécessairement des trucs malsains avec de l'alcool et du sexe. Je pense qu'il y a plus de programmes appropriés à la télévision canadienne qu'américaine.*

Pour étayer leur point de vue, les filles citent l'exemple de Degrassi : La Nouvelle génération, un programme à la fois réalisé et produit au Canada. C'était un de leurs programmes favoris mais les filles ont aujourd'hui moins de plaisir à le regarder depuis qu'elles pensent que la production a « changé de mains ». Avec la nouvelle « tournure » que les producteurs ont donnée à la série (un contenu plus torride et de nouveaux acteurs), les filles trouvent que Degrassi est devenu trop « américanisé » à leur goût :

- Mère Tu te rappelles de Degrassi ?
- F11 Ouais, je n'aime pas les nouveaux épisodes. Ils sont plus... plus mauvais.
- Mère Ce n'est pas pour ton âge.
- F12 Ils y ont mis beaucoup de choses américaines.
- Mère Ouais, c'est devenu très américain.
- F11 Il y a beaucoup de sexe, c'est surtout à propos de sexe alors je ne regarde plus cette série.
- INT Intéressant. Ça ne vous plaît plus autant que par le passé ?
- F12 Non.
- F11 Non
- INT Non ? À cause des thèmes abordés ?

- F12 Oui et la manière dont c'est présenté.
- Mère Ce n'est plus la même chose.
- Père Ce n'est plus pareil. Elles ne regardent plus cette série.

Autre fait pertinent, quand on a demandé aux enfants du groupe de discussion où ils souhaitaient réaliser, produire et situer leur nouvelle série imaginaire, tous ont convenu que ce devrait être une production canadienne tournée au Canada et se déroulant au Canada. Cela montre bien que si que les goûts diffèrent en matière de programmes, ils diffèrent aussi en matière d'origine de production.

## « Il y a un peu de Miley Cyrus en elle »

Les parents sont divisés quant à savoir si la télévision a une influence sur leurs enfants mais leurs réponses sont toutes positives ou neutres. Les Mancini et les Clark observent que la télévision a influencé leurs enfants d'un point de vue matériel. La mère des Mancini note que sa fille de 12 ans suit « les nouvelles tenues, la mode et les vêtements ». Elle remarque de plus en plus cette attitude lorsque mère et fille vont ensemble au centre commercial. Chez les Clark, la mère partage cette impression. Elle relève que dans les émissions de télévision, les publicités influencent ses enfants dans le choix de leurs vêtements (« comme les jeans moulants »), leur apparence et les jeux auxquels ils jouent. Son compagnon trouve que cela est naturel puisque « la télévision sert à ça ; le produit qui fera l'objet de la plus grande campagne publicitaire sera toujours celui qui sera le plus vendu ». Bien que l'influence soit indéniable, aucun parent n'exprime d'inquiétude, ce qui laisse croire aux chercheurs qu'ils considèrent cette influence comme neutre et inoffensive.

Toujours sur cette question, la mère des Rajput remarque également le mimétisme comportemental et l'identification aux personnages. Par exemple, elle trouve que sa fille aînée (12) est très

influencée par les personnages de ses séries préférées. Elle reconnaît les manières que sa fille emprunte à ces personnages, affirmant : « Il y a un peu de Raven et un peu de Miley Cyrus en elle ». Sa fille a tendance à agir comme les héroïnes des séries Phénomène Raven et Hannah Montana. La mère a bien conscience de cette influence mais elle ne considère pas pour autant cet impact négatif, surtout parce qu'elle a elle-même été sujette à des influences similaires : elle fait un parallèle entre sa personnalité et celle du personnage de Elaine dans Seinfeld.

Dans le groupe de discussion, beaucoup d'enfants ont été en mesure de donner des exemples de camarades de classe qui reproduisent un style, des attitudes et des actions qu'ils ont vus à la télévision. Une fillette de 11 ans rapporte notamment l'expérience suivante :

- F11 Il y avait un gars de mon école qui copie des personnages de série. C'est assez drôle.
- INT Qu'est-ce qu'il fait ?
- F11 Ses cheveux, ses vêtements, tout. Ses actions, comment il parle...
- INT Et à qui ressemble-t-il ? De quelle série s'inspire-t-il ?
- F11 Jersey Shore.

Enfin, les Robinson utilisent l'influence que la télévision peut avoir sur leurs filles pour leur transmettre des leçons de vie. Le père, qui a connu un passé difficile avec des passages en établissement carcéral, aime regarder avec ses filles de 11 et 12 ans des émissions telles que Beyond Scared Straight pour qu'elles comprennent les difficultés de la vraie vie et les conséquences des décisions malavisées :

- F11 Y'a aussi une émission, c'est une bonne émission pour apprendre comment ne pas aller en prison, ça s'appelle Beyond Scared Straight.
- Père Oui, c'est une bonne émission
- F12 Ça montre comment est la vie en prison.

F11 Oui et que c'est pas agréable. Faut pas aller en prison. C'est aussi pour ça que je trouve cette émission intéressante.

Père Avec Scared Straight, au début, je croyais que ça n'allait pas être un bon programme pour elles. Mais ayant connu moi-même la prison, je l'ai regardé et finalement, je les ai encouragées à y jeter un coup d'œil.

Le père reconnaît que de prime abord, ce programme peut ne pas convenir aux plus jeunes. Il considère néanmoins que l'on peut en tirer certaines leçons de vie. Il espère que cette émission va influencer ses enfants et les pousser à prendre à l'avenir les bonnes décisions, pour éviter les erreurs qu'il a faites par le passé. Il estime cependant qu'il doit être présent lorsque ses filles voient ce programme pour répondre à leurs éventuelles questions et s'assurer qu'elles comprennent bien la gravité de la situation. Ses filles, qui n'ignorent rien de son passé mouvementé, admettent avoir l'impression de former une famille plus soudée et sont capables de maintenir un dialogue très ouvert sur toute sorte de sujet.

## « Et elle le regarde sur le canal 51 »

Un petit détail apparemment et sans conséquence cache une tendance propre à la région de Toronto : celle de faire référence aux chaînes non par leur nom mais par leur canal de diffusion. Le numéro de la station agit comme un procédé heuristique : on connaît le numéro, pas nécessairement le nom de la chaîne, et cela fonctionne un peu comme une marque déposée. Voici comment la fille de 12 ans des Robinson raconte sa routine de consommation télévisuelle : « Parfois, on regarde des clips de musique sur le canal 29. Surtout. Il nous arrive aussi de regarder la chaîne 51 et puis à 21 h, on regarde Operation Repo sur la 58 ». L'aînée des Rajput, 12 ans, montre quant à elle que les enfants, habitués à utiliser les numéros des canaux, ne connaissent même pas le nom des chaînes :

INT	Et sur CBC ?
F12	Les samedis matin sur la 18, ils diffusent des trucs comme Phénomène Raven.
Mère	Non, mon cœur. CBC, c'est le canal 6.
F12	Oh ! Le canal 6, c'est pour les vieux.

Bien qu'aucune explication n'ait été donnée, les chercheurs ont considéré qu'il était pertinent de relever cette tendance, qui se retrouve dans toutes les entrevues familiales et tous les groupes de discussion conduits dans la région de Toronto.

## Du point de vue de l'enfant

« Chaque épisode est différent. C'est pour ça que je l'aime vraiment beaucoup »

La collecte de données a fait ressortir que la plupart des enfants cultivaient des goûts différents en matière de programmes. L'équipe de recherche a donc dressé une liste exhaustive de tous les programmes de télévision que les enfants participants à l'étude ont cités comme étant leurs préférés. La liste a été divisée par groupe d'âge afin de faciliter la compréhension du rapport entre âge et préférences :

Âge	Programmes préférés
9	iCarly (É.-U.) La Vie de croisière de Zack et Cody (É.-U.) Bob l'éponge (É.-U.) Phineas et Ferb (É.-U.)
10	Bob l'éponge (É.-U.) iCarly (É.-U.) Ben10 (É.-U.) La Vie de croisière de Zack et Cody

(É.-U.)
Pokémon (JAP)
Tes désirs sont désordres (R.-U.)
Bugs Bunny (É.-U.)
Les Trois Stooges (É.-U.)
Glee (É.-U.)
11
iCarly (É.-U.)
Les Griffin (É.-U.)
Les Simpson (É.-U.)
Wipeout (CA)
Phineas et Ferb (É.-U.)
Journal d'un vampire (É.-U.)
Les Menteuses (É.-U.)
Les Sorciers de Waverly Place (É.-U.)
Sketches à gogo ! (É.-U.)
Touche pas à mes filles (É.-U.)

12
Jersey Shore (É.-U.)
Glee (É.-U.)
Les Menteuses (É.-U.)
Ancient Discovery (R.-U.)
iCarly (É.-U.)
La Vie de croisière de Zack et Cody (É.-U.)
Les Sorciers de Waverly Place (É.-U.)
Drake et Josh (É.-U.)
Sketches à gogo ! (É.-U.)
Bob l'éponge (É.-U.)
Tes désirs sont désordres (R.-U.)
Gossip Girl (É.-U.)
Operation Repo (É.-U.)
The First 48 Hours (É.-U.)
72 hours: True Crime (CA)

Quel que soit le nom ou le sujet du programme qu'ils ont retenu, les enfants ont tendance à justifier leurs préférences par les mêmes motifs. Les trois raisons les plus invoquées sont le caractère drôle d'un programme, des personnages dont les actes sont bizarres/intéressants et la variété/intérêt des sujets abordés. Ci-dessous, quelques extraits dans lesquels des enfants citent leur émission favorite et expliquent les raisons de leur choix.

Le fils Sanders, âgé de 10 ans, souligne combien il aime la comédie en prises de vue réelles La Vie de palace de Zack et Cody, de Family Channel :

- G10 Ça s'appelle La Vie de palace de Zack et Cody. J'adore.
- Père Ça te divertit ? Ça te rend heureux ? Ça te rend triste ?
- G10 Oui, ça me divertit. C'est assez drôle parfois. Rien que ces enfants bizarres qui vivent dans cet hôtel. Et puis chaque épisode est vraiment différent. C'est pour ça que je l'aime vraiment beaucoup.

Une participante de 10 ans du groupe de discussion s'exprime sur son programme préféré :

*J'aime Family Channel parce qu'il y a plein d'émissions pour les enfants. Mon programme préféré est Paire de rois parce que c'est vraiment drôle de suivre leurs aventures bizarres et folles. Ça m'intéresse et je trouve ça drôle.*

Comparativement aux autres régions canadiennes de l'étude, Toronto présente de loin la plus grande part de préadolescents (10, 11, 12 ans) qui regardent des programmes pour adolescents ou pour adultes et qui les citent comme étant leurs programmes favoris.

Par exemple, l'aînée des Rajput, 12 ans, suit régulièrement Gossip Girl et La Loi et l'ordre tandis que les filles Robinson délaissent de plus en plus Family Channel pour Operation Repo, True Crime et 48 Hours, qu'elles regardent avec leurs parents. Le fils Sanders, 12 ans, préfère Jersey Shore à d'autres émissions pour enfants parce que c'est « cool de voir comment ils gèrent les situations ». Les données recueillies dans les groupes de discussion montrent que de nombreux enfants apprécient cette série en particulier. En fait, au sein du groupe de discussion, 4 enfants sur 8 ont reconnu suivre cette série. Ils ont d'ailleurs livré quelques commentaires intéressants. Une fille de 11 ans confie : « Ça m'inspire. Tu vois par exemple comment ils s'entraînent. Et ça m'inspire de voir des choses comme ça ». Sa sœur, 11 ans elle aussi, confirme : « J'aime Snookie. Elle est drôle et toute

petite et j'aime sa voix ». Un garçon de 10 ans rapporte que bien qu'il ne l'ait vu qu'une seule fois, il aime les personnages : « Ouais, c'est que du vrai ». Suit l'extrait d'une note qu'une fille de 11 ans a écrit sur son programme favori :

J'aime Jersey Shore parce que c'est drôle et qu'il s'y passe beaucoup de choses. Les garçons sont mignons et tout le monde a ses propres tâches dans la maison. Ça rend la série intéressante et amusante. Certaines parties me rendent heureuse, d'autres me rendent triste. Je ressens toutes sortes d'émotions en fonction de ce qui se passe et ne se passe pas. J'aime aussi Jersey Shore parce que tout y est vrai, tout ce que disent ou font les personnages. Quelques-uns des garçons et des filles sont aussi une source d'inspiration pour moi.

*Au cours d'une autre séquence du groupe de discussion, on a présenté aux enfants des extraits des six programmes jeunesse pour les 9-12 ans les plus populaires actuellement afin de donner aux chercheurs plus d'information sur ce qui fait et défait le succès d'un programme de télévision – ces commentaires ont d'autant plus de valeur qu'ils viennent directement des enfants. Les extraits diffusés provenaient des émissions suivantes : Défis extrêmes : la tournée mondiale, H2O, Bob l'éponge, Derek, Sketches à gogo ! et Drake et Josh. Les enfants n'ont pas été avares de commentaires. Ils ont partagé avec enthousiasme leurs opinions, positives ou négatives selon les programmes. Bien que les goûts varient d'un enfant à l'autre, certains consensus sont apparus. Bob l'éponge a de loin été l'extrait le mieux reçu. Les enfants se sont exclamés à la première image et ont presque tous entonné la chanson du générique. Tous s'entendaient pour dire que c'était un bon programme parce qu'il était « drôle » et qu'il avait des « personnages amusants ». Quand on regarde l'ensemble des commentaires formulés, on peut en conclure que les enfants apprécient les séries « bizarres » et « complètement irréalistes ». La majorité*

*du groupe considère aussi la violence « amusante ».*

Pour ce qui est des programmes en prises de vue réelles, les enfants aiment ceux auxquels ils peuvent s'identifier, comme Drake et Josh, qui a pour sujet une famille recomposée et la rivalité entre demi-frères qui s'ensuit. Les enfants se sont empressés de critiquer les programmes « trop prévisibles » et saluent les émissions qui ont changé de formule pour offrir aux téléspectateurs de nouveaux scénarios, comme La Vie de palace de Zack et Cody. Finalement, ils ont signifié que les programmes en prises de vue réelles ne pouvaient pas s'écarter trop de la réalité mais devaient tout de même compter quelques éléments « irréalistes » pour les divertir. Par exemple, H2O (qui raconte les aventures de jeunes filles qui peuvent se transformer en sirènes) est selon eux bien trop irréaliste pour être divertissant. D'un autre côté, Derek est excessivement réaliste et s'écarte trop peu de sa formule initiale pour que les enfants continuent de s'y intéresser. Comme l'a remarqué une fillette de 10 ans : « J'ai regardé quelques épisodes puis je me suis ennuyée parce que c'est toujours la même routine ». L'ensemble des commentaires permet de comprendre la popularité de La Vie de palace de Zack et Cody au sein des groupes de discussion. Cette série relate la vie de deux frères confrontés à des défis crédibles du quotidien, en amplifiant légèrement la réalité (puisque'ils vivent dans un hôtel).

## « Trop de petites publicités »

Bien que les enfants rencontrés à Toronto passent une partie de leur temps à l'ordinateur et sur Internet (en particulier les plus âgés), très peu d'entre eux regardent des programmes télévisuels en ligne. Il existe cependant deux raisons spécifiques qui poussent certains à le faire.

Quelques enfants vont s'aventurer en ligne pour voir un contenu auquel ils n'auraient normalement pas accès à la télévision. C'est le cas d'un garçon de 11 ans présent dans le groupe de dis-

cussion. Il va sur YouTube pour regarder de vieux épisodes du dessin animé original Spiderman. De la même manière, la fille Robinson, 12 ans, aime regarder sur YouTube des clips musicaux que MuchMusic ne diffuse pas.

D'autres se rendent sur Internet pour voir un épisode manqué à la télévision. Ce cas n'a été mentionné que par les filles Mancini et Rajput, 12 ans. Toutes deux s'aventurent parfois sur le site de MuchMusic pour regarder des épisodes de Les Menteuses ou de Championnes à tout prix dont elles ont raté la diffusion télévisée. Elles disent toutefois que cela n'arrive pas souvent. L'aînée des Rajput consulte également YouTube pour trouver des épisodes manqués des programmes de Family Channel tels que Les Sorciers de Waverly Place et La Vie de croisière de Zack et Cody.

Cela dit, les entretiens réalisés à Toronto révèlent que dans l'ensemble, les enfants préfèrent regarder les programmes télévisuels à la télévision plutôt que sur Internet. La seule raison avancée, par l'aînée des Rajput, 12 ans, est qu'il y a « trop de petites publicités qui apparaissent de partout ».

## « Quand je regarde la télévision, je vais sur mon iPod et j'attends les réponses de mes amis sur Facebook »

À Toronto comme à St. John's, presque tous les enfants interrogés s'adonnent d'une manière ou d'une autre au « media multitasking » (terme qui désigne le recours simultané à plusieurs plateformes médiatiques, en l'occurrence la télévision et un autre média/technologie). Cette habitude n'est toutefois pas commune à tous. L'analyse de l'information récoltée à Toronto révèle que cette

pratique est plus répandue chez les plus âgés (11 et 12 ans) que chez les plus jeunes (9-10 ans). Les chercheurs n'ont en revanche pas été capables de savoir si le « media multitasking » se pratiquait également pendant les séquences de covisionnement familial, comme lors des soirées cinéma en fin de semaine. Dans cet extrait de l'entretien des deux frères Sanders, 10 et 12 ans, le lien entre âge et « media multitasking » se fait évident :

INT Bien. Et quand vous deux regardez la télévision, vous arrive-t-il de faire autre chose en même temps ? Est-ce que vous utilisez un autre média tout en regardant la télévision ? Toi par exemple (garçon12), est-ce que tu fais autre chose ? Est-ce que tu joues sur l'ordinateur par exemple ?

G12 Quand je suis devant la télévision, j'envoie des messages texte ou j'utilise mon ordinateur portable.

INT Tu envoies des messages de ton téléphone ?

G12 Oui, de mon cellulaire.

INT Bon. Et qu'est-ce que tu fais sur ton ordinateur devant la télévision ?

G12 Habituellement, je vais sur Facebook.

INT OK.

G12 Et sur YouTube.

INT Que fais-tu le plus ? Vas-tu surtout sur Facebook pendant que la télé est allumée en fond ? Ou est-ce que tu regardes la télévision avec Facebook en fond ?

G12 Un peu des deux. Peut-être plus la télévision en fond.

INT OK. Et toi ?

G10 Quand je regarde la télévision, je n'utilise pas l'ordinateur parce que je ne vais pas sur Facebook. Il m'arrive juste d'utiliser mon iPod. C'est tout.

INT À quelle fréquence, selon toi, fais-tu autre chose tout en regardant la télévision ? Est-ce que ça arrive chaque fois que tu regardes la télévision ?

G10 Non, pas du tout. Ça arrive pas souvent. Ça dépend de ce que je regarde. Si c'est quelque chose que j'aime, que je veux vraiment regarder, alors je vais probablement ne rien faire d'autre. Mais si c'est un truc juste comme ça, quelque chose qui ne m'intéresse pas vraiment, alors je vais utiliser mon iPod, mais c'est pas souvent.

Autre exemple, celui d'une fille de 12 ans du groupe de discussion qui explique ses habitudes devant la télévision : « Quand je regarde la télévision, je vais d'habitude sur mon iPod et j'attends les réponses de mes amis sur Facebook ». Cette pratique commune aux plus âgés (12) peut s'expliquer par leur entrée dans la préadolescence et leur besoin d'entretenir un lien plus étroit avec leurs semblables. Il ne faut pas non plus oublier les médias sociaux auxquels beaucoup d'enfants commencent à se familiariser à cet âge.

En matière de « media multitasking », le cas de la jeune Robinson, 12 ans, est particulièrement intéressant. Elle regarde des clips musicaux simultanément à la télévision et sur son ordinateur portable, avec MuchMusic d'un côté et YouTube de l'autre :

F12 Regarder la télévision et aller sur mon ordinateur. Je fais ça beaucoup le matin.

INT Ah oui ? Et que fais-tu sur l'ordinateur ?

F12 Je vais regarder des clips de musique sur YouTube et en même temps, je regarde la télévision. Je suis pas mal bonne en multitasking.

La jeune fille a ensuite dévoilé sa technique aux chercheurs. Elle s'assoit sur une chaise pivotante pour se positionner facilement en face de l'une ou l'autre des plateformes. La chaise lui permet de regarder les deux écrans en même temps, quand bien même l'ordinateur et la télévision sont situés dans deux coins opposés de la chambre. Comme le concède sa mère, « Ouais, elle le fait tout le temps ».

Ces cas ne permettent toutefois pas de faire de cette tendance une généralité parmi les plus âgés. L'aînée des Rajput, 12 ans, va parfois sur Facebook ou fait ses devoirs tout en regardant la télévision mais uniquement pendant les pauses publicitaires. C'est toujours à la télévision qu'elle accorde le plus d'attention. De la même manière, la cadette des Robinson, 11 ans, n'est pas aussi adepte du « media multitasking » que sa sœur aînée. Il lui arrive de dessiner ou de lire alors que la télévision est allumée mais elle n'a pas pour habitude d'utiliser d'autres plateformes médiatiques simultanément. Tous les enfants de 9 à 10 interrogés se sont révélés bien moins friands du « media multitasking » que leurs aînés. Ils ont confié n'aller que quelquefois « sur leur iPod » ou parfois « prendre une collation » pendant qu'ils regardent la télévision. C'est toujours vers la télévision que leur attention est tournée en premier lieu.

Il a été demandé aux enfants s'il existait un programme suffisamment bon pour monopoliser leur attention et les détourner du « media multitasking ». Tous ont reconnu qu'il y avait au moins un ou deux programmes pour lesquels ils abandonnaient toute autre activité. Entretien après entretien, il est ressorti que les enfants sont plus qu'heureux de délaissé leur ordinateur portable ou leur téléphone cellulaire quand un « bon programme est diffusé ». En réalité, en présence d'un nouvel épisode intéressant, la télévision va primer sur les nouvelles technologies et sur les médias sociaux.

Voici les programmes suffisamment bons pour justifier aux yeux des enfants qu'ils délaissent le multitasking : Bob l'éponge, (É.-U.), iCarly (É.-U.), Glee (É.-U.), Jersey Shore (É.-U.), Les Menteuses (É.-U.), Journal d'un vampire (É.-U.), Operation Repo (É.-U.), La Vie de croisière de Zack et Cody (É.-U.), Les Sorciers de Waverly Place (É.-U.), Drake et Josh (É.-U.), Sketches à gogo ! (É.-U.) et Tes désirs sont désordres (R.-U.).

## « Et si j'étais producteur » : les enfants se prêtent au jeu

### « Après l'avoir regardé, je devrais me sentir comme une nouvelle personne »

Dans une autre séquence du groupe de discussion, les participants (en l'occurrence, 8 enfants âgés de 9 à 12 ans et issus de 4 familles de Toronto) ont été invités à endosser le rôle des producteurs pour créer un tout nouveau programme pour leurs pairs. Les enfants devaient partager leurs idées avec le groupe et imaginer un postulat de départ, un cadre géographique, une intrigue, des personnages et même un titre. La majorité des enfants de Toronto ont choisi de créer une comédie en prises de vue réelles portant sur des personnages de leur âge ou un peu plus vieux qui sont confrontés à des problèmes du quotidien et auxquels ils pourraient s'identifier.

L'histoire se situe dans une école secondaire canadienne. Un nouvel étudiant arrive en ville et éprouve des difficultés à s'intégrer dans son nouvel environnement et à se faire de nouveaux amis. Selon les participants du groupe de discussion, un des personnages principaux au moins devra être « heureux » et compter au moins deux bons amis. Les autres personnages seront « pathétiques ». La série sera instructive mais subtilement. Elle apportera plus de leçons de vie et moins de faits. Quelques enfants pensent qu'il serait avantageux que les acteurs principaux soient des vedettes bien connues et facilement reconnaissables de

tous. Bien que les participants considèrent généralement les programmes canadiens comme peu intéressants, ils ont été enthousiasmés à l'idée de réaliser « le premier programme canadien intéressant ». Quant au titre, il devrait selon eux prendre la forme d'une question et résumer le thème du programme. Un garçon de 12 ans a suggéré « Ma triste vie ». Un autre garçon de 12 ans a déclaré qu'après avoir visionné un épisode de leur création, les téléspectateurs « devraient se sentir comme une nouvelle personne ».

Également au cours des entretiens familiaux, quelques enfants ont fait part de suggestions pour les producteurs de télévision. Les deux filles Robinson, 11 et 12 ans, ont en particulier souligné que leur programme idéal devait véhiculer des valeurs morales positives, s'écarter d'une certaine imagerie négative et se concentrer sur la dimension positive des événements. Les deux filles ont fait valoir que tous les enfants étaient différents et que chacun cultivait des goûts qui lui étaient propres :

*D'une certaine manière, ça me rend malade quand ils retirent de bons programmes et qu'ils en programment de nouveaux qui ne sont pas intéressants, mais avec plus de rebondissements. C'est comme si, avec les nouvelles technologies, les enfants aiment des choses différentes, alors ils pensent que tous les enfants aiment ça quand il se passe plein de rebondissements. Mais même si les enfants ne sont plus les mêmes, certains vont devenir enragés de voir que vous avez retiré certains programmes.*

Ces fillettes ont vite compris que les producteurs ne pouvaient pas prétendre satisfaire tout le monde avec le même type de programme. Selon elles, ils devraient tenir compte des individualités et des goûts de chacun quand ils décident de retirer une série de leur programmation.

## Du point de vue de l'adolescent

Les adolescents torontois interrogés dans le cadre d'un groupe de discussion ont offert aux chercheurs un point de vue unique sur la télévision jeunesse actuelle. Tout juste sortis de la tranche d'âge cible, les adolescents gardent des souvenirs très précis de la télévision de leur enfance et sont capables d'établir facilement des comparaisons avec les programmes d'aujourd'hui. De plus, les six adolescents participants avaient tous un frère ou une sœur âgée entre 9 et 12 ans. Ils étaient de ce fait très familiers de la tranche d'âge cible et de ses préférences. Leur réflexion sur la qualité et sur le caractère approprié et divertissant de la télévision jeunesse actuelle est très intéressante. Leur point de vue est également plus pertinent et plus juste que celui des parents.

En ouverture de la discussion, on a demandé aux adolescents de se remémorer leurs 10 ans et leur expérience de la télévision à cet âge. Leurs réponses ont été relativement cohérentes. La plupart d'entre eux préféreraient les comédies en prises de vue réelles de Family Channel aux dessins animés, hormis Bob l'éponge et Tes désirs sont désordres, qui figuraient parmi les programmes favoris les plus cités. Tous se sont accordés à dire que La Vie de palace de Zack et Cody était, quand ils avaient 10 ans, le meilleur programme et le plus populaire. Suffisamment irréaliste pour être drôle mais aussi assez réaliste pour être crédible, cette série a été pour eux « marquante ». Les personnages entretenaient une sorte de rivalité entre frères et s'adonnaient à des activités amusantes. Et il y avait toujours une leçon à tirer de leurs aventures. Tous ont reconnu apprécier qu'« il était assez facile de s'identifier » aux personnages. Une participante de 15 ans, qui aime aussi d'autres séries en prises de vue réelles (comme Zoé), a ainsi expliqué son choix :

*J'aimais ça parce qu'enfant, tu veux toujours savoir comment se comportent les plus vieux. Et ce programme est satisfaisant pour ça. Tu vois comment ils agissent,*

*comment ils s'habillent et comment ils parlent de tous ces sujets cool.*

Pour une autre participante, un programme jeunesse intéressant et à succès requiert un air de générique facile à retenir :

*Ça assoit l'identité. Genre, en plus des personnages, si la chanson est bonne, les téléspectateurs vont accrocher. Quand au début les gens font genre « C'est quoi cette série ? », si l'air du générique est bizarre, ils ne vont pas regarder.*

Tous les adolescents se rappellent avoir regardé leurs programmes favoris d'alors en présence de leurs frères ou sœurs, ou seuls. Comme vu précédemment, les participants n'ont pas passé beaucoup de temps avec leurs parents devant la télévision quand ils étaient plus jeunes. L'agenda professionnel de leurs père et mère était souvent trop chargé pour ce faire. La plupart des adolescents rapportent que leurs parents passaient parfois voir ce qu'ils regardaient mais s'arrêtaient rarement pour suivre activement avec eux les programmes jeunesse. Comme l'affirme un garçon de 14 ans quand il fait référence à sa famille, « ouais, on regarde pas vraiment la télévision ensemble ».

Par ailleurs, les adolescents voient certains programmes avec leurs frères et sœurs cadets et ont tout à fait conscience de l'influence que cela a sur eux. Ils pensent que leurs cadets ont été plus tôt exposés à des programmes pour un public plus âgé parce que c'est généralement le plus âgé qui contrôle la télécommande quand ils regardent la télévision ensemble. Ils essaient de ne pas trop suivre de programmes inappropriés pour leurs jeunes frères et sœurs en leur présence. Certains mettent même un point d'honneur à partager le temps d'écoute avec leurs cadets à « 50-50 » et regardent des programmes qui intéressent ces derniers.

Les adolescents ont formulé de très intéressants commentaires sur leur mode de consommation télévisuelle actuel, en comparaison de celui qu'ils avaient à 10 ans. Non seulement regardaient-ils beaucoup plus la télévision à 10 ans, essentiel-

lement parce qu'ils avaient moins de devoirs scolaires et moins d'activités extrascolaires, mais ils étaient également moins tatillons sur ce qu'ils regardaient. Aujourd'hui, ils n'allument la télévision que pour des émissions précises alors qu'à 10 ans, ils n'opéraient que rarement une sélection et suivaient beaucoup plus de programmes sans les aimer particulièrement. Ils s'en tenaient également à trois chaînes par défaut (Family Channel, YTV et Teletoon) et se contentaient d'alterner entre ces trois canaux. Le fait d'être restés dans ce circuit de trois chaînes est selon eux une des raisons pour lesquelles ils ont moins eu accès à des programmes pour adultes ou inappropriés pour leur âge.

En comparaison, ils relèvent que leurs frères et sœurs ont tous repris cette habitude de « regarder la télévision pour la regarder ». Cela signifie que les 9-12 ans passent une bonne partie de leur temps devant la télévision sans y suivre des programmes spécifiques. Les adolescents ne peuvent plus s'offrir ce luxe car leur emploi du temps est plus chargé. Ils ont plus de devoirs à faire et sont impliqués dans plus d'activités sociales, ce qui leur laisse moins de temps pour une écoute oisive.

Les participants du groupe de discussion reconnaissent que YTV, qui était une station populaire quand ils avaient 10 ans, a perdu de son attrait aux yeux de leurs jeunes frères et sœurs. Selon un adolescent de 15 ans, YTV ne serait plus la « chaîne par défaut » de ses petits frères comme elle l'a été pour lui quand il avait 10 ans. En revanche, les ados affirment à l'unanimité que leurs frères et sœurs cadets considèrent Family Channel comme leur station favorite et leur chaîne par défaut. Ils pensent que « les programmes sont plus appropriés pour leur âge et plus intéressants » parce qu'ils portent sur « des enfants de leur âge ». De plus, « il y a une plus grande sélection qui plaît autant aux garçons qu'aux filles ».

Sur la question de la comparaison entre programmes canadiens et américains, tous les participants concèdent que les programmes canadiens sont moins divertissants. Des mots

comme « ringard », « bizarre » et « trop normal » ou encore « essaient trop de se rapporter aux enfants » sont sortis au cours de la discussion. Dans l'ensemble, ils trouvent que la télévision jeunesse canadienne doit relever un défi. Elle doit créer des programmes qui ne sont pas trop près de la réalité, ce qu'ils admettent trouver ennuyeux, mais qui ne sont pas non plus tirés par les cheveux, car, prétendent-ils, ils perdent alors rapidement de leur intérêt. Ils concèdent qu'il en existe « un ou deux de bons » mais trouvent toujours que la plupart « sont mauvais » pour les raisons précitées. Leurs frères et sœurs cadets regardent tous plus de programmes américains, pas nécessairement parce qu'ils les préfèrent aux canadiens mais parce qu'ils pensent que les programmes américains sont de « qualité supérieure » en termes de divertissement, mais pas de production.

Cela dit, ils conviennent tous que s'ils avaient le choix entre regarder des programmes canadiens et américains aussi divertissants et bien faits les uns que les autres, leur préférence irait vers les canadiens. Une fois de plus, l'intérêt pour les productions locales est bien présent. Mais les adolescents ne trouvent tout simplement pas que leur intérêt est satisfait.

Le groupe de discussion s'est clôturé par un exercice visant à collaborer au développement d'un tout nouveau programme de télévision destiné aux 9-12 ans. Les adolescents n'ont pas réussi à se mettre d'accord entre prises de vue réelles et dessin animé. Ils ont donc décidé de faire deux programmes distincts. Pour le dessin animé, ils préconisent une comédie avec beaucoup d'aventures qui se déroulerait dans une forêt, plus précisément dans un village de cabanes dans les arbres, lesquelles sont reliées par les racines souterraines des arbres. Les personnages principaux seraient des créatures dotées de qualités humaines. Chaque épisode devrait avoir une dimension morale, noyée dans le lot des bouffonneries. Idéalement, ce programme serait diffusé les jours de semaine à 16 h sur Family Channel.

Pour le programme en prises de vue réelles, les participants se sont accordés sur une comédie

avec quelques éléments d'aventure qui se déroulerait dans une banlieue fictive ou une grande ville imaginaire. Des filles et des garçons joueraient les personnages principaux, lesquels seraient bons amis. Le fait d'avoir des personnages des deux sexes compte pour eux, parce qu'ils veulent que leur programme plaise aux garçons comme aux filles. Ces protagonistes devraient avoir quelque chose de « spécial », qui les rend uniques (par exemple des super pouvoirs), et évoluer dans quelques lieux clés comme l'école, le parc ou le restaurant du quartier. Ils souhaitent que le programme contienne quelques références amusantes et bien placées à la pop culture, quelque chose que les spectateurs pourraient distinguer mais qui ne serait pas trop criard dans le scénario. Finalement, ils aimeraient que ce programme soit diffusé à la suite du dessin animé, soit les jours de semaine à 16 h 30 sur Family Channel.

## Réflexions finales

En général, bien que les familles interrogées à Toronto aient certains points communs avec celles d'autres régions canadiennes, leurs habitudes médiatiques et télévisuelles font de Toronto une métropole unique et diverse, distincte du reste du pays. Parmi toutes les caractéristiques rapportées, certaines soulignent le profil singulier de la région de Toronto : l'accent sur la nécessité de programmes à contenu informatif pour les enfants, un visionnement moins actif et fréquent des programmes jeunesse de la part des parents et une intervention parentale moindre sur le front des technologies. Ces caractéristiques peuvent s'expliquer en partie par plusieurs facteurs, au rang desquels figurent un sens plus faible de la communauté dans le voisinage, une attitude axée sur le succès avec une grande importance accordée à la réussite académique, extrascolaire et professionnelle, une population en croissance constante composée de familles diverses, aux origines variées et avec des modes d'éducation différents, et des parents qui ont de plus en plus besoin de travailler loin de leur foyer et de rester compétitifs sur le marché du travail.

Pour autant, les enfants et familles de Toronto et leurs homologues du reste du Canada ont en commun certaines habitudes médiatiques. En moyenne, les jeunes Torontois pratiquent le « media multitasking » et regardent la télévision en ligne autant que dans les autres régions. Bien qu'ils suivent des programmes pour adolescents et grand public, dans l'ensemble, ils aiment toujours regarder les mêmes programmes jeunesse que leurs pairs dans les autres régions. De plus, quand il leur a été demandé de produire un programme de télévision destiné à leur tranche d'âge, les enfants de Toronto participant au groupe de discussion ont en gros créé le même type de contenu que dans les autres régions. Les chercheurs en ont donc conclu qu'ils partageaient les mêmes besoins en termes de programmes jeunesse de qualité.

L'étude sur les habitudes médiatiques et télévisuelles de la jeunesse canadienne s'arrêtera dans le chapitre suivant à Calgary, en Alberta, pour livrer un aperçu intéressant et singulier sur le phénomène étudié.





# Analyse régionale de Calgary, AB

# Introduction

C'est à Calgary que l'équipe de recherche a débuté sa collecte d'information relative à l'Ouest canadien. Fortes d'une population dépassant 1,2 million d'habitants, Calgary et sa région constituent la plus grande agglomération de l'Alberta et la cinquième du Canada. Les chercheurs y ont recueilli des données pendant quatre jours en septembre 2011. Exactement cinq entretiens à domicile y ont été réalisés auprès de familles appartenant à la classe moyenne ou moyenne supérieure. Chacune compte au moins deux enfants nés au Canada, dont un âgé entre 9 et 12 ans. Les parents, eux, sont tous dans la quarantaine. Ils disposent d'un revenu annuel (par foyer) allant de 65 000 \$ à 125 000 \$ et ont tous élu domicile dans l'une des nombreuses banlieues de Calgary, la majorité étant des projets immobiliers est titulaire d'un diplôme universitaire ou d'enseignement supérieur. Les occupations varient de comptable à mécanicien d'avions, de mère au foyer à ouvrier en passant par ingénieur dans l'industrie pétrolière.

Comme tous les autres chapitres de ce rapport, celui-ci commencera par un portrait de la famille qui, aux yeux de l'équipe de recherche, incarne le foyer type de la région de Calgary, offrant un aperçu de la réalité familiale et de la consommation médiatique locale actuelle. Une fois de plus, les noms des familles présentées ont été modifiés pour protéger l'anonymat des participants et assurer la confidentialité de leurs réponses.

## Les Bradford

Les Bradford résident avec leurs enfants dans l'un des nouveaux quartiers d'une banlieue de Calgary. Ils constituent une représentation intéressante de la famille albertaine typique en matière de pratiques médiatiques. Le père, Jason, travaille à plein temps comme comptable dans une firme de construction. La mère, Marissa, est femme au foyer. Tous deux ont moins de 45 ans et l'un d'entre eux est titulaire d'un diplôme universitaire. Leur revenu annuel varie entre

65 000 \$ et 100 000 \$. Ils ont 2 enfants : Sarah, 12 ans, sociable et sportive, est en 8e (1er cycle du secondaire). Mike, 9 ans, intelligent et curieux, est en 4e année. Les quatre membres de la famille Bradford sont vraisemblablement tous nés au Canada.

L'entretien s'est déroulé dans la salle à manger, autour de la table. Chacun s'est volontiers prêté au jeu et a évoqué les détails de ses habitudes médiatiques quotidiennes. Les Bradford possèdent 4 téléviseurs : 1 dans la chambre des parents, 1 dans la salle multimédia à l'étage et 2 modèles plus anciens dans la salle de jeux au sous-sol. Fait intéressant, on ne trouve aucun téléviseur au rez-de-chaussée de la maison. Ce choix délibéré a pour but de créer une « zone sans télévision » propice à la conversation. Habituellement, les enfants ont recours aux postes au sous-sol pour jouer sur leurs consoles vidéo et regarder des films. Mike est le premier concerné car il aime revoir *La guerre des étoiles* sur VHS et jouer sur sa Wii. C'est également sur ces téléviseurs que les enfants suivent la majorité de leurs programmes « pour enfants ».

Le poste de la salle multimédia, à l'étage, est essentiellement dédié à des sessions de covisionnement en famille. Les parents estiment qu'en moyenne, leurs enfants regardent une heure et demie de télévision par jour. Ce chiffre n'est toutefois pas constant. Il varie en fonction de leur emploi du temps chargé. Généralement, les parents imposent aux enfants des règles peu sévères visant à encadrer leur consommation télévisuelle. Les programmes inappropriés sont proscrits tandis que les devoirs et les tâches doivent être faits avant d'allumer la télévision. L'intervention des Bradford sera exposée plus en détail au cours du chapitre.

Une journée typique chez les Bradford commence par la préparation des enfants en vue de l'école. Personne ne regarde la télévision à ce moment-là, d'une part parce qu'il n'y a pas de téléviseur à proximité de la cuisine, lequel permettrait d'accompagner un repas, et d'autre part à cause des emplois du temps chargés de chacun (Sarah part

souvent tôt pour l'école à cause d'engagements extrascolaires). De retour à la maison dans l'après-midi, Mike termine ses devoirs scolaires, puis soit il sort jouer avec des amis, soit il regarde la télévision. Dans le second cas, il passe habituellement son après-midi devant Bob l'éponge. Sarah pratique de nombreux sports et joue actuellement dans les équipes de volley, de basket et de soccer de son école. Elle consacre normalement ses après-midi aux compétitions ou à l'entraînement. Très souvent, quand elle rentre chez elle, elle n'a guère le temps de faire autre chose que de finir ses devoirs avant de passer à table.

Les repas se prennent à la table de la salle à manger, sans télévision – une règle à laquelle tient fermement Marissa. Puis, les soirées se finissent en famille devant des programmes tels que *Survivor*, *Glee* et certaines émissions de Discovery Channel. En fin de semaine, Mike passe ses matinées au sous-sol devant des dessins animés comme Bob l'éponge et *Le diabolique Monsieur Kat*, tandis que Sarah écoute des émissions de cuisine en direct sur TLC et Food Network. Les Bradford aiment visionner en famille des films qu'ils louent sur Shaw on Demand la plupart des soirs de fin de semaine.

Depuis peu, ils ont recours au PVR (ou magnétoscope numérique). Cette pratique trouve sa place dans leur routine médiatique car elle leur accorde plusieurs libertés. Ils sont à même de choisir quand regarder leurs programmes favoris et de sauter les messages publicitaires. Comme l'explique Marissa, grâce au PVR, ils ne craignent plus de rater *Survivor* quand ils assistent aux nombreux matches de soccer de Sarah qui ont lieu en soirée. Ils savent qu'une fois rentrés à la maison, ils retrouveront leur émission exempte de toute réclame. Il leur arrive également d'enregistrer des émissions jeunesse qu'ils visionneront plus tard. Parmi celles-ci, *iCarly*, *La Vie de palace de Zack et Cody*, et *Bob l'éponge*. Bien que parents et enfants regardent assez souvent la télévision ensemble, c'est seuls que les enfants suivent d'ordinaire ce type de programmes. Les parents viennent toutefois s'asseoir à leurs côtés quand ils en font la demande.

Concernant les autres médias, chacun des enfants possède une Nintendo DS. Mike dispose d'une console Wii et Sarah d'un iPod. Ils utilisent tous ces appareils pour jouer. Le foyer est équipé de deux ordinateurs, un de bureau dans le salon et un portable que se partagent les enfants. Ils y ont essentiellement recours pour jouer en ligne, car aucun ne possède de compte Facebook. Sarah a également en sa possession un téléphone cellulaire. Son forfait voix et texte est minimal mais semble lui convenir parfaitement. Elle n'est pas encore, d'après ses parents, excessivement accrochée à son téléphone cellulaire.

## Habitudes médiatiques à Calgary

Les enfants présents lors des cinq entretiens familiaux ont rapporté regarder la télévision plus de 10 heures par semaine, à l'exception de ceux des Brown, qui y consacrent entre 5 et 7 heures. Les enfants d'une seule famille avouent regarder la télévision avant l'école. La plupart d'entre eux écoutent en revanche quelques programmes au retour de l'école. À Calgary, les enfants interrogés regardent la télévision majoritairement en fin de semaine et en soirée. Cette tendance fluctue avec les saisons. Ils jouent plus souvent dehors les mois d'été et regardent plus la télévision en hiver, quand le temps est plus rude et que les journées sont plus courtes.

Les familles sondées possèdent en moyenne 3 téléviseurs par foyer. Ce chiffre est légèrement inférieur à celui observé à St. John's et à Toronto (respectivement 3,8 et 3,2). La plus grande différence réside dans la disposition des postes en question. Chez les cinq familles interrogées, aucun enfant n'a de téléviseur dans sa chambre. Cette statistique est d'autant plus notable quand on la compare aux données de Toronto, où 2/3 des enfants possèdent leur propre téléviseur. Généralement, les familles regardent ensemble pas mal de télévision. Elles ont tendance à plani-

fier des soirées précises pour se réunir devant des programmes grand public. Cela dit, avec 3 des 5 familles qui utilisent désormais un magnétoscope numérique, la quantité de programmes préenregistrés est en hausse, ce qui transforme les habitudes télévisuelles. Pas moins de 4 familles sur 5 sont abonnées à la télévision numérique par câble ou satellite.

Concernant les habitudes informatiques et en ligne, les foyers sont équipés en moyenne de 2,2 ordinateurs que les membres de la famille se partagent. Puisque seulement 1/3 des enfants interrogés disposent d'un compte Facebook, il semble que les jeunes Calgariens passent la majorité de leur temps en ligne à jouer, à visionner des vidéos sur YouTube et à collecter des informations pour leurs devoirs. Autre fait intéressant spécifique à cette région, tous les enfants inscrits à la Commission scolaire de Calgary se voient attribuer un compte courriel par lequel ils reçoivent des informations relatives aux activités scolaires. De nouveaux programmes tels que Desire 2 Learn (D2L) ont été mis en place. Cette plateforme Internet est contrôlée par la Commission scolaire et comprend une série d'outils Internet dont les professeurs et leurs élèves se servent pour communiquer, délivrer des contenus de cours, procéder à des évaluations, stocker des fichiers et partager leur travail. Il en résulte que beaucoup des devoirs scolaires des enfants de Calgary sont exécutés sur ordinateur.

Par ailleurs, les foyers visités comptent en moyenne 3,2 consoles de jeux vidéo (ex. : Wii, PlayStation, Nintendo DS, etc.), et pour les appareils portatifs, 1/3 des enfants interrogés possèdent leur propre téléphone cellulaire (pas de téléphone intelligent cependant) tandis que 4 enfants sur 5 ont leur propre iPod ou iPod tactile.

## Du point de vue de la famille

Les données collectées et les entretiens ont fait émerger plusieurs thèmes importants communs aux familles calgariennes. Ces thèmes feront dans les paragraphes suivants l'objet d'un compte rendu détaillé, étayé par des exemples fournis par les 5 familles interrogées et les 4 groupes de discussion menés par les chercheurs.

« Elle fait beaucoup de sport. Elle n'a pas l'occasion de regarder beaucoup la télévision après l'école »

Bien que les enfants interrogés à Calgary disent regarder la télévision 10 heures ou plus par semaine, les chercheurs ont relevé dans cette ville une attitude envers la télévision qui se distingue de celles observées dans les autres régions. Si la consommation télévisuelle est importante et régulière, elle ne constitue pas pour autant une activité essentielle dans le quotidien de ces familles. En d'autres termes, la télévision est perçue comme une activité secondaire. Son but reste avant tout de divertir et de combler les espaces vides dans la vie de ces Calgariens. Ce constat ressort également dans les propos de la mère de la famille De Luca quand elle évoque les pratiques télévisuelles de ses deux fils : « C'est quand ils ne font rien d'autre qu'ils vont regarder la télévision ». Reste que les familles de Calgary ne semblent pas avoir beaucoup de périodes d'inactivité à combler en comparaison de celles des autres régions.

Ces conclusions résultent de l'analyse des entretiens familiaux à domicile, au cours desquels, dans la plupart des cas, la télévision a été reléguée au second plan dans les discussions portant sur les emplois du temps hebdomadaires types. L'entretien avec la famille Brown illustre bien ce propos. Dans cet extrait, parent et enfants abordent leur routine quotidienne en semaine :

- INT Vous n'avez pas parlé de la télévision au rang de vos activités. Quand est-ce que vous la regardez en semaine ?
- F12 Habituellement, quand on a fini nos devoirs ou...
- Mère Les vendredis soir et les fins de semaine.
- F12 Ouais.
- F9 Et les mardis.
- Père On la regarde pas beaucoup en semaine.
- INT Pas de télévision après l'école ?
- F12 Bah non. On est pas à la maison.

Dans les cinq familles, les chercheurs ont relevé des réponses similaires. Si les Brown sont ceux qui regardent le moins la télévision, les autres ont toutes cité d'autres activités ou obligations qui priment sur la télévision. Cette attitude ne touche pas exclusivement la télévision mais également l'informatique et les jeux vidéo. Chez les Jones, le fils de 9 ans rapporte qu'il aimerait bien jouer à la Xbox tous les jours mais qu'il peine à trouver le temps de le faire : « Parfois, je ne peux pas [jouer tous les jours] parce que je suis très occupé mais d'habitude, j'essaie de trouver le temps ». Les explications possibles sont nombreuses. Parmi elles, l'implication élevée des enfants dans des activités sportives et extrascolaires, plus de jeux en plein air, un encadrement parental plus strict et le recours récent aux magnétoscopes numériques (ou PVR).

L'argument du « on est jamais à la maison », tel qu'avancé plus haut par la jeune fille des Brown, 12 ans, est une réponse que l'on retrouve dans l'ensemble des entretiens familiaux. Bien que leur niveau d'activité hors de la maison varie, toutes les familles mènent manifestement des vies

actives avec moult occupations extrascolaires, sportives, sociales et d'autres engagements programmés. Comme l'explique la mère des De Luca : « Ce sont tous les deux des enfants actifs — ils font du sport à l'école et jouent dehors ». Dans toutes les familles rencontrées, un des enfants au moins est considérablement impliqué dans un ou plusieurs sports qui occupent une grande part de son après-midi. Par exemple, le fils De Luca, 12 ans, est membre de l'équipe de cross-country de son école. Il joue également dans les équipes de basket de son école et de son quartier. La fille des Brown, 12 ans, prend part à des compétitions de danse auxquelles elle consacre 4 jours par semaine. Et comme cela a été vu précédemment, la fille des Bradford pratique le volley, le basket et le soccer. Son père résume tous ces engagements lorsqu'il déclare : « Elle fait beaucoup de sports. Elle n'a pas l'occasion de regarder beaucoup la télévision après l'école ».

Le simple nombre d'activités pratiquées hors du domicile est impressionnant quand on le compare à celui observé dans les régions de l'est du pays. À Toronto par exemple, les enfants interrogés évoquent très rarement des activités extrascolaires. Ainsi donc, les jeunes d'Alberta pratiquent non seulement le sport intensément et d'autres activités, mais ils expriment aussi globalement un intérêt pour le plein air. Cet engouement n'a été relevé nulle part ailleurs dans cette étude, excepté à St. John's. Chez les De Luca, notamment, les deux frères de 10 et 12 ans passent la majorité de leurs après-midi à jouer dehors avec les enfants du voisinage. Ils aiment jouer au basket l'été, faire des glissades l'hiver et récemment, ils ont consacré un bon nombre d'heures à construire une cabane en forme de bateau pirate dans leur cour arrière. Selon leur mère, leur enthousiasme s'explique entre autres par le fait qu'ils habitent une rue en croissant avec peu de circulation et qu'ils cultivent des liens étroits avec la communauté. La même situation se retrouve chez les Campbell, qui résident également dans un cul-de-sac calme, avec un parc au milieu de la rue. Les Campbell partagent également avec leurs voisins, en lesquels ils ont une totale confiance, un sens poussé de la communauté. Leurs enfants ont

grandi en jouant ensemble dehors. À la question de savoir si elle ressentait le besoin d'encadrer la consommation télévisuelle de sa fille de 12 ans, Mme Campbell a répondu :

*Vu qu'il y a d'autres enfants de son âge qui habitent le bloc et que nous avons le parc à proximité, elle préfère de loin jouer dehors avec ses amis que se poster devant un téléviseur ou un ordinateur. Nous n'avons pas vraiment besoin d'encadrer quoi que ce soit à ce sujet.*

Cette inclination se vérifie également quand les enfants rendent visite à leurs amis. À Toronto, certains parents sont frustrés de voir leur progéniture n'aller chez des amis que pour y jouer à des jeux vidéo. À Calgary, en revanche, presque tous les enfants interrogés disent avoir recours aux médias chez leurs amis mais également jouer à l'extérieur. D'après la jeune fille des Brown, 9 ans :

*Quand je vais chez une de mes amies, j'aime faire de la trampoline et jouer dehors avec d'autres amis qui habitent au coin de la rue. Mais il m'arrive aussi de regarder la télévision ou des films.*

Les enfants maintiennent ces habitudes pendant trois saisons par an mais ont tendance, l'hiver, à en changer, quand il devient difficile de passer de longues heures à l'extérieur à cause des températures glaciales et des journées plus courtes. Cela dit, l'aînée des Campbell, 12 ans, trouve les ressources pour jouer dehors toute l'année :

*À l'automne, on fait toujours un tas de feuilles. En hiver, on construit un super fort en neige et l'été, on a ce petit jeu maison qu'on appelle Hôtel Maui.*

## « On est des gros adeptes du PVR »

Au cours des dernières années, les magnétoscopes numériques (PVR) ont gagné en popularité auprès des Canadiens. Cette tendance est plus frappante dans les provinces de l'Ouest, où de nombreuses familles en possèdent un. Celles-ci

soulignent d'ailleurs les effets positifs que cet appareil a eu sur leurs habitudes d'écoute. À Calgary, 3 des 5 familles qui ont participé aux entretiens familiaux ont un PVR. C'est aussi le cas de 4 des 5 familles sondées dans les groupes de discussion. Tous les propriétaires de magnétoscope numérique reconnaissent y avoir recours fréquemment et en sont très satisfaits. De plus, le PVR a toujours été spontanément mentionné dans les discussions relatives aux habitudes télévisuelles familiales. Les chercheurs en ont conclu que le PVR fait désormais partie intégrante de leur mode de consommation télévisuelle. Le père des Bradford est celui qui a décrit le mieux ce phénomène quand il s'est exclamé : « Le PVR ? Veux, veux pas, c'est juste devenu un équipement de base ! ».

Les parents évoquent plusieurs raisons pour expliquer pourquoi ils préfèrent regarder des programmes préenregistrés : la capacité d'avancer rapidement quand interviennent les pauses publicitaires, gagner 15 minutes sur un programme d'une heure, avoir plus de souplesse pour le visionner et ne pas devoir se conformer aux horaires de diffusion des chaînes. Comme le rapporte la mère des De Luca :

*On sort souvent, alors on enregistre. Puis à notre retour, on n'est pas obligés de regarder les publicités, ça prend moins de temps et on peut le regarder quand ça nous arrange. Ce peut être une semaine plus tard. On le regarde quand on peut.*

Les Jones vont jusqu'à enregistrer des programmes en direct et en temps réel pour bénéficier des mêmes avantages et en particulier pour échapper aux publicités et avoir la liberté de faire une pause au milieu de l'émission si nécessaire :

*Même si on regarde l'émission en direct, on va habituellement faire une pause et laisser l'enregistrement filer pour pouvoir ensuite reprendre le cours sans rien avoir perdu. C'est la beauté d'avoir un PVR. Alors c'est vrai, même si on la regarde en direct, ce n'est pas vraiment du direct. On est des gros adeptes du PVR.*

Il est également intéressant de noter que les trois familles dotées d'un PVR admettent toutes que l'appareil a révolutionné leur mode d'écoute : quand, où et comment ils regardent la télévision. Pour les De Luca, il s'agit du plus gros bouleversement médiatique qu'ils ont connu au cours des cinq dernières années. Pour eux, c'est plus important que l'ascendant pris par Internet sur la télévision, ce qui est habituellement la première réponse fournie par les familles interrogées.

Les deux autres options télévisuelles en vogue sont l'utilisation de la vidéo à la demande (ou VàD) et de Netflix. Presque toutes les familles consultées admettent louer directement chez leur câblodistributeur (habituellement Shaw on Demand) des films qu'ils regardent les soirs de fin de semaine. Deux familles au moins ont fait part des effets bénéfiques de leur souscription à Netflix. Les De Luca en sont particulièrement satisfaits car Netflix leur permet de faire découvrir à leurs enfants de vieux programmes de télévision, plus agréables et plus appropriés selon eux que les nouvelles émissions. Avec Netflix, leurs fils peuvent également choisir librement à quelle heure ils souhaitent regarder leurs programmes favoris. D'ailleurs, le samedi matin, ils ne regardent plus les dessins animés diffusés sur le câble mais leurs dessins animés favoris qui ne sont plus en ondes, comme des épisodes de X-men, Danny Fantôme et Avatar.

## « Pour moi, télévision ou pas, ce qui compte c'est qu'ils veulent m'avoir à leurs côtés »

Si on devait comparer le temps de covisionnement familial observé à Calgary à celui des autres régions de l'étude, on pourrait dire que les Calgariens se situent quelque part entre les Torontois (moins adeptes du covisionnement) et

les Terre-Neuviens (qui sont les plus grands partisans du covisionnement). À Calgary, parents et enfants semblent globalement s'y adonner moins qu'à St. John's. De façon générale, les familles de l'Alberta écoutent un peu la télévision ensemble le soir après le souper. Ces heures d'écoute sont habituellement consacrées à des programmes particuliers que toute la famille apprécie certains soirs de la semaine. Ainsi, les De Luca suivent la série Castle le lundi soir, les Campbell regardent American Idol et Survivor les mercredis et jeudis soir, et les Brown suivent The Amazing Race le dimanche.

- INT Qu'y a-t-il les lundis soir ?
- G10 Castle !
- INT Ah, Castle ? Tu es un grand fan ?
- G10 Mouais.
- Mère Ouais, on regarde Castle tous ensemble.
- INT Toute la famille ?
- Mère Oui. La soirée du lundi soir est une incontournable. On s'entasse tous sur le canapé pour suivre cette série. On adore ça.

En gros, il semble que les heures d'écoute en soirée soit consacrées au covisionnement familial. Toutefois, les programmes regardés alors sont le plus souvent destinés au grand public et moins à un public spécifiquement infantin. Tous s'accordent sur le fait que ces moments de covisionnement familial sont effectivement alloués à des programmes que tous les membres de la famille sont à même d'apprécier, tandis que les enfants écoutent leurs émissions jeunesse pendant leur temps libre. Telle est l'explication des parents Bradford :

- INT Est-ce qu'ils regardent la télévision seuls ou avec vous ? Y a-t-il des programmes que vous regardez ensemble ?
- Père Eh bien, la plupart des émissions de télé-réalité, on les regarde ensemble.
- Mère Survivor, Glee. En soirée, on s'assoit habituellement devant la télévision ensemble. Donc oui, la plupart du temps,

quand on la regarde, on le fait ensemble. Il suit ses Bob l'éponge et autres de son côté mais le soir, quand on écoute une émission, on le fait généralement en famille.

La majorité des parents admettent regarder avec leurs enfants principalement des programmes grand public. Mais cela ne signifie pas qu'ils ne regarderont jamais d'émissions jeunesse avec eux. Tous les parents interrogés ont plus qu'une idée générale des programmes préférés de leurs enfants. Ils connaissent les noms des personnages principaux et les intrigues des derniers épisodes. On peut donc en conclure qu'ils consacrent tout de même un peu de temps à suivre activement les programmes jeunesse de leur progéniture. Les Brown illustrent bien cette observation dans l'extrait suivant, portant sur les habitudes d'écoute familiale :

- Mère Il est rare que l'on regarde Family. Ni moi ni Steve le faisons mais de temps en temps, il peut m'arriver de suivre un bout et de dire « C'était pas mal ou c'était bien ».
- Père C'est vrai. Comme l'épisode Smarty-Pants, mon préféré des Sorciers [de Waverly Place]. C'était un excellent épisode. Rappelle-toi quand elle porte les pantalons.

Les Jones sont du même avis. Bien que ce ne soit pas leur premier choix, il leur arrivera tout de même de regarder Family Channel avec leurs enfants, surtout depuis que leurs deux fils enregistrent la majorité des épisodes :

- Mère Mais les autres programmes [sur Family Channel], alors oui, je les regarde tous. Je n'ai aucun problème avec ça.
- Père C'est vrai. La Vie de palace ne me dérange pas.
- Mère Tant que ce n'est pas quelque chose qu'on a déjà vu 100 fois, j'aurais plaisir à le regarder avec les enfants.

Dans une section ultérieure, la mère des De Luca montrera qu'elle n'est pas enthousiasmée par la télévision jeunesse actuelle dans son ensemble et qu'elle n'a pas plaisir à la regarder. Bien qu'elle ait une idée très précise de ce que ses enfants regardent sur YTV et Teletoon Retro, elle préférerait échapper aux dessins animés. Cela dit, à l'occasion, elle regardera les programmes favoris de ses fils, « mais plus s'ils m'ont demandé de passer ce temps avec eux. Pour moi, télévision ou pas, ce qui compte c'est qu'ils veulent m'avoir à leurs côtés. C'est ce qui prime, n'est-ce pas ? ». Il est important de signaler que presque tous les parents interrogés ont admis ne pas avoir de plaisir devant les programmes jeunesse actuels créés spécifiquement pour leurs enfants. Malgré tout, ils feront l'effort de rejoindre leur progéniture devant ces programmes de temps en temps. Ce concept sera développé plus en détail dans le courant du chapitre.

Les « soirées film » de la fin de semaine sont également des pratiques populaires et propices au covisionnement familial dans les foyers de Calgary. Tous ont admis se réserver au moins un soir par fin de semaine pour regarder un film avec conjoint(e) et enfants. Les Brown ont récemment troqué leur traditionnel « soirée film » pour entrer de plein pied dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Ils ont mis en place une « Soirée YouTube ». Le père en explique le concept :

*Ça illustre juste que le divertissement familial a considérablement changé. L'autre soir, nous avons eu une soirée musique. Vendredi dernier, n'est-ce pas ? On s'est tous assis devant l'ordinateur et on est allés sur YouTube. Chacun son tour, on a choisi une chanson. On s'est vraiment bien amusés mais ça ou descendre au rez-de-chaussée pour regarder la télévision, c'est juste une autre manière de se divertir.*

Quelle que soit la forme médiatique retenue pour le covisionnement, le fait de partager en famille une activité génère des résultats positifs. Les fils De Luca, 10 et 12 ans, en sont une illustration :

INT Aimes-tu regarder la télévision avec toute ta famille ?

G10 Ouais, bah...

INT Et pourquoi aimes-tu ça ?

G12 Il aime se blottir contre nous.

(Tout le monde rit)

Mère On aime tous ça ! Vous vous entassez tous les deux sur le canapé.

G12 Oui, nous sommes une famille très unie.

INT Ah oui ? Et toi, pourquoi aimes-tu regarder la télévision avec ta famille ?

G12 Surtout pour le plaisir de regarder la télévision. Et aussi parce que j'aime passer du temps avec eux.

Les chercheurs estiment que cet engouement pour le covisionnement est motivé par la volonté des parents de reproduire les expériences positives de leur enfance. Dans les groupes de discussion, les pères et les mères ont été invités à réfléchir au rôle que la télévision a joué dans leur enfance. Le plus souvent, ces réflexions réveillent des souvenirs de partage en famille :

*Je me rappelle que l'on passait les dimanches soir devant Le Monde Merveilleux de Disney avec ma sœur et ma mère. Quand j'étais beaucoup plus jeune, je me souviens avoir regardé Star Trek avec mon père. C'est un de ces souvenirs... Je m'assoiais avec lui dans son fauteuil Lazy-Boy et on regardait ça ensemble.*

Les parents de Calgary essaient donc de préserver cette tradition familiale qu'ils ont tant chérie par le passé. Ils prennent le temps de s'asseoir avec leurs enfants devant la télévision. De la même manière qu'ils ont grandi en passant leurs samedis soir en famille devant Hockey Night in Canada, leurs soirs de semaine devant The Cosby Show et Sacrée famille, ils tentent, une fois adultes, de recréer cette habitude certains soirs devant des

émissions comme American Idol et Survivor, sans parler de leur « soirée film » hebdomadaire. Les valeurs familiales très présentes à Calgary sont renforcées par ces moments de partage devant des programmes de télévision appropriés et divertissants. Ce choix de la continuité fait écho à ce qui a été observé à St. John's, où de nombreux participants ont fait part de leur satisfaction à vivre ces moments en famille comme ils le faisaient dans leur enfance.

## « On fait attention à ce que regardent les enfants »

De l'analyse des données récoltées lors des entretiens familiaux et des groupes de discussion émerge l'observation suivante : dans l'ensemble, les parents de Calgary tendent à imposer chez eux des valeurs plus conservatrices et traditionnelles qu'ailleurs au pays. Leur approche pragmatique de l'encadrement et leur façon de s'impliquer dans les pratiques télévisuelles et médiatiques de leurs enfants y font écho. Bien que les cinq couples de parents agissent de façon spécifique, les chercheurs ont relevé trois niveaux d'intervention différents : faible, intermédiaire et élevé. Une inclination, toutefois, ressort de tous les entretiens familiaux, à savoir qu'on ne regarde pas la télévision pendant le souper. Cette règle n'est pas exempte d'entorses lors d'occasions spéciales, comme pendant les soirées film accompagnées d'une pizza dans le salon — mais elle est strictement appliquée le reste de la semaine.

Au plus faible niveau d'intervention parentale, on retrouve les Campbell et leurs filles de 15 et 12 ans. La mère admet volontiers ne pas surveiller ce que sa fille cadette regarde à la télévision ou sur Internet. Elle explique cela essentiellement par le fait qu'elle n'en a jamais ressenti le besoin. Elle trouve que ses deux filles maintiennent déjà un équilibre sain entre activités médiatiques et non médiatiques et ne voit par conséquent pas de raison d'imposer des procédures de surveillance.

Au niveau intermédiaire d'intervention parentale figurent les Jones et les Bradford. Les parents s'impliquent dans les habitudes de leurs enfants et établissent certaines règles, mais ils octroient également à leurs enfants une certaine marge de manœuvre. Chez les Bradford, les parents ont instauré certains usages précis comme l'interdiction d'allumer la télévision ou l'ordinateur avant que les devoirs soient faits, que les chambres soient rangées et que les tâches soient exécutées. Ils appliquent également un précepte que l'on retrouve chez les Campbell et qui proscriit tout téléviseur au rez-de-chaussée. Cette décision a pour but de créer un espace qui soit exempt de distractions et donc propice à la conversation. Toutefois, ils laissent leurs enfants prendre leurs propres décisions concernant l'usage de certaines formes de média (après en avoir discuté tous ensemble). Par exemple, quand il leur a été demandé s'ils avaient autorisé leur fille de 12 ans à ouvrir un compte Facebook, la mère a raconté ceci :

*Je lui ai dit, si tu veux vraiment que nous te laissions en ouvrir un, j'ai besoin d'avoir un accès complet à ce que tu y fais. On s'est assis, on a lu ensemble les règles de Facebook et puis elle m'a finalement dit, « Je ne crois pas que je sois prête pour ça ».*

Les parents Bradford considèrent tous les deux que l'instauration de règles est importante mais que faire participer les enfants à leur création est une manière plus efficace de les faire appliquer.

Chez les Jones, certaines choses ont été bannies, comme la série animée Les Griffin et les jeux vidéo Call of Duty et Halo, que les parents trouvent inappropriés. Ces mêmes parents tentent par ailleurs de surveiller régulièrement l'activité de leurs enfants sur Facebook en ajoutant les amis de leur enfant sur le compte du père et en sondant l'historique de leur navigateur Internet. En tant que parents, leur principale stratégie consiste à contrôler l'exposition de leurs enfants aux médias dans l'ensemble et à équilibrer avec des jeux en plein air et autres activités. Dans l'extrait suivant, la mère développe son approche et celle de son mari :

*Je pense surtout que nous essayons vraiment de limiter notre propre exposition à toutes ces choses. Nous sommes aussi très actifs hors de la maison. Je ne suis pas excessivement soucieuse. Certains parents limitent le temps d'écoute télévisuelle de leurs enfants et pensent que ça va avoir une influence mais je pense que ça fait partie de leur processus d'apprentissage et qu'ils grandissent ainsi. Je trouve notre attitude envers la télévision assez saine comparée à celle de nos pairs et de beaucoup de gens. Je pense que c'est une question d'équilibre.*

Finalement, ce sont les De Luca et les Brown qui pratiquent le plus haut degré d'intervention observé à Calgary. Globalement, ils paraissent beaucoup plus conservateurs dans leurs valeurs familiales et les règles relatives aux médias qu'ils appliquent. Les De Luca ont 5 enfants âgés entre 10 et 18 ans et sont très impliqués dans l'église locale. La mère a brièvement exposé aux chercheurs les règles en vigueur à domicile. Il est entre autres interdit de regarder la télévision ou d'allumer l'ordinateur avant d'avoir fini ses devoirs, et pour écouter une émission spécifique, il faut au préalable demander la permission. Les programmes que les parents autorisent doivent refléter les valeurs que les De Luca appliquent sous leur toit : pas de langage grossier, rien d'inapproprié et des comportements respectueux. Les parents De Luca estiment qu'il est important que les émissions que leurs enfants regardent fassent écho aux valeurs qu'ils leur transmettent. De plus, la mère insiste pour regarder avec ses enfants les nouvelles productions avant de les laisser les regarder seuls. Ainsi, elle n'a pas seulement une idée de ce qu'ils regardent mais elle est à même d'évaluer les contenus et de s'assurer qu'ils soient bien appropriés. Concernant les autres formes de médias, les enfants de 10 et 12 ans n'ont ni compte Facebook ni téléphone cellulaire et leur usage d'Internet se limite à des jeux qui ont été préalablement approuvés, à des recherches pour leurs devoirs scolaires ou à l'accès au site Netflix. Quand elle aborde la mise en place de règles sous son toit, la mère déclare : « Nous n'avons jamais créé une règle en décrétant que c'était comme ci ou comme ça. Nous leur expli-

quons pourquoi, à savoir que nous souhaitons qu'ils soient capables de respecter leurs propres parents, d'autres gens, leurs professeurs, etc. ».

Les Brown ont adopté une position similaire. Ils imposent à leurs filles de 9 et 12 ans de nombreuses règles qui encadrent leurs habitudes médiatiques. Par exemple, elles doivent respecter « l'interdiction des gadgets » les soirs de semaine. Elles n'ont donc pas accès à la télévision, à l'ordinateur, à leur iPod ou aux jeux vidéo dans la semaine. Cette mesure s'explique en partie par les nombreuses activités extrascolaires des filles mais aussi parce que leurs parents veulent qu'elles passent du temps à lire et à s'impliquer dans d'autres activités. Les fins de semaine, elles sont autorisées à regarder la télévision et à utiliser l'ordinateur, à condition qu'elles aient pris le temps de déjeuner avant. Bien que cet usage soit habituellement respecté, certaines entorses y sont faites. Les mardis soir qu'elles passent chez leurs grands-parents, elles peuvent regarder la télévision et les dimanches à 21 h, la famille entière écoute l'émission *Amazing Race*. L'exigence portant sur l'utilisation de l'ordinateur est elle aussi appliquée moins strictement puisque les filles y ont recours pour leurs devoirs et ont tendance à y rester ensuite pour des jeux vidéo. Il est à noter que comme chez les Bradford, les Brown ont décidé de bannir tout téléviseur de leur rez-de-chaussée afin de créer un zone libre de télévision. Le père justifie la mise en place de ces règles par les motifs suivants :

*J'ai travaillé à Vancouver pendant 7 à 8 mois, et tous les gens que je croisais dans le centre-ville avaient en main un de ces gadgets alors qu'ils sortaient leur chien. Du coup, j'essaie de restreindre le temps alloué à ces gadgets car je vois ces gens avec ces trucs dans la face et je pense que cela nuit réellement à leur capacité de communiquer, de s'ouvrir et de profiter de ce qui se trouve autour d'eux. C'est pourquoi j'essaie d'orienter mes filles dans ce sens. Je sais qu'elles sont très influençables. J'essaie de maintenir leur esprit un peu plus ouvert au monde qui les entoure.*

Quelle que soit la nature des règles, les familles interrogées en Alberta ont manifestement conscience des habitudes médiatiques de leurs enfants et ont tendance à donner à leurs tactiques d'intervention une orientation plus conservatrice que dans les autres régions.

## « Ils sont parfois ennuyeux mais c'est ce qu'il y a de mieux pour vos enfants »

Règle générale, les parents interrogés à Calgary souhaitent que leurs enfants regardent des programmes qui conviennent à leur âge, qui soient comiques et respectueux, qui livrent des leçons de vie et qui renforcent les valeurs familiales déjà bien implantées. Cela dit, la sélection de programmes répondant à ces critères varie d'un foyer à l'autre. Tandis que certains trouvent que la télévision jeunesse actuelle dépeint des attitudes et des comportements déplacés, d'autres considèrent que ces formes de divertissement sont inoffensives pour leurs enfants. Néanmoins, tous les parents reconnaissent que la majorité des programmes que leurs enfants préfèrent sont sans intérêt pour le spectateur adulte.

À un extrême, la mère de la famille De Luca trouve que les programmes jeunesse actuels diffusés sur Family Channel, YTV et Teletoon dressent un portrait négatif de la famille et font la promotion de comportements inconvenants et irrespectueux chez les enfants :

*Je trouve notamment qu'ils présentent les parents comme des individus stupides, comme si les enfants n'avaient plus rien à apprendre d'eux. Ces programmes tournent autour de l'enfant et les parents ne sont jamais impliqués. Tout ce qui se passe tourne autour de la vie des enfants. Il n'y a aucune interaction parentale. Bien souvent, les enfants eux-mêmes ne traitent pas leurs*

*parents correctement. Sans oublier tous ces programmes sur YTV dont la plupart sont centrés sur l'enfant. Même Bob l'éponge n'est pas un programme approprié selon moi. Je n'aime pas leur manière de dépeindre les enfants comme étant incroyablement superficiels.*

Elle préconise de vieux dessins animés comme Les Pierrafeu et Les Jetson. Afin d'exercer une influence sur ce que regardent leurs enfants, ils ont choisi de se désabonner de Family Channel et de Teletoon. Ils ne reçoivent désormais plus que les chaînes câblées de base, dont YTV et Teletoon Retro. Les Campbell admettent eux aussi ne pas être très enthousiasmés par les programmes en prises de vue réelles disponibles sur Family Channel, mais pour une tout autre raison. Le père trouve gênant que bon nombre de jeunes vedettes de Disney se lancent dans une carrière musicale. Cela crée à ses yeux un décalage entre les personnages des programmes pour enfants et les chanteuses à la sexualité souvent exacerbée que ces jeunes actrices deviennent sur scène, en particulier dans les clips musicaux diffusés juste après les séries dans lesquelles elles jouent :

*Avec Selena Gomez et d'autres, à l'occasion, à la fin de leur série, ils diffusent leurs clips musicaux. Personnellement, je ne les aime pas. Je trouve que cela a tendance à les rendre beaucoup plus sensuelles ou plus âgées que les personnages qu'elles incarnent à la télévision. Je trouve ça vraiment regrettable !*

La mère des Campbell partage cette opinion. Elle estime irréaliste que toutes les vedettes de télévision soient « belles ». Ce fait, selon elle, ne reflète pas la réalité et pourrait donner à sa fille une fausse impression de la beauté. Toutefois, il n'est pas interdit à sa fille de regarder ces programmes.

L'équipe de recherche a également demandé aux parents quels étaient selon eux les trois meilleurs programmes jeunesse. Les familles non citées jusqu'ici et les participants aux groupes de discussion ont répondu Family Channel et ses comédies de situation en prises de vue réelles, telles que La Vie de palace de Zack et Cody et Les Sorciers de

Waverly Place. Ces programmes sont considérés comme les meilleurs pour leurs enfants au motif qu'ils sont « loufoques », « décents », « qu'ils conviennent à leur âge », qu'ils sont « sans danger » et « drôles pour eux ».

Bien que les parents admettent trouver les comédies de situation de Family Channel monotones et sans intérêt pour les adultes, ils considèrent qu'il s'agit là de la meilleure forme de divertissement pour leurs enfants dans l'ensemble des programmes télévisés disponibles. Ils attribuent à ces productions des scénarios humoristiques et des trames morales en accord avec les valeurs qu'ils essaient d'insuffler à leurs enfants. De nombreux parents mentionnent également sans hésiter Discovery Channel comme une source de programmes de qualité adaptés à leurs enfants. Ils considèrent que Les Stupéfiants, River Monsters et Daily Planet sont adéquats car ils donnent aux enfants « les moyens d'exercer leur pensée critique et les aident à entrevoir la science d'une manière qu'ils n'auraient peut-être pas envisagée ». Enfin, le père de la famille Jones soulève un point abordé par presque toutes les familles, soit l'importance de l'humour dans les programmes jeunesse :

- |      |   |
|------|---|
| Père | Je suis preneur de tout pourvu que ce soit comique. La comédie est très importante. Ils doivent apprendre comment rire. |
| INT  | Que ce soit ou non pour enfants ?   |
| Père | Dans les deux cas. On regarde Zack et Cody, Futurama, Les Simpson, Corner Gas. tout ce qui les fait rire.               |
| INT  | C'est important pour vous qu'il y ait de l'humour dans ce qu'ils regardent ?  |
| Père | Oui, ça l'est.  |

Le père des Campbell exprime le même sentiment : « C'est divertissant. Il n'est pas nécessaire que ce soit toujours instructif, juste que ce soit drôle ». Pour lui comme pour beaucoup de parents interrogés, le rire est un excellent moyen de créer un lien avec l'enfant, sans oublier que cela permet également de se détendre et de se divertir.

# « Il n'existe pas d'émissions familiales qui nous conviennent à tous »

Si tous les parents concèdent qu'il existe quelques programmes corrects créés spécifiquement pour leurs enfants de 9 à 12 ans, une majorité écrasante d'entre eux pensent que la programmation actuelle accuse un déficit de productions destinées à toute la famille, qui conviendraient aux enfants et les divertiraient tout en plaisant aux parents. Dans le groupe de discussion, un des pères traduit bien l'opinion générale dans l'extrait suivant :

*Ces programmes visent désormais les adultes ou les enfants mais pas les deux en même temps. Avant, on pouvait regarder certaines émissions ensemble. Une famille pouvait s'asseoir ensemble et apprécier certains programmes, pas tous, mais quelques-uns. Le choix était plus limité je suppose. Mais aujourd'hui, les enfants regardent iCarly, La vie de palace, Johnny Test ou un ces dessins animés et je ne crois pas qu'ils soient divertissants. Mais je ne peux pas non plus les laisser regarder ce que moi je regarde. Alors il ne reste plus rien.*

Comme cela a été rapporté dans la section précédente, peu de parents prennent plaisir à regarder des programmes qui sont spécifiquement dédiés aux enfants. Ils les trouvent agaçants et inappropriés. D'un autre côté, ils sont mal à l'aise à l'idée de permettre à leurs enfants de suivre avec eux des programmes aux heures de grande écoute. Ces derniers sont selon eux devenus imprévisibles, repoussent bien trop souvent les limites de l'acceptable et leur contenu est déplacé. Beaucoup de parents déplorent ce manque de programmes à l'intention des familles et aspirent à retrouver les programmes avec lesquels ils ont grandi, ceux qu'ils regardaient en famille pour le plaisir de

tous. Un autre père qui prenait part au groupe de discussion exprime sa frustration face à cette situation :

*Le nombre de programmes qu'une famille peut regarder ensemble est assez mince. Alors ce qui se passe, et ça se passe chez nous... Dans mon enfance, nous n'avions qu'un seul téléviseur. Alors tout le monde se postait devant et les programmes se destinaient à une plus grande variété de publics. Bon, aujourd'hui, les productions ont plus précisément pour cible les jeunes enfants ou les adultes. Alors ce qui se passe, c'est qu'on se retrouve avec quatre postes de télévision sous le même toit, tous allumés et chacun regarde une station différente.*

Partant de ce constat, si les parents et leurs enfants souhaitent continuer à regarder des programmes adaptés et divertissants, ils doivent alors se tourner vers des films ou des émissions de télé-réalité basées sur des concours. Ainsi, ils sont sûrs que tous les apprécieront et que rien d'inconvenant ne sera montré.

Peu désireux de regarder ce qu'ils considèrent comme des programmes jeunesse ternes, mais craignant d'exposer leurs enfants à des contenus grand public inappropriés, beaucoup de parents délaissent les comédies de situation ou les drames pour des chaînes spécialisées comme Discovery Channel. Elles assurent à tous d'être divertis sans être exposés à un contenu déplacé. Cette solution rapide ne pallie cependant pas le déficit général de programmes jeunesse destinés à la famille qui divertissent enfants et parents.

Les parents estiment aussi que les enfants plus âgés (11 et 12 ans) commencent à s'aventurer vers des programmes pour ados ou grand public puisque ceux qui leur sont destinés ne retiennent pas leur attention. D'autres facteurs comme l'influence des autres enfants ou des frères et sœurs sont susceptibles de jouer un rôle dans certaines préférences des enfants. Chez les Brown, la mère se soucie du contenu que regarde sa fille de 9

ans. Bien qu'il soit fait pour son groupe d'âge, il aborde des sujets qui dépassent largement son niveau de maturité :

*Je pense que dans certains cas, elle est un peu trop jeune pour les regarder. Tous les personnages ont l'âge d'aller au cégep ou à l'université, ce qui fait que les sujets traités sont parfois un peu trop profonds, surtout pour une fillette de 9 ans. Ils n'en sont pas encore au stade des rendez-vous et des petits-amis. Même les dessins animés abordent ces questions-là. Je ne trouve pas qu'il y ait réellement quelque chose qui convienne à son âge. Elle se trouve coincée à regarder ce que mon aîné de 12 ans regarde parce qu'elle ne veut pas suivre les productions qui lui sont destinées.*

Les parents pensent que les productions actuelles ne parviennent pas à retenir durablement l'attention de leurs enfants parce qu'ils ne sont pas satisfaisants. Au contraire, les enfants sont motivés à chercher de nouvelles chaînes et de nouveaux programmes qui les divertiront. La mère des De Luca partage cet avis pour des raisons simples qu'elle exprime dans l'extrait suivant :

*Personnellement, je pense qu'ils sous-estiment les enfants de cet âge. Ils ne leur passent que des choses criardes, tape-à-l'œil, colorées et stupides, sans aucune profondeur. Alors que selon moi, ces enfants sont en mesure de comprendre bien plus que ça – c'est pourquoi nous regardons souvent des programmes pour un public plus âgé. Ça semble juste plus pertinent et plus profond.*

## « Du moment que c'est de la télévision de qualité, je m'en fiche »

Les familles interrogées à Calgary n'ont pas pour habitude de s'interroger sur le pays d'origine du programme qu'ils visionnent. Quand on leur demande ce qu'ils pensent de la différence entre les programmes canadiens et américains, les réactions sont rares. Parmi les enfants, quelques-uns sont incapables de distinguer les productions canadiennes des américaines et admettent que cette question n'a jamais traversé leur esprit. Ainsi, un jeune de 12 ans a tenu les propos suivants dans un groupe de discussion : « Du moment que c'est de la télévision de qualité, je m'en fiche ». En revanche, les parents ne se sont pas faits prier pour commenter la différence de « qualité de production » entre les deux pays, affirmant que la télévision américaine est plus « raffinée » et « peaufinée ». La télévision canadienne, elle, garde une touche d'amateurisme qu'ils attribuent à de petits budgets de production.

Il est à souligner que la « qualité inférieure » dont ils font mention ne concerne que la production technique et non la capacité à divertir ou le contenu. Aucun parent ni enfant n'a été capable de citer un programme jeunesse canadien actuellement diffusé. Seule exception, la famille Jones déclare préférer les programmes canadiens, dont l'humour est apprécié. Les Jones avouent toutefois peiner à repérer des émissions nationales dont la qualité vaut celle des productions américaines, surtout parmi les programmes pour enfants. Le seul exemple qui leur vient à l'esprit est L'Île des défis extrêmes, un dessin animé canadien que toute la famille a pris plaisir à regarder : « Durant toute la saison, nous avons regardé les épisodes dès leur première diffusion. Et c'était super. C'était génial. Mais là encore, on voyait que c'était un programme canadien. » Par ailleurs, le fils des De Luca, 10 ans, cite Super Académie au

rang de ses programmes favoris sans savoir qu'il s'agit là d'une production canadienne.

Après réflexion, presque tous les enfants et parents ont admis regarder quasi exclusivement des programmes télévisuels américains. Cela ne les dérange pas car pour les Calgariens interrogés, la qualité du contenu prime sur l'origine de la production. Les parents de la famille Brown résumement bien ce point de vue :

- INT      Cela vous importe-t-il de savoir s'il s'agit d'un programme canadien ou américain ?
- Mère      Non.
- Père      Pas vraiment. Si la matière est au rendez-vous, ça va. Si nous avons vu le programme, qu'il véhicule de bonnes valeurs et que ça nous fait rire, alors l'essentiel est là.

## « Elle l'a appris devant la télévision. On ne dit pas ça à la maison »

À la question Pensez-vous que la télévision d'aujourd'hui peut avoir un impact sur vos enfants, leur mode de vie et leur comportement ?, tous les parents ont répondu haut et fort « oui », bien que chacun ait des exemples différents à livrer. Chez les De Luca, on s'inquiète que certaines émissions transmettent à leurs fils de 10 et 12 ans des « valeurs superficielles », en contradiction avec les messages d'indépendance et d'estime de soi que les parents tentent d'inculquer à leurs enfants.

*Ça véhicule l'idée selon laquelle tu n'es pas joli à moins que ta coupe de cheveux soit comme ci et que les vêtements que tu portes soient comme ça; ou que tu n'es pas un gars cool à moins que tu parles d'une certaine manière et que tu manques de respect envers les filles. S'ils voient ça tous les jours*

*et que ces attitudes sont dépeintes comme populaires et désirables, c'est ce qu'ils vont penser et ce n'est pas ce que nous leur enseignons.*

De la même manière, les Brown trouvent que leurs filles de 9 et 12 ans adoptent un certain vocabulaire et découvrent des sujets à la télévision qui ne sont pas de leur âge. La mère a remarqué que ses deux filles parlaient de petits amis, de beauté, de tendances vestimentaires et employaient des termes argotiques forcément trouvés à la télévision puisque ces sujets ne sont jamais abordés dans leur foyer.

Les Jones ont constaté un effet immédiat après qu'ils aient décidé de laisser leurs deux fils suivre les combats de catch de la WWE (une décision qui intervint après un an de tergiversations). Cette résolution leur offre tout de même le réconfort de savoir que leurs deux fils suivent ce type de programme à la maison dans un environnement sous surveillance, laissant aux parents la possibilité d'intervenir en case de violence excessive. La mère craint surtout que ses enfants soient par la suite enclins à plus de violence. Selon elle, « les enfants sont comme des éponges, ils prennent beaucoup de tout ce qu'ils voient ». La mère des Bradford est d'accord. Son fils de 9 ans regarde notamment Les Simpson, programme qu'elle estime irrespectueux et qui à ses yeux fait l'apologie de comportements déplacés : « Il lui arrive de le regarder, rarement, mais alors je vais vraiment porter attention à leur comportement car ça déteint aussi sur lui ».

Les parents Campbell avec leurs deux filles ont immédiatement vu à quel point la télévision pouvait influencer leurs enfants. Bien qu'ils n'aient pas relevé d'impact profond sur leur cadette, ils estiment que leur aînée, âgée aujourd'hui de 15 ans, a grandement été influencée par des comédies de situation en prises de vue réelles comme Hannah Montana :

*Elle est convaincue qu'elle se destinait à devenir une star de la télévision comme ces filles et que le mannequinat était le moyen de se lancer pour y parvenir. L'influence est*

*évidente. C'est agaçant ! Je ne crois pas que ce soit une bonne chose. Non. Encore une fois, ils accentuent le niveau de ces filles, elles sont toutes habillées merveilleusement, sont pleines de talent, apparemment elles sont aussi toutes capables de chanter et ainsi de suite. Mais qu'en est-il de la jeune fille moyenne ? Il faut montrer aux enfants que c'est aussi GÉNIAL d'être ordinaire.*

Comme ces exemples le montrent, les parents interrogés à Calgary ont relevé des signes incontestables de l'influence de la télévision sur leurs enfants. Cette influence n'est par ailleurs pas décrite comme positive, ce qui pousse les chercheurs à croire que les parents s'en passeraient volontiers. Cela dit, certains semblent moins se soucier de ces influences, parce qu'ils sont proactifs dans la sélection des programmes de leurs enfants et qu'ils ont reconnu au préalable les possibles influences. Il semble qu'en reconnaissant ces impacts, les parents tentent d'expliquer à leur progéniture la différence entre ce qu'ils voient à la télévision et comment ils doivent se comporter dans la vraie vie. En abordant cette question de front, les parents paraissent avoir ces influences sous contrôle ou au moins sous surveillance.

## Du point de vue de l'enfant

« Nomme quelque chose de plus créatif qu'une éponge qui vit dans un ananas sous la mer »

Bien que les raisons soient très nombreuses et très variées, les enfants cultivent dans l'ensemble des goûts télévisuels précis. La liste qui suit intègre de façon exhaustive tous les programmes

cités par les enfants comme étant leurs favoris lors des entretiens familiaux et des groupes de discussion. La liste a été divisée en catégories d'âge pour une meilleure compréhension du rapport entre âge et préférences :

<u>Âge</u>	<u>Programmes préférés</u>
9	Seul face à la nature (R.-U.) WWE Wrestling (É.-U.) Futurama (É.-U.) iCarly (É.-U.) Phineas et Ferb (É.-U.) Du talent à revendre (É.-U.) Bob l'éponge (É.-U.)
10	Castle (É.-U.) Super Académie (CA) Troisième planète après le Soleil (É.-U.) Turf Wars (É.-U.)
11	La Vie de palace (É.-U.) Les Stupéfiantes (É.-U.) Seul face à la nature (R.-U.)
12	Drake et Josh (É.-U.) Castle (É.-U.) M.A.S.H (É.-U.) Wipeout (CA) Danny Fantôme (É.-U.) iCarly (É.-U.) Hannah Montana (É.-U.) Les Griffin (É.-U.) Les Sorciers de Waverly Place (É.-U.) La vie de palace (É.-U.) What Not To Wear (É.-U.) Glee (É.-U.) Cake Boss (É.-U.) Toddlers in Tiaras (É.-U.) Esprits criminels (É.-U.) Looney Tunes (É.-U.) Storage Wars (É.-U.) La petite maison dans la prairie (É.-U.) Les Simpson (É.-U.)

Quel que soit le genre ou le contenu de leurs programmes préférés, les enfants justifient tous leur choix par les mêmes motifs. Les trois raisons les plus invoquées sont : des personnages dont les agissements sont intéressants et peu ordinaires, une dimension comique, des sujets assez variés/intéressants. Les extraits ci-dessous présentent des enfants expliquant pourquoi tel ou tel programme compte parmi leurs favoris. Un des fils des De Luca, 12 ans, précise pourquoi il apprécie Drake et Josh :

- INT Qu'est-ce que tu aimes vraiment dans cette série ?
- G12 C'est surtout que je comprends leur humour.
- INT Est-ce que tu aimes les personnages ?
- G12 Ouais, j'aime leurs personnalités.
- INT Tu as un exemple ?
- G12 Josh, dans Drake et Josh, est à la fois très suffisant et vraiment stupide.
- INT Et ça te plaît ?
- G12 Ouais. Il ne comprend rien.
- INT Tu l'aimes parce qu'il est drôle ou pour les choses qu'il fait ?
- G12 Sa petite sœur lui fait des farces qu'il ne voit pas venir. Ils sont vraiment nuls.

Chez les Brown, les deux sœurs de 9 et 12 ans expliquent différemment pourquoi elles aiment iCarly et Les Sorciers de Waverly Place :

- INT Qu'est-ce que tu te plaît chez eux ?
- F12 Je connais bien les personnages et je les trouve drôles.
- INT Ça fait longtemps que tu les regardes ?
- F12 Je suis cette série depuis très très longtemps, ouais.
- F9 iCarly est très drôle. Et avec Les Sorciers c'est cool et amusant.

Enfin, ce jeune de 12 ans qui prenait part au groupe de discussion admet que Bob l'éponge reste l'un de ses programmes de télévision favoris grâce à sa créativité, son originalité en continu, et la loyauté qu'il ressent envers ce programme :

- G12 Je le regarde depuis que j'ai un an et ils continuent de faire de nouveaux épisodes alors je n'ai pas arrêté de le suivre.
- INT Et qu'est ce que tu aimes ? Qu'est-ce qui fait que tu y es resté attaché ?
- G12 Nomme quelque chose de plus créatif qu'une éponge qui vit dans un ananas sous la mer !

Les participants au groupe de discussion des enfants ont visionné des extraits de six des programmes jeunesse actuels les plus populaires dans leur région. L'objectif était, pour les chercheurs, de récolter plus d'information sur les aspects que les enfants jugent positifs et négatifs – une rétroaction précieuse et directe. Dans ce cas précis, les extraits étaient tirés de L'Île des défis extrêmes : La tournée mondiale, H2O, Derek, Sketches à gogo ! et iCarly. Les enfants n'ont pas été avarés de commentaires et ont volontiers partagé leurs points de vue sur les qualités et défauts de chacun des programmes. Bien que chaque enfant cultive des goûts qui lui sont propres, ils sont tous tombés d'accord sur certains points...

Premièrement, les rires enregistrés utilisés dans les comédies de situation pour enfants « ne dupent personnes », comme l'a rappelé un garçon de 12 ans. Tous trouvent que les rires enregistrés dévalorisent le programme. En outre, ils n'aiment pas qu'on leur dise ce qu'ils sont censés trouver drôle :

*Je n'aime pas quand dans les séries il y a en arrière des rires enregistrés qu'on entend comme 120 fois à travers l'épisode alors que tu vas rire qu'une ou deux fois.*

Deuxièmement, le jeu des acteurs et le développement des personnages peuvent faire et défaire le succès d'un programme télévisuel. Aussi, bien que des séries comme Derek et Sonny soient parfois drôles, le « piètre jeu » des comédiens et des

personnages « qui ne sont pas aboutis » nuisent selon eux à l'effet comique. D'un autre côté, des séries comme *iCarly* ont été positivement accueillies à cause de leurs personnages étoffés : « Les personnages sont bien définis parce qu'ils ont leur propre personnalité [...] on ne peut que les apprécier pour ça ».

Enfin, créer des tensions et des oppositions entre les personnages principaux constitue toujours une dynamique positive et intéressante dans un scénario. Les enfants apprécient notamment la rivalité entre les frères de Derek, et ce, quelle que soit la question du jeu des acteurs :

*J'aime et j'aime pas. Je ne l'aime pas à cause du jeu des acteurs qui n'est pas bon mais j'aime le fait qu'ils se battent toujours un peu comme moi et mon frère. On se dispute toujours pour savoir qui s'assoit où, etc.*

Le même commentaire vaut pour *Sonny* et la relation d'amour-haine qui lie les deux personnages principaux.

De tous les programmes dont des extraits ont été présentés, *iCarly* est celui qui a reçu le meilleur accueil. Les enfants louent la qualité des acteurs, les personnages hilarants et l'angle novateur de la série *Web*. Ils apprécient également *L'Île des défis extrêmes* pour sa drôlerie et son idée originale (bien qu'ils pensent que les dernières saisons sont plus formatées et que les personnages se répètent parfois au risque de devenir ennuyeux). Finalement, la série *Sonny* a elle aussi été bien reçue (bien que les enfants préfèrent surtout la série dérivée *Sketches à gogo !* parce qu'ils sont plus sensibles aux parodies qu'aux pitreries en coulisses de *Sonny*). Le programme le moins plébiscité a été *H2O*. Les enfants sont unanimes, la série est trop enfantine, ennuyeuse et elle s'adresse à un public de filles (beaucoup n'avaient toutefois jamais regardé un épisode et ont fondé leur avis sur les extraits de 20 secondes qu'ils venaient de voir).

## « Pendant les pauses publicitaires, je vais sur mon iPod ou autre »

En comparaison des résultats à Toronto et St. John's, il y a à Calgary moins d'enfants adeptes du « media multitasking ». Les jeunes Calgariens interrogés indiquent typiquement qu'ils n'utilisent jamais d'autres formes de média quand ils regardent la télévision. Ou alors, ils ne le font que pendant les pauses publicitaires. À l'instar d'un des garçons du groupe de discussion, certains préfèrent concentrer leur attention sur une chose à la fois : « Je n'en fais jamais [du multitasking]. Généralement, je ne choisis qu'un seul support ». D'autres, comme cette fille présente dans le même groupe de discussion, vont profiter du magnétoscope numérique pour passer d'une activité à une autre plus facilement :

*Il m'arrive de jouer à l'ordinateur quand je regarde la télévision mais habituellement, je mets l'émission en pause ou je l'enregistre et reprends ce que je faisais avant. Je vais aller sur mon ordinateur et reviendrai plus tard à la télévision.*

Le cadet des Jones, 9 ans, propose une réponse similaire. Il aime jouer sur son ordinateur portable tout en regardant la télévision mais trouve cela difficile car il ne parvient pas à se concentrer. Au bout du compte, il pense qu'il devrait faire une seule chose à la fois. L'aînée des Brown, 12 ans, s'essaie au « multitasking » en jouant sur son iPod devant la télévision mais trouve cela également ardu. Elle préférerait focaliser son attention sur une seule activité à la fois : « Je le fais souvent mais jamais longtemps. Je veux dire que [je l'ai] toujours avec moi mais habituellement, je joue avec et j'arrête parce qu'un programme me distrait ». Certains enfants rapportent que leurs parents souhaitent qu'ils évitent le « multitasking », comme cette fillette de 12 ans du groupe de discussion : « Je ne peux faire qu'une

seule chose à la fois. C'est une règle. Mes parents ne veulent pas que je sois distraite ».

Ces réponses, représentatives de ce qui se fait à Calgary, ne signifient cependant pas qu'aucun enfant n'y pratique le « media multitasking ». Un participant du groupe de discussion âgé de 10 ans affirme aimer « texter sur son iPod, jouer à l'ordinateur et regarder la télévision ». Une fille va « jouer à des jeux de société ou tout simplement sur l'ordinateur et écouter [la TV] ». Bien qu'ils existent, les jeunes adeptes d'un multitasking régulier et maîtrisé sont loin d'être nombreux.

Cette impopularité du « media multitasking » semble s'expliquer par une combinaison de facteurs, y compris l'encadrement parental et un intérêt authentique des enfants pour les programmes qu'ils regardent. Une autre explication possible serait que les jeunes Calgariens regardant moins la télévision que leurs pairs des provinces de l'Est, ils sont plus enclins à focaliser leur attention sur les programmes, qu'ils prennent le temps d'apprécier. Le jeune De Luca, 10 ans, confirme cette impression dans la déclaration suivante : « On ne regarde pas beaucoup la télévision alors quand on la regarde, c'est qu'on s'intéresse vraiment ce qui y passe ».

« Je ne savais même pas que tu pouvais regarder la télé en ligne »

Si leur pratique du « media multitasking » se distingue, les enfants de Calgary montrent les mêmes tendances que leurs pairs de l'est pour ce qui est de l'écoute télévisuelle en ligne. La majorité des enfants interrogés n'en sont pas encore à s'aventurer sur le Web pour regarder des programmes de télévision, à l'exception des sites Netflix et YouTube qu'ils fréquentent facilement. En fait, un seul enfant a mentionné chercher sur Internet des épisodes dont il a raté la diffusion.

Et il se trouve qu'il s'agit de la plus jeune enfant interrogée à Calgary. La cadette des Brown, 9 ans, atteste avoir une ou deux fois sondé Internet pour y trouver des épisodes manqués de iCarly. Elle ne se rappelle toutefois pas des sites Internet qu'elle a consultés. Pour le reste, la question du visionnement de programmes télévisuels en ligne n'a pas soulevé beaucoup de réactions. La jeune fille des Campbell a même émis la remarque suivante : « Je ne savais même pas que tu pouvais regarder la télé en ligne ».

« Et si j'étais producteur » : les enfants se prêtent au jeu

« Messages cachés »  
« Redoutablement délirante »  
« Épique »

Pour clore le groupe de discussion des enfants (5 de 12 ans et 1 de 10 ans, tous issus de la région de Calgary), on leur a demandé d'imaginer qu'ils sont chargés de créer un tout nouveau programme pour leurs pairs. L'animateur de l'exercice les encourage à partager leurs idées et à déterminer un postulat de départ, un cadre pour l'histoire, une intrigue, des personnages et même un nom pour le nouveau programme. Les jeunes Calgariens ont décidé de créer un dessin animé centré autour d'une famille.

Au départ, ils ont discuté du lieu où l'histoire devrait se dérouler. La moitié des enfants souhaitaient la situer dans une forêt tandis que l'autre lui préférait un cadre urbain — au final, la famille évoluerait à la lisière d'une forêt qui borde

une ville. Il s'agirait d'un programme combinant les caractéristiques de la comédie et de la série d'aventure. Les enfants considèrent en effet l'humour comme l'élément le plus important d'une série mais soulignent que le rythme doit être soutenu pour que le public ne détourne pas son attention. Il y a eu de nombreuses discussions pour déterminer s'ils devaient créer une version animée ou en prises de vue réelles. Les enfants se sont finalement prononcés en faveur d'un dessin animé parce que les possibilités offertes sont ainsi plus vastes et que le risque d'avoir de piètres acteurs (comme dans de nombreuses comédies en prises de vue réelles qu'ils ont vues) est écarté.

Le programme tournerait autour d'une famille propriétaire d'un hippopotame domestique du nom de Earl. La série se passerait au Canada et serait produite au Canada. Ils en ont décidé ainsi parce qu'à leurs yeux, les Canadiens ont un meilleur sens de l'humour et donc qu'ils devraient être capables de faire de meilleurs dessins animés que les Américains. Les enfants estiment aussi que la série en question ne devrait pas contenir d'éléments pédagogiques parce que « si c'est éducatif, ça ne peut pas être drôle ». Cela dit, il est important selon eux que soient intégrés au contenu des « messages cachés » qui nécessitent une attention soutenue pour être décelés et qui sont une source d'apprentissage (des leçons de vie subtiles sur lesquelles méditer une fois la série terminée). Enfin, les participants souhaitent que les enfants qui regardent leur série la trouvent « redoutablement délirante » et « épique ». Ils préconisent qu'elle soit diffusée en semaine dans un créneau de grande écoute, à 19 h (puisqu'ils seront alors rentrés de leurs activités extrascolaires, qu'ils auront fini de souper et terminé leur devoirs), avec une rediffusion en fin de semaine pour ceux qui l'auraient manquée en semaine. Toutefois, ils ne parviennent pas à se mettre d'accord sur un titre. Les propositions sont nombreuses, mais aucune ne fait l'unanimité.

## Du point de vue de l'adolescent

Reprenant le même format que les groupes de discussion composés d'adolescents dans les autres régions, cette réunion de 4 jeunes Calgariens, 2 garçons et 2 filles, tous âgés entre 13 et 15 ans, a offert aux chercheurs un regard unique sur l'état de la télévision jeunesse actuelle. Tout juste sortis de la tranche d'âge cible de l'étude, les ados gardent des souvenirs vivaces de la télévision de leur enfance et sont à même de la comparer à celle d'aujourd'hui pour mieux l'évaluer. Ils apportent ainsi une réflexion intéressante sur la qualité de la télévision jeunesse actuelle, sur son caractère approprié et son aptitude à divertir. Leur point de vue est plus pertinent et plus proche de la cible de l'étude que celui des parents.

Comme toujours, les adolescents sont d'abord invités à se remémorer leurs 10 ans et leur expérience de la télévision à cet âge. Il en ressort que les garçons préféreraient les dessins animés comme *Bob l'éponge* et *Tes désirs* sont désordres au motif qu'ils étaient « drôles », tandis que les filles suivaient plus volontiers des séries en prises de vue réelles de Family Channel, en particulier *Hannah Montana*, *Derek*, *Popular* et *Lizzie McGuire*. Comme une participante le remarque, « Je les aimais parce qu'ils étaient drôles et que j'aimais rire en les regardant. Je suppose que les séries de Family Channel me parlaient plus que les autres ». L'autre fille détaille pourquoi *Hannah Montana* était sans conteste son programme favori quand elle était petite. Elle admet qu'elle le regardait quotidiennement et qu'à l'école, elle jouait des scènes de la série avec ses amies. *Miley Cyrus* était son actrice préférée. Aujourd'hui qu'elle a gagné en maturité, elle porte un regard différent sur les anciens épisodes. Quand elle tombe sur des rediffusions de *Hannah Montana*, elle relève désormais des thèmes et des influences possibles dont elle n'avait pas conscience étant petite :

*Il y a quelques semaines, je disais à une de mes amies combien ça faisait longtemps que nous n'avions pas regardé Hannah*

*Montana. Et elle me disait que dans quelques épisodes, si on y fait attention, on se rend compte qu'elle est parfois assez impolie mais ils font en sorte que ça ne paraisse pas parce que c'est elle l'héroïne. Alors j'ai regardé la série la fois d'après et j'ai constaté que ce qu'elle m'avait dit était vrai. Mais je n'aurais jamais cru ça quand j'étais plus jeune.*

Les ados se rappellent avoir commencé tôt à regarder des programmes qui n'étaient pas nécessairement adaptés à leur jeune âge. Ils les visionnaient avec une sœur ou un frère aîné, voire un parent, afin de passer plus de temps ensemble. Par ailleurs, trois d'entre eux se souviennent avoir vu des épisodes des Griffin et des Simpson dès leur très jeune âge, en présence de son frère aîné pour l'un et de leur père pour les deux autres : « Je le regardais avec mon père. C'est sa série préférée. J'étais avec lui, il la regardait alors je la regardais aussi. Mais jamais seul ». Ils admettent tous ne pas avoir toujours compris l'humour de ces programmes et avoir dû souvent solliciter leurs parents ou frères et sœurs pour saisir les blagues. Fait intéressant, devant un extrait de L'île des défis extrêmes, un adolescent s'est justement rappelé avoir aimé ce programme quand il avait 10 ans parce que « ce n'est pas comme Les Griffin ou Les Simpson, aucune blague ne t'échappe ». Bien qu'il ne s'agisse pas d'un programme inapproprié, une jeune fille explique qu'elle a été influencée par Arthur quand elle était plus jeune : « Je le regardais avec ma sœur. Ce n'était pas un de mes programmes préférés mais elle aimait ça alors je voulais que ça me plaise pour être comme elle ».

Après avoir visionné des extraits de productions jeunesse, les quatre adolescents ont reconnu avoir regardé tous les programmes de Family Channel au moins une fois, et souvent de nombreuses fois, même s'il ne s'agissait pas de leurs programmes favoris. Une adolescente explique : « Si ça passait sur Family Channel à une heure de grande écoute, je devais le regarder souvent. Family Channel a été ma solution de repli entre 7 et 13 ans. C'était la première chaîne que j'allumais et je m'adaptais à ce qui y passait ». Ce concept de « chaîne de

repli » ou de « chaîne par défaut » revient souvent dans les entretiens avec des enfants. À l'instar de ce qui a été dit dans le groupe de discussion des adolescents torontois, les jeunes Calgariens pensent que les enfants s'en tiennent à une ou deux « solutions de repli » :

*Quand on est petit, on explore pas vraiment les chaînes disponibles. On se contente de trouver une station avec un programme qu'on aime et on la regarde. C'est seulement en grandissant qu'on se met à explorer l'ensemble des stations proposées.*

Autre observation d'intérêt, la notion de « programmes pour garçons » et « programmes pour filles » a souvent été mentionnée dans les groupes de discussion d'ados précédents en tant que facteur important et décisif dans la sélection des contenus à regarder. Il est à noter que cette différenciation entre émissions pour filles ou garçons est surtout une observation à posteriori des adolescents, maintenant qu'ils réfléchissent aux programmes qu'ils suivaient plus jeunes. Les chercheurs n'ont pas constaté que les 9-12 ans faisaient eux-mêmes cette distinction. Autre point à rapporter, quand on leur demande s'ils se rappellent de la grille de programmation de leur station préférée, les adolescents sont capables de donner sans difficulté des séquences de programmes. Ainsi, une participante de 15 ans établit la liste suivante : « Hannah Montana, La vie de palace de Zack et Cody, Derek, Phil du futur – pas mal, non ? ». Cela illustre combien la notion de « chaîne de repli » est présente chez les enfants. Ils suivent tout ce que celle-ci diffuse. Ainsi, même si les programmes mentionnés par cette adolescente ne figuraient pas tous parmi ses programmes favoris, elle continuait de les regarder et peut encore aujourd'hui les énumérer dans leur ordre de programmation. Sa routine d'alors consistait à regarder fidèlement Family Channel les jours de semaine.

L'activité finale du groupe de discussion invite les participants à collaborer au développement d'un nouveau programme de télévision pour les enfants de 9 à 12 ans. Ils ont en l'occurrence

décidé de créer un dessin animé basé sur les interactions et les tribulations d'un groupe d'amis adolescents. Les participants soulignent l'importance d'avoir des personnages adolescents et non des préadolescents, puisque c'était là ce qu'ils regardaient plus jeunes (Hannah Montana avait 16 ans quand ils en avaient 10). Un adolescent du groupe relève : « Si quelqu'un regarde une série avec un personnage de 10 ans, il va se dire que c'est destiné à des personnes plus jeunes que lui ». Et l'autre adolescente de renchérir : « Regarder une série dans laquelle ils ont le même âge que vous, c'est un peu comme se prendre une claque dans le visage ». Vient ensuite la question du lieu où situer l'histoire. Les quatre ados suggèrent des villes des États-Unis telles que Los Angeles ou Miami. L'idée d'établir leur intrigue quelque part au Canada ne semble convaincre personne. Une participante fournit l'explication qui suit :

*Je ne pense pas que les enfants canadiens s'en préoccupent. La majorité de nos programmes viennent des États-Unis de toute façon. On est en quelque sorte habitué à être laissé pour compte. C'est pourquoi ça devrait se passer dans une ville américaine.*

Le scénario finalement retenu est le suivant : des adolescents sont obligés de venir travailler dans un complexe de vacances en guise de punition pour avoir monté un canular. Un juge les condamne à compléter un certain nombre d'heures de travaux d'intérêt général sur le site du complexe. Chaque épisode suivra le groupe alors que leur punition prend effet, puis tandis qu'ils décident de faire une nouvelle farce au juge avant que ce dernier n'alourdisse leur sentence. La série aura pour titre « Les trouble-fête ».

## Réflexions finales

Après avoir analysé les témoignages des familles calgariennes portant sur leurs habitudes télévisuelles et médiatiques en général, l'équipe de recherche en est arrivée à formuler certaines observations. Tout d'abord, on retrouve dans l'attitude des foyers interrogés à Calgary un peu de la culture politique conservatrice de l'Alberta. Ce

trait se manifeste plus précisément dans l'importance que les parents accordent au temps passé en famille (ainsi que dans la pratique soutenue du covisionnement parental en comparaison de celui relevé dans d'autres villes de l'est du pays), ainsi que dans l'intervention et le contrôle des parents plus stricts sur la télévision et Internet.

La pratique du covisionnement assure aux parents une connaissance plus étendue des types d'émissions que leurs enfants regardent fréquemment. Cette connaissance touche les intrigues des programmes, les personnages et les contenus. Elle résulte de ce que l'on appelle le covisionnement actif, soit l'inclination des parents à prendre le temps de regarder, avec leurs enfants, les programmes favoris de ces derniers. Bien que cette pratique ne soit pas aussi poussée à Calgary qu'à St. John's, elle est plus présente que dans d'autres régions. Il est à noter que les enfants de Calgary et leurs parents se soucient peu du temps qu'ils passent devant la télévision. En cause, le fait qu'ils sont impliqués dans diverses occupations qui, comme leurs nombreuses activités de plein air, priment sur leur temps d'écoute. La télévision est vue comme une activité secondaire, dont le but est de divertir et de remplir les moments d'oisiveté du quotidien. Une dernière observation concerne la popularité croissante du magnétoscope numérique (PVR) et de Netflix dans cette province de l'Ouest. Cette tendance semble plus présente dans leur routine télévisuelle quotidienne que dans l'est du pays.

Le chapitre suivant conclura cet examen des habitudes médiatiques de la jeunesse canadienne. Il nous conduira dans la région la plus à l'ouest visée par l'étude : Vancouver, en Colombie-Britannique, qui offre à l'étude une perspective unique et très intéressante.



# Analyse régionale de Vancouver, BC

# Introduction

Vancouver, en Colombie-Britannique, représente à la fois l'ultime arrêt et la ville la plus à l'ouest de cette étude pancanadienne. Avec une population avoisinant les 2,3 millions d'habitants, Vancouver et sa proche banlieue constituent l'agglomération la plus densément peuplée de l'Ouest du Canada et la troisième plus grosse du pays. Les individus qui ont participé à l'étude dans cette région sont issus de la classe moyenne ou moyenne supérieure. Les familles interrogées vivent dans des quartiers distincts du Grand Vancouver. Leur revenu annuel se situe entre 65 000 \$ et 125 000 \$ ou plus. Les parents ont tous plus de 40 ans et occupent des postes à temps plein ou partiel dans des occupations variées, d'organisateur de voyages à arboriculteur en passant par professeur d'anglais langue seconde et constructeur de kayaks. La plupart d'entre eux sont titulaires d'un diplôme universitaire. Chaque famille compte au moins deux enfants appartenant à la tranche d'âge cible (entre 9 et 12 ans) et tous sont nés au Canada.

La section consacrée à Vancouver reprend la structure des quatre chapitres précédents. Elle s'emploiera d'abord à dresser le portrait de la famille vancouveroise type, eu égard aux pratiques télévisuelles quotidiennes et à la consommation médiatique générale de toutes les familles consultées dans la région. Par la suite seront abordés les thèmes principaux qui se dégagent de l'analyse des données récoltées. Ces thèmes sont pour certains propres à Vancouver et pour d'autres communs à l'ensemble des régions canadiennes. Comme toujours, les noms des familles ont été modifiés pour assurer leur anonymat et la confidentialité de leurs réponses.

# Les Johnson

Cette famille de la classe moyenne, composée de quatre personnes, réside dans une maison mitoyenne située à l'extrême ouest du centre-ville de Vancouver. Le père, Tom, est travailleur autonome à temps plein dans le marketing et la publicité sur Internet. La mère, Meagan, occupe un poste administratif à l'Université de la Colombie-Britannique. Les deux parents ont dépassé 40 ans depuis peu et l'un d'eux a complété l'équivalent d'une formation universitaire. Ensemble, ils ont eu 2 filles : Adrienne, 12 ans, très brillante et pleine d'entrain, et Dakota, 9 ans, curieuse et songeuse. Parents comme enfants sont nés au Canada. L'entretien a pris place dans le salon, non loin de la grande télévision HD. Les quatre membres de la famille ont décrit avec enthousiasme leurs routines médiatiques aux chercheurs.

Une journée typique chez les Johnson débute par le lever et la préparation de toute la famille, les uns pour aller travailler, les autres pour aller à l'école. Ils ont érigé en règle collective que personne ne regarde la télévision les matins en semaine, car cela s'avère une distraction trop importante pour les filles, ralentissant leur routine du matin. Une fois que celles-ci sont rentrées de l'école, elles sont autorisées à allumer le téléviseur mais leurs parents les encouragent à finir leurs devoirs avant. Les soupers ont habituellement lieu devant la télévision, puisque parents et enfants enregistrent leurs programmes favoris sur leur magnétoscope numérique. Ainsi, les repas sont l'occasion de se retrouver et de regarder ensemble des émissions qu'ils apprécient tous, telles que *Du talent à revendre* et *X-Factor* l'été et des comédies grand public l'hiver, ainsi que d'occasionnels épisodes de *Bob l'éponge* à la demande de Dakota. Les soirées se passent d'ordinaire en famille. Après le souper, tous se rejoignent dans le salon pour regarder des programmes sportifs ou grand public, lesquels ont presque toujours été enregistrés au préalable. Puisqu'il n'y a que deux téléviseurs au domicile (un poste principal dans le salon et un autre dans la chambre des parents – il y en a également un dans la chambre de Dakota mais il a récemment été déconnecté),

la majorité de leur consommation télévisuelle a lieu en famille.

Les fins de semaine, Dakota se lève avant les autres et suit dans la pièce principale ses programmes favoris, dont Bob l'éponge et Les Sorciers de Waverly Place. Adrienne, habituellement la suivante à se lever, se passe un DVD de ses émissions favorites (des comédies de situation grand public telles que The Office ou The Big Bang Theory) sur l'ordinateur. Elle trouve aujourd'hui les séries de Dakota « trop puériles ». Cela dit, elle admet avoir encore du plaisir à voir des épisodes de Tes désirs sont désordres, iCarly et Victorious parce qu'ils sont « drôles » et qu'ils la rendent « heureuse ». La famille consacre le reste de ses samedis et dimanches à faire des courses et à mener des activités à l'extérieur. Les dimanches soir sont en revanche réservés au visionnement de films en famille.

Les parents estiment que les programmes innocents étaient plus nombreux du temps de leur enfance mais ne rejettent pas pour autant les productions jeunesse actuelles. Tous deux admettent ne pas regarder beaucoup de programmes pour enfant avec leurs filles, à l'exception de séries comme iCarly et Les Sorciers de Waverly Place. Toutefois, ils ont l'impression que la télévision jeunesse est plus divertissante et mieux produite que par le passé. Ils préfèrent les programmes qui dépeignent des personnages féminins indépendants et à la personnalité forte, lesquels peuvent être un exemple à suivre pour leurs filles. Cette question sera abordée plus en détail ultérieurement dans ce chapitre.

## Habitudes médiatiques à Vancouver

Il apparaît que les familles de Vancouver regardent en moyenne moins souvent la télévision que leurs homologues de l'Est du Canada. Les cinq familles consultées rapportent que leurs

enfants consomment près de 10 heures (ou plus) de télévision par semaine. À l'instar de ce qui a été vu à Calgary, la télévision ne semble pas figurer dans les premiers rangs des activités que les enfants pratiquent quotidiennement. Beaucoup de jeunes interrogés évoquent plutôt les jeux en plein air, un passe-temps qu'ils sont à même de conserver toute l'année en raison des hivers doux de la côte Ouest. Il est à souligner toutefois que ces jeux à l'extérieur ne sont pas aussi répandus qu'à St. John's. D'autres enfants indiquent être impliqués dans des activités extrascolaires et sportives, tandis que certains évoquent simplement leurs passions chronophages, comme cette fille de 12 ans qui aime cuisiner et faire des gâteaux. De plus, presque aucun enfant ne rapporte regarder la télévision ou des films quand il est chez des amis.

Cela dit, il est indéniable que ces enfants passent un nombre d'heures relativement conséquent devant la télévision et qu'ils apprécient ce qu'ils y voient. Les foyers dans lesquels les chercheurs se sont rendus possèdent en moyenne 3,2 téléviseurs. Pourtant, seulement 1 enfant sur 3 possède un poste dans sa propre chambre, lequel n'est jamais connecté au câble. Il n'est donc utilisé que pour regarder des DVD. Par ailleurs, 3 familles sur 5 disposent d'un magnétoscope numérique (PVR) et y ont recours régulièrement pour visionner leurs programmes en décalage et éviter les pauses publicitaires. Tandis que 2 familles n'ont recours qu'au service de câble de base, 3 sur 5 ont souscrit à la télévision par satellite HD Telus ou au câble numérique HD, lesquels leur apportent satisfaction car ils donnent la liberté de sélectionner certaines stations et de se délester d'autres.

Pour ce qui est des autres médias, les chercheurs ont constaté une moyenne de 2 ordinateurs par foyer, ce qui implique que les membres d'une même famille en partagent souvent l'usage. Parmi les enfants interrogés, 2 sur 10 ont actuellement un compte Facebook actif. Il est d'ailleurs à noter que les deux enfants en question ont 12 ans. Concernant les autres équipements électroniques, seul 1 enfant sur 5 dispose d'un téléphone cellu-

laire (lequel est un téléphone intelligent) et 4 sur 5 d'entre eux ont leur propre iPod. Les foyers de Vancouver présentent le nombre de consoles de jeux vidéo (Wii, Xbox, DSi, etc.) le plus bas, avec une moyenne de 2,2 systèmes de jeux par foyer. Ce chiffre prend toute sa mesure quand on le compare à celui relevé à Toronto, où la moyenne avoisine le double.

## Du point de vue de la famille

L'analyse des données collectées au cours des cinq entretiens familiaux et des quatre groupes de discussion conduits à Vancouver en septembre 2011 ont fait émerger quelques tendances intéressantes. Certaines font écho aux observations déjà relevées dans d'autres régions du Canada, tandis que d'autres sont propres à la région de Vancouver. Les paragraphes ci-dessous proposent un compte rendu détaillé de ces thèmes, étoffé par des exemples concis, des citations et des observations des membres de l'équipe de recherche.

### « C'est la Left Coast »

À l'instar de ce qui a été constaté à Calgary, l'attitude des Vancouverois envers la télévision est différente de celle observée dans les provinces de l'Est. Bien qu'elle joue un rôle important dans le quotidien de ces familles, ces dernières lui accordent moins d'importance et y ont moins recours qu'à Toronto ou à St. John's. Cela ne signifie pas pour autant que les enfants n'aiment pas la regarder — tous font mention de programmes favoris qu'ils prennent plaisir à suivre. La différence porte surtout sur l'approche de la consommation télévisuelle qu'ont les parents et leurs enfants. La routine de la jeune fille des Anderson, 12 ans, en est une bonne illustration :

*Je ne regarde pas très souvent la télévision. Je préfère l'art. Je ne la regarde pas le matin parce que j'ai l'école. Je la regarde peut-*

*être à cette heure-ci de la journée, peut-être 3 fois par semaine après l'école et en soirée. On voit parfois des films le vendredi soir. Et les fins de semaine, je ne l'allume pas beaucoup parce que je suis occupée avec mes autres activités.*

Bien que cet exemple soit un peu plus extrême que la moyenne, la plupart des enfants interrogés ont effectivement rapporté aux chercheurs qu'ils passaient chaque semaine plusieurs heures à jouer dehors et à honorer d'autres occupations. Et si les jeunes Vancouverois ne sont pas aussi impliqués dans des activités extrascolaires que leurs pairs de Calgary, ils ont trouvé d'autres moyens d'occuper leur temps aux dépens de la télévision et des nouvelles technologies. Les fils de la famille White, 10 et 12 ans, ne regardent par exemple qu'environ une heure de télévision par soir. Ils consacrent le reste de leur temps libre à jouer au Lego, à s'amuser dans leur cour arrière ou à lire.

Fait intéressant, dans trois des familles interrogées, les parents admettent être plus permissifs pour la consommation télévisuelle de leurs enfants que beaucoup de leurs amis. Ils attribuent cela à l'attitude « Left Coast », qui reflète grandement selon eux la culture de la côte Ouest. Ainsi, les Johnson déclarent :

*Nous avons beaucoup d'amis de gauche qui ne croient pas en la télévision. Certains n'ont pas le câble, voire même pas la télévision... C'est la Left Coast.*

Les Anderson font également écho à ce point de vue :

*La plupart des parents que nous connaissons sont beaucoup plus stricts que nous sur l'usage de la télévision, d'Internet et de l'ordinateur. Nous sommes probablement plus permissifs que la plupart des parents. Nous sommes vraisemblablement plus détendus sur ce sujet. Mais ça ne vaut que pour notre groupe d'amis.*

Même chez les Davies, la mère évoque cette situation : « Mes enfants regardent beaucoup plus la télévision que leurs amis ».

Les chercheurs en ont donc conclu que les familles de Vancouver privilégient surtout un mode de vie aux multiples facettes dans lequel la télévision figure sans être prédominante. La mère des Anderson croit savoir pourquoi la plupart des enfants à Vancouver, au moins les pairs de ses enfants dont elle a pu observer l'attitude directement, regardent dans l'ensemble moins la télévision :

*Je crois qu'il y a dans leur école une culture évidente qui favorise les jeux à l'extérieur aux dépens de la télévision. Sans compter que parents comme enfants sont tous impliqués dans un grand nombre d'activités. Presque trop. Au point de ne presque plus avoir de temps libre. Il n'y a pas de place dans leur emploi du temps pour regarder la télévision pendant des heures. Non. Beaucoup d'entre eux ont des pratiques de soccer, de natation, de patinage... Plein d'enfants font du soccer et du hockey. Avec la même routine des matches toutes les fins de semaine. C'est délirant.*

Bien que la consommation télévisuelle de ces familles soit moindre que celle de leurs homologues de la côte Est, elle reste un élément important de leur existence. Il sera vu ultérieurement que parents et enfants ont beaucoup à dire sur le sujet.

## « Je pense qu'ils retirent quelque chose des programmes qu'on regarde en famille »

Concernant l'écoute en famille, les parents interrogés admettent passer un certain nombre d'heures devant la télévision avec leurs enfants, beaucoup plus qu'à Toronto ou Montréal. Cela dit, ils regardent dans l'ensemble moins la télévision que leurs homologues de l'Est, ce qui doit égale-

ment être pris en considération. En se fondant sur l'analyse des données, on peut dire que globalement, les familles de Vancouver consacrent au covisionnement en famille quelques soirées en semaine ainsi qu'une partie de leurs fins de semaine. Les soirées sont dédiées à des programmes familiaux, parfois des émissions jeunesse que parents et enfants prennent plaisir à regarder, mais plus généralement des émissions grand public. Les soirées de fin de semaine sont principalement réservées à des films.

Les Johnson passent un temps considérable devant la télévision en famille, en particulier les soirées. Ce fait ressort avec évidence dans la description qu'ils font de leurs séances d'écoute collective. Quand ils rapportent leur routine télévisuelle type, tous parlent à la première personne du pluriel et font référence au « programme favori de la famille » pour qualifier les émissions qu'ils regardent le soir. Il semble qu'ils aient identifié des programmes que tous aiment regarder. Ils soupent fréquemment dans le salon devant des émissions qu'ils auront préalablement enregistrées :

- |      |  |
|------|--|
| Mère | L'été, on est des gros fans de programmes qui dévoilent les talents des participants.  |
| F12  | Comme Du talent à revendre.  |
| Mère | Du talent à revendre, X-Factor et dans une moindre mesure So You Think You Can Dance. On préfère celles qui sont bien tournées. On a regardé beaucoup de ces émissions en famille cet été. |
| INT  | Et en hiver ou à l'automne ?   |
| Père | On regarde les nouvelles séries, les comédies. Mais à l'automne et en hiver, on regarde surtout le hockey et les émissions d'actualités. Les comédies, ce sera avec les enfants.           |

Ils regarderont également ensemble quelques programmes créés spécifiquement pour les enfants. Le père, par exemple, ne voit pas d'inconvénient à suivre Bob l'éponge avec sa cadette de 9 ans et

apprécie particulièrement iCarly :

*Je n'ai aucun problème à regarder iCarly.  
C'est divertissant, c'est amusant. Ça, je le  
regarde volontiers avec elles.*

Chez les Walker, la mère ne compte pas ses heures pour covisionner les programmes de ses trois enfants, principalement des dessins animés. Leur cas est toutefois assez unique. Les Walker ont trois enfants âgés entre 12 et 9 ans. Le plus vieux est autiste tandis que le second présente des troubles d'apprentissage sévères, ce qui rend le contexte familial très exigeant pour les parents. La mère explique aux chercheurs que la télévision constitue un excellent moyen de les calmer et de maintenir leur attention, pour autant qu'ils regardent des dessins animés non violents. De plus, elle a relevé que sa simple présence à leurs côtés augmente les effets positifs. Cela l'aide à calmer ses enfants et à les surveiller.

Il ressort très clairement des entretiens conduits à Vancouver que les parents ont recours à la télévision et plus spécifiquement à certains programmes pour se rapprocher de leurs enfants. À maintes reprises au cours de ces entretiens, les chercheurs ont relevé qu'un parent et un enfant mentionnaient des émissions que tous les deux aimait regarder en des termes parfois chargés d'émotion. Cela montre bien que plus qu'un intérêt commun, ces émissions spécifiques représentent un temps qu'ils peuvent passer ensemble, chacun appréciant la compagnie de l'autre.

Les parents des Anderson aiment par exemple assister avec leurs enfants aux épisodes des Simpson et de Futurama. D'abord parce qu'ils sont eux-mêmes friands de ces dessins animés, ensuite parce qu'ils estiment qu'en accompagnant leurs enfants, ils sont à même de leur expliquer les plaisanteries difficiles à saisir et les références culturelles cachées, et ainsi faire en sorte qu'ils apprennent quelque chose de ces programmes. Les parents des Anderson insistent également pour que leurs enfants regardent avec eux quotidiennement les bulletins de nouvelles parce qu'il est important selon eux que leurs enfants

comprennent ce qui se passe dans le monde en dehors de leur propre existence. Comme le rapporte le père, « Je pense qu'ils retirent quelque chose des programmes qu'on regarde en famille ». Il explique en outre que voir ses enfants avoir du plaisir à regarder un des programmes qu'il aime personnellement est une grande source de satisfaction : « C'est chouette de pouvoir partager ça et rire tous ensemble ».

Fait intéressant, chez les Davies et les White, les mères reconnaissent ne pas regarder beaucoup la télévision. Ce sont donc les pères qui covisionnent avec leurs enfants. Et le hasard fait que les pères de ces deux familles aiment regarder les programmes sportifs et la série de science-fiction britannique Dr. Who avec leurs enfants. En conséquence, pères et enfants évoquent avec affection l'intérêt qu'ils partagent pour cette série en particulier et le temps qu'ils passent ensemble devant la télévision. Chez les Johnson, le père explique non sans fierté que lui et sa fille de 12 ans se retrouvent souvent devant les mêmes émissions : « Elle et moi avons des goûts similaires. Elle va regarder le hockey, The Office et d'autres choses de ce genre avec moi ». Dans le groupe de discussion, un père a dit partager avec sa fille un lien de même nature, comme il l'explique dans l'extrait qui suit :

- INT Vous souriez. À quoi pensez-vous ?
- Père2 Je réfléchis à ma réponse. Je suppose que ça ne me gêne pas que ma fille regarde The Office. C'est ce qu'elle fait. Elle en enregistre les épisodes par groupes de 20.
- INT C'est une série que vous lui recommandez ?
- Père2 Je n'y vois pas d'inconvénient. J'aime un certain humour noir. Et je crois que ma fille l'apprécie aussi. C'est une chose sur laquelle nous nous retrouvons.

Une autre mère présente dans le groupe de discussion raconte qu'elle partage avec ses enfants les séries préférées de son enfance, en particulier Degrassi. Voir ses enfants apprécier les mêmes

programmes qu'elle lui apporte une grande satisfaction :

*Il y a deux séries que j'adorais quand j'étais petite, Degrassi Junior High et Degrassi High. C'était mes séries favorites et j'aime encore les regarder aujourd'hui. J'ai le coffret. Ce qui est drôle, c'est que mes enfants l'aiment aussi. C'est amusant de la regarder avec eux. J'appréciais vraiment ces séries à leur âge alors c'est super de les voir prendre autant de plaisir.*

Le fait pour des parents de revoir avec leurs enfants des épisodes des séries préférées de leur jeunesse est une tendance que les chercheurs ont constatée dans les cinq régions du pays où ils se sont arrêtés. Selon eux, il s'agit là d'une manière agréable pour les parents d'évoquer une partie de leur passé avec leurs enfants. C'est aussi un moyen d'identifier un intérêt commun, puisque la plupart des parents n'apprécient pas les programmes jeunesse actuels et peinent à s'y intéresser.

Les émissions pour lesquelles parents et enfants manifestent un engouement commun sont essentiellement des programmes pour adultes ou le grand public. Néanmoins, les chercheurs ont remarqué que les parents interrogés pratiquaient activement le visionnement des programmes jeunesse. Pour synthétiser, le visionnement actif d'un programme se distingue clairement de la simple conscience d'écoute en ce que les parents sont capables de discuter des émissions que leurs enfants regardent, démontrant ainsi le niveau auquel ils prêtent une attention active aux programmes et au contenu présenté. Lorsque des parents ont conscience de l'écoute de leurs enfants, ils sont en mesure de nommer le programme suivi, et peut-être un ou deux personnages. S'il y a visionnement actif, ils peuvent nommer les personnages et livrer les intrigues, voire décrire sans difficulté le scénario des derniers épisodes. Même si quelques parents à Vancouver ne sont pas conquis par les programmes produits actuellement à l'intention des 9-12 ans, ils démontrent à travers leurs témoignages qu'ils ont activement

suivi les programmes que leurs enfants écoutent et qu'ils ont passé du temps à évaluer si oui ou non ces programmes étaient appropriés. L'exemple qui suit l'illustre bien. Le père des Anderson évoque avec facilité les programmes préférés de son fils, Phineas et Ferb ainsi que Les Zybrides (un dessin animé canadien diffusé sur Teletoon) :

*Les Zybrides est une très bonne série. Un des acteurs est un ancien de Kids in the Hall. C'est très drôle. Ce sont tous des mutants génétiques qui ont été créés dans un laboratoire. Ils vivent sur cette île. C'est délirant... Phineas et Ferb est une série bien écrite et drôle, avec de bons acteurs qui prêtent leur voix.*

Ces cas de visionnement actif transparaissent également dans la décision de nombreux parents interrogés à Vancouver de se désabonner de certaines chaînes spécialisées, au motif qu'ils n'aiment pas les programmes diffusés. En prenant le temps de rejoindre leurs enfants devant la télévision et de suivre les mêmes programmes qu'eux, ils ont été en mesure de juger du contenu et de prendre la décision avisée de rejeter ce qui était proposé à leurs enfants. Ce sujet sera abordé plus en détail ultérieurement dans ce chapitre.

## « J'enregistre tout pour pouvoir accélérer au moment des publicités »

Autre tendance typique de la côte Ouest et déjà observée à Calgary, l'usage du magnétoscope numérique ou PVR et ses effets sur la consommation médiatique des familles. À Vancouver, 3 des 5 familles qui ont accueilli les chercheurs chez elles et 3 autres parmi les 5 participant aux groupes de discussion possèdent un PVR qu'elles utilisent fréquemment. Elles semblent trouver trois avantages principaux à regarder des

programmes préenregistrés : premièrement, la liberté de regarder une émission n'importe quand et à n'importe quelle heure de la journée. Avec le décalage horaire, elles sont capables d'enregistrer des émissions plus tôt et de les regarder en avance. Par exemple, les Johnson enregistrent de nouveaux épisodes de *The Office* ou *The Big Bang Theory* quand ils sont diffusés plus tôt en Ontario, puis ils les regardent avant leur diffusion à l'heure de l'Ouest, à leur convenance, habituellement pendant les repas. Et réciproquement, le PVR permet aux parents de regarder leurs programmes pour adultes en général après que les enfants soient couchés.

Deuxièmement, grâce au PVR, les familles peuvent conserver un certain nombre d'épisodes enregistrés. Parents et enfants ont donc accès à leurs programmes favoris et peuvent en revoir les épisodes quand la programmation du moment ne les satisfait pas. Ainsi, les enfants des Davies se repassent souvent les fins de semaine des épisodes de leurs programmes favoris s'il n'y a rien de plus intéressant à la télévision.

Troisièmement, les parents aiment pouvoir accélérer la lecture de leur enregistrement pendant les pauses publicitaires — ils échappent aux publicités et sauvent du temps puisque les programmes sont alors plus courts.

## « Ils sont attirés par les émissions intéressantes, intelligentes et qui ne les prennent pas pour des imbéciles »

Comme cela a été vu dans le paragraphe sur le covisionnement, la plupart des parents de Vancouver suivent activement les séries télévisées favorites de leurs enfants. Ils sont

ainsi capables de les commenter et de poser un regard critique sur ces programmes jeunesse. C'est donc volontiers que les parents interrogés ont livré leurs opinions, tantôt élogieuses tantôt réprobatrices, sur les émissions que suivent leurs enfants. Fait intéressant, bien que les « meilleurs programmes » que les parents préconisent pour leurs enfants varient d'une famille à l'autre, tous s'accordent sur les « pires émissions ». Les raisons invoquées sont d'ailleurs exactement les mêmes. Le paragraphe suivant s'attardera sur les programmes que les parents considèrent comme les meilleurs pour leurs enfants de 9-12 ans.

Les Anderson ont une idée très précise des programmes que leurs enfants regardent et expriment aisément leurs points de vue. Le père est un travailleur indépendant qui œuvre en tant que organisateur de voyages opérateur de guides touristiques. Il a par le passé étudié le cinéma et est critique à propos des émissions pour enfants. Il recherche spécifiquement des scénarios intelligents et des personnages étoffés. Il lui arrive de juger sévèrement les créations actuelles mais n'est pas avare de louanges quand il sent que les producteurs ont fait un bon travail. Selon lui et sa femme, les meilleurs programmes pour leurs enfants sont *Les Simpson*, *Phineas et Ferb*, *Foster, la maison des amis imaginaires*, *L'Île des défis extrêmes* et *Les Zybrides* (les deux derniers étant des productions animées canadiennes). Ils reconnaissent tous les deux que *Les Simpson* ne sont pas un programme pour enfants. Néanmoins, ils estiment que les connaissances véhiculées et le plaisir que leurs enfants en tirent font de cette série un candidat de premier ordre. Quant à *Phineas et Ferb*, ils livrent leur opinion dans l'extrait qui suit :

- |      |  |
|------|--|
| Père | Ils sont attirés par les émissions intéressantes, intelligentes et qui ne les prennent pas pour des imbéciles. C'est là la qualité première de <i>Phineas et Ferb</i> et <i>Foster, la maison des amis imaginaires</i> . |
| Mère | Si je devais n'en citer qu'un, ce serait <i>Phineas et Ferb</i> .  |
| Père | C'est un programme intelligent.  |

Mère Pour ceux qui veulent retenir des leçons de vie, voilà des personnages qui les transmettent avec humour. La grande sœur coincée essaie toujours de leur faire la morale. Sans oublier leur manière de traiter avec leurs frères et sœurs et leurs parents. Et puis ça se termine toujours bien. C'est un peu comme *The Aesop Fables*, mais dans une version moderne et amusante. C'est parfait pour intéresser les enfants tout en proposant quelque chose d'acceptable aux parents qui seront satisfaits que cela dépasse le simple divertissement.

Le père poursuit en expliquant pourquoi il trouve important que ses enfants regardent des programmes bien écrits et intéressants :

*Le fait est qu'ils vivent dans une famille assez interactive où il se passe beaucoup de choses. Alors quand ils regardent la télévision, ils recherchent quelque chose qui satisfasse aussi cet aspect-là et qui suscite leur intérêt.*

Pour la mère des Walker, les seuls programmes appropriés pour ses enfants sont les dessins animés non violents comme *Les Calinours*, *Garfield* et *Berenstain Bears*. Ces productions ne figurent habituellement pas parmi celles que les enfants de Vancouver préfèrent et elles s'adressent d'ordinaire à un public beaucoup plus jeune. Néanmoins, dans la situation familiale spécifique des Walker, regarder ces dessins animés est aussi essentiel que bienvenu. La mère explique que tout ce qui est créé pour la tranche d'âge de ses enfants est soit trop violent soit trop stimulant pour eux, compte tenu de leurs handicaps. C'est pourquoi elle s'en tient essentiellement aux émissions diffusées sur *Teletoon Retro*.

Chez les Johnson, les parents plébiscitent *iCarly* et *Les Sorciers de Waverly Place*. Leur fille de 9 ans adore *Bob l'éponge*. Ils ne voient pas d'inconvénient à la laisser le regarder mais considère ce dessin animé comme une simple source de divertissement sans autre valeur réelle. Le père préfère *iCarly* et s'en explique :

*J'aime iCarly parce que c'est drôle, que ce n'est pas stupide et que ça ne les mène pas sur une mauvaise voie. Il s'agit juste d'enfants qui font toutes sortes de choses.*

La mère des Anderson choisit plutôt *Les Sorciers de Waverly Place* pour ses filles :

*C'est une bonne série familiale – les parents gardent une influence forte. J'ai toujours été d'accord pour que mes filles la regardent. C'était une bonne série.*

Le père rapporte également que lui et sa femme tentent d'identifier des programmes qui ont pour personnages principaux des filles de caractère pouvant servir d'exemple à leurs filles. Il juge important que celles-ci puissent apprendre quelque chose de leurs héroïnes. Pour cette raison, les deux parents ont beaucoup apprécié *Kim Possible* que leurs filles avaient l'habitude de regarder quelques années plus tôt.

*J'aimais la dimension superhéros de la série, le côté « combattant du crime ». Les filles avaient du caractère. J'aime les séries dans lesquelles les filles sont fortes et non pas faibles, soumises, grincheuses et gâtées.*

D'un point de vue général, les parents prenant part aux entretiens familiaux et ceux participant aux groupes de discussion s'accordent sur le fait que les meilleures séries pour les 9-12 ans doivent être divertissantes, bien écrites et véhiculer des messages positifs d'amour et de bonne conduite. L'importance de ces critères ressort dans les motifs qui poussent quelques parents de Vancouver à se détourner de certains programmes jeunesse. De façon assez surprenante, les parents interrogés dans cette région cultivent tous une certaine aversion pour les « comédies de situation de Disney ». Cette opinion est d'autant plus intéressante qu'elle se distingue de celles entendues dans les provinces de l'Est, où la majorité des parents louent justement ce type de programmes pour enfants. À Vancouver, la majorité des familles consultées et les cinq mères du groupe de discussion n'ont pas caché leur déception à l'égard de séries comme *Hannah Montana*, *La Vie de palace de Zack et Cody* et d'autres comédies

pour enfant en prises de vue réelles diffusées sur Family Channel. Cette insatisfaction est telle que 2 des familles interrogées chez elles et 3 de celles qui participaient aux discussions de groupe ont décidé de se désabonner de Family Channel. Toutes rejettent ces programmes pour des raisons similaires. D'abord, et cela fait écho aux propos tenus par certains parents de Calgary, les personnages préadolescents principaux sont, à leurs yeux, « odieux » et manquent de respect envers les adultes et les parents. Ils estiment ensuite que ces personnages ont une influence négative sur leurs propres enfants. Voici un extrait du groupe de discussion des mères sur le sujet :

Mère2 Les personnages sont vraiment irrespectueux. Ils tiennent tête aux adultes et pensent qu'ils font la loi dans la série. Ensuite, je vois mes enfants faire la même chose et je me retrouve à leur dire « vous n'êtes pas dans la série, là ! ».

INT Vos enfants les imitent ?

Mère2 C'est un constat. Surtout ma fille. Je le vois. Et je lui ai dit, « Ça suffit, vous n'allez plus regarder ça. »

Mère3 Tout à fait. Je n'aime pas non plus dans ces séries l'absence chronique de parents ou d'adultes. Dans des émissions, surtout iCarly ou La Vie de croisière, l'absence de parents ou d'adultes est quasiment totale. Et même s'il y a quelques adultes, ce sont les enfants qui font la loi. Les adultes font ce que les enfants veulent.

D'autres parents sont frustrés par la nature formatée de ces programmes, lesquels sont répétitifs et dépourvus d'inspiration. Que ce soit chez les Anderson ou les Johnson, les parents jugent que ces programmes sous-estiment leurs enfants et que ce genre de production aurait bien besoin d'un regain de créativité, à l'image de Les Zybrides :

*Ils sont très formatés. Ce n'est pas très intelligent ni très réfléchi. Chaque émission est la même. On retrouve les mêmes*

*personnages types. On a la belle fille avec son acolyte qui bien sûr n'est pas attirante mais qui est drôle.... [Je préfère] la série Les Zybrides. Elle est délirante et il s'y passe beaucoup de choses.*

## « Si c'est une bonne émission, un adulte autant qu'un enfant »

À Vancouver, les parents ont indéniablement des opinions très tranchées sur les programmes qu'ils préconisent pour leurs enfants. Les chercheurs leur ont donc demandé quels étaient les éléments essentiels d'un programme de qualité destiné aux 9-12 ans. Leurs réponses et leur lot de suggestions afin d'améliorer les programmes destinés au groupe d'âge de leurs enfants ne se sont pas fait attendre. Le point de vue suivant n'est pas seulement intéressant, il est aussi spécifique aux parents de Vancouver : pour qu'un programme jeunesse ait du succès et soit bien accueilli, il est essentiel qu'il puisse également attirer les parents. Dans les cinq régions de l'étude, ces derniers ont lancé un appel aux producteurs pour qu'ils créent des émissions familiales que tous à la maison puissent apprécier. À Vancouver, les parents soulignent explicitement le besoin de concevoir des programmes jeunesse qui divertissent également les parents. La mère des Anderson explique la logique derrière cette théorie :

Mère On parlait de ça ce matin. C'est comme un livre bien écrit. Il divertira un adulte autant qu'un enfant.

INT Vous pensez qu'un programme jeunesse devrait également divertir les adultes ?

Mère Oui, absolument. Si c'est une bonne émission, un adulte l'appréciera autant qu'un enfant. Je suis capable devant Phineas et Ferb de rire autant qu'eux...

Il est important de passer du temps à regarder la télévision avec votre enfant. Si vous utilisez la télévision pour les occuper, ils ne l'apprécieront pas vraiment. Ils veulent que vous vous assoyez avec eux et non que vous vous affairiez au loin, après avoir allumé la télé pour qu'ils soient divertis.

Chez les White, la mère partage cette impression :

*Si un programme jeunesse, une émission destinée aux enfants parvient à retenir l'attention d'un adulte, c'est qu'elle est probablement très bien faite. Les enfants en retirent ce qu'ils en retirent, il peut bien y avoir deux degrés d'humour. Ils ne saisiront peut-être pas les événements historiques ou le ton sarcastique, mais ce n'est pas grave. Les enfants le comprendront à leur niveau et ce ne sera pas leur faire insulte, ni faire insulte à l'intelligence des adultes.*

Faisant écho à la suggestion d'un programme familial que tout le monde pourrait apprécier, beaucoup de parents pensent que rajeunir ou refaçonner la formule des vieilles comédies de situation grand public de leur enfance offrirait une excellente solution. Cela dit, le père des Johnson remarque à juste titre que la télévision d'aujourd'hui doit refléter la différence entre les deux générations, un défi que selon lui la comédie d'ABC Famille moderne a merveilleusement relevé :

*Je serais tenté de penser que Famille moderne est un programme familial. Les enfants ne sont pas si propres, les enfants du Cosby Show n'étaient pas parfaits mais ils ne tenaient pas tête aux parents. Mais ce n'est pas la réalité non plus, n'est ce pas ? Nous voulons que nos enfants se façonnent des opinions et débattent avec nous s'ils ne sont pas d'accord avec ce que nous faisons. Ça me va. Pour moi, c'est ça la famille moderne. C'est plus moderne que Cosby. Cette famille-là n'existe plus aujourd'hui.*

Afin d'améliorer la télévision jeunesse, des parents proposent également de revoir la dynamique de beaucoup d'émissions actuelles.

Celles-ci devraient, selon eux, être moins centrées sur l'enfant et plus sur la famille et encourager les spectateurs à adopter un comportement respectueux envers leurs parents et les adultes. Une mère du groupe de discussion résume bien cette opinion que partagent toutes les participantes :

*Je pense que modérer le ton des émissions comme iCarly ne leur ferait pas de mal. Revoir cette manière qu'ont les filles de se comporter, se sentant toujours au-dessus de tout. Et pourquoi ne pas montrer quand elles rentrent de l'école, leur père ou leur mère dans la cuisine en train de préparer le souper ? Ou juste quelqu'un qui parle avec ses parents de choses et d'autres ? C'est ça. Juste intégrer plus de scènes de familles normales.*

Autre point intéressant apporté par les pères du groupe de discussion, le besoin d'un contenu qui enseigne aux enfants comment développer une pensée critique et interpréter les médias correctement, ce qu'ils regardent et ce qu'ils absorbent des nouvelles technologies :

- Père2 C'est dur de synthétiser le concept dans une seule réponse mais quelque chose qui aiderait les enfants à avoir une pensée critique. Voilà ce qui manque. Il y a surtout beaucoup d'information qu'il faut décoder. Et pour ce faire, il faut des outils.
- INT Apprendre à lire les médias en quelque sorte ?
- Père2 Ce serait un des aspects, oui.

Les pères du groupe de discussion appellent aussi à une réduction des publicités dans les programmes jeunesse. Ils craignent en effet que cet aspect rende leurs enfants matérialistes et avides.

# « Il a tendance à parodier ce qu'il voit à la télévision quand il joue avec ses amis »

La question des possibles influences de la télévision sur les enfants n'a pas suscité beaucoup de réactions. Quelques parents pensent qu'il peut y avoir une influence, positive ou négative. D'autres réfutent cette idée, et une majorité n'a pas grand-chose à dire sur le sujet. Comme il a été vu dans les sections précédentes, de nombreux parents estiment que leurs enfants sont influencés négativement par les comédies de situation comme *La Vie de palace de Zack et Cody* parce qu'elles font l'apologie d'un comportement irrespectueux envers les adultes. Beaucoup de mères présentes dans le groupe de discussion ont remarqué chez leurs enfants un changement d'attitude et un manque de respect. Elles pensent qu'ils ont tiré ces mauvaises habitudes des émissions qu'ils regardent.

Les Davies ont constaté une légère influence sur leur fils de 10 ans, lequel reproduit des scénarios vu à la télévision quand il imagine des jeux avec ses amis. Bien qu'il parodie parfois des scènes de combat, les parents ne considèrent pas cette influence comme négative. Chez les Johnson, père et mère ne sont pas d'accord sur l'impact que la télévision a sur leurs deux filles. La mère pense que les programmes peuvent avoir une influence importante, surtout en comparaison de ceux de son enfance :

*L'influence est considérable. Cela conditionne ce qu'elles veulent écouter, comment elles souhaitent s'habiller, la manière dont elles parlent. C'est ce que je crois. S'il y a une expression qui fait son apparition dans une émission, vous pouvez être sûr que les enfants vont la ressortir à un moment*

*donné. Je pense que la télévision a plus d'impact sur eux qu'elle n'en a eu sur nous quand nous étions jeunes.*

Le père est d'un tout autre avis. Il croit que ses filles sont suffisamment intelligentes pour faire la différence entre la vraie vie et ce qui passe à la télévision. Elles sont ainsi à même d'agir en conséquence :

*Je ne pense pas qu'elles soient vraiment influencées. Je ne les vois pas agir comme certains enfants à la télévision.*

Finalement, chez les Anderson, les parents croient fermement que les enfants sont influencés par les programmes qu'ils regardent mais uniquement d'une façon positive. D'après eux, des séries comme *Les Simpson* enrichissent leurs connaissances et leur sensibilité culturelle. Par contre, ils n'ont pas relevé de répercussions sur le comportement de leurs enfants, essentiellement, croient-ils, parce qu'ils passent pas mal de temps à discuter ensemble des attitudes appropriées et de l'importance de la notion de respect.

INT Pensez-vous que la télévision a un impact sur vos enfants ? Les avez-vous déjà vus influencés par les programmes qu'ils suivent ?

Mère Oui. Ils sont certainement influencés par *Les Simpson* parce qu'on y fait constamment référence. Ça a une répercussion sur leurs connaissances. Je veux dire qu'ils sont toujours en train d'apprendre.

INT Vous ne retrouvez jamais dans leur comportement la trace d'une influence de la télévision ?

Père Je ne dirais pas ça.

Mère Non, parce que nous leur parlons beaucoup de la bonne attitude à adopter et de respect.

# « Les règles ne leur posent pas trop de problèmes. Ce sont des enfants faciles »

Mis à part les White, chez qui les règles encadrant l'usage des médias sont légion, les parents de Vancouver ont tendance à être plus permissifs avec leurs enfants. Cette approche décontractée de l'intervention parentale ressort avec évidence dans les descriptions des règles et des routines en vigueur dans les foyers vancouverois. Les propos tenus par le père des Johnson offre par exemple un contraste saisissant au regard des règles plus traditionnelles observées à Calgary :

*Les devoirs d'abord. Ça se résume pas mal à ça, s'assurer qu'ils ont tout fait. Ensuite ils doivent ranger leur chambre. Mais pas toujours. C'est surtout les devoirs avant tout et des chambres relativement en ordre. Alors là, ils peuvent regarder un peu la télévision.*

Aucun des parents participant à l'étude n'autorise ses enfants à avoir dans sa chambre la télévision par câble. Les Johnson l'ont fait un temps avec leur fille de 12 ans mais après avoir constaté qu'elle s'isolait plus souvent dans sa chambre, ils ont rapidement décidé de débrancher le câble. Il semble y avoir parmi ces familles un consensus général sur le fait que la consommation médiatique est acceptable tant qu'elle est pratiquée à la vue de tous. Bien que certains programmes soient proscrits, les interdictions ne sont pas toujours suivies et les parents semblent être les premiers à les enfreindre. Chez les Anderson par exemple, c'est avec humour que la mère raconte qu'elle n'aime pas que ses enfants regardent Les Griffin alors que leur père les laisse toujours suivre cette série en sa compagnie.

Chez les White, la mère souligne l'importance de limiter les programmes autorisés à ceux de la catégorie G (soit Général). Toutefois, la raison en est que des contenus trop violents ou trop

stimulants vont exciter ses enfants handicapés au risque de réveiller des troubles de comportement.

Chez les Davies, la seule règle relative aux médias porte exclusivement sur les contenus. Si les parents estiment que ce que leurs enfants regardent est inapproprié, ils vont éteindre la télévision. Ils expliquent qu'il est relativement facile de maintenir cette règle parce que les enfants n'ont pas de télévision dans leur chambre. C'est ainsi plus facile de contrôler ce qu'ils regardent. Ce principe semble bien passer auprès des enfants car, comme la mère le rappelle :

*Les règles ne leur posent pas trop de problèmes. Ce sont des enfants faciles. Le seul moment où ils vont contester notre autorité, c'est quand on leur dit « Éteignez la télé, il est l'heure d'aller se coucher ».*

De nombreux parents disent ne pas appliquer beaucoup de règles à la lettre mais établissent plutôt des directives ou des « ententes mutuelles » sur ce qui est approprié et ce qui ne l'est pas. Ils soulignent qu'avec leurs vies très chargées et en perpétuelle évolution, il est plus simple de « prendre les choses comme elles viennent » plutôt que de passer son temps à créer et à enfreindre des règles qui ne conviennent pas à leur routine familiale. Selon les chercheurs, la médiation parentale des Anderson, qu'ils abordent dans le dialogue ci-dessous, est emblématique du style parental constaté chez la plupart des familles vancouveroises interrogées :

- |      |   |
|------|---|
| Mère | Nos ordinateurs sont dans une aire commune. Nous n'aimons pas l'idée qu'ils aillent dans leur chambre avec.   |
| Père | Exactement. C'est aussi le cas pour Internet. On a aussi passé avec eux cet accord simple selon lequel ils peuvent jouer une heure si après ils font leur dictée. |
| INT  | Il n'y donc pas de règles établies mais beaucoup d'ententes d'un commun accord ?  |
| Père | On s'efforce d'atteindre l'équilibre.   |
| INT  | Je vois.  |

Mère Ouais, on fonctionne beaucoup au ressenti. Ça va dépendre de leur journée, s'ils sont très occupés, et de beaucoup de choses.

Un père participant au groupe de discussion réitère la même doctrine dans l'affirmation suivante :

*Nos règles sont constamment en train d'évoluer. Ils finissent toujours par trouver la faille, ou alors, quelque chose d'inattendu et d'inconnu survient, nécessitant une nouvelle règle ou que l'on change un peu les choses.*

Ces exemples donnent un aperçu global de la médiation parentale à Vancouver en matière de consommation télévisuelle. Néanmoins, une famille s'est distinguée en dépassant de loin toutes les formes d'intervention observées jusque là par les chercheurs à travers le Canada. Chez les White, les parents exercent un contrôle très serré de la consommation médiatique à laquelle leurs fils de 10 et 12 ans sont autorisés. Voici un extrait de l'explication de la mère sur les règles en vigueur :

*Je cache la Nintendo DS, ils ne l'utilisent généralement pas et ne l'emmènent pas à l'école. L'ordinateur est aussi protégé par un mot de passe, ce qui explique qu'ils ne soient pas devant tout le temps. La porte du bureau est également verrouillée. Ils ne peuvent pas débarquer et allumer la télévision à l'improviste. Je rentre moi-même le code pour allumer l'ordinateur et celui pour ouvrir la porte du bureau paternel où se trouve la télévision.*

Il est également à noter que chez les White, on ne regarde pas la télévision avant d'aller à l'école, ni durant les repas. De plus, les enfants sont limités à environ une heure de télévision par jour. En appliquant ces règles et en veillant à entrer elle-même les codes d'accès pour l'ordinateur et la télévision, la mère a l'impression de contrôler totalement ce que regardent ses fils et pendant combien de temps ils le regardent. De plus, en les accompagnant constamment dans leur consommation médiatique, elle et son mari peuvent

s'assurer qu'ils suivent des programmes qui leur conviennent et qu'ils visionnent en ligne des contenus qui sont adaptés à leur âge.

## « Ces programmes-là... ils pourraient très bien être américains »

D'un point de vue général, à Vancouver, parents et enfants sont sensibles à l'idée de voir des programmes canadiens, qui soient représentatifs de leur pays et de leur communauté. Cela dit, il est très difficile pour la plupart d'entre eux de nommer à brûle-pourpoint des émissions canadiennes. Ils éprouvent en majorité des difficultés à distinguer les deux types de production et ont d'ordinaire tendance à considérer que ce qu'ils regardent vient des États-Unis. Toutefois, les enfants rapportent certains indices qui aident à déterminer le pays d'origine de la production. Trois filles de 12 ans issues de trois familles distinctes livrent les leurs :

- F12 Les programmes canadiens sont plus... parfois, ils sont mieux écrits et leur humour est aussi meilleur d'après moi. Et pour les programmes américains, c'est l'opposé.
- F12 Pour certaines émissions, il est facile de dire à la fin d'où elles viennent. Quand ils parlent d'Ontario, ou d'« une Canadienne », on peut s'en douter. Mais on ne sait jamais.
- F12 Dans les programmes canadiens, il y a moins de rires enregistrés. La chaîne Family ne diffuse que des émissions américaines, et ils ont des rires enregistrés. Mais sur YTV et Nickelodeon, ils n'en ont pas et beaucoup de leurs émissions sont canadiennes.

Chez les Johnson, cette question de la comparaison entre productions américaines et

canadiennes a donné lieu à une discussion très significative sur la « qualité » des programmes canadiens. Ils ont abordé les mérites de leur production technique et souligné combien ils se sont améliorés, tant et si bien qu'aujourd'hui, selon eux, c'est un compliment que de ne pas pouvoir les distinguer des productions américaines :

- Père Je ne suis pas toujours capable de dire quels programmes sont canadiens et lesquels ne le sont pas.
- F12 Eh bien, les émissions de YTV sont canadiennes.
- Mère Avant, la qualité de la production était un bon indicateur. C'est ce que j'ai toujours pensé.
- Père À l'époque, les fictions canadiennes étaient assez mal faites. Mais les programmes pour enfants comme...
- F12 Indie à tout prix.
- Père Exactement, des programmes comme celui-là... ils pourraient très bien être américains, produits par Disney.
- INT Et c'est un compliment ?
- Mère Oui.
- Père Bien sûr que c'est un compliment.
- Mère Et il y a ce Mr. Young, c'est ça ?
- F12 Oui, Mr. Young.
- Mère Cette série pourrait être américaine.
- F12 Oui, c'est difficile de voir la différence.
- Mère Ça passe sur YTV mais ça a tout d'un programme américain, en tout cas du point de vue de la qualité.
- F12 Oui, et les enfants se comportent comme des Américains. Ils ne sont pas vraiment différents.
- INT Qu'en est-il du scénario et des valeurs ?
- Mère Là-dessus, elles se valent toutes pas mal.

À l'instar des Anderson, quelques parents encouragent leurs enfants à regarder plus de productions canadiennes, à condition qu'elles leur paraissent divertissantes et qu'elles en valent le coup. Chez les Anderson comme dans quelques autres foyers, les parents sont sans conteste les mieux informés. Ils sont plus à même que leurs enfants de distinguer les programmes canadiens des américains. Le père, par exemple, signale toujours à ses enfants que les séries *Les Zybrides* et *L'Île des défis extrêmes* sont produites au Canada et que de nombreux auteurs qui travaillent sur *Les Simpson* viennent du Canada. Il estime que les Canadiens ont un sens de l'humour spécifique et bien à eux, qu'il entend inculquer à ses enfants le plus tôt possible. La mère relève également des avantages à regarder des programmes canadiens et souligne l'importance de pouvoir faire la distinction :

*Exactement, il est important de pouvoir reconnaître les productions canadiennes. Devant *That's So Weird*, voir les comédiens dans les rues de villes canadiennes et interroger des gens comme ils le font sur CBC crée une sorte de lien entre vous et l'émission. Et je pense que c'est une très bonne chose pour les enfants. Ils ont l'impression de regarder quelque chose qui fait partie de leur communauté.*

Si plusieurs parents semblent acquis à la cause des émissions nationales, les chercheurs trouvent qu'il est difficile de susciter chez tous les enfants un engouement durable pour les productions canadiennes, surtout quand ces enfants n'ont pas conscience du pays d'origine de la plupart de leurs émissions favorites. À l'occasion du groupe de discussion, les enfants se voient demander où ils souhaitent situer le programme qu'ils sont en train de concevoir pour les 9-12 ans. Et comme le montre clairement l'extrait qui suit, les productions canadiennes n'éveillent pas le même intérêt chez tout le monde :

- INT Ça ne vous intéresse donc pas de savoir si c'est un programme canadien ou américain ?

(Tout le monde répond non)

INT Si vous pouviez choisir entre une émission canadienne et une américaine, lequel d'entre vous opterait pour la canadienne ?

(Un garçon de 9 ans lève la main)

INT Toi ? Et pourquoi ?

G9 Parce que je suis Canadien.

INT Parce que tu es Canadien. Et parmi les autres, lesquels choisiraient un programme américain ?

(Tous les autres lèvent la main)

INT Tout le monde ? Pourquoi ?

F12 Parce que les meilleures séries sont américaines : The Office, Big Bang Theory.

G9 Les émissions populaires sont américaines.

INT Est-ce qu'ils font de meilleurs programmes ?

(Tout le monde approuve)

F12 Personne ne parle des émissions canadiennes.

G9 Je préfère simplement les programmes américains.

G10 Moi j'aime les deux.

Cela suggère qu'il peut être très important de susciter un attachement pour les programmes canadiens chez les spectateurs de cet âge en particulier, afin de fonder un public fidèle qui continuera de regarder et de soutenir les productions nationales une fois adulte. Bien que les enfants du pays regardent de nombreuses productions canadiennes dans leur période préscolaire, la quantité de programmes destinés aux 9-12 ans est plus mince. En conséquence, les préadolescents commencent à se tourner vers des contenus américains. Si les producteurs canadiens parviennent à maintenir l'attention des 9-12 ans, ils ont plus de chance de pouvoir compter à l'avenir sur leur fidélité.

## Du point de vue de l'enfant

### « Devant ces émissions... Je me sens enthousiaste, heureuse »

Au cours des entretiens familiaux comme dans les groupes de discussion, les enfants ont été invités à évoquer avec les chercheurs leurs programmes préférés, et les raisons qui fondaient leurs choix. La liste qui suit est un inventaire exhaustif des programmes de télévision cités par les répondants. Ils ont été regroupés en fonction de l'âge de l'enfant pour établir un lien plus évident entre préférences télévisuelles et âge :

<u>Âge</u>	<u>Programmes préférés</u>
9	Les Simpson (É.-U.) Futurama (É.-U.) Phineas et Ferb (É.-U.) Bob l'éponge (É.-U.) Les Sorciers de Waverly Place (É.-U.) Tom et Jerry (É.-U.) Star Wars: the Clone Wars (É.-U.) La Vie de croisière (É.-U.) Bugs Bunny (É.-U.) Les Schtroumpfs (É.-U.) Woody Woodpecker (É.-U.) P'tit monstre (É.-U.)
10	Bakugan (JAP) La panthère rose (É.-U.) Dr Who (R.-U.)
12	Iron Chef (É.-U.) Giada at Home (É.-U.) The Big Bang Theory (É.-U.) The Office (É.-U.) Du talent à revendre (É.-U.)

Victorious (É.-U.)  
 Bob l'éponge (É.-U.)  
 iCarly (É.-U.)  
 Tes désirs sont désordres (É.-U.)  
 Glee (É.-U.)  
 Les menteuses (É.-U.)  
 Les Sorciers de Waverly Place (É.-U.)  
 Dr Who (R.-U.)  
 Jersey Shore (É.-U.)

En plus de citer leurs programmes préférés, on a demandé aux enfants d'exprimer les émotions qu'ils ressentent devant ces programmes et de livrer les éléments spécifiques qu'ils affectionnent. Si certains éprouvent des difficultés à décrire leurs sensations devant telle ou telle émission, la majorité de ceux qui ont été interrogés à Vancouver ont été en mesure de préciser les raisons de leur sélection, comme dans les extraits ci-dessous.

La jeune fille des Johnson, 12 ans, s'intéresse surtout à des comédies grand public telles que *The Big Bang Theory* et *The Office*. Néanmoins, elle trouve un certain confort à regarder des dessins animés ou des séries en prises de vue réelles destinées à sa tranche d'âge comme *Victorious*, *iCarly* et le dessin animé *Tes désirs sont désordres*, qu'elle décrit dans l'extrait qui suit :

- F12 Il y a aussi ce dessin animé, *Tes désirs sont désordres*, avec ce garçon qui reçoit l'aide de fées. C'est drôle, comme un bon dessin animé. Ce sont les programmes pour enfants que j'ai plaisir à regarder. Je les aime bien et c'est ces programmes que je vais suivre quand j'ai envie de me sentir enthousiaste et comme heureuse.
- F9 C'est amusant.
- F12 Oui, amusant. Ce sont des programmes devant lesquels on se sent bien.

Dans l'ensemble, les plus jeunes interrogés, âgés de 9 et 10 ans, rapportent que les caractéristiques importantes de leurs émissions favorites sont « les personnages drôles », « les histoires farfelues » et des éléments de violence typiques des dessins

animés. Les enfants âgés de 12 ans ont manifesté des goûts plus spécifiques en fonction du type de programmes qu'ils appréciaient. Néanmoins l'humour reste, aux dires de tous, un aspect essentiel. Les téléspectateurs de 12 ans tendent également à être plus attirés par les émotions, bien que cela dépende de leur niveau de maturité, lequel change radicalement d'un individu à l'autre. Autre élément cité comme déterminant, le reflet de leurs intérêts personnels. Par exemple, les enfants de 12 ans qui aiment *The Big Bang Theory* disent s'y intéresser parce que les sciences sont une de leurs matières favorites. De la même manière, la jeune fille des Anderson, 12 ans, aime suivre *The Food Network* puisque cuisiner et faire des pâtisseries constitue son passe-temps favori.

Dans le groupe de discussion, les enfants regardent et commentent des extraits des cinq programmes jeunesse les plus populaires actuellement, destinés à leur tranche d'âge et diffusés à Vancouver. Cela permet aux chercheurs de recueillir de plus amples informations sur ce qui fait ou défait le succès d'un programme de télévision en s'appuyant sur une précieuse rétroaction directement des enfants. Dans le cas du groupe de Vancouver, les extraits diffusés sont tirés de *L'Île des défis extrêmes* : *La tournée mondiale*, *H2O*, *Derek*, *Sonny* et *iCarly*. Les enfants ont beaucoup de choses à dire et partagent volontiers leur point de vue concernant les aspects positifs et négatifs de chaque programme.

Bien que chaque enfant cultive des goûts qui lui soient propres, certains consensus apparaissent. Les trois éléments qui comptent le plus pour ces enfants sont l'humour (comme dans *L'Île des défis extrêmes*), des rapports conflictuels entre les personnages (surtout entre frères et sœurs, à l'image de ce qui se passe dans *Derek*), et des personnages comiques et consistants mais pas superficiels (le plus plébiscité étant de loin *Spencer* dans *iCarly*). Le plus intéressant avec ces trois programmes, c'est qu'ils ont suscité des réactions positives chez des garçons de 9 ans comme chez des filles de 12, dont les profils démographiques sont extrêmement différents. Dans les extraits suivants tirés du groupe de discussion, des

enfants réagissent et participent à une discussion sur les passages de ces trois programmes.

## L'Île des défis extrêmes (CA)

- G9(1) J'adore cette série, L'Île des défis extrêmes !
- G9(2) Non, c'est L'Île des défis extrêmes : La tournée mondiale !
- G9(1) Ah bon ?
- G9(2) Ils en ont fait deux nouveaux.
- INT Est-ce que tout le monde connaît cette émission ?

(Tout le monde répond par l'affirmative)

- INT Est-ce que vous l'aimez ? Ça vous plaît ?

(Tout le monde acquiesce)

- INT Allez-y, dites-moi pourquoi.
- F12 Ça fait un bout que je ne l'ai pas regardé mais j'aimais ça parce que je trouvais ça drôle.
- INT Qu'est-ce qui est drôle ?
- F12 Juste certaines blagues.

## Derek (CA)

- G9(1) Je le regarde.
- F12 Moi aussi.
- G9(2) Je déteste.
- G9(3) J'en ai plus ou moins entendu parler mais je ne l'ai jamais regardé.
- INT Qui aime ? Bon, donc presque tous ceux qui en ont entendu parler l'aiment bien. Qu'est-ce que vous aimez dans cette série ? Dites-moi.
- F12 Quand Derek et Casey se disputent, c'est assez drôle.
- G9(1) Ouais, c'est très drôle.
- INT Les disputes entre Derek et Casey sont-elles une composante du scénario que vous aimez ?
- G9(1) J'aime aussi voir comment la petite

sœur et le petit frère se disputent.

- INT D'accord. Qu'est-ce que vous aimez d'autre dans cette série ?
- F12 Les problèmes qui arrivent à Derek et Casey. Derek est trop bizarre.
- G9(1) Il est aussi paresseux.
- F12 C'est un trouble-fête.
- INT Bien. Est-ce qu'il y en a d'autres de cet avis ? Non ? Vous aimez cette émission ?
- G10 Non.
- INT Pourquoi ? Qu'est-ce que tu n'aimes pas ?
- G10 Je n'aime pas ce qu'ils font. Je ne trouve ça jamais drôle ou intéressant.

## iCarly (É.-U.)

- INT Oui ? Qu'est-ce que vous aimez dans iCarly ?
- F12 C'est une série différente des autres.
- INT Comment ça ?
- F12 Le contexte de départ est différent. Aucune autre série n'a pour sujet une émission qui passe sur Internet. J'aime aussi Spencer, il est drôle.
- INT Et toi, pourquoi aimes-tu iCarly ?
- G9(2) Pour Spencer.
- INT Bon, alors vous aimez les personnages. Seulement celui-là ?
- G9(3) Hem, oui.
- INT C'est tout ? Vous n'aimez pas le scénario ?
- G9(2) J'aime aussi l'histoire mais c'est surtout Spencer qui me plaît.
- INT Et pour toi ?
- G9(1) C'est aussi drôle de voir Sam semer le trouble.

# « J'ai décidé récemment d'aller sur leur site Internet pour regarder des épisodes de Victorious »

À Vancouver, les enfants avancent un argument inédit pour expliquer pourquoi ils suivent leurs programmes préférés sur Internet. Environ la moitié des enfants ayant participé aux entretiens à domicile fréquentent des sites Internet de chaînes de diffusion pour regarder d'anciens épisodes de programmes télévisuels. Dans d'autres régions du Canada, les enfants se rendent sur ces sites essentiellement pour jouer aux jeux proposés. Mais les jeunes Vancouverois consultent ces sites, tels que Family.ca et YTV.com, tant pour les jeux que pour les programmes. Chez les Anderson, la fille de 12 ans dit se rendre sur les sites de Family Channel et YTV pour regarder des épisodes passés de Victorious, Phineas et Ferb et Hannah Montana. Elle avoue néanmoins qu'elle n'en fait plus une habitude et qu'elle ne fréquente plus ces sites aussi souvent aujourd'hui. La jeune fille des Davies, 12 ans, ne se rend sur Internet pour regarder ses séries préférées, comme Les Menteuses et Glee, que si elle oublie de les enregistrer avec son PVR lors de leur télédiffusion originale. De temps en temps, elle aime aussi aller en ligne pour regarder en flux des films en mode continu. Son frère ne va pas sur Internet pour les programmes mais pour y pratiquer des jeux tels que Beaver Dam sur YTV.com ou d'autres sur Teletoon.ca. Chez les Walker comme chez les White, les enfants aiment beaucoup les jeux proposés sur les sites de Teletoon et de YTV. Leur mère les y autorise, à condition que les jeux ne soient pas violents.

Selon les chercheurs, la fille des Johnson met le doigt sur une des raisons principales pour lesquelles les jeunes de Vancouver choisissent de regarder leurs programmes favoris en ligne. Comme indiqué auparavant, les Johnson, (comme les Anderson et de nombreuses mères du groupe de discussion) se sont récemment désabonnés de Family Channel parce qu'ils trouvaient la programmation trop insatisfaisante. En retour, ils autorisent leurs enfants à visionner sur le site de la chaîne leurs programmes favoris. Ainsi, la cadette des Johnson, 9 ans, qui reste une grande fan des émissions de Family Channel, se rend en ligne et regarde certains de ses épisodes favoris :

- |      |   |
|------|---|
| F12  | C'est surtout ma sœur qui les regarde sur l'ordinateur.                                     |
| Mère | Elle les regarde davantage sur l'ordinateur.  |
| F12  | Ils les passent sur le site Internet de Family Channel.                                     |
| Mère | Quels programmes diffusent-ils ? Les Sorciers ?   |
| F9   | Des épisodes complets des Sorciers de Waverly Place, puis...                                |
| Mère | Tu regardes encore un peu Hannah Montana ?  |
| F9   | Oui, mais aussi Sonny et La Vie de palace. Père Sonny et La Vie de palace de Zack et Cody ? |
| F9   | Ouais.  |
| INT  | Tu vas donc sur Internet parce que tu ne peux avoir accès à la chaîne sur ton téléviseur ?  |
| F9   | Oui.  |

## « Parfois, je vais lire devant la télé. Mais parfois, je vais juste regarder la télé »

En termes de « media multitasking », les réponses des enfants de Vancouver sont similaires à celles reçues dans les quatre autres régions du Canada. Il arrive à certains d'avoir recours à d'autres formes de technologie tout en regardant la télévision mais ce n'est la norme chez aucun des enfants interrogés.

D'autres, comme chez les White et les Walker, ne pratiquent jamais le « multitasking ». Ils feront parfois du coloriage ou joueront avec des Lego devant la télévision, mais ces activités ne sont techniquement pas considérées comme du « media multitasking » puisqu'il ne s'agit pas d'une autre forme de média. Enfin, comme chez les Anderson, d'autres encore jouent sur leur ordinateur portable ou sur leur iPod tandis que le téléviseur est allumé. Toutefois, dans de telles circonstances, ils admettent que la télévision passe au second plan et que c'est l'autre plateforme médiatique qui bénéficie de leur entière attention. Tous les enfants s'accordent pour dire que lorsqu'ils souhaitent regarder un programme, ils préfèrent s'y consacrer entièrement et laisser de côté toute autre activité. L'aînée des Anderson, 12 ans, reconnaît même qu'elle ne peut pas faire de « multitasking » ni laisser la télévision allumée en arrière-plan quand elle doit se concentrer. Aussi, elle quitte le salon afin de focaliser toute son attention sur ses devoirs. Aucun enfant n'a exprimé de jugement particulier quant à la pratique du « media multitasking ».

Comme dans les autres régions, le « media multitasking » se fait généralement plus couramment chez les enfants plus âgés, principalement ceux de 11 et 12 ans, quand ils entrent dans la préadolescence et que les médias sociaux prennent plus de place.

L'extrait qui suit est tiré du groupe de discussion des enfants et illustre les habitudes de « multitasking » de 2 filles de 12 ans comparées à celles de 3 garçons de 9 ans. Cet exemple est important car il aide à mieux comprendre les différentes pratiques de « multitasking » selon l'âge :

- INT Cela vous arrive-t-il de regarder la télévision et d'utiliser votre ordinateur en même temps ?
- G9(1) Parfois.
- F12(1) J'utilise mon iPod pour [aller sur] Facebook tandis que je regarde la télévision.
- INT Et toi, qu'est-ce que tu fais ?
- F12(2) J'envoie beaucoup de messages texte.
- INT Bon. Et toi ?
- G9(1) Je vais sur mon ordinateur de bureau et j'interromps mes jeux vidéo par tranches de 5 minutes pour regarder la télé.
- INT Et pour toi ? Est-ce que parfois tu regardes la télévision tout en faisant autre chose ?
- G10 Parfois.
- INT Seulement parfois ?
- G10 Ce n'est pas une habitude.
- INT Et toi ?
- G9(2) Il m'arrive de me mettre devant des jeux vidéo.
- INT Est-ce que ça t'arrive souvent, la plupart du temps, ou est-ce exceptionnel ?
- G9(2) Ça m'arrive quelquefois mais pas tout le temps.
- INT Qu'en est-il pour toi ?
- G9(3) Je ne fais jamais deux choses en même temps. Je n'en ai pas le droit.

# « Et si j'étais producteur » : les enfants se prêtent au jeu

## « Quelque chose d'universel je suppose, que tout le monde peut comprendre »

À une autre étape de la discussion de groupe des enfants (en l'occurrence 6 enfants âgés de 9 à 12 ans tous issus de familles de Vancouver), on leur demande d'imaginer qu'ils sont chargés de produire un tout nouveau programme de télévision pour leur tranche d'âge. L'animateur de la discussion encourage les enfants à partager leurs idées avec le groupe pour déterminer un postulat de départ, un cadre pour l'histoire, une intrigue, des personnages et même un titre. Le groupe de discussion réuni à Vancouver étant composé de 4 garçons de 9 et 10 ans et de 2 filles de 12 ans, la différence d'âge et de sexe a créé une dynamique complexe, faisant ressortir des préférences et des goûts très distincts. En conséquence, recueillir les suffrages de tous a parfois constitué un vrai défi. Cela dit, les participants ont réussi à travailler de concert et ont résolu de créer une comédie en dessin animée qui se déroule dans le futur et dans l'espace, et dans laquelle les personnages conduisent des aéroglisseurs. Le protagoniste principal dispose de superpouvoirs. Il est notamment capable de voler et possède des pouvoirs de guérison mutants. L'ensemble des protagonistes forme un groupe composé de filles et de garçons, parmi lesquels des bons et des méchants, et tous vont s'affronter les uns les autres au fil des épisodes. Sur la question du lieu de production,

2 enfants ont retenu le Canada et 3 ont choisi les États-Unis. Il s'agira donc d'un programme américain. Il sera diffusé à 18 h les fins de semaine, un horaire qui semble idéal aux enfants parce qu'il assure au programme de toucher un maximum de spectateurs. À la question de savoir comment ils aimeraient que les spectateurs se sentent après avoir regardé leur création, les enfants répondent comme suit :

- G10     Excités de voir chaque nouvel épisode.
- G9        Comme après un programme cool et génial.
- F12     Être surpris par ce qui s'est passé.

Par ailleurs, ils pensent qu'il est important que les acteurs qui prêtent leur voix soient talentueux et que les animations soient de bonne qualité. À un moment, il a été suggéré que le programme soit réalisé en 3D.

Pendant l'entretien avec la famille Anderson, l'aînée de 12 ans a décrit aux chercheurs son concept de l'émission idéale pour les 9-12 ans. Il ressort de la citation qui suit que ce programme est par nature une émission familiale, que tous les membres de la famille peuvent apprécier et regarder ensemble. Il est clair que pour cette fillette de 12 ans, passer du temps en compagnie de sa sœur et de ses parents devant un bon programme de télévision compte énormément :

*Ce serait probablement une fiction, comme une comédie de situation, une comédie. Ça raconterait l'histoire d'enfants de 13 ans, donc un peu plus âgés que moi mais pas trop différents. Ils ne seraient pas trop matures, comme des enfants mais un peu plus âgés. Ça serait une comédie devant laquelle on se sent bien, pas quelque chose qui fait peur ni quelque chose de grossier. Il y aurait comme 4 ou 5 enfants, des enfants ordinaires, qui je ne sais pas, sont contents d'être des enfants. J'aimerais que ça convienne pas mal à tous les âges. Comme ça, si vous avez un frère ou une sœur de 13 ans ou de 5 ans, ils peuvent tous le regarder. Personne n'aurait besoin de descendre*

*au sous-sol pour le regarder ou de sortir si je le regarde. Quelque chose donc, qui convienne à tous les âges et devant lequel les parents peuvent aussi rire parfois. Avec un humour qui leur plairait mais que les enfants comprendraient, quelque chose d'universel je suppose, que tout le monde peut comprendre. Ouais, je voudrais que ce soit un programme familial.*

## Du point de vue de l'adolescent

Le dernier groupe de discussion d'adolescents de cette étude a été le théâtre d'une discussion intéressante sur l'état actuel de la télévision jeunesse. Il était constitué de 2 filles et de 3 garçons, tous âgés de 13 à 15 ans. Les cinq participants ont livré des points de vue remarquables et pertinents sur les programmes de télévision destinés aux 9-12 ans. Ils ont fondé leurs commentaires sur leurs propres expériences télévisuelles à cet âge et sur leur analyse critique d'extraits des programmes les plus populaires actuellement diffusés à Vancouver.

Les adolescents sont d'abord invités à se remémorer leurs 10 ans pour aborder les programmes qui étaient leurs préférés à cet âge. Il semble que les participants regardaient pour la plupart les mêmes émissions, typiquement un mélange de dessins animés et de comédies de situation en prises de vue réelles produites par Disney. Deux des participants ont passé leur enfance en Inde et par conséquent suivi des programmes plus anciens, tels que Batman et Popeye. Toutefois, après avoir déménagé au Canada, ils se sont rapidement familiarisés avec l'ensemble des programmes populaires et ont ainsi été capables de prendre part à la conversation. Une participante de 15 ans admet qu'elle a toujours été à cet âge « plus intéressée par les dessins animés pour garçons » mais qu'elle devait en même temps suivre les comédies de situation de Family Channel pour mieux s'intégrer parmi les filles de son école :

INT Revenons sur les programmes de Disney, ceux que tu as mentionnés, comme La Vie de palace. Pour quel motif aimais-tu les regarder ?

F15 Parce qu'ils correspondaient probablement plus à mon âge et que d'autres enfants les regardaient. Je pensais que c'était une bonne idée de regarder ceux-là et de voir de quoi il s'agissait.

INT Tu dirais que beaucoup de gens à l'école, y compris tes amis, parlaient de télévision ? C'est ce qui se passait habituellement ?

F15 Oui.

Maintenant qu'ils ont gagné en maturité et qu'ils peuvent repenser à leur enfance avec plus de recul, quelques jeunes sont capables d'effectuer une analyse critique de leurs programmes préférés d'alors et de leurs effets sur leur développement personnel. C'est notamment le cas d'une adolescente de 13 ans qui considère que regarder des dessins animés comme Bob l'éponge et Tes désirs sont désordres à l'âge de 10 ans l'a rendue beaucoup plus extravertie et lui a appris à être plus sociable :

*Je dirais que dans ces émissions, ils sont toujours tellement extravertis que cela m'a rendue plus extravertie que je ne l'étais. Apparemment, quand j'étais petite, j'étais très timide, je ne parlais à personne. Mais en grandissant, à force de regarder des programmes comme Bob l'éponge et Tes désirs sont désordres, je me suis mise à parler plus. Je suppose que j'apprenais beaucoup de ces émissions.*

Ensuite, on propose aux participants des extraits des émissions les plus populaires de leur passé et on leur demande de les commenter. Le groupe est divisé sur les comédies de situation en prises de vue réelles diffusées par Disney. À 10 ans, quelques-uns aimaient beaucoup les séries comme Hannah Montana et La Vie de palace de Zack et Cody à cause de leurs histoires « incroyables » et « exagérées ». Ils les trouvaient intéressantes parce qu'elles les laissaient imaginer une version différente et plus attirante de la vraie

vie. D'autres participants trouvaient en revanche ces séries beaucoup trop irréalistes et étaient frustrés de ne pouvoir se projeter dans la vie et les aventures des personnages. Après la diffusion de l'extrait des Simpson, un garçon de 15 ans offre une interprétation captivante de ce qu'il retirait de cette série cinq ans plus tôt :

*Je la regardais parfois mais ça n'avait pas beaucoup de sens parce que j'avais 8 ou 9 ans. À cet âge, il te faut des couleurs et de la musique à la télévision, quelque chose qui attire ton œil. Ce n'était pas vraiment attirant. Ce qui comptait, c'était les blagues mais à 10 ans, tu ne les saisis pas vraiment, tu te contentes de rire. Alors tu ris pour les raisons les plus stupides. C'était ça, mon expérience des Simpson.*

L'extrait suivant, tiré de Bob l'éponge, conduit à une discussion très intéressante parce que les cinq répondants ont tous été de grands fans du dessin animé quand ils étaient plus jeunes. Dans l'ensemble, ils attribuent l'attrait de la série à la nature surréaliste du monde de Bob l'éponge. Étant donné qu'il s'agit d'un dessin animé, le fait d'être déconnecté de la vraie vie est déjà acquis. Aussi, les adolescents considèrent qu'il est important que les séries animées soient aussi extravagantes que possible, ce qui est exactement le cas de Bob l'éponge.

F13 Dans Hannah Montana, ils essaient de te faire croire que c'est la vraie vie, ce qui rend la chose encore plus bizarre. Alors que dans Bob l'éponge, tu sais que ce n'est pas réel. C'est une éponge qui vit dans l'océan avec un écureuil et une pieuvre. Et Bob habite dans un ananas. Tout ça contribue à rendre ce programme drôle.

INT Donc plus ils en rajoutent, plus ça peut être drôle ?

F13 Exactement.

G15 Regarder des gens vivre sous l'eau et s'amuser, ça a été un moment déterminant pour moi : « Comment font-ils pour vivre sous l'eau ? Je veux le faire moi

aussi ». Les autres dessins animés représentaient les mêmes éléments de normalité alors que celui-là était drôle et décalé. C'était complètement différent.

Le groupe de discussion des adolescents se termine par un exercice collaboratif. On les invite à concevoir un nouveau programme de télévision pour les 9-12 ans. Ils décident de produire un dessin animé et s'inspirent du côté farfelu et improbable tant apprécié dans Bob l'éponge. Ils s'accordent sur le fait que l'histoire doit se dérouler dans un lieu surréaliste en plein air, avec des personnages extravertis. D'après un participant de 15 ans, le cadre de l'histoire doit répondre à certains critères :

*Ça doit avoir lieu quelque part où on ne va pas habituellement, un lieu exotique, un lieu dont on peut rêver et dire « J'irais bien là-bas, ça doit être cool, je me demande ce qui se passerait si j'allais là-bas ».*

Finalement, ils décident de situer la série dans les nuages, les habitations flottant tout autour du monde. Les personnages principaux qui ont élu domicile dans les nuages prendraient la forme de créatures indéfinies mais non menaçantes. Elles passeraient les épisodes à scruter la Terre et à commenter combien l'espèce humaine est « bizarre » et « étrange ». Il y aurait deux ou trois personnages principaux, lesquels auraient tous des personnalités distinctes de sorte que chaque enfant pourrait se projeter dans au moins l'un d'entre eux et identifier celui qu'il préfère. Des personnages secondaires sont prévus pour apporter quelque chose à l'histoire et créer des nouvelles dynamiques de scénarios. Les nuages, théâtre de la série, ne seraient pas situés au-dessus d'un lieu spécifique mais flotteraient autour de la Terre; ainsi, chaque épisode relaterait une aventure dans un nouveau pays ou au contact d'une nouvelle culture. En bref, « un dessin animé à l'échelle mondiale pour que la part réaliste nourrisse la part imaginaire ».

Le programme intégrerait quelques éléments pédagogiques, tels que des informations sur les différentes cultures du monde, des valeurs essentielles ou des traits de comportement appropriés.

Tous les éléments éducatifs devraient toutefois être inclus dans des messages cachés pour que la série n'ait pas l'air trop moralisatrice. Finalement, la série devrait être avant tout une comédie distillant des plaisanteries intelligentes que la tranche d'âge cible sera capable de saisir. Selon les adolescents, des couleurs vives et éclatantes ainsi qu'une musique de générique que l'on retient facilement sont autant de précieux atouts pour le succès de ce nouveau programme.

## Réflexions finales

En se fondant sur l'analyse des témoignages des familles vancouveroises concernant leurs habitudes médiatiques et plus précisément télévisuelles, les chercheurs ont formulé certaines observations. Tout d'abord, on retrouve à Vancouver une saveur manifeste qui fait écho à la notion de « Left Coast » évoquée par le père de la famille Johnson. Hormis un cas extrême, les parents de Vancouver exercent une médiation parentale relativement décontractée et ont une approche plus permissive de la consommation médiatique de leurs enfants (surtout quand on les compare à celle de leurs homologues de Calgary). À Vancouver, parents et enfants accordent moins de temps à la télévision. Les multiples activités qui remplissent leur quotidien et les longues heures qu'ils passent à l'extérieur priment parfois sur leur temps d'écoute. Dans l'ensemble, La télévision est considérée comme une activité secondaire, dont le but est de divertir et de combler les moments d'oisiveté du quotidien.

Autre observation notable : plusieurs parents réproouvent les comédies de situation produites par Disney, une position discrètement formulée à Calgary mais exprimée avec insistance à Vancouver. Cette observation est encore plus remarquable quand on la compare au reste du Canada anglais. À St. John's, par exemple, Family Channel est citée par les parents comme étant de loin la meilleure station pour le groupe d'âge de leurs enfants, celle qui présente les personnages les plus attachants, susceptibles d'être de bons modèles à suivre. Dernière observation : la po-

pularité croissante du magnétoscope numérique (ou PVR) dans cette région ultime de l'Ouest canadien. Cette tendance semble plus importante et plus présente dans leurs habitudes télévisuelles quotidiennes que dans l'Est canadien.

Le chapitre suivant conclura le rapport et proposera un examen approfondi des thèmes universels abordés dans les cinq régions et des observations générales qui ont été formulées. Il offrira également un aperçu de la télévision jeunesse de demain et de ce que cela signifie pour les enfants qui ont entre 9 et 12 ans actuellement.

# Conclusion

Cette étude qualitative offre des données actualisées relatives à l'appropriation des médias et de leurs contenus par les enfants canadiens et leurs parents au quotidien. Chacun de ses comptes rendus régionaux détaille les impressions et les opinions que les programmes de la télévision jeunesse canadienne suscitent dans les foyers. L'étude précise ainsi le rôle de la télévision au XXI<sup>e</sup> siècle dans la vie des familles et révèle ce que les jeunes Canadiens et leurs parents pensent de la télévision, de son contenu, et des nouvelles technologies.

La plupart des informations recueillies par l'industrie des médias sur ce sujet se fondent sur un échantillon de participants plus important mais sur des indicateurs quantitatifs limités. L'approche qualitative choisie dans cette étude a permis aux familles de se pencher sur les raisons et les modalités de leur consommation télévisuelle et d'en discuter. Les entretiens approfondis avec plus de 200 participants issus de 80 familles à travers le pays révèlent et confirment les tendances observées en la matière.

De nombreux thèmes ont été abordés dans toutes les régions prises en compte dans cette étude : les habitudes médiatiques des enfants, le rôle de la télévision dans les foyers canadiens, l'image de la télévision jeunesse, les différences entre les productions canadiennes et américaines, l'appropriation des médias, l'encadrement parental et ainsi de suite. Les résultats indiquent d'une part que sur ces thèmes, chaque ville/région se distingue à de nombreux égards. Par exemple, les habitants de St. John's sont ceux qui regardent le plus la télévision en famille et qui consacrent à la télévision en général le plus grand nombre d'heures. Cependant, c'est aussi dans la capitale terre-neuvienne que les enfants contrebalancent le mieux leur usage médiatique quotidien par des jeux à l'extérieur. De leur côté, les familles québécoises interrogées à Montréal ont apporté un angle de vue intéressant sur la réalité des programmes jeunesse québécois et sur l'écho que les émissions québécoises et américaines trouvent chez leurs enfants aujourd'hui. Il est surprenant de voir comment les jeunes Québécois s'identi-

fient à ces deux types de programmes et se les approprient, tandis que leurs parents expriment souvent le souhait de voir une plus grande offre d'émissions pour les 9-12 ans et de préférence d'origine québécoise.

À Toronto, les chercheurs ont observé les profils familiaux les plus divers et constaté que presque chaque foyer avait adopté un mode de vie similaire, à la fois moderne et très actif. Si les parents torontois sont apparus quelque peu moins au fait des habitudes médiatiques de leurs enfants, ils ont exprimé un vif désir de contenus jeunesse à caractère informatif. Ils attendent de ces contenus qu'ils soutiennent et complètent l'instruction de leurs enfants. En bref, à Toronto, la télévision doit divertir autant qu'éduquer. À Calgary, l'équipe de recherche a constaté l'appropriation médiatique la plus traditionnelle et conservatrice du pays. C'est là que les meilleurs exemples d'intervention parentale ont été observés. Les parents s'y impliquent très activement dans la vie de leurs enfants. Fait intéressant, Calgary est la seule ville où aucun des enfants interrogés ne disposait de son propre téléviseur dans sa chambre. C'est aussi là que les enfants « actifs » sont les plus nombreux. La plupart des répondants étaient impliqués dans de nombreuses activités extrascolaires, lesquelles ne leur laissaient que peu de temps à consacrer aux médias.

Enfin, à Vancouver, bien que les parents s'investissent dans les habitudes médiatiques de leurs enfants, qu'ils connaissent bien, leur contrôle est apparu plus permissif à l'égard de la consommation médiatique de leur progéniture. En Colombie-Britannique, parents et enfants ont également tendance à accorder moins de temps à la télévision. Leurs emplois du temps très chargés et les nombreuses heures passées en plein air prient parfois sur leur temps d'écoute télévisuelle. Autre tendance à signaler, le magnétoscope numérique est très populaire dans les provinces de l'Ouest, où environ 3 familles sur 5 l'utilisent assidûment et évoquent en des termes très élogieux son impact sur leur routine médiatique et leur consommation télévisuelle en général. À l'opposé, le PVR n'a presque jamais été mentionné

dans les régions de l'Est canadien. Cela pourrait s'expliquer par le décalage horaire, qui revient assez souvent dans les réponses, mais aussi par d'autres facteurs évoqués, tels que la capacité à passer les pauses publicitaires ou de visionner ses programmes avec plus de flexibilité.

D'autre part, certaines similitudes dans la consommation médiatique des familles resurgissent dans tout le pays. Tous les foyers sont par exemple bien équipés et comptent une variété de plateformes médiatiques destinées au divertissement et à l'apprentissage. Les chercheurs ont dans l'ensemble observé une forte présence d'équipements médiatiques sans qu'il y ait une corrélation entre le nombre d'appareils technologiques dont disposait une famille et le revenu annuel de cette dernière. Les foyers visités qui bénéficiaient de l'aide sociale possédaient un attirail technologique similaire, sinon plus fourni que les foyers de la classe moyenne supérieure. Dans ce type d'environnement, quelques enfants ont développé des habitudes de « media multi-tasking ».

L'analyse des données recueillies révèle que le « media multitasking » existe bel et bien mais qu'il n'est pas pratiqué par tous. De plus, ses adeptes ne s'y adonnent pas tous à la même fréquence. Celle-ci reflète habituellement l'âge de l'enfant concerné. Pour entrer dans les détails, le « media multitasking » est une pratique plus commune chez les enfants les plus âgés de la tranche d'âge cible (11 et 12 ans) que chez les plus jeunes (9 et 10 ans). Cette hausse du « multitasking » chez les plus âgés peut s'expliquer par leur entrée dans une nouvelle phase de leur vie faisant la part belle aux médias sociaux, et où l'acceptation des pairs et l'interaction avec eux prend de l'importance. Par ailleurs, il ressort de l'étude que le « multi-tasking » n'est pas nécessairement fonction des programmes suivis à la télévision. Par exemple, les enfants ne clavardent pas avec leurs amis sur les émissions qu'ils sont en train de regarder — il s'agit là de deux activités distinctes.

Presque tous les parents auxquels les chercheurs se sont adressés ont conscience de l'influence

croissante d'Internet, laquelle nécessite qu'ils procèdent à des ajustements imprévus et qu'ils fixent des limites claires. Pourtant, l'équipe de recherche a découvert que si certains enfants suivaient quelques programmes sur Internet, cette pratique était très loin d'être la norme. Les enfants âgés entre 9 et 12 ans continuent de regarder la majorité de leurs émissions sur un poste de télévision. En outre, ils reconnaissent volontiers que la télévision reste leur écran favori pour suivre du contenu télévisuel. Il est à souligner qu'environ la moitié des enfants interrogés n'avaient jamais regardé de programmes télévisuels en ligne et que l'autre moitié n'en faisait pas une habitude régulière.

En résumé, visionner des contenus télévisuels sur Internet reste une activité marginale; le Web n'est en aucun cas le média préféré des enfants pour suivre leurs programmes favoris.

Bien que le contenu canadien soit extrêmement présent et bien accueilli au niveau préscolaire (ce constat évident est ressorti dans la première phase de l'étude), il semble être remis en question une fois que les enfants atteignent la préadolescence. Globalement, de nombreux répondants font état de la qualité tantôt inférieure tantôt supérieure des programmes canadiens quand ils les comparent aux productions américaines. La notion de qualité a soulevé de nombreuses questions chez les chercheurs, tant son acception semble ne pas être la même pour tous. Quelques participants aux entretiens trouvent que les programmes canadiens n'ont pas un budget suffisant pour concurrencer leurs homologues américains en termes de production. Ils considèrent que les émissions canadiennes sont de « qualité inférieure » à un niveau purement technique. D'autres estiment que les contenus canadiens tendent à être « de qualité supérieure » pour ce qui est des valeurs qu'ils véhiculent et du sens de la communauté qu'ils transmettent aux téléspectateurs. Plus nombreux encore sont ceux qui admettent être incapables de faire la différence entre les productions des deux pays, au motif qu'elles se valent « qualitativement ».

Pour beaucoup, c'est là un constat positif puisque cela signifie que les productions canadiennes sont désormais aussi peaufinées et divertissantes que les américaines. D'autres y voient une opportunité ratée de se distinguer. Se peut-il que les productions canadiennes ne présentent pas une identité assez forte et ne fassent pas assez la promotion du « sens de la communauté » que tant de parents et d'enfants disent apprécier ?

Les chercheurs pensent qu'exposer les jeunes téléspectateurs de 9 et 10 ans à plus de contenus canadiens permettrait de leur montrer que la télévision faite au Canada est aussi divertissante que les autres et d'éveiller leur intérêt. Dans le cas contraire, le jeune public continuera avec les années à dériver de plus en plus vers des contenus américains, au point que cela deviendra une habitude quand ils auront atteint l'âge adulte. Il revient également aux parents de s'informer sur les émissions canadiennes actuellement proposées à leurs enfants et de les encourager à les regarder. Même les entretiens familiaux en présence de l'équipe de recherche ont donné lieu à des discussions sur la télévision canadienne que bien des familles ont admis ne jamais avoir eues auparavant. En conclusion, il est raisonnable d'affirmer que les familles vouent un véritable intérêt au contenu canadien, dès lors que la qualité de ce dernier équivaut à celle des productions américaines.

## Réflexions finales

S'il devait ressortir de cette étude une observation générale pour les cinq régions canadiennes prises en compte, ce serait l'importance et la valeur que les familles canadiennes accordent encore à la télévision et le rôle inébranlable que celle-ci continue de jouer dans les foyers. Les entretiens qualitatifs menés en profondeur dans les familles ainsi que les groupes de discussion organisés à travers le pays indiquent clairement que dans cet océan de nouvelles technologies, la télévision reste la plateforme médiatique la plus communément utilisée et celle à laquelle on assigne la fonction de rassembler les familles.

Contrairement à l'ordinateur, qui donne souvent lieu à des activités individuelles et qui par conséquent isole l'utilisateur, la télévision continue d'unir les membres d'une famille. C'est une plateforme médiatique que tous peuvent partager, en raison de sa taille et de son emplacement dans le foyer, mais aussi parce que le contenu qu'elle diffuse unifie les intérêts personnels et crée des liens et des points communs entre les téléspectateurs. En ce début de la deuxième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, et de la même manière que cela semble avoir été le cas par le passé, la plupart des parents et des enfants s'accordent à dire que la télévision est la plateforme médiatique idéale pour créer une expérience familiale à laquelle tous peuvent prendre part.

Cette étude n'en considère pas pour autant que les nouveaux écrans soient de moindre importance et que seule la télévision remplit un rôle unique dans le paysage médiatique des familles canadiennes. D'ailleurs, concernant les nouveaux écrans et leur rôle domestique, cette étude vient compléter les résultats récents établis par d'autres projets de recherche et en particulier celui conduit récemment par Viacom<sup>2</sup>, Disney et Yahoo<sup>1</sup>, sur l'usage des tablettes comme écran secondaire visant à prolonger l'expérience télévisuelle traditionnelle. Leur recherche suggère que les écrans secondaires, et en particulier la tablette, ne constituent pas une menace pour la télévision. Elle offre au contraire aux spectateurs plus de moyens d'interagir activement avec les programmes qu'ils suivent à la télévision, par des applications en lien avec leurs programmes favoris. L'objectif principal n'est donc pas de concurrencer la télévision mais de maintenir l'attention du spectateur pour un programme qu'il regarde, même quand il n'est pas en train de le visionner à la télévision. D'une certaine manière, l'industrie des médias a pris conscience du rôle constant que la télévision joue dans les foyers et cherche à incorporer de nouveaux écrans dans cette routine médiatique déjà établie afin d'encourager et d'améliorer l'expérience d'écoute de la famille moderne.

Concernant plus spécifiquement les 9-12 ans, le constat est le suivant : les jeunes Canadiens continuent de regarder la télévision – celle-ci n'est pas menacée d'extinction, au moins pas dans l'immédiat. Si certains adultes promettent sa disparition, les parents et les enfants interrogés dans l'étude jugent cette prédiction infondée et insistent sur le caractère essentiel de la télévision. Elle constitue un équipement de base du foyer et l'intérêt que lui vouent les familles ne montre aucun signe de déclin. Ainsi donc, ce n'est pas l'acte physique de regarder la télévision qui pose problème mais plutôt ce qu'il est possible d'y voir. Les producteurs doivent réagir aux préoccupations de nombreux parents qui soulignent la nécessité d'une plus grande variété de programmes de qualité pour les 9-12 ans et expriment le souhait d'avoir accès à plus d'émissions familiales qui conviennent aux téléspectateurs de tous âges.

Cette étude fait effectivement clairement ressortir qu'à cet âge, les enfants aspirent encore à passer du temps en famille et chérissent ces moments de proximité avec leurs proches. Il est d'autant plus important de capitaliser sur ces moments de partage que les enfants de cette tranche d'âge sont sur le point d'entrer dans l'adolescence et auront bientôt moins de temps à consacrer à des activités familiales. C'est aussi un moment opportun pour ranimer l'intérêt pour des programmes canadiens — un facteur essentiel pour les producteurs désireux que leurs contenus canadiens fidélisent un public à long terme. Bien que les enfants aient été d'avidés consommateurs de programmes canadiens préscolaires, leur engouement s'essouffle par la suite. En effet, parents comme enfants avouent être moins sensibles aux programmes nationaux destinés aux 9-12 ans.

Augmenter la production de programmes de qualité dédiés à cette tranche d'âge permettrait de regagner l'attention du jeune public. Cela aiderait les jeunes Canadiens à s'identifier à leur communauté et fonderait sur le long terme un attachement pour les arts et divertissements canadiens.

En plus de ces révélations, s'inviter directement dans les foyers canadiens et interroger les familles sur leur appropriation de la télévision a donné aux chercheurs un aperçu fascinant de la variété des rôles que les Canadiens assignent à la télévision. En d'autres termes, cette étude a permis de découvrir dans quelle mesure la télévision outrepassa son rôle premier de source de divertissement. Dans de nombreuses familles, la télévision sert d'outil pédagogique. Elle apporte aux enfants de multiples leçons à travers des programmes qui véhiculent des faits instructifs, ou via des comédies de situation qui présentent des expériences auxquelles les enfants peuvent s'identifier, des attitudes convenables et des solutions plausibles aux problèmes quotidiens qu'ils sont susceptibles de rencontrer en tant que préadolescents. La télévision peut également servir à inculquer à ses spectateurs un sens de la communauté, en particulier avec des programmes qui mettent l'accent sur la culture et la région d'où sont originaires ceux qui les regardent. De nombreux parents ont rapporté suivre des émissions de télévision avec leurs enfants afin de les exposer à leur héritage culturel ou à leur communauté. C'est notamment le cas d'une mère de St. John's, qui suit un programme local sur la pêche avec ses enfants pour qu'ils découvrent comment leur grand-père pêcheur gagnait sa vie.

Enfin, bien que cela ait été souligné à maintes reprises, la télévision donne aux familles des occasions de passer du temps ensemble. Celles que les chercheurs ont rencontrées à travers le pays mènent toutes des vies très actives et socialement bien remplies, à renfort de pratiques de soccer et de rendez-vous de jeux. Néanmoins, et c'est une constante dans toutes les régions, regarder la télévision en famille symbolise un temps passé ensemble, permet aux membres d'une famille

de tisser des liens et constitue un événement qu'enfants et parents chérissent. Ces moments de partage tant appréciés de tous ne passent pas inaperçus et restent dans les mémoires. Pour reprendre une citation d'un jeune garçon de 12 ans, « On s'entasse tous sur le canapé. J'aime ça parce que c'est amusant de regarder la télévision mais aussi parce que je passe du temps avec ma famille ».

En résumé, la télévision n'est pas qu'une plateforme médiatique parmi d'autres, ni un simple système qui délivre des contenus. Elle ne peut pas non plus être comparée aux technologies destinées à un utilisateur unique comme l'ordinateur ou le téléphone cellulaire. Contrairement à ces derniers, la télévision propose en soi une expérience qui éloigne les membres de la famille des plateformes médiatiques centrées sur l'individu. Elle crée des opportunités de passer du temps ensemble. Les chercheurs ont pu constater en personne, grâce à des récits empreints de nostalgie, combien la télévision rassemblait les familles par le passé. Des témoignages ont également indiqué que cette vocation perdurait aujourd'hui. Pour finir, il ne fait donc pas de doute que la télévision a le potentiel de continuer à rassembler parents et enfants, aussi longtemps que le contenu proposé donnera des raisons à tous de se retrouver sur le canapé, de regarder un programme intéressant et de se divertir.

# Appendice 1

# Cartoon

\* colour is key  
\* great theme song

- outgoing characters
- location outdoors <sup>on clouds (exotic)</sup> ~~they relate to~~
- Creatures (unhuman) look down on humans, think they're weird.
- 2-3 main characters, 10 supporting characters

1 outgoing / 1 goth/alternative / 1 passive

- playful/young
- serious
- sporty

- clouds float around the world

- look down on different places around world

Fantasy / realistic

- values

- sneaky knowledge

- teach responsibility

- respectful, listen to ppl

- funny

- Kids should understand jokes.

- Just Be Awesome?  
→ Something about  
4/11.
- Forest / city
  - Comedy / ~~History~~ / Adventure
  - Animation = family → pet  
purple  
hippo  
Earl.
  - Canadian made
- 
- hidden educational  
value
  - awesome  
hilarious  
epic
  - rerun - weekend  
weekday - 7 pm

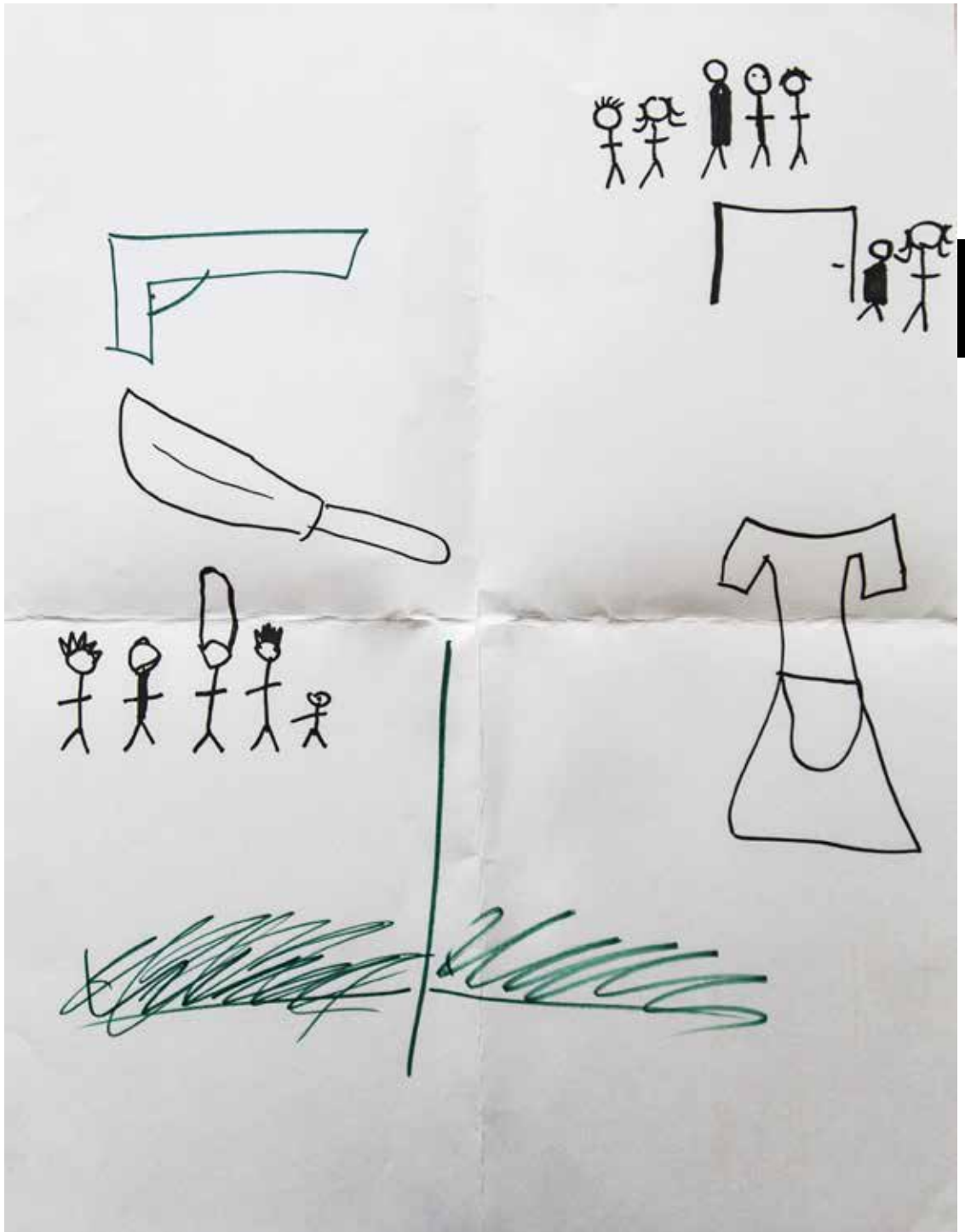
Ados Calgary  
Sept 25

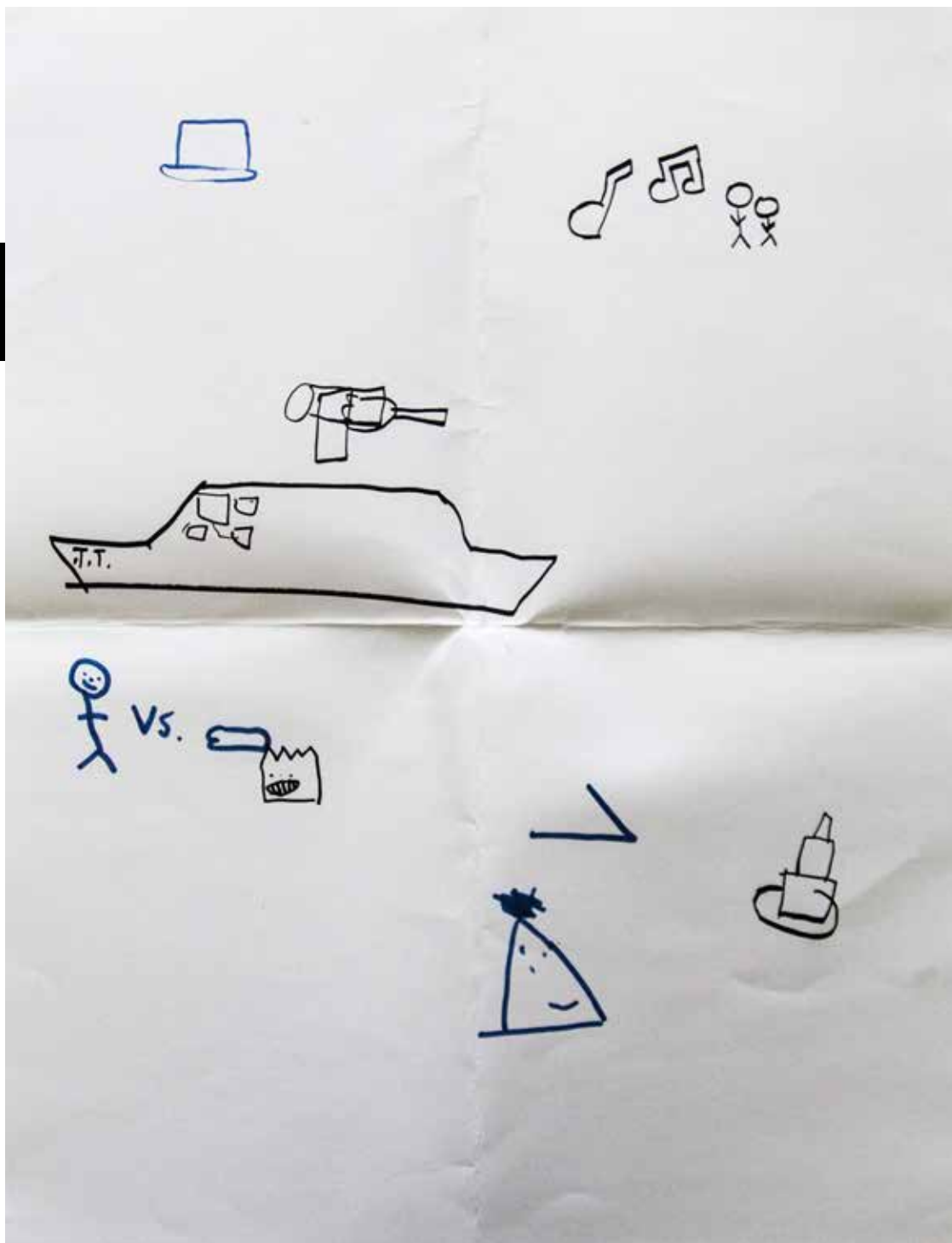
## Troublemakers

- Cartoon
- L.A / Vegas / Miami \*exotic  
Hot  
want to  
visit
- characters to look up to
- Humans a bit older (14)
- Resort = having fun  
making movies
- Needs drama - needs conflict
- Kids get in trouble for pulling  
prank, have to do community service  
as punishment (on resort).
- Keep getting in trouble, keep getting  
community service.
- adults get pranked, "dictator" gets pranked  
then gives out punishment.

« Fais un dessin  
de ton émission  
préférée »

Groupe de  
discussion de  
Calgary





« Fais un dessin  
de ton émission  
préférée »

Groupe de  
discussion de  
St. John's

# St John's Teens - June 10<sup>th</sup>

- Kids (older to look up to and younger)
- Family to relate to

## Cartoon

- Funny
- Unrealistic/far fetched
- "prank shows"
- Setting unrealistic: space, snowflake, under volcano
- Characters: human like animals
- Setting dictates type of characters (space = aliens, snowflake = elves)
- must have a villain, appears in every episode,
- put in moral to appease parents more than to benefit kid viewers
  - ↳ don't judge, bullying,

## Live Action

- no parents - maybe one or two, teacher maybe as villain
- teenage characters
- Set in high school (gets kids excited for HS)
- adventure/double life
- element of magic/super powers, mix of real characters and supernatural events.
- Cnd vs American - not a huge difference
- "exotic" location. place you would want to go visit.

\* Real-life characters

) Set in Canada

people  
on island -  
educational  
value.

Beach

funny. (how to  
survive)

NL

evolution  
(plane)

Girls <sup>vs</sup> / Boy - dumb  
siblings character

Stranded - survival

Team/Team?

short hot group Kings



